

ma main
Ne fut que l'instrument d'un pouvoir plus qu'humain.

ŒUVRES

DE

JACQUES DELILLE.

PUBLII

VIRGILII MARONIS

ÆNEIS.

L'ÉNÉIDE,

TRADUITE EN VERS FRANÇAIS,

AVEC DES REMARQUES

SUR LES PRINCIPALES BEAUTÉS DU TEXTE.

PUBLII

VIRGILII MARONIS

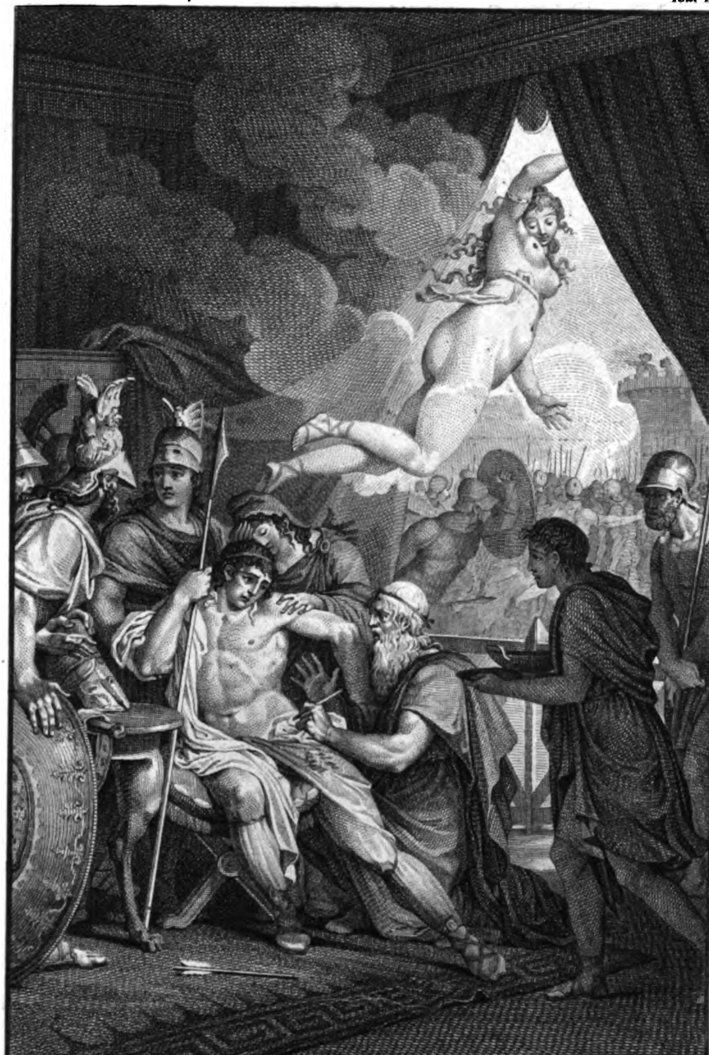
ÆNEIS.

TOMUS QUARTUS.

PARISIIS,

APUD GIGUET ET MICHAUD, TYPOGRAPHOS,
VIA VULGÒ DICTA Bons-Enfans, N°. VI.

1804. — ANNO XII.



Reconnoissez les dieux: oui, croyez que ma main
Ne fut que l'instrument d'un pouvoir plus qu'humain.

J. M. Moreau le j.ne inv. A. L. Dehaquen sculp.

L'ÉNÉIDE,

TRADUITE

PAR JACQUES DELILLE.

TOME QUATRIÈME.

A PARIS,

CHEZ GIGUET ET MICHAUD, IMP.-LIBRAIRES,
RUE DES BONS-ENFANS, N°. 6.

1804. — AN XII.

ARGUMENT.

Assemblée *du conseil de tous les dieux, par l'ordre de Jupiter, qui les exhorte à se réunir et à faire régner la paix parmi eux, en attendant la guerre sanglante qui doit troubler un jour le repos de l'Italie par l'arrivée d'Annibal: « C'est » alors, leur dit-il, que vous pourrez prendre » parti pour les uns ou pour les autres. » Lorsqu'il a cessé de parler, Vénus se lève et se plaint de toutes les injustices que l'on fait aux Troyens, et supplie Jupiter d'épargner au moins Ascagne, et de le sauver des dangers qui l'environnent dans le camp assiégé. Junon l'interrompt et se répand en invectives contre Énée et contre la nation troyenne. Le père des dieux ne pouvant les réconcilier, déclare que désormais il ne favorisera ni les Troyens ni les Rutules; qu'il sera neutre, et qu'il abandonnera aux destinées le succès de cette guerre. Les Rutules livrent l'assaut aux remparts de la nouvelle Troie, et les Troyens les défendent courageusement. Cependant Énée conduisant les troupes auxiliaires d'Étrurie, dont on voit ici le dénombrement,*

s'embarque sur une flotte de trente vaisseaux pour venir rejoindre son camp. Sur sa route, les nouvelles nymphes de la mer, dans lesquelles ses galères ont été transformées, comme on a vu au livre précédent, s'assemblent autour de son vaisseau, lui parlent et lui apprennent le danger où sont les Troyens assiégés dans leur nouvelle ville. Énée arrive, mais les ennemis s'opposent à sa descente. Combat sanglant. Pallas, fils du roi Évandre, le fidèle allié des Troyens, après avoir fait des prodiges de valeur, est tué par Turnus. Énée, furieux de cette perte, la venge par un horrible carnage qu'il fait des Rutules. Les Troyens sortent alors de leurs retranchemens et se joignent aux troupes auxiliaires, arcadiennes et étrusques. Junon craignant que Turnus ne périsse dans ce long et terrible combat, offre à ses yeux un fantôme armé, semblable au roi des Troyens. Ce faux Énée, vivement poursuivi par Turnus, se réfugie dans un navire. Turnus le suit et y entre avec lui; le fantôme alors disparoît. Junon aussitôt coupe le cable, met le vaisseau en mer, et le fait aborder près d'Ardée, capitale du royaume de Turnus : c'est ainsi que Junon sauve le roi des Rutules. Mézence prend la place de ce prince, et fait un grand carnage

des Troyens et de leurs alliés. Énée marche contre lui, le combat et le blesse ; son fils Lausus lui sauve la vie en le couvrant de son bouclier, et il est emporté hors du champ de bataille. Lausus combat alors contre Énée qui lui conseille de conserver ses jours, et de ne point se mesurer avec lui. Le brave Lausus n'écoutant point ces conseils, veut combattre contre le vainqueur de son père, et succombe. Mézence apprend la mort de son fils ; il monte à cheval et retourne au combat pour le venger. Second combat de Mézence contre Énée qui le tue.

ÆNEIS.

LIBER DECIMUS.

PANDITUR interea domus omnipotentis Olympi,
Conciliumque vocat divûm pater atque hominum rex
Sideream in sedem, terras unde arduus omnes
Castraque Dardanidûm adspectat populosque Latinos.
Considunt tectis bipatentibus. Incipit ipse:
Cœlicolæ magni, quia nam sententia vobis
Versa retrò, tantumque animis certatis iniquis?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris:
Quæ contrà vetitum discordia? quis metus aut hos
Aut hos arma sequi, ferrumque lacessere suasit?
Adveniet justum pugnæ, ne arcessite, tempus,
Quum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas.
Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit:
Nunc sinite; et placitum læti componite fœdus.
Jupiter hæc paucis; at non Venus aurea contrà
Pauca refert:

L'ÉNÉIDE.

LIVRE DIXIÈME.

CEPENDANT s'est ouvert, pour le conseil des dieux,
De l'Olympe immortel le palais radieux :
Jupiter les convoque en son enceinte immense;
Et du trône éternel, d'où sa toute-puissance
Surveille l'univers, et contemple à la fois
Les vaincus, les vainqueurs, les peuples et les rois,
Le dieu leur parle ainsi d'une voix solennelle :
« Ornemens glorieux de ma cour éternelle,
» Quel intérêt nouveau, changeant vos volontés,
» A rallumé la guerre et rompu vos traités?
» De Laurente et de Troie, inquiètes rivales,
» J'ai voulu prévenir les discordes fatales;
» Moi-même aux deux partis j'avois dicté la paix :
» Par quelle défiance ou quels motifs secrets
» Ose-t-on, au mépris de mes lois paternelles,
» Allumer de nouveau ces discordes cruelles?
» Les temps arriveront, ne les prévenez pas,
» Où l'Afrique aux Latins envoyant le trépas,
» De leurs monts protecteurs s'ouvrira le passage,
» Et contre les Romains déchaînera Carthage.

O pater, o hominum divûmque æterna potestas,
Namque aliud quid sit quod jam implorare queamus?
Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur
Per medios insignis equis, tumidusque secundo
Marte ruat: non clausa tegunt jam mœnia Teucros;
Quin intra portas atque ipsis prœlia miscent
Aggeribus murorum; et inundant sanguine fossæ.
Æneas ignarus abest. Numquamne levari
Obsidione sines? muris iterum imminet hostis
Nascentis Trojæ; nec non exercitus alter,
Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
Tydides. Equidem, credo, mea vulnera restant;
Et tua progenies mortalia demoror arma.
Si sine pace tuâ atque invito numine Troës
Italiam petiere; luant peccata; neque illos

» Alors vous combattrez ; alors chacun de vous
» Pourra donner carrière à son libre courroux :
» Jusque-là, reposez dans une paix profonde,
» Et de vos différends ne troublez plus le monde. »
Ainsi le roi des dieux d'une imposante voix
Annonce en peu de mots ses souveraines lois.
Mais, craignant pour son fils, la reine de Cythère
Répand plus longuement les plaintes d'une mère :
« Roi du monde et des dieux ! car enfin aujourd'hui
» De quel autre que vous puis-je implorer l'appui ?
» Vous voyez nos malheurs, jusqu'à quelle licence
» Du superbe Turnus s'emporte l'insolence.
» C'est peu que ses coursiers, dans les champs des combats,
» Écrasent les Troyens renversés sous ses pas ;
» Les portes de leurs murs, les remparts de leur ville,
» Sont contre sa fureur un refuge inutile ;
» Dans leurs fossés sanglans les morts sont entassés.
» Énée absent l'ignore. Eh ! n'est-ce point assez
» Qu'Ilion une fois ait péri par la flamme ?
» Faut-il trouver partout les malheurs de Pergame ?
» De ses nobles bannis le reste infortuné
» A d'éternels assauts est-il donc condamné ?
» Troie à peine renaît de sa cendre immortelle,
» Des ennemis nouveaux renaissent avec elle !
» Que dis-je ? Soulevant les habitans d'Arpos,
» Le fougueux Diomède est las de son repos ;

Juveris auxilio : sin tot responsa secuti,
Quæ Superi Manesque dabant ; cur nunc tua quisquam
Vertere jussa potest : aut cur nova condere fata?
Quid repetam exustas Erycino in littore classes?
Quid tempestatum regem ventosque furentes
Æoliâ excitos? aut actam nubibus Irim?
Nunc etiam Manes (hæc intentata manebat
Sors rerum) movet ; et superis immissa repentè
Alecto, medias Italûm bacchata per urbes.
Nil super imperio moveor : speravimus ista,
Dum fortuna fuit ; vincant, quos vincere mavis.
Si nulla est regio Teucris quam det tua conjux
Dura ; per eversæ, genitor, fumantia Trojæ
Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
Incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.
Æneas procul ignotis jactetur in oris,
Et quamcumque viam dederit fortuna sequatur :
Hunc tegere et diræ valeam subducere pugnæ.
Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus ; positis inglorius armis
Exigat hîc ævum : magnâ ditione jubeto
Carthago premat Ausoniam ; nihil urbibus inde

» Il faut m'attendre encore à ses coups sacrilèges;
» Le sang de Jupiter n'a plus de privilèges.
» Ah! si malgré vos lois, si malgré les destins
» Leur audace aborda les rivages latins,
» Otez-leur votre appui, retirez vos miracles;
» Mais si, fendant les flots sur la foi des oracles,
» Ils n'ont fait qu'obéir, en traversant les mers,
» Aux puissances des cieux, à celles des enfers,
» Qui donc peut vous soumettre à son vœu téméraire,
» Et créer des destins au gré de sa colère?
» Rappellerai-je ici les élémens armés,
» Leurs malheureux vaisseaux par les feux consumés,
» Éole et ses fureurs, Iris et ses messages?
» C'étoit trop peu des feux, des flots et des orages;
» L'enfer restoit encore; et voilà qu'Alecton,
» S'élançant en courroux des gouffres de Pluton,
» De ses fatales mains sème en tous lieux la guerre!
» Je ne vous parle plus du sceptre de la terre;
» Nous l'espérions jadis dans les jours du bonheur;
» Un tel orgueil, hélas! ne sied plus au malheur:
» La victoire dépend de votre main puissante.
» Mais, par les saints débris de Troie encor fumante,
» Puisqu'une haine injuste, insultant ces débris,
» Leur ferme l'univers, que l'enfant de mon fils,
» Aux rigueurs du Destin s'il faut livrer son père,
» D'un héros malheureux console au moins la mère!

Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli
Juvit, et Argolicos medium fugisse per ignes,
Totque maris vastæque exhausta pericula terræ,
Dum Latium Teucri recidivaque Pergama quærunt?
Non satius cineres patriæ insedisse supremos,
Atque solum quo Troja fuit? Xanthum et Simoënta
Redde, oro, miseris; iterumque revolvere casus
Da, pater, Iliacos Teucris. Tum regia Juno,
Acta furore gravi: Quid me alta silentia cogis
Rumpere, et obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quisquam divûmve subegit
Bella sequi, aut hostem regi se inferre Latino?
Italiam fatis petiit auctoribus, esto,
Cassandræ impulsus furiis. Num linquere castra
Hortati sumus, aut vitam committere ventis?
Num puero summam belli, num credere muros?
Tyrrhenamve fidem aut gentes agitare quietas?
Quis deus in fraudem, quæ dura potentia nostri
Egit? ubi hîc Juno, demissave nubibus Iris?
Indignum est Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem, et patriâ Turnum consistere terrâ,
Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater:

» Souffrez que mon amour ne l'abandonne pas
» Au tumulte des camps, au hasard des combats.
» J'ai Paphos, Amathonte, et les bois de Cythère;
» Permettez qu'en ces lieux un bosquet solitaire,
» De ses jours ignorés dépositaire obscur,
» Lui procure un destin moins brillant, mais plus sûr.
» Que la terre obéisse à la fière Carthage;
» A sa grandeur jalouse il ne peut faire ombrage:
» Et que peut un enfant du fond de ces déserts?
» Voilà donc notre sort après tant de revers!
» Hélas! de quoi nous sert qu'un dieu, sauveur de Troie,
» Ait arraché des feux une si belle proie;
» D'avoir sur tant de mers, tant de bords étrangers,
» De la terre et des eaux épuisé les dangers,
» Si, traînant en tous lieux leur misère importune,
» Ils ont changé de ciel sans changer de fortune?
» Ah! s'il falloit périr, ne valoit-il pas mieux
» Mourir où périt Troie, où sont morts nos ayeux?
» Non, ce n'est plus un trône où les Troyens prétendent,
» C'est le choix des malheurs que leurs pleurs vous demandent.
» Rendez-leur les combats, rendez-leur les assauts,
» Et la rage des Grecs, et leurs mille vaisseaux;
» Qu'ils puissent, en mourant, voir encor le Scamandre,
» Combattre encor pour Troie, et mourir sur sa cendre. »
Junon, muette, écoute auprès de son époux;
Enfin, ne pouvant plus contenir son courroux,

Quid face Trojanos atrâ vim ferre Latinis,
Arva aliena jugo premere, atque avertere prædas?
Quid soceros legere, et gremiis abducere pactas;
Pacem orare manu, præfigere puppibus arma?
Tu potes Ænean manibus subducere Graiûm,
Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes;
Et potes in totidem classem convertere Nymphas:
Nos aliquid Rutulos contrà juvisse nefandum est?
Æneas ignarus abest: ignarus et absit.
Est Paphus Idaliumque tibi, sunt alta Cythera:
Quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas?
Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur? nos? an miseros qui Troas Achivis
Objecit? Quæ causa fuit consurgere in arma
Europamque Asiamque, et fœdera solvere furto?
Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter?
Aut ego tela dedi, fovive cupidine bella?
Tum decuit metuisse tuis: nunc sera querelis
Haud justis assurgis, et irrita jurgia jactas.

« Pourquoi me forcez-vous par votre violence
» D'exhaler des douleurs qu'enfermoit mon silence?
» Quel mortel ou quel dieu, funeste aux deux États,
» A contraint votre fils à chercher les combats?
» Les destins.... Disons mieux, les fureurs de Cassandre
» L'ont poussé sur ces bords des rives du Scamandre.
» Mais l'avons-nous forcé d'abandonner ses camps,
» De confier ses jours aux caprices des vents,
» De charger un enfant du hasard des batailles,
» D'aller, quittant le soin de ses propres murailles,
» Du feu de la discorde embraser tous les cœurs
» Et forcer les Toscans à servir ses fureurs?
» Quel dieu lui conseilla ces imprudens voyages?
» Qu'ont fait ici Junon, Iris et ses messages?
» Pour ses murs renaissans vous alarmez les cieux!
» Mais Turnus est lui-même issu du sang des dieux:
» Quand ce Troyen ravit des terres étrangères?
» Seul ne peut-il s'armer pour les champs de ses pères,
» Et qui ne connoît pas ces insolens bannis,
» Barbares assassins et brigands impunis,
» Qui, s'offrant pour époux, malgré la foi donnée
» Viennent en menaçant nous parler d'hyménée;
» Et, l'olive à la main, méditant des forfaits,
» Sur des vaisseaux armés sollicitent la paix?
» Eh quoi! vous avez pu, fière de vos oracles,
» Pour ce fils adoré prodiguer les miracles;

Talibus orabat Juno; cunctique fremebant
Cœlicolæ assensu vario: ceu flamina prima
Quum deprensa fremunt silvis, et cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas,

» Tantôt, montrant aux Grecs un fantôme trompeur,
» En place d'un héros offrir une vapeur;
» Tantôt, divinisant leurs poupes vagabondes,
» Transformer un bois vil en puissance des ondes!
» Seule ne puis-je rien? De vos murs investis
» Votre fils est absent: accusez votre fils.
» Vous avez Amathonte, et Paphos, et Cythère;
» Pourquoi venir braver une cité guerrière?
» On se plaint du malheur de vos Troyens chéris:
» Est-ce moi qui l'ai fait, ou bien votre Pâris?
» Est-ce moi qui causai la fière jalousie
» Qui fit combattre ensemble et l'Europe et l'Asie?
» Est-ce moi que l'on vit, par d'indignes secours,
» Dans Sparte protéger d'adultères amours?
» Me vit-on allumer, pour embraser la terre,
» Au flambeau de l'Amour les torches de la guerre?
» C'est alors qu'il falloit, écoutant vos frayeurs,
» Pour prévenir leurs maux, prévenir leurs fureurs:
» Aujourd'hui que vous presse un repentir stérile,
» Le reproche est injuste, et la plainte inutile. »

Ainsi parle Junon: des frémissemens sourds
Dans les cieux partagés ont suivi ce discours.
Tels du vent précurseur des tempêtes futures
Dans les bois frémissans préludent les murmures.
Alors leur souverain d'un ton majestueux
Se prépare à parler. Du ciel respectueux

Infit: eo dicente, deûm domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus; silet arduus æther;
Tum Zephyri posuere; premit placida æquora pontus.

Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta.
Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum, nec vestra capit discordia finem;
Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo;
Seu fatis Italûm castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojæ monitisque sinistris:
Nec Rutulos solvo. Sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent. Rex Jupiter omnibus idem.
Fata viam invenient. Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atrâque voragine ripas,
Annuit; et totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi. Solio tum Jupiter aureo
Surgit; cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.

A sa puissante voix les bruits confus s'appaisent,
Dans les plaines de l'air les tempêtes se taisent,
Les bois sont sans zéphirs, les vagues sans fureur,
Et la terre en silence attend dans la terreur.
« Écoutez tous, dit-il, et que dans vos pensées
» Mes lois soient à jamais profondément tracées :
» Puisqu'il n'est pas de terme à vos fâcheux débats,
» Que Troyens et Latins s'obstinent aux combats;
» Soit que le Phrygien, sur de trompeurs présages,
» Du fatal Latium ait cherché les rivages;
» Soit qu'en les repoussant, des malheureux Latins
» Les efforts impuissans irritent les destins,
» C'en est fait: que chacun, sur cette vaste scène,
» Ainsi qu'en son amour soit libre dans sa haine;
» De tous également Jupiter est le roi,
» Et Troyens et Latins seront égaux pour moi.
» Quel que soit leur succès, dans sa course indomptable
» Le Destin atteindra son but inévitable. »
Il dit: et, par les eaux de son frère Pluton,
Par les gouffres brûlans du sacré Phlégéthon,
Ratifiant du sort l'immuable sentence,
Du décret éternel de sa toute-puissance
Par un signe de tête il avertit les cieux,
Et l'Olympe ébranlé s'incline avec les dieux;
Puis des divinités de la terre et de l'onde
La foule reconduit le monarque du monde.

Interea Rutuli portis circum omnibus instant
Sternere cæde viros, et mœnia cingere flammis.
At legio Æneadum vallis obsessa tenetur:
Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
Nequidquam, et rarâ muros cinxere coronâ.
Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymœtes,
Assaracique duo, et senior cum Castore Thymbris,
Prima acies. Hos germani Sarpedonis ambo,
Et Clarus, et Themon, Lyciâ comitantur ab altâ.
Fert ingens toto connixus corpore saxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrnessius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Menestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere saxis,
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
Qualis gemma, micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti; vel quale per artem
Inclusum buxo, aut Oriciâ terebintho,
Lucet ebur: fusos cervix cui lactea crines
Accipit, et molli subnectens circulus auro.
Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes

Cependant les Latins, redoublant leurs assauts,
Du siège commencé poursuivent les travaux;
On voit au pied des murs les échelles dressées,
Les feux étincelans, les lances hérissées.
Les malheureux Troyens déjà perdent l'espoir;
Déjà la fuite même est hors de leur pouvoir:
On voit au haut des tours leur troupe consternée;
La garde de leur camp languit abandonnée;
Et le long de leurs murs les combattans épars
De leurs rangs éclaircis ont bordé leurs remparts.
Quelques chefs cependant relèvent leur courage:
C'est Castor, c'est Thymbris, bravant le poids de l'âge;
Asius, d'Imbrasis illustre rejeton;
Thymète, digne sang du fier Hicétaôn:
Guidant des Lyciens les phalanges guerrières,
Du vaillant Sarpédon s'avancent les deux frères;
C'est Thémon, c'est Clarus; dignes de ces rivaux,
Les deux Assaracus secondent leurs travaux;
Acmon soutient l'honneur de Clytius son père,
Et n'a point oublié que Mnesthée est son frère:
Lyrnesse est sa patrie; heureux s'il peut venger
Des murs que par Achille il a vu ravager!
Des débris d'un rocher portant le poids immense,
Tout prêt à le lancer, vers les murs il s'avance.
Les pierres et les feux, les flèches et les dards,
Et des murs et des tours pleuvent de toutes parts.

Vulnera dirigere, et calamos armare veneno,
Mæoniâ, generose, domo; ubi pinguia culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.
Affuit et Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
Aggere murorum sublimem gloria tollit:
Et Capys; hinc nomen Campanæ ducitur urbi.

Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant; mediâ Æneas freta nocte secabat.

Ascagne, au milieu d'eux affrontant la tempête,
Sans casque, à tous les traits offre sa jeune tête,
Et dans tout son éclat déploie aux yeux surpris
Et la valeur d'Énée et les traits de Cypris.
Un fil d'or, renouant ses tresses vagabondes,
Sur les lis de son cou laisse flotter leurs ondes;
Et sa vive blancheur n'en éclate que mieux:
Tel, environné d'or, un rubis précieux
D'une jeune beauté relève encor la grâce;
Tel le brillant ivoire élégamment s'enchâsse
Dans le noir térébinthe ou dans le buis doré.
Vénus tremble en secret pour ce fils adoré.
Là tu brillois aussi, toi, de qui la main sûre
D'un trait empoisonné dirige la blessure,
Ismare, digne sang des rois Méoniens,
Digne élève de Mars, digne ami des Troyens;
Toi, que l'on vit pour eux déserter ta patrie,
Où la riche nature et l'heureuse industrie
Font rouler à la fois, dans de riches vallons,
Et l'or de son Pactole, et l'or de ses moissons.
Près d'eux marche Capys, qu'avec orgueil avoue
Pour son illustre auteur l'opulente Capoue.
Enfin paroît l'honneur du sang des Memmius,
Mnesthée, encor tout fier du combat de Turnus.
Tandis que l'on poursuit l'attaque et la défense,
Au milieu de la nuit le chef troyen s'avance;

Namque ut ab Evandro castris ingressus Etruscis
Regem adit, et regi memorat nomenque genusque;
Quidve petat, quidve ipse ferat; Mezentius arma
Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni,
Edocet; humanis quæ sit fiducia rebus
Admonet; immiscetque preces: haud fit mora; Tarchon
Jungit opes, fœdusque ferit. Tum libera fati
Classem conscendit jussis gens Lydia divûm,
Externo commissa duci. Æneïa puppis
Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones:
Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
Hîc magnus sedet Æneas, secumque volutat
Eventus belli varios: Pallasque, sinistro
Affixus lateri, jam quærit sidera, opacæ
Noctis iter, jam quæ passus terrâque marique.

Il vogue, il fend les mers. A peine des Toscans,
Pour instruire Tarchon, il a franchi les camps,
Sa noble loyauté, docile aux lois d'Évandre,
A leur nouveau monarque avoit eu soin d'apprendre
Son nom, sa nation, ses dangers, ses moyens,
Les secours qu'aux Toscans demandent les Troyens,
Quels sont ses ennemis, par quel vil subterfuge
Mézence chez Turnus sut trouver un refuge,
Ce que peut de Turnus la farouche valeur,
L'inconstance du sort, et les droits du malheur.
Énée à ces discours joint sa noble prière.
Tarchon n'hésite pas : sa nation guerrière,
Scellant par un traité son heureuse union,
S'allie avec plaisir aux enfans d'Ilion.
C'est un chef étranger que veut la destinée :
Pour l'envoyé du sort tous choisissent Énée.
De leur brillante élite ils chargent ses vaisseaux.
Le héros, à leur tête, a volé sur les eaux.
Sa proue étale aux yeux les lions de Cybèle
En pompe sur son char conduisant l'immortelle ;
Plus haut, l'Ida fixoit ses regards consolés,
L'Ida si doux aux yeux des Troyens exilés !
Là, leur chef est assis, méditant en silence
Ce que peut sa valeur, ce que doit sa prudence.
Pallas, à ses côtés, apprend de ce héros
A lire dans les cieux sa route sur les flots,

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete;
Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris
Ænean, armetque rates, pelagoque vehatur.
Massicus æratâ princeps secat æquora Tigri:
Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusi,
Quique urbem liquere Cosas, queis tela, sagittæ,
Corytique leves humeris et letifer arcus.
Unà torvus Abas; huic totum insignibus armis
Agmen; et aurato fulgebat Apolline puppis.
Sexcentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes: ast Ilva trecentos
Insula, inexhaustis Chalybum generosa metallis.
Tertius, ille hominum divûmque interpres Asylas,
Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent,
Et linguæ volucrum, et præsagi fulminis ignes,
Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ,
Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur,
Astur equo fidens, et versicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)

A diriger son cours sur la plaine profonde,
A vaincre sur la terre, à naviguer sur l'onde.
O muses! maintenant ouvrez-moi l'Hélicon;
De ces nombreux guerriers apprenez-moi le nom;
Dites de quels héros la glorieuse élite
Accompagnoit Énée, et voguoit à sa suite.
Massique est le premier : sur l'airain menaçant
Sa proue offre aux regards un tigre rugissant;
Mille jeunes guerriers, armés d'un trait rapide,
De leur léger carquois, de leur arc homicide,
Des murs de Clusium, des remparts de Cosas,
Pareils d'âge et d'ardeur, le suivent aux combats.
Le fier Abas y joint une brillante troupe :
Un Apollon d'or pur resplendit sur sa poupe;
Pour lui Populonie a tiré de son sein
De six cents combattans un généreux essaim.
Ilva, qui des métaux est la mère féconde;
Ilva, qui pour ceinture a l'empire de l'onde,
Y joint trois cents guerriers exercés aux combats,
Et fournit à la fois son fer et ses soldats.
Asylas après eux s'avance le troisième;
L'interprête Asylas, dont le talent suprême
Sait lire l'avenir dans les flancs des taureaux,
Dans les feux de l'éclair, qui de tous les oiseaux
Connoît les vols divers et les divers langages,
Et du ciel aux humains révèle les présages :

Qui Cærete domo, qui sunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi veteres, intempestæque Graviscæ.

Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello,
Transierim, Cinyra; et paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ:
Crimen amor vestrum, formæque insigne paternæ;
Namque ferunt luctu Cycnum Phaëthontis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dum canit, et mæstum musâ solatur amorem,
Canentem molli plumâ duxisse senectam,
Linquentem terras, et sidera voce sequentem.
Filius, æquales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet: ille
Instat aquæ, saxumque undis immane minatur

Pour lui mille guerriers, armés de javelots,
D'une moisson de fer ont hérissé les flots;
Toscane par son sol, grecque par sa naissance,
Fille heureuse d'Élis, Pise arma leur vaillance;
Son nom atteste encor le lieu de son berceau.
Après eux s'avançoit des guerriers le plus beau,
Astur, enorgueilli des dons de la nature,
De son coursier docile et de sa riche armure.
Les champs de Minion et des vieux Pyrgiens,
Gravisque qui détruit ses propres citoyens,
Et Cérète ont fourni cette jeunesse armée.
Tous sont égaux en zèle, égaux en renommée.

Puis-je oublier vos noms de la gloire connus,
Illustre Cinyras, et toi, fils de Cycnus?
Ton camp est peu nombreux; mais la fidèle histoire
De ton malheureux père a gardé la mémoire:
Parmi ces peupliers où tes plaintives sœurs,
Imprudent Phaéton! ont caché leurs douleurs,
Cycnus, ton tendre ami, que ta mort désespère,
Charmoit par ses doux chants son chagrin solitaire.
Bien plus que par les ans vieilli par le regret,
Il vit son corps blanchi se couvrir de duvet,
Et dans l'air, en chantant, s'éleva sur ses ailes.
Un panache formé des plumes paternelles
Distingue encor son fils; et ses jeunes guerriers
D'un semblable ornement ombragent leurs cimiers.

Arduus, et longâ sulcat maria alta carinâ.
Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicæ Mantûs et Tusci filius amnis,
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen:
Mantua dives avis, sed non genus omnibus unum:
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni;
Ipsa caput populis: Tusco de sanguine vires.

Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco, velatus arundine glaucâ,
Mincius infestâ ducebat in æquora pinu.
It gravis Aulestes, centenâque arbore fluctus
Verberat assurgens; spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, et cærula conchâ
Exterrens freta: cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus,
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
Tot lecti proceres ter denis navibus ibant

Sur sa proue un Centaure, effroi des mers profondes,
Suspend un lourd rocher qui menace les ondes;
Et, guidant en son cours trente légers vaisseaux,
D'une longue carène il sillonne les eaux.
Ocnus, le fier Ocnus quitte aussi sa patrie:
La prêtresse Manto du fleuve d'Étrurie
Eut cet enfant divin; et lui-même, dit-on,
De sa mère à Mantoue a donné le beau nom;
Mantoue, ouvrage heureux de plus d'un chef illustre;
Tous, nés en divers lieux, ont augmenté son lustre:
Trois peuples, divisés par leurs quatre tribus,
A ses murs souverains apportent leurs tributs;
Et tous ceux dont ses lois formèrent la vaillance
Aux champs de l'Étrurie ont reçu la naissance.
Cinq cents autres guerriers, non moins audacieux,
Armés contre Mézence, et nés aux mêmes lieux,
Voguent sous Mincius; et Bénacus son père
Orna de ses roseaux une tête si chère.
Auleste enfin s'avance; et ses cent matelots
Sous leurs cent avirons font bouillonner les flots.
Un vieux Triton le porte, et sa conque bruyante
Surmonte encor le bruit de la vague écumante:
La mer même s'effraie à ce terrible son.
Joignant des traits humains aux formes d'un poisson,
La moitié de son corps va se cacher dans l'onde,
Et sur ses larges flancs la mer blanchit et gronde.

Subsidio Trojæ, et campos salis ære secabant.

Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum.
Æneas, neque enim membris dat cura quietem,
Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat.
Atque illi, medio in spatio, chorus ecce suarum
Occurrit comitum, Nymphæ, quas alma Cybele
Numen habere maris, Nymphasque e navibus esse,
Jusserat: innabant pariter, fluctusque secabant,
Quot priùs æratæ steterant ad littora proræ.
Agnoscunt longè regem, lustrantque choreis.
Quarum quæ fandi doctissima Cymodocea,
Ponè sequens, dextrâ puppim tenet, ipsaque dorso
Eminet, ac lævâ tacitis subremigat undis.
Tum sic ignarum alloquitur: Vigilasne, deûm gens,
Ænea? vigila, et velis immitte rudentes.
Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus,
Nunc pelagi Nymphæ, classis tua. Perfidus ut nos
Præcipites ferro Rutulus flammâque premebat,
Rupimus invitæ tua vincula, teque per æquor
Quærimus. Hanc genetrix faciem miserata refecit,

Tels sont ces braves chefs ; tels leurs trente vaisseaux
Au secours des Troyens s'élancent sur les eaux.

Le jour ne brilloit plus ; la nocturne courrière
Sur son char inconstant poursuivoit sa carrière.
Plein de ses grands projets, assis au gouvernail,
Le héros des nochers dirigeoit le travail :
Tout dort autour de lui, mais sa prudence veille ;
Son vaisseau suit son cours. Tout à coup, ô merveille !
Ces nymphes dont l'Ida fut le premier séjour,
Ouvrage de Cybèle, objet de son amour,
De loin avec plaisir ont reconnu leur maître ;
Et, devant ses regards s'empressant de paroître,
S'offrent en nombre égal à celui des vaisseaux
Que le Tibre avoit vu reposer dans ses eaux.
Toutes, l'environnant de leur brillante escorte,
Paroissent envier le vaisseau qui le porte,
L'amusent de leurs jeux, et lui prouvant leur foi
De son heureux retour félicitent leur roi.
De toutes la plus belle et la plus éloquente,
S'attachant d'une main à la poupe flottante,
Et de l'autre fendant l'azur mouvant des flots,
S'élève sur les mers, et lui parle en ces mots :
« Veilles-tu, fils des dieux ? Veille, le moment presse.
» Tu vois ces pins sacrés, présent d'une déesse,
» Ces verts enfans des monts qu'autrefois te céda
» L'immortelle forêt qui couronne l'Ida.

Et dedit esse deas, ævumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur
Tela inter media atque horrentes Marte Latinos.
Jam loca jussa tenent forti permixtus Etrusco
Arcas eques: medias illis opponere turmas,
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age; et aurorâ socios veniente vocari
Primus in arma jube; et clypeum cape, quem dedit ipse
Invictum ignipotens, atque oras ambiit auro.
Crastina lux, mea si non irrita dicta putâris,
Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos.
Dixerat; et dextrâ discedens impulit altam,
Haud ignara modi, puppim: fugit illa per undas
Ocior et jaculo et ventos æquante sagittâ.
Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades; animos tamen omine tollit.
Tum breviter, supera adspectans convexa, precatur:
Alma parens Idæa deûm, cui Dindyma cordi,
Turrigeræque urbes, bijugique ad frena leones;
Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu ritè propinques
Augurium; Phrygibusque adsis pede, diva, secundo.
Tantùm effatus; et interea revoluta ruebat

» Pour nous soustraire au fer, à la flamme cruelle,
» Cybèle nous donna cette forme nouvelle;
» Déesses de la mer, autrefois tes vaisseaux,
» Nos fidèles regards te cherchent sur les eaux.
» Apprends donc que ton fils, non sans peine, protège
» Tes remparts impuissans que le Rutule assiège.
» D'Évandre et des Toscans déjà les cavaliers
» Ont au poste prescrit arrêté leurs coursiers;
» Leur troupe vous attend, et déjà Turnus tremble
» Que vos camps séparés ne l'attaquent ensemble.
» Préviens donc ses efforts, et dès l'aube du jour
» Que tes soldats armés signalent ton retour;
» Saisis ce bouclier immense, impénétrable,
» Dont l'acier brillant d'or te rend invulnérable.
» Demain des ennemis, si tu crois mon conseil,
» L'épouvante et la mort seront l'affreux réveil. »
A ces mots, rappelant sa longue expérience,
La nymphe, en reculant, aux vaisseaux qu'elle lance
Donne le mouvement qu'elle-même autrefois
Dans l'empire des eaux a reçu tant de fois:
Soudain, servant d'exemple à la flotte docile,
La nef part comme un trait, et fuit d'un vol agile.
Étonné, mais soumis, le monarque pieux
Accepte le présage, et regardant les cieux:
« Toi que tes hautes tours couronnent de leur cime,
» Toi que tes fiers lions conduisent à Dindyme,

Maturâ jam luce dies, noctemque fugârat.
Principio sociis edicit signa sequantur,
Atque animos aptent armis, pugnæque parent se.
Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra,
Stans celsâ in puppi; clypeum quum deinde sinistrâ
Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt
Dardanidæ e muris; spes addita suscitat iras;
Tela manu jaciunt: quales sub nubibus atris
Strymoniæ dant signa grues, atque æthera tranant
Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.

At Rutulo regi ducibusque ea mira videri
Ausoniis; donec versas ad littora puppes
Respiciunt, totumque allabi classibus æquor.
Ardet apex capiti, cristisque a vertice flamma
Funditur, et vastos umbo vomit aureus ignes.
Non secus ac liquidâ si quando nocte cometæ
Sanguinei lugubre rubent, aut Sirius ardor;

» Accomplis ton augure ; et secondant mon bras
» Viens, et que les Troyens triomphent sur tes pas ! »
Il dit : déjà la nuit fuit devant la lumière,
Et le jour renaissant rentre dans la carrière.
Par son ordre aussitôt flottent les étendards ;
Déjà son œil charmé reconnoît ses remparts,
Reconnoît ses Troyens. A l'instant, de sa poupe
Il donne le signal, il exhorte sa troupe ;
Déjà brille élevé son bouclier divin
Qu'aux antres de Lemnos a façonné Vulcain.
Son camp le reconnoît ; aussitôt il envoie
Mille cris redoublés et d'amour et de joie.
Déjà sifflent leurs traits, déjà l'espoir vainqueur
Rend la force à leurs bras, le courage à leur cœur.
Tels, traversant les airs, des bataillons de grues
De leur vol à grands cris obscurcissent les nues :
Tels semblent des Troyens les bataillons épais ;
Ainsi partent leurs cris, ainsi volent leurs traits.
 Turnus est étonné. Sur la liquide plaine
Soudain s'offre l'armée, et la flotte troyenne
Qui s'apprête à lancer ses guerriers sur ces bords.
Le héros à leur tête anime leurs efforts ;
Son casque étincelant, son aigrette ondoyante
Dardent en longs éclairs leur lumière effrayante ;
Son bouclier vomit des torrens de clarté :
Telle d'un rouge ardent, lugubre, ensanglanté,

Ille, sitim morbosque ferens mortalibus ægris,
Nascitur, et lævo contristat lumine cœlum.
Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
Littora præcipere, et venientes pellere terrâ.
(Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro:)
Quod votis optastis, adest, perfringere dextrâ;
In manibus Mars ipse, viri: nunc conjugis esto
Quisque suæ tectique memor: nunc magna referto
Facta, patrum laudes: ultro occurramus ad undam,
Dum trepidi, egressisque labant vestigia prima.
Audentes fortuna juvat.
Hæc ait, et secum versat, quos ducere contrà,
Vel quibus obsessos possit concredere muros.

Interea Æneas socios de puppibus altis
Pontibus exponit. Multi servare recursus
Languentis pelagi, et brevibus se credere saltu;
Per remos alii. Speculatus littora Tarchon,
Quà vada non spirant, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,

La nuit dans l'air brûlant la comète étincelle ;
Tel, apportant la soif et la fièvre cruelle,
De l'ardent Sirius l'astre pernicieux
Vient embraser la terre et dessécher les cieux.
Mais Turnus brave tout ; son superbe courage
Veut contre les Troyens s'assurer du rivage :
« Allons, amis, dit-il, remerciez les dieux ;
» Ceux que vous attendiez, les voilà sous vos yeux ;
» Profitez du bonheur que le ciel vous envoie ;
» Mars lui-même en vos mains amène votre proie ;
» Marchez ; rappelez-vous vos femmes, vos enfans,
» Et vos braves ayeux, et leurs faits triomphans.
» Profitez du moment où leur foule craintive
» D'un pied tremblant encor se confie à la rive ;
» Que la mort soit le prix de leurs premiers essais :
» C'est à l'audace, amis, qu'appartient le succès. »
A ces mots, il choisit et ceux dont le courage
Doit aux hardis Toscans disputer le rivage,
Et ceux qui contiendront les Troyens assiégés.

Aussitôt sur des ponts vers la rive alongés
Énée ordonne aux siens d'aborder sur la plage.
Plusieurs devancent l'ordre ; et leur bouillant courage,
Dans le moment propice où d'un cours languissant
De la rive à son lit la vague redescend,
Sur l'arène fatale impatient s'élance ;
Sur la rame qui ploie un autre se balance.

Advertit subitò proras, sociosque precatur:
Nunc, o lecta manus, validis incumbite remis;
Tollite, ferte rates; inimicam findite rostris
Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina.
Frangere nec tali puppim statione recuso,
Arreptâ tellure semel. Quæ talia postquam
Effatus Tarchon, socii consurgere tonsis,
Spumantesque rates arvis inferre Latinis;
Donec rostra tenent siccum, et sedêre carinæ
Omnes innocuæ: sed non puppis tua, Tarchon;
Namque inflicta vadis dorso dum pendet iniquo,
Anceps, sustentata diu, fluctusque fatigat,
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis;
Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
Impediunt, retrahitque pedem simul unda relabens.
Nec Turnum segnis retinet mora; sed rapit acer
Totam aciem in Teucros, et contrà in littore sistit.

L'audacieux Tarchon, à l'endroit où son œil
N'apperçoit point de fond et ne croit point d'écueil,
Mais où la mer sans bruit gonflant ses eaux profondes
Amène mollement et ramène ses ondes,
Tourne à l'instant sa proue : « Illustres matelots!
» Voici l'heureux moment, courbez-vous sur les flots;
» Saisissez l'aviron dans vos mains vigoureuses;
» Poussez, lancez, portez vos nefs victorieuses;
» Dans ce sol ennemi plongez leur bec d'airain;
» Que la carène même y creuse son chemin:
» Une fois abordés qu'importe le naufrage?
» Marchez; sur leurs débris je vous suis au rivage. »
Il dit : tous à l'envi se penchent sur les eaux;
Tous, d'un commun effort, ont lancé leurs vaisseaux:
Leurs becs frappent le bord, il s'ouvre; et leur carène
Libre enfin du péril vient s'asseoir sur l'arène.
Mais toi, brave Tarchon, le tien fut moins heureux:
Rencontré dans son cours par un roc désastreux,
Sur son dos inégal quelque temps mal assise
Sa carène pendante, ébranlée, indécise,
De son poids chancelant fatigue en vain les flots,
S'ouvre, et livre à la mer soldats et matelots.
Ils luttent à travers les débris du naufrage,
Et le flot qui revient les arrache au rivage.
Turnus saisit l'instant; et rassemblant les siens
Il les pousse, il les place au-devant des Troyens.

Signa canunt. Primus turmas invasit agrestes
Æneas, omen pugnæ; stravitque Latinos,
Occiso Therone, virûm qui maximus ultro
Ænean petit: huic gladio, perque ærea suta,
Per tunicam squalentem auro, latus haurit apertum.
Inde Lichan ferit, exsectum jam matre peremptâ,
Et tibi, Phœbe, sacrum, casus evadere ferri
Quòd licuit parvo. Nec longè Cissea durum,
Immanemque Gyan, sternentes agmina clavâ,
Dejecit leto. Nihil illos Herculis arma,
Nec validæ juvere manus, genitorque Melampus,
Alcidæ comes usque graves dum terra labores
Præbuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum clamanti sistit in ore.
Tu quoque, flaventem primâ lanugine malas
Dum sequeris Clytium infelix, nova gaudia, Cydon,
Dardaniâ stratus dextrâ, securus amorum,
Qui juvenum tibi semper erant, miserande, jaceres,
Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci
Progenies; septem numero septenaque tela
Conjiciunt: partim galeâ clypeoque resultant
Irrita; deflexit partim stringentia corpus

La charge sonne. Énée au même instant s'élance :
Par lui, présage heureux! l'affreux combat commence;
Le fer en main, il fond sur ces nouveaux soldats
Que Cérès à regret cède au dieu des combats.
Déjà du fier Théron la défaite sanglante
Dans les rangs ennemis a porté l'épouvante;
Malgré le fer, l'airain, et l'or étincelant,
Le glaive entre, pénètre, et lui perce le flanc.
Lichas le suit; Lichas, heureux dans son enfance,
Lichas qui doit au fer la mort et la naissance :
Par le tranchant acier, au gré d'un art savant,
De sa mère expirante il fut tiré vivant;
Au père d'Esculape on consacra sa vie,
Par le fils de Vénus, hélas! trop tôt ravie.
Le robuste Cissée et l'énorme Gyas
D'Énée à coups pressés écrasoient les soldats;
Mais leurs terribles mains, la massue homicide
Dont s'enorgueillissoient ces héritiers d'Alcide,
Leur père, ami d'Hercule, et qui suivoit ses pas
Quand les monstres trembloient au bruit de ses combats,
Rien ne peut les soustraire au bras fatal d'Énée.
Bientôt Pharon subit la même destinée;
Il crioit : le fer plonge, et détruit à la fois
L'organe de la vie et celui de la voix.
Et toi, que Clytius à la fleur du bel âge
Entraîne sur ses pas dans les champs du carnage,

Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten;
Suggere tela mihi, non ullum dextera frustra
Torserit in Rutulos, steterunt quæ in corpore Graiûm
Iliacis campis. Tum magnam corripit hastam,
Et jacit: illa volans clypei transverberat æra
Mæonis, et thoraca simul cum pectore rumpit.
Huic frater subit Alcanor, fratremque ruentem
Sustentat dextrâ: trajecto missa lacerto
Protinus hasta fugit, servatque cruenta tenorem;
Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.
Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Ænean petiit; sed non et figere contrà
Est licitum, magnique femur perstrinxit Achatæ.

O malheureux Cydon! ce terrible ennemi
T'eût ravi d'un seul coup le jour et ton ami,
Si les fils de Phoreus, ces frères magnanimes,
N'eussent sauvé dans toi l'une de ses victimes.
Tous les sept sur Énée ont fait voler leurs dards;
Sur lui les traits lancés fondent de toutes parts:
Les uns sont repoussés par la divine armure;
Des autres Cythérée amortit la blessure,
Et le corps de son fils à peine est effleuré.
Alors du sang latin encor plus altéré,
« Des armes, cria-t-il; oui, donnez-moi ces armes
» Qui sous les murs Troyens répandoient tant d'alarmes:
» Aucuns des traits par qui les Grecs furent percés
» Ne seront aux Latins impunément lancés. »
Achate alors lui tend sa redoutable lance;
Il la voit, la saisit, la soulève, et la lance:
Elle vole; et Méon, malgré son bouclier
Et malgré sa cuirasse, est percé tout entier.
Alcanor tend le bras à son frère qui tombe:
Le trait sort tout fumant du guerrier qui succombe,
Poursuit, l'atteint lui-même; et du corps séparé
A ses nerfs languissans pend son bras déchiré.
Numitor veut venger le meurtre de son frère;
Il tire de son corps la flèche meurtrière,
La lance sur Énée: Achate en est atteint,
Mais de son noble sang le fer à peine est teint.

Hîc Curibus, fidens primævo corpore, Clausus
Advenit, et rigidâ Dryopen ferit eminus hastâ
Sub mentum, graviter pressâ, pariterque loquentis
Vocem animamque rapit, trajecto gutture: at ille
Fronte ferit terram, et crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threïcios, Boreæ de gente supremâ,
Et tres, quos Idas pater et patria Ismara mittit,
Per varios sternit casus. Accurrit Halesus,
Auruncæque manus; subit et Neptunia proles,
Insignis Messapus equis: expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi: certatur limine in ipso
Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
Prœlia ceu tollunt, animis et viribus æquis:
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedunt:
Anceps pugna diu; stant obnixa omnia contrà.
Haud aliter Trojanæ acies aciesque Latinæ
Concurrunt; hæret pede pes, densusque viro vir.

At parte ex aliâ, quà saxa rotantia latè
Impulerat torrens, arbustaque diruta ripis,

Clausus accourt, tout fier des forces du jeune âge:
Dryope ose braver son superbe courage.
L'impétueux Clausus, coupant du même fer
Le passage des sons et le chemin de l'air,
Arrête du guerrier la bravade hardie,
Et lui ravit d'un coup la parole et la vie:
Il bat du front la terre, et la teint de son sang.
Trois frères Thraciens sentent ce bras puissant:
Trois autres à leur tour éprouvent sa furie;
Idas étoit leur père, Ismare leur patrie.
Soudain fondent sur lui ces Aurunces si fiers,
Et le brave Halésus, et toi du dieu des mers
Impétueux enfant, Messape, dont l'adresse
Dompte des fiers coursiers la fougueuse jeunesse.
Des deux parts même espoir, même ardeur, même effort:
Les deux partis rivaux, ensanglantant ce bord,
Du fatal Latium se disputent la porte;
Nul d'eux ne veut céder, nul encor ne l'emporte.
Tels dans les champs des airs luttent deux vents égaux;
Les courans opposés, les nuages rivaux,
Soutiennent sans céder leur choc opiniâtre:
Tels Troyens et Latins sur ce sanglant théâtre
Se poussant, s'approchant, s'éloignant de la mer,
Luttent pied contre pied, le fer contre le fer.

Plus loin combat Pallas: mais, ô douleur extrême!
Un rapide torrent, qui sur ce terrain même

Arcadas, insuetos acies inferre pedestres,
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci,
Aspera queis natura loci dimittere quando
Suasit equos; unum quod rebus restat egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris:
Quò fugitis, socii? per vos et fortia facta,
Per ducis Evandri nomen, devictaque bella,
Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,
Fidite ne pedibus. Ferro rumpenda per hostes
Est via, quà globus ille virûm densissimus urget:
Hac vos et Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt: mortali urgemur ab hoste
Mortales: totidem nobis animæque manusque.
Ecce maris magnâ claudit nos obice pontus;
Deest jam terra fugæ: pelagus, Trojamne petemus?

Hæc ait, et medius densos prorumpit in hostes.
Obvius huic primùm, fatis adductus iniquis,

Emporta des débris de rochers, d'arbrisseaux,
Condamne ses soldats à quitter leurs chevaux :
Dans le combat à pied leur inexpérience
Bientôt des rangs troublés a détruit l'ordonnance;
Et devant les Latins leurs bataillons sans art
Résistoient en désordre, et fuyoient au hasard.
Leur chef emploie alors, pour ressource dernière,
Les reproches sanglans, la touchante prière :
« Amis, où fuyez-vous? Par vous, par vos exploits,
» Par les hauts faits d'Évandre admirés tant de fois,
» Par l'espoir dont Pallas peut se flatter peut-être
» Et d'imiter son père et d'égaler son maître,
» Revenez, suivez-moi, marchons le fer en main!
» Voyez ces rangs épais, c'est là notre chemin;
» Là la patrie en pleurs, là l'honneur vous apelle :
» Où l'obstacle est plus grand la victoire est plus belle.
» Nous ne combattons pas ici contre des dieux :
» N'avons-nous pas des bras, un coeur, du fer comme eux?
» Hommes, pour ennemis nous n'avons que des hommes :
» Vous savez ce qu'ils sont, montrez-leur qui nous sommes.
» Eh! quel moyen d'ailleurs d'échapper aux combats?
» D'un côté c'est la mer qui s'oppose à vos pas;
» De l'autre, vos remparts, les Troyens et la gloire.
» Votre arrêt est dicté : la mort, ou la victoire. »
Il dit, et tout à coup sa bouillante valeur
Les entraîne avec lui. Lagus, pour son malheur,

Fit Lagus: hunc, magno vellit dum pondere saxum,
Intorto figit telo, discrimina costis
Per medium quà spina dedit, hastamque receptat
Ossibus hærentem. Quem non super occupat Hisbo,
Ille quidem hoc sperans; nam Pallas antè ruentem,
Dum furit, incautum crudeli morte sodalis
Excipit, atque ensem tumido in pulmone recondit.
Hinc Sthenelum petit, et Rhœti de gente vetustâ
Anchemolum, thalamos ausum incestare novercæ.

Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error:
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas:
Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abstulit ensis;
Te decisa suum, Laride, dextera quærit,
Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant.

Vient s'offrir à ses coups : tandis que du rivage
Il enlève un rocher que veut lancer sa rage,
Il le perce à l'endroit où, traversant le dos,
Des deux flancs recouverts de leurs robustes os
L'épine en s'alongeant occupe l'intervalle.
Pour retirer le fer de la lance fatale
Par son bras vigoureux avec force enfoncé,
Sur l'ennemi mourant tandis qu'il s'est baissé,
Pour venger son ami levant sur lui le glaive,
Hisbon va le frapper : le héros se relève,
Et perçant ses poumons encor gros de courroux,
Par un coup plus rapide a prévenu ses coups.
Sthénélus lui succède. Il poursuit, il immole
Sans respect pour son nom le superbe Anchemole;
Lui qui, de sa marâtre infâme suborneur,
De ta couche, ô Rhétus! osa souiller l'honneur,
Et vous, au même jour nés de la même mère,
Double objet de regrets pour un malheureux père,
O Thymber! ô Laris! ce jour vous vit mourans.
Vos traits pareils en tout de vos propres parens
Embarrassoient l'amour et la vue indécise,
Et leurs yeux se plaisoient à leur douce méprise.
Mais, par deux coups divers également affreux,
Pallas sut trop, hélas! vous distinguer tous deux.
La tête de Thymber roule sur la poussière;
Et toi, jeune Laris, l'atteinte meurtrière

Arcadas accensos monitu, et præclara tuentes
Facta viri, mixtus dolor et pudor armat in hostes.
Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
Trajicit: hoc spatium, tantùmque moræ fuit Ilo:
Ilo namque procul validam direxerat hastam,
Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra,
Te fugiens fratremque Tyren; curruque volutus
Cædit semianimis Rutulorum calcibus arva.

Ac velut optato ventis æstate coortis
Dispersa immittit silvis incendia pastor;
Correptis subitò mediis, extenditur unà
Horrida per latos acies vulcania campos:
Ille sedens victor flammas despectat ovantes.
Non aliter sociûm virtus coit omnis in unum,
Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Halesus
Tendit in adversos, seque in sua colligit arma.
Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque:
Strymonio dextram fulgenti deripit ense

A fait tomber ta main, dont les doigts défaillans
Serrent encor le fer de leurs nerfs tressaillans.
Cette main en mourant semble te reconnoître,
Et ses derniers efforts semblent chercher son maître.
Les exploits de son chef, encor plus que sa voix,
Et de honte et de rage enflamment à la fois
Le fier Arcadien, digne enfin de le suivre.
Rhétus au fer mortel de lui-même se livre,
Et de l'heureux Ilus sa mort sauve les jours;
La lance de Pallas alloit trancher leur cours,
Lorsque Rhétus, fuyant sur son essieu rapide
Les armes de Teuthras et son frère intrépide,
Intercepte le coup, et mourant pour autrui
Tombe et périt d'un trait qui n'étoit pas pour lui.
Ainsi, lorsqu'un berger a de la flamme avide
Dispersé dans les bois la semence rapide,
De rameaux en rameaux par les vents emporté
Le vaste embrasement s'étend de tout côté;
Lui, du haut d'un rocher voit leurs touffes brûlantes,
Et suit d'un œil content les flammes triomphantes :
Ainsi, brave Pallas, tout s'enflamme à ta voix,
Et les tiens à l'envi secondent tes exploits.
Mais, rappelant sa force et sa valeur guerrière,
Halésus à leur rage oppose une barrière :
Déjà tombent ensemble aux gouffres de Pluton
Le fier Démodocus, et Phérète et Ladon.

Elatam in jugulum; saxo ferit ora Thoantis,
Ossaque dispersit cerebro permixta cruento.
Fata canens silvis genitor celârat Halesum:
Ut senior leto canentia lumina solvit,
Injecere manum Parcæ, telisque sacrârunt
Evandri; quem sic Pallas petit, antè precatus:
Da nunc, Thybri pater, ferro, quod missile libro,
Fortunam atque viam duri per pectus Halesi:
Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit.
Audiit illa deus: dum texit Imaona Halesus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.

At non cæde viri tantâ perterrita Lausus,
Pars ingens belli, sinit agmina. Primus Abantem
Oppositum interimit, pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles; sternuntur Etrusci;
Et vos, o Graiis imperdita corpora, Teucri.
Agmina concurrunt ducibusque et viribus æquis:

Sur lui Strymon levoit sa redoutable épée;
Mais par un coup plus prompt sa main tombe frappée.
Un roc atteint Thoas : avec ses os meurtris
De son cerveau sanglant s'envolent les débris.
Écoutant de son cœur les alarmes trop sûres,
(Le cœur devine mieux souvent que les augures)
Le père d'Halésus le cacha dans les bois;
Mais quand du sort lui-même il eut subi les lois,
La Parque sur son fils jetant sa main cruelle
A Pallas dévoua sa victime nouvelle.
« O fleuve de ces lieux! dit le brave Pallas,
» Viens et conduis le trait que balance mon bras,
» Conduis-le dans le sein de ce guerrier farouche:
» Si tu remplis le vœu que t'adresse ma bouche,
» Si ta faveur le livre à mes heureux efforts,
» J'orne de sa dépouille un chêne de tes bords. »
Le dieu reçoit ses vœux : tandis que sa jeunesse
Du vieillard Imaon protégeoit la foiblesse,
Halésus à la mort livre un sein désarmé.

Par ce coup éclatant Lausus est alarmé :
Pour ranimer des siens l'audace défaillante,
Lausus, dont le succès suit la valeur brillante,
Frappe l'énorme Abas, et terrasse avec lui
Des Troyens effrayés le plus solide appui :
Toscans, Arcadiens, et les héros de Troie,
Vainqueurs même des Grecs, sont devenus sa proie.

Extremi addensent acies; nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget,
Hinc contrà Lausus, nec multùm discrepat ætas,
Egregii formâ: sed queis fortuna negârat
In patriam reditus. Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi:
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.

Interea soror alma monet succurrere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.
Ut vidit socios: Tempus desistere pugnæ:
Solus ego in Pallanta feror; soli mihi Pallas
Debetur: cuperem ipse parens spectator adesset.
Hæc ait; et socii cesserunt æquore jusso.
At Rutulûm abscessu juvenis, tum jussa superba
Miratus, stupet in Turno, corpusque per ingens
Lumina volvit, obitque truci procul omnia visu;
Talibus et dictis it contra dicta tyranni:
Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,
Aut leto insigni: sorti pater æquus utrique est:
Tolle minas. Fatus medium procedit in æquor.
Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.

L'un sur l'autre portés, l'un de l'autre rivaux,
Les deux camps, chefs, soldats, font des efforts égaux;
Les rangs pressent les rangs, les traits manquent d'espace;
Dans Pallas, dans Lausus, même ardeur, même audace;
Tous deux jeunes, tous deux éclatans de beauté.
Mais, hélas! du Destin telle est la cruauté!
Tous les deux sans retour ont quitté leur patrie;
Ils ne la verront plus. Mais, malgré leur furie,
Par les coups l'un de l'autre ils ne périront pas:
Un dieu garde leur chute à de plus nobles bras.

Dans ce même moment, Turnus à pas rapides
Pousse parmi les rangs ses coursiers intrépides;
Sa sœur l'a fait voler au secours de Lausus.
Il arrive: « Arrêtez, dit-il, c'est à Turnus
» A combattre Pallas; moi seul du téméraire
» Je dois tirer vengeance: eh! que ne peut son père
» Voir comment un guerrier traite un jeune orgueilleux! »
Il dit, et tout fait place à ce combat fameux.
Pallas du fier Turnus admire l'arrogance,
Son superbe dédain, son port, sa taille immense;
Et son œil, répondant à son regard altier,
Avec un froid courroux le parcourt tout entier.
« Viens, dit-il; que ma main t'arrache la victoire,
» Ou qu'un trépas illustre honore ma mémoire;
» A mon père, crois-moi, l'un ou l'autre est égal:
» Cesse donc la menace, et connois ton rival. »

Desiluit Turnus bijugis; pedes apparat ire
Cominus. Utque leo, speculâ quum vidit ab altâ
Stare procul campis meditantem in prœlia taurum,
Advolat: haud alia est Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ,
Ire prior Pallas, si quâ fors adjuvet ausum
Viribus imparibus; magnumque ita ad æthera fatur:
Per patris hospitium, et mensas quas advena adisti,
Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis;
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni.
Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrymasque effudit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis:
Stat sua cuique dies, breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitæ, sed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidere deûm; quin occidit unà
Sarpedon, mea progenies: etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi.
Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.

Il dit, et sans effroi, sans arrogance vaine,
Au-devant de Turnus s'avance dans la plaine.
De ses braves soldats tout le sang s'est glacé.
Mais déjà de son char Turnus s'est élancé;
C'est à pied, c'est de près, et sans vaine assistance,
Qu'il veut contre Pallas mesurer sa vaillance.
Et, tel qu'un fier lion, qui dans un pré lointain
Voit un taureau farouche au front large et hautain
Préparer au combat sa corne menaçante,
Part, les crins hérissés et la gueule écumante,
Turnus fond sur Pallas, par la rage emporté.
Inégal en vigueur, mais égal en fierté,
Pallas le voit venir, et l'attend sans rien craindre;
Et, s'arrêtant au lieu d'où le trait peut l'atteindre,
« Toi, qui daignas t'asseoir aux festins paternels,
» Hercule! entends ma voix des palais éternels,
» Dit-il; que ce Turnus à sa main expirante
» Me voie ici ravir son armure sanglante;
» Qu'il descende aux enfers la rage dans le cœur;
» Et que ses yeux mourans contemplent son vainqueur! »
Hercule en gémissant écoute sa prière;
La pitié de ses pleurs a mouillé sa paupière.
« Mon fils, dit Jupiter, dans cet humain séjour
» Chaque mortel paroît, disparoît sans retour;
» Mais par d'illustres faits vivre dans la mémoire,
» Voilà la récompense et le droit de la gloire.

At Pallas magnis emittit viribus hastam,
Vaginâque cavâ fulgentem deripit ensem.
Illa volans, humeri surgunt quà tegmina summa,
Incidit; atque, viam clypei molita per oras,
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit, atque ita fatur:
Adspice num mage sit nostrum penetrabile telum.
Dixerat: at clypeum, tot ferri terga, tot æris,
Quum pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti medium cuspis transverberat ictu,
Loricæque moras et pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustra de vulnere telum;
Unâ eâdemque viâ sanguis animusque sequuntur.
Corruit in vulnus; sonitum super arma dedêre;
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus super assistens:

» Ilion vit périr plus d'un enfant des dieux ;
» Et Sarpédon mon fils n'est-il pas mort comme eux ?
» Ce fier Turnus lui-même, il faudra bien qu'il meure ;
» Et la Parque déjà file sa dernière heure. »
Ainsi dit Jupiter, et des voûtes des cieux
Vers les champs des Latins il rejette ses yeux.

Ces deux fameux rivaux déjà sont en présence :
Pallas d'un bras nerveux a fait voler sa lance ;
Et, tandis qu'il saisit son glaive étincelant,
Le trait impétueux qui s'élance en sifflant
Va tomber à l'endroit où l'épaule cachée
Supporte la cuirasse autour d'elle attachée ;
Et, malgré le pavois dont il perce les bords,
Son fer du grand Turnus vient effleurer le corps.
Pallas avec transport accepte ce présage,
Et cet heureux essai redouble son courage.
Turnus d'un bois pesant hérissé d'un long fer
Arme son bras puissant, le balance dans l'air :
« Tiens, vois qui de nos traits est le plus redoutable! »
Il dit : au même instant le trait inévitable,
Malgré l'airain, le fer, dans la flamme durcis,
L'un sur l'autre ployés, l'un par l'autre épaissis,
Malgré les doubles peaux que son tissu rassemble,
Traverse sa cuirasse et son cœur tout ensemble.
Le courageux Pallas l'arrache tout sanglant ;
Et sa vie aussitôt s'échappe avec son sang :

Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro: qualem meruit Pallanta remitto.
Quisquis honos tumuli, quidquid solamen humandi est,
Largior: haud illi stabunt Æneïa parvo
Hospitia. Et lævo pressit pede, talia fatus,
Exanimem, rapiens immania pondera baltei,
Impressumque nefas: unâ sub nocte jugali
Cæsa manus juvenum fœdè, thalamique cruenti;
Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro:
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus:
Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
Et servare modum, rebus sublata secundis!
Turno tempus erit, magno quum optaverit emptum
Intactum Pallanta, et quum spolia ista diemque
Oderit. At socii multo gemitu lacrymisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor atque decus magnum rediture parenti!
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert,
Quum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos!

Sous l'inutile poids de sa brillante armure
Le jeune infortuné tombe sur sa blessure,
Et mord, en insultant au bras qui l'a dompté,
De ces bords ennemis le sable ensanglanté.
Turnus, d'un pied cruel foulant ce triste reste,
« Vous, témoins d'une audace à son fils si funeste,
» Soldats d'Évandre, allez, remettez-le en ses bras;
» C'est ainsi que j'ai dû lui renvoyer Pallas.
» Cependant je veux bien, pour consoler un père,
» Accorder à son corps l'asile funéraire:
» Qu'il lui dresse un tombeau, j'y consens; mais ce fils
» Aura payé bien cher ses funestes amis! »
Il dit, et, sur son corps posant son pied barbare,
Saisit son baudrier, l'en dépouille, et se pare
De ce riche trophée où l'art a reproduit
Cet hymen exécrable et cette horrible nuit
Qui, cachant les forfaits des lâches Danaïdes,
Inondèrent de sang leurs couches homicides;
Du travail de Clonus superbe monument.
Turnus s'en applaudit. Fatal aveuglement!
Combien de son bonheur l'homme aisément s'enivre!
Sans prévoir l'avenir au présent il se livre.
Hélas! le moment vient, il ne tardera pas,
Où l'orgueilleux Turnus paîra cher ce trépas,
Et, teignant de son sang ces marques de sa gloire,
Maudira, mais trop tard, sa fatale victoire.

Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor
Advolat Æneæ, tenui discrimine leti
Esse suos, tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quæque metit gladio, latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro; te, Turne, superbum
Cæde novâ quærens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis; mensæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
Quatuor hîc juvenes, totidem, quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Inde Mago procul infensam contenderat hastam;
Ille astu subit, ac tremebunda supervolat hasta:
Et genua amplectens effatur talia supplex:

Cependant de Pallas les amis gémissans
Poussent en longs sanglots de lugubres accens,
L'environnent en foule, et, l'arrosant de larmes,
Rapportent ce guerrier étendu sur ses armes.
O cher et triste objet! ô combien ton cercueil
Va porter chez Évandre et de gloire et de deuil!
Hélas! à peine entré dans la lice guerrière,
La mort avant le temps vient finir ta carrière!
Console-toi; le sort, en abrégeant son cours,
Ajoute à ton grand nom ce qu'il ôte à tes jours.

Bientôt un avis sûr au généreux Énée
Du malheureux Pallas apprend la destinée,
Lui dit quel grand danger environne les siens,
Qu'il est temps de voler au secours des Troyens.
Il part, moissonne tout sur son sanglant passage.
C'est toi, Turnus, c'est toi que demande sa rage:
Pallas et son trépas, Évandre et sa douleur,
Sont présens à ses yeux, sont présens à son cœur;
Il n'a pas oublié les services d'Évandre,
Sa table hospitalière et son accueil si tendre.
De Sulmon et d'Ufens huit malheureux enfans
Par ses terribles mains sont saisis tout vivans;
Du bûcher de Pallas, dont l'ombre les réclame,
Bientôt leur sang captif arrosera la flamme.
Magus, au même instant, se présente à ses coups;
Le trait vole: aussitôt, tombant sur ses genoux,

Per patrios manes, per spes surgentis Iuli,
Te precor, hanc animam serves natoque patrique.
Est domus alta: jacent penitùs defossa talenta
Cælati argenti: sunt auri pondera facti
Infectique mihi: non hîc victoria Teucrûm
Vertitur, aut anima una dabit discrimina tanta.
Dixerat. Æneas contrà cui talia reddit:
Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
Gnatis parce tuis: belli commercia Turnus
Sustulit ista prior, jam tum Pallante perempto.
Hoc patris Anchisæ manes, hoc sentit Iulus.
Sic fatus, galeam lævâ tenet, atque reflexâ
Cervice orantis capulo tenus applicat ensem.

Nec procul Hæmonides, Phœbi Triviæque sacerdos
Infula cui sacrâ redimibat tempora vittâ,
Totus collucens veste atque insignibus armis;
Quem congressus agit campo, lapsumque superstans

L'adroit Magus échappe à la mort qui s'apprête,
Et le fer en passant a sifflé sur sa tête.
Soudain il se prosterne implorant le héros,
Et d'un ton suppliant il lui parle en ces mots :
« Par les mânes d'Anchise, et par la tendre enfance
» De ce fils adoré, votre douce espérance,
» N'arrachez pas, d'un bras sans gloire triomphant,
» Un enfant à son père, un père à son enfant!
» S'il faut le racheter, ma richesse est immense ;
» Mon palais est rempli de ma magnificence ;
» Des amas d'or, d'argent, travaillés, bruts encor,
» Dans la terre enfouis composent mon trésor.
» Ce n'est pas de ma mort que dépend la victoire ;
» Et seul je ne puis mettre obstacle à votre gloire. »
— « Épargne pour tes fils tous ces vains amas d'or,
» Ou bruts ou travaillés, qu'enferme ton trésor.
» Tu parles de pitié! Pallas attend vengeance,
» Et Turnus le premier abolit la clémence.
» Point de paix aux Latins, de grâce à leurs amis!
» Voilà le vœu d'Anchise et celui de son fils. »
Il dit, saisit sa tête, et jusqu'à la poignée
Plonge le fer qui brille en sa main indignée.
Non loin il apperçoit le brave fils d'Hémon,
Pontife de Diane et prêtre d'Apollon.
Son auguste tiare, et sa riche parure,
Et l'or éblouissant de sa superbe armure,

Immolat, ingentique umbrâ tegit: arma Serestus
Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive, tropæum.
Instaurant acies, Vulcani stirpe creatus
Cæculus, et veniens Marsorum montibus Umbro.
Dardanides contrà furit. Anxuris ense sinistram,
Et totum clypei ferro dejecerat orbem.
Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
Crediderat, cœloque animum fortasse ferebat,
Canitiemque sibi et longos promiserat annos.
Tarquitus exsultans contrà fulgentibus armis,
Silvicolæ Fauno Dryope quem Nympha creârat,
Obvius ardenti sese obtulit: ille reductâ
Loricam clypeique ingens onus impedit hastâ.
Tum caput orantis nequidquam, et multa parantis
Dicere, deturbat terræ; truncumque tepentem
Provolvens, super hæc inimico pectore fatur:
Istic nunc, metuende, jace: non te optima mater
Condet humi, patriove onerabit membra sepulcro:
Alitibus linquêre feris; aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent.
Protenus Antæum et Lycam, prima agmina Turni,
Persequitur, fortemque Numam, fulvumque Camertem,

L'annoncent à ses yeux par leur brillant éclat.
Il le poursuit, l'atteint dans le champ du combat;
Il tombe; et, sans pitié pour le sang qui le souille,
D'un prêtre d'Apollon Mars saisit la dépouille:
Séreste la rapporte en ployant sous le poids.
Deux guerriers au héros s'opposent à la fois:
L'un d'eux est Céculus que Vulcain a fait naître;
L'autre est le Marse Ombron, orgueilleux de connoître
De ses monts paternels les végétaux fameux.
Énée avec fureur s'avance au-devant d'eux.
Le bouclier d'Anxur, avec sa main coupée,
D'abord vole en éclats sous sa terrible épée.
Ombron, fier de son art, par de magiques mots
Sans doute a cru charmer la fureur du héros:
Peut-être il espéroit, vainqueur des destinées,
Une heureuse vieillesse et de longues années;
Mais le glaive troyen en abrège le cours.
Le brave Tarquitus voloit à son secours:
De Dryope et de Faune, en un réduit champêtre,
Pour un destin plus doux l'amour l'avoit fait naître.
Fier de sa riche armure et de son sang divin,
Il accourt; le héros étend sur lui la main,
Perce son bouclier et sa forte cuirasse:
En vain il fuit, traînant le fer qui l'embarrasse;
Et, malgré sa prière et tous ses vains discours,
Le fer tranche d'un coup et sa tête et ses jours;

Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidûm, et tacitis regnavit Amyclis.
Ægeon qualis, centum cui brachia dicunt
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse, Jovis quum fulmina contra
Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses:
Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Niphæi
Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit:
Atque illi longè gradientem et dira frementem
Ut vidêre, metu versi, retroque ruentes,
Effunduntque ducem, rapiuntque ad littora currus.

Et, repoussant son tronc sur la poudre sanglante :
« Reste là, malheureux ! ta mère gémissante
» Au tombeau paternel ne t'enfermera pas :
» Reste là ; des vautours sois l'horrible repas ;
» Ou que des vastes mers, ta digne sépulture,
» Les monstres affamés déchirent ta blessure :
» Pallas du moins aura les honneurs du tombeau. »
Ainsi parle sa rage ; et, plein d'un feu nouveau,
Fendant des premiers rangs la foule épouvantée,
Il poursuit et Lycas, et le robuste Antée,
Et le brave Numas, et le blond Camertès
Qui, fils du grand Volscens, et rappelant ses traits,
Unit à ce beau nom, à son domaine immense,
Le trône d'Amyclas, l'école du silence.
Partout le suit la gloire, et partout le trépas.
Tel couroit Égéon, aux cent mains, aux cent bras ;
Tel, se multipliant sous mille aspects farouches,
Il vomissoit des feux de ses cinquante bouches,
De ses cinquante dards lançoit autant d'éclairs,
D'autant de boucliers obscurcissoit les airs,
Et, sous ses pieds tonnans faisant trembler la terre,
Seul affrontoit l'Olympe et bravoit le tonnerre :
Tel étoit le héros ; tel son fougueux transport
Multiplioit ses coups, le ravage et la mort.
Son épée, au carnage une fois échauffée,
Court, vole, brave tout, renverse tout. Niphée,

Interea bijugis infert se Lucagus albis
In medios, fraterque Liger: sed frater habenis
Flectit equos; strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes:
Irruit, adversâque ingens apparuit hastâ.
Cui Liger:
Non Diomedis equos, nec currus cernis Achilli,
Aut Phrygiæ campos: nunc belli finis et ævi
His dabitur terris. Vesano talia latè
Dicta volant Ligeri: sed non et Troïus heros
Dicta parat contrà; jaculum nam torquet in hostem.
Lucagus, ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
Aptat se pugnæ; subit oras hasta per imas
Fulgentis clypei, tum lævum perforat inguen.
Excussus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis affatur amaris:
Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum

Sur son sanglant passage, hélas! pour son malheur,
Guidoit quatre coursiers : soudain, saisis de peur
A l'aspect du héros tout fumant de carnage,
Ils renversent leur guide, et, courant au rivage,
De son char fracassé dispersent les débris.

Par leurs beaux coursiers blancs, aux combats aguerris,
Liger au ton superbe et Lucagus son frère,
Rapidement traînés dans des flots de poussière,
Fouloient des rangs entiers; et, tandis que l'un d'eux
De ces coursiers ardens guide l'élan fougueux,
Son frère, d'une main au carnage occupée,
Fait tourner dans les airs sa foudroyante épée.
Énée, à son aspect, ne s'émeut pas en vain;
Terrible il fond sur eux une lance à la main.
« Tourne ici, dit Liger, ta vue intimidée:
» Ces coursiers ne sont pas ceux du fils de Tydée;
» Ce char n'est pas celui de l'enfant de Thétis,
» Dont Vénus tant de fois a préservé son fils;
» Ils t'apportent la mort et la fin de la guerre,
» Et ton sang odieux va rougir cette terre
» Plus funeste pour toi que les champs Phrygiens. »
Ainsi parle Liger. Le héros des Troyens
Laisse perdre dans l'air ces menaces frivoles,
Et répond par un dard à ces vaines paroles.
Lucagus à l'instant, un javelot en main,
Excitant ses coursiers, se penche sur leur crin :

Prodidit, aut vanæ vertêre ex hostibus umbræ:
Ipse rotis saliens juga deseris. Hæc ita fatus,
Arripuit bijugos. Frater tendebat inermes
Infelix palmas, curru delapsus eodem:
Per te, per qui te talem genuere parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam, et miserere precantis.
Pluribus oranti Æneas: Haud talia dudum
Dicta dabas: morere, et fratrem ne desere frater.
Tum latebras animæ, pectus, mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquæ vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt et castra relinquunt
Ascanius puer et nequidquam obsessa juventus.

Superbe il se relève, et, redressant sa tête,
Le pied gauche en avant, au combat il s'apprête;
Mais déjà du Troyen le pénétrant acier
Traverse par les bords son épais bouclier,
Et court plonger son fer dans sa cuisse sanglante.
Le héros, insultant à sa chute pesante,
« Lucagus, lui dit-il, tu n'accuseras pas
» Tes chevaux et ton char d'avoir fui les combats:
» Toi-même en descendant leur as lâché les rênes;
» Et c'est toi dont le sang doit arroser ces plaines. »
Il dit, et dans l'instant saisit ses deux coursiers.
Liger, se corrigeant de ses discours altiers,
Tombe aux genoux d'Énée, et vers sa main sanglante
Élevant et ses bras et sa voix suppliante:
« Par toi, par les auteurs de tes jours glorieux,
» Troyen, ne m'ôte pas la lumière des cieux,
» Et qu'un guerrier soumis désarme ton courage! »
— « Tu n'avois pas tantôt ce modeste langage,
» Lui répond le vainqueur: meurs sur ton frère mort;
» Et né du même sang subis le même sort. »
Il dit; et, sans égard pour sa bassesse infâme,
A sa vile demeure il arrache son ame,
Et sur son frère mort il le jette mourant.
Plus fougueux que l'orage, et plus prompt qu'un torrent,
Tel Énée à Pallas prodiguoit les victimes.
Soudain, encouragés par ses faits magnanimes,

Junonem interea compellat Jupiter ultro:
O germana mihi atque eadem gratissima conjux,
Ut rebare, Venus, nec te sententia fallit,
Trojanas sustentat opes: non vivida bello
Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli.
Cui Juno submissa: Quid, o pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram et tua tristia dicta timentem?
Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque esse decebat,
Vis in amore foret; non hoc mihi namque negares,
Omnipotens: quin et pugnæ subducere Turnum,
Et Dauno possem incolumem servare parenti.
Nunc pereat, Teucrisque pio det sanguine pœnas.
Ille tamen nostrâ deducit origine nomen,
Pilumnusque illi quartus pater, et tua largâ
Sæpè manu multisque ornavit limina donis.

Cui rex ætherii breviter sic fatur Olympi:
Si mora præsentis leti tempusque caduco
Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis;
Tolle fugâ Turnum, atque instantibus eripe fatis:

Ascagne et les Troyens, foiblement assiégés,
S'élancent des remparts qui les ont protégés.
Aussitôt à Junon le roi des dieux s'adresse:
« O vous! qu'à double titre honore ma tendresse,
» Mon épouse, ma sœur, vous ne vous trompiez pas;
» C'est Vénus qui conduit les Troyens aux combats:
» Vous le voyez, ils sont sans force, sans courage;
» Sans elle leur frayeur céderoit à l'orage. »
Junon, d'un ton soumis, lui répond: « Cher époux!
» De ces cruels discours pourquoi m'accablez-vous?
» Mon cœur, vous le savez, craint votre humeur sévère.
» Ah! si comme autrefois Junon savoit vous plaire!
» (Eh! quel motif a pu vous refroidir pour moi?)
» Vous-même, pour Turnus partageant mon effroi,
» Souffririez que Junon, à bon droit alarmée,
» L'arrachât au péril, l'écartât de l'armée,
» Et le rendît vivant à son père Daunus;
» Mais sa vie est promise aux fureurs de Vénus,
» Je me soumets. Pourtant notre sang l'a fait naître
» Du sang de Pilumnus, son glorieux ancêtre;
» Et, s'il faut dire plus, nul parmi les mortels
» D'aussi riches présens n'a chargé nos autels. »
Alors le souverain de la voûte céleste
Réplique en peu de mots: « Si du terme funeste
» Vous voulez pour Turnus retarder le moment,
» S'il faut vous rassurer par mon consentement,

Hactenus indulsisse vacat. Sin altior istis
Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
Mutarive putas bellum; spes pascis inanes.
Et Juno adlacrymans: Quid si, quod voce gravaris,
Mente dares; atque hæc Turno rata vita maneret?
Nunc manet insontem gravis exitus, aut ego veri
Vana feror: quod ut o potiùs formidine falsâ
Ludar; et in melius tua, qui potes, orsa reflectas.

Hæc ubi dicta dedit, cœlo se protenus alto
Misit, agens hiemem, nimbo succincta per auras:
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit.
Tum dea nube cavâ tenuem sine viribus umbram
In faciem Æneæ (visu mirabile monstrum)
Dardaniis ornat telis; clypeumque jubasque
Divini assimulat capitis; dat inania verba;
Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis:
Morte obitâ quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exsultat imago,

» Je l'accorde. Endormez son audace guerrière,
» Et de quelques instans prolongez sa carrière :
» Voilà ce que je puis. Mais si vos vœux secrets
» Prétendent attaquer de plus grands intérêts,
» Troubler l'ordre du sort, votre espérance est vaine. »
Alors, les yeux en pleurs, l'auguste souveraine
Lui répond : « Mon desir craint de vous offenser;
» Mais si ce que tout haut vous n'osez prononcer,
» Votre cœur l'accordoit! si Turnus pouvoit vivre!
» Que dis-je? A cet espoir vainement je me livre;
» Par le sceau du trépas il est déjà marqué....
» Si pourtant cet arrêt peut être révoqué!
» Hélas! vous pouvez tout, et votre épouse pleure!... »
  Junon quitte à ces mots la céleste demeure,
S'entoure d'un nuage, et vole vers les champs
Où la rage et la mort parcourent les deux camps.
Là, d'une fausse vie animant un nuage,
Elle forme d'Énée une trompeuse image :
Du même bouclier le spectre arme son bras;
Avec les mêmes traits il s'élance aux combats;
Semblable est sa cuirasse, et semblable est sa lance;
Un panache pareil sur son front se balance;
Enfin, trompant l'oreille et les yeux à la fois,
L'ombre a pris du héros et la taille et la voix :
Tels les spectres légers sortent des noirs royaumes;
Tels nos rêves la nuit composent leurs fantômes.

Irritatque virum telis, et voce lacessit.
Instat cui Turnus, stridentemque eminus hastam
Conjicit; illa dato vertit vestigia tergo.
Tum verò Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem:
Quò fugis, Ænea? thalamos ne desere pactos:
Hâc dabitur dextrâ tellus quæsita per undas.
Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat
Mucronem, nec ferre videt sua gaudia ventos.

Fortè ratis, celsi conjuncta crepidine saxi,
Expositis stabat scalis et ponte parato,
Quâ rex Clusinis advectus Osinius oris.
Huc sese trepida Æneæ fugientis imago
Conjicit in latebras; nec Turnus segnior instat,
Exsuperatque moras, et pontes transilit altos.
Vix proram attigerat, rumpit Saturnia funem,
Avulsamque rapit revoluta per æquora navem.
Illum autem Æneas absentem in prœlia poscit:
Obvia multa virûm demittit corpora morti.
Tum levis haud ultrà latebras jam quærit imago,
Sed sublimè volans nubi se immiscuit atræ:

Devant les premiers rangs le simulacre vain
Superbe se présente une lance à la main,
Et semble de Turnus défier la vaillance.
Turnus au faux guerrier a fait voler sa lance ;
L'ombre fuit : triomphant de cette feinte peur,
Turnus vole, et poursuit le fantôme trompeur.
« Arrête ! crioit-il ; arrête, brave Énée !
» Abandonnes-tu donc ton brillant hyménée ?
» Reviens ; je veux ici te donner de ma main
» Ces champs que si long-temps t'a promis le Destin. »
Il dit, et ne voit pas, dans sa crédule joie,
Que l'air emporte au loin ses discours et sa proie.
Un vaisseau, qui porta le roi des Clusiens,
Dans l'instant arrivoit des bords Étruriens ;
Et ses ponts, appliqués aux rochers du rivage,
Favorisoit sur l'onde un facile passage :
Là, par sa lâche fuite abusant le héros,
La vaine ombre s'échappe, et, volant sur les flots,
Dans le vaisseau qui fuit cherche un obscur asile.
Après elle Turnus vole d'un pas agile :
Mais du navire à peine il a franchi le bord,
Junon coupe le cable ; et l'onde, sans effort,
Emporte sur les mers, en revenant sur elle,
Et la nef, et Turnus, et l'image infidèle.
Toutefois, poursuivant son ravage fatal,
Le véritable Énée appeloit son rival ;

Quum Turnum medio interea fert æquore turbo.
Respicit ignarus rerum, ingratusque salutis,
Et duplices cum voce manus ad sidera tendit:
Omnipotens genitor, tanton' me crimine dignum
Duxisti? et tales voluisti expendere pœnas?
Quò feror? unde abii? quæ me fuga quemve reducet?
Laurentesne iterum muros aut castra videbo?
Quid manus illa virûm qui me meaque arma secuti?
Quosne (nefas) omnes infanda in morte reliqui?
Et nunc pálantes video, gemitumque cadentum
Accipio. Quid ago? aut quæ jam satis ima dehiscat
Terra mihi? Vos o potiùs miserescite, venti:
In rupes, in saxa, volens vos Turnus adoro,
Ferte ratem, sævisque vadis immittite syrtis,
Quò neque me Rutuli, nec conscia fama sequatur.

Hæc memorans, animo nunc huc nunc fluctuat illuc:
An sese mucrone ob tantum dedecus amens

Lorsqu'enfin, détrompant une attente frivole,
Le faux Énée en l'air se dissipe et s'envole,
Et laisse errer Turnus à la merci des flots.
Furieux, ignorant la cause de ses maux,
Détestant les secours qui protègent sa vie,
Il lève au ciel ses mains, il gémit, il s'écrie :
« O puissant Jupiter ! par quel forfait affreux
» Ai-je pu mériter un sort si malheureux ?
» D'où viens-je? où vais-je? où suis-je? et comment reparoître
» Aux yeux qui dans Turnus ne verront plus qu'un traître?
» Ils combattoient pour moi, je les livre à la mort !
» Je les entends d'ici me reprocher leur sort ;
» J'entends leurs cris plaintifs et leur voix expirante ;
» J'entends rouler les chars sur leur foule mourante !
» Que faire ? Malheureux ! dans quel gouffre profond
» Ensevelir la honte empreinte sur mon front ?
» Et vous, vous qui m'avez arraché du rivage,
» Vents jaloux ! flots cruels ! j'implore votre rage ;
» Prenez, prenez pitié du malheureux Turnus !
» Poussez-moi, jetez-moi sur des bords inconnus
» Où je puisse cacher mon déshonneur extrême,
» Fuir les regards des miens, l'univers, et moi-même ;
» Couvrez de mes débris quelques sauvages lieux :
» Turnus en expirant remercîra les dieux. »

En prononçant ces mots son cœur ardent s'enflamme ;
Cent sinistres projets combattent dans son ame :

Induat, et crudum per costas exigat ensem;
Fluctibus an jaciat mediis, et littora nando
Curva petat, Teucrûmque iterum se reddat in arma.
Ter conatus utramque viam: ter maxima Juno
Continuit, juvenemque animi miserata repressit.
Labitur alta secans, fluctuque æstuque secundo:
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.

At Jovis interea monitis Mezentius ardens
Succedit pugnæ, Teucrosque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenæ acies; atque omnibus uni,
Uni odiisque viro telisque frequentibus instant.
Ille, velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens; prolem Dolichaonis Hebrum
Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem:
Sed Latagum saxo atque ingenti fragmine montis
Occupat os faciemque adversam; poplite Palmum
Succiso volvi segnem sinit, armaque Lauso
Donat habere humeris, et vertice figere cristas.

Doit-il tourner sur lui son inutile fer ?
Doit-il cacher sa honte aux gouffres de la mer ?
Doit-il, au sein des eaux se jetant à la nage,
Pour se rendre aux combats affronter le naufrage ?
Trois fois il s'y résout, et la reine des cieux
Trois fois rompt par pitié son projet furieux.
Enfin il s'abandonne à la pente de l'onde,
La mer conduit sa poupe, et le vent la seconde ;
Et l'antique cité de son père Daunus
A reçu malgré lui l'infortuné Turnus.
  Alors le roi des dieux arme le fier Mézence ;
Il veut que, de Turnus remplaçant la vaillance,
Il s'oppose aux projets des Troyens triomphans.
Aussitôt contre lui les généreux Toscans
Unissent à l'envi leur ligue courageuse.
Tel qu'un rocher battu par la vague orageuse,
Qui, s'avançant dans l'onde et s'élançant dans l'air,
Et défiant les vents, et la foudre, et la mer,
Résiste à leur fureur, insulte à leur menace :
Tel se montre Mézence. Il repousse, il terrasse
Un intrépide fils du vieux Dolichaön.
Il jette à ses côtés deux enfans d'Ilion,
Latagus qu'il atteint, et Palmus qui s'échappe :
Mais de deux coups divers leur ennemi les frappe ;
Du hardi Latagus le lourd débris d'un mont
Vient frapper le visage, et lui brise le front ;

Nec non Evanthen Phrygium, Paridisque Mimanta
Æqualem comitemque, unâ quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit, et face prægnans
Cisseis regina Parin: Paris urbe paternâ
Occubat; ignarum Laurens habet ora Mimanta.

Ac velut ille canum morsu de montibus altis
Actus aper (multos Vesulus quem pinifer annos
Defendit, multosve palus Laurentia), silvâ
Pastus arundineâ: postquam inter retia ventum est,
Substitit, infremuitque ferox, et inhorruit armos;
Nec cuiquam irasci propiùsve accedere virtus,
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant:
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
Dentibus infrendens, et tergo decutit hastas.
Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,

Palmus, d'un fer tranchant étendu sur l'arène,
Sur son jarret sanglant avec effort se traîne.
Il laisse dans son sang ramper ce vil guerrier;
Mais sa belle cuirasse et son panache altier
Sont donnés à Lausus; et cette riche armure
Sert de trophée au père, à son fils de parure.
Bientôt le fier vainqueur fait tomber sous son bras
Évas le Phrygien, et le Troyen Mimas,
Mimas né dans la nuit où, tristement féconde,
Hécube mit au jour, pour le malheur du monde,
Pâris son tendre ami si fatal aux Troyens:
Mais Pâris dort en paix dans les champs Phrygiens;
Mimas mord en tombant une terre étrangère:
Fils du grand Amycus, Théano fut sa mère.

Tous sur son fier vainqueur s'élancent à la fois;
Mais, tel qu'un sanglier qu'en ses antiques bois
Recèle le Vésule, ou qu'une meute ardente
Arrache aux vieux roseaux des marais de Laurente,
S'il voit la lance nue et les filets dressés,
Terrible, l'œil ardent, et les crins hérissés,
Il s'émeut, il frémit, il écume de rage:
Contre lui les chasseurs excitent leur courage;
Mais, leur courroux prudent n'osant le voir de près,
Jettent de loin des cris et d'inutiles traits:
Ainsi les ennemis de l'odieux Mézence
N'osent, le glaive en main, provoquer sa vaillance;

Non ulli est animus stricto concurrere ferro;
Missilibus longè et vasto clamore lacessunt.

Venerat antiquis Corythi de finibus Acron,
Graius homo, infectos linquens profugus hymenæos.
Hunc ubi miscentem longè media agmina vidit,
Purpureum pennis et pactæ conjugis ostro;
Impastus stabula alta leo ceu sæpè peragrans
(Suadet enim vesana fames) si fortè fugacem
Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum,
Gaudet hians immanè, comasque arrexit, et hæret
Visceribus super incumbens; lavit improba teter
Ora cruor:
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron, et calcibus atram
Tundit humum exspirans, infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere, nec jactâ cæcum dare cuspide vulnus;
Obvius, adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.

Des dards lancés de loin et de longues clameurs
Signalent sans péril leurs timides fureurs :
Lui, secouant des traits la tempête bruyante,
Grondant, grinçant les dents, vers la foule tremblante
N'a fait que se tourner ; les ennemis ont fui,
Et leurs traits impuissans viennent mourir sur lui.

Acron, dont les ayeux étoient nés dans la Grèce,
Pour éviter des siens la fureur vengeresse,
Avoit quitté Corythe ; et ses tendres desirs
D'un hymen imparfait regrettoient les plaisirs.
Sur lui brilloient de loin, donnés par son amante,
Un vêtement de pourpre, une aigrette éclatante ;
Il couroit dans les rangs, échauffoit ses soldats.
Mézence l'apperçoit, et s'applaudit tout bas ;
Et, tel qu'un fier lion dont la faim vagabonde
Parcourt au loin les champs et la forêt profonde,
Si d'un mont élevé se découvre à son œil
Un cerf au front superbe, un timide chevreuil,
Soudain, les crins dressés et mugissant de joie,
Ouvre une gueule immense, arrive sur sa proie,
Et, couché tout entier sur son corps palpitant,
Mord, déchire, et dévore, et se gorge de sang :
Tel et plus furieux fond l'horrible Mézence.
Le malheureux Acron, qu'immole sa vaillance,
Tombe, et brise en tombant le trait ensanglanté.
Orode à cet aspect fuyoit épouvanté ;

Tum super abjectum posito pede nixus et hastâ:
Pars belli haud temnenda, Viri, jacet altus Orodes.
Conclamant socii, lætum Pæana secuti.
Ille autem exspirans: Non me, quicumque es, inulto,
Victor, nec longùm lætabere; te quoque fata
Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis.
Ad quem subridens mixtâ Mezentius irâ:
Nunc morere: ast de me divûm pater atque hominum rex
Viderit. Hoc dicens, eduxit corpore telum:
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.

Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen,
Partheniumque Rapo et prædurum viribus Orsen;

Du superbe vainqueur le dédain magnanime
Ne veut pas dans sa fuite atteindre sa victime :
D'un trait lancé de loin il pouvoit le percer ;
Mais de près, mais lui-même il veut le terrasser.
L'arrêter, le saisir, l'étendre sur la poudre,
N'est pour lui qu'un moment : moins rapide est la foudre.
Puis appuyant sa lance et son pied sur son sein :
« Amis, le grand Orode est tombé sous ma main »
Dit-il ; et ses soldats, pleins d'une noble ivresse,
Répondent à son cri par des cris d'allégresse.
Alors, poussant à peine une mourante voix,
Le malheureux guerrier lui dit : « Qui que tu sois,
» Hâte-toi de goûter ce court moment de gloire ;
» Tu ne jouiras pas long-temps de ta victoire ;
» La mort marque sa proie, et t'en prépare autant :
» Tremble, ton heure approche, et la Parque t'attend. »
Mézence en retirant la lance meurtrière
Sourit tout à la fois de dédain, de colère :
« Mon destin, lui dit-il, est l'affaire des dieux ;
» Mais toi, meurs maintenant, voilà l'ordre des cieux. »
Orode entend sa voix, et la douce lumière
Abandonne aussitôt sa tremblante paupière ;
La Mort vient sur son sein poser sa main de fer,
Et verse sur ses yeux les pavots de l'enfer.

Sous le fier Cédicus Alcathoüs succombe ;
Sacrator à ses pieds foule Hydaspe qui tombe ;

Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten;
Illum infrenis equi lapsu tellure jacentem,
Hunc peditem pedes. Et Lycius processerat Agis,
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
Dejicit; at Thronium Salius, Saliumque Nealces,
Insignis jaculo et longè fallente sagittâ.

Jam gravis æquabat luctus et mutua Mavors
Funera; cædebant pariter pariterque ruebant
Victores victique, neque his fuga nota neque illis.
Dî Jovis in tectis iram miserantur inanem
Amborum, et tantos mortalibus esse labores.
Hinc Venus, hinc contrà spectat Saturnia Juno.
Pallida Tisiphone media inter millia sævit.

Sous les coups de Rapon Parthénius périt;
Orsès, le fier Orsès, au même instant le suit.
Le fils de Lycaön, le vaillant Éricate,
Précède Clonius chez la terrible Hécate:
Messape est leur vainqueur. Mais l'un meurt sous sa main;
Renversé tout à coup de son coursier sans frein,
Et de près attaqué par son bras redoutable,
L'autre du coup mortel va tomber sur le sable.
Le généreux Agis voloit à son secours;
Mais, digne rejeton des auteurs de ses jours,
Valérus le premier l'envoie au sombre empire.
Des mains de Salius Authronius expire;
Salius à son tour frappé par Néalcès
Maudit son arc terrible et ses rapides traits.
Ainsi, dans les deux camps semant les funérailles,
Mars balance long-temps le destin des batailles;
Une égale fureur semble les posséder;
Tous desirent de vaincre, aucun ne veut céder;
Des deux côtés le deuil, des deux côtés la gloire;
Partout des cris de mort et des chants de victoire.
Les dieux au haut du ciel, témoins de tant d'horreurs,
Des malheureux humains déplorent les fureurs:
Mais, que dis-je? par eux leur rage est animée;
Vénus a ses soldats, et Junon son armée;
Et, pressant à grands pas sa sanglante moisson,
Tisiphone au hasard les envoie à Pluton.

At verò ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo. Quàm magnus Orion,
Quum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna, viam scindens, humero supereminet undas;
Aut summis referens annosam montibus ornum,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit:
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic contrà Æneas, speculatus in agmine longo,
Obvius ire parat. Manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, et mole suâ stat;
Atque oculis spatium emensus quantùm satis hastæ:
Dextra mihi deus, et telum, quod missile libro,
Nunc adsint. Voveo prædonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropæum
Æneæ. Dixit, stridentemque eminus hastam
Injicit: illa volans clypeo est excussa, proculque
Egregium Antorem latus inter et ilia figit,
Herculis Antorem comitem, qui missus ab Argis
Hæserat Evandro, atque Italâ consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Adspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.
Tum pius Æneas hastam jacit: illa per orbem

Tout à coup, au milieu de ce carnage immense,
Paroît, la lance en main, le terrible Mézence.
Aussi terrible aux yeux, aussi grand, aussi fier
Que l'énorme Orion, quand de la vaste mer
Traversant à grands pas les campagnes profondes,
De sa large poitrine il domine les ondes,
Ou d'un frêne appuyant ses pas audacieux
Du pied foule la terre, et du front touche aux cieux :
Tel paroît ce héros ; la foule est consternée :
Seul au-devant de lui marche le grand Énée.
Superbe, inébranlable, et fier d'un tel rival,
Mézence se promet un combat plus égal.
Il s'arrête, et de l'œil mesurant la distance :
« Mes dieux, à moi, dit-il, c'est mon bras et ma lance!
» Si je puis terrasser ce brigand odieux,
» Paré du bouclier, du casque radieux
» Arrachés par mon bras à sa rage étouffée,
» Toi-même, cher Lausus, porteras mon trophée ».
Il dit : le trait lancé suit son bruyant essor ;
Le bouclier l'écarte, il va frapper Antor
A l'endroit où des flancs le côté se sépare ;
Antor à qui le ciel dut un sort moins barbare.
Ami du grand Alcide il avoit mille fois,
Ainsi que ses périls, partagé ses exploits ;
Mais quand les feux d'Œtha l'eurent réduit en cendre,
Il fut de ce héros consolé par Évandre ;

Ære cavum triplici, per linea terga, tribusque
Transiit intextum tauris opus, imaque sedit
Inguine; sed vires haud pertulit. Ocius ensem
Æneas, viso Tyrrheni sanguine, lætus,
Eripit a femine, et trepidanti fervidus instat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit, Lausus, lacrymæque per ora volutæ.
Hîc mortis duræ casum, tuaque optima facta,
Si qua fidem tanto est operi latura vetustas,
Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo.

Et consacrant sa vie à ses nobles destins,
Quitta sa chère Argos pour les champs des Latins.
Aujourd'hui, de son sort bizarre destinée !
Grec, ami des Troyens, et compagnon d'Énée,
En vain il a cent fois affronté le trépas ;
Il tombe, atteint d'un trait qui ne le cherchoit pas,
Regarde encor le ciel, et loin de sa patrie
Songe à sa chère Argos, soupire, et rend la vie.
Mais bientôt le combat renaît plus furieux.
Se fiant à sa force et protégé des dieux,
Le Troyen se rapproche, et sur le fier Mézence
D'une main vigoureuse il fait voler sa lance,
Qui malgré le pavois muni d'un triple airain,
Et malgré ses trois peaux que couvre un triple lin,
Va percer du Toscan la cuisse ensanglantée :
Là du trait amorti la force est arrêtée.
A peine le Troyen a vu couler son sang,
Il s'élance, il saisit le glaive menaçant,
Et veut mettre à profit son trouble et sa blessure.
Alors Lausus entend les cris de la Nature ;
Il se trouble, il frémit ; des pleurs mouillent ses yeux.
O guerrier magnanime ! ô fils tendre et pieux !
A tes faits étonnans si l'avenir peut croire,
De ton touchant destin je conterai l'histoire ;
Et ta chute héroïque et tes nobles malheurs
Iront de siècle en siècle attendrir tous les cœurs.

Ille pedem referens, et inutilis, inque ligatus
Cedebat, clypeoque inimicum hastile trahebat.
Prorupit juvenis, seseque immiscuit armis.
Jamque assurgentis dextrâ, plagamque ferentis,
Æneæ subiit mucronem, ipsumque morando
Sustinuit: socii magno clamore sequuntur,
Dum genitor nati parmâ protectus abiret;
Telaque conjiciunt, proturbantque eminus hostem
Missilibus: furit Æneas, tectusque tenet se.
Ac velut effusâ si quando grandine nimbi
Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
Omnis et agricola, et tutâ latet arce viator,
Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,
Dum pluit in terris, ut possint, sole reducto,
Exercere diem: sic obrutus undique telis
Æneas nubem belli, dum detonet, omnem
Sustinet, et Lausum increpitat, Lausoque minatur:
Quò, moriture, ruis? majoraque viribus audes?
Fallit te incautum pietas tua. Nec minus ille
Exsultat demens: sævæ jamque altiùs iræ
Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcæ fila legunt; validum namque exigit ensem

Foible, et traînant le poids de la fatale lance,
Déjà hors de combat, le farouche Mézence
S'éloignoit lentement, la rage dans le cœur.
Déjà prêt à frapper, son superbe vainqueur
Lève et suspend sur lui l'épée étincelante.
Lausus vole, Lausus à ses coups se présente;
Et d'un bras arrêtant la pointe du poignard,
De l'autre de son père assure le départ.
Son armée à grands cris applaudit son courage;
De leurs traits sur Énée ils font pleuvoir l'orage.
Son bouclier s'oppose à leurs coups répétés.
Ainsi lorsque la grêle à coups précipités
Tombe et frappe la plaine au loin retentissante,
Soudain, pour éviter la tempête bruyante,
Bergers et voyageurs, tout fuit, tout va chercher
Ou l'abri du rivage, ou le creux d'un rocher,
Attendant que le ciel, dissipant le nuage,
Les rende à leurs travaux, les rende à leur voyage:
Tel le héros troyen, en butte à tous les coups,
Laisse en paix la tempête épuiser son courroux.
Cependant, de Lausus gourmandant l'imprudence,
« Malheureux! où t'emporte une aveugle espérance,
» Lui dit-il? Ta tendresse égare ta valeur
» Mesure mieux ta force, et préviens ton malheur. »
Lausus n'écoute rien; son terrible adversaire
De moment en moment sent croître sa colère;

Per medium Æneas juvenem, totumque recondit.
Transiit et parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro;
Implevitque sinum sanguis: tum vita per auras
Concessit mæsta ad Manes, corpusque reliquit.

At verò ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis, Anchisiades, pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit;
Et mentem patriæ subiit pietatis imago:
Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum?
Arma, quibus lætatus, habe tua; teque parentum
Manibus et cineri, si qua est ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem;
Æneæ magni dextrâ cadis. Increpat ultro
Cunctantes socios, et terrâ sublevat ipsum,
Sanguine turpantem comptos de more capillos.

Pluton attend Lausus au séjour infernal,
Et là Parque déjà tient le ciseau fatal.
Trop foible pour le bras qu'irrite sa menace,
Son léger bouclier a trahi son audace;
Le héros, à travers son impuissant airain,
Plonge le fer mortel, et perce, avec son sein,
Sa riche cotte d'or, ouvrage de sa mère:
Sa vie alors s'enfuit comme une ombre légère,
Son sang coule, et, cessant d'animer ses ressorts,
Son ame avec regret abandonne son corps.

Dès que ses yeux ont vu pâlir ce beau visage,
Le héros consterné sent gémir son courage,
Étend vers lui sa main, et, les sens interdits,
Se souvient qu'il est père en immolant un fils.
« Assemblage touchant de grandeur et de charmes,
» Dit-il! ton ennemi répand sur toi des larmes.
» Quel prix peut dignement payer tant de vertus?
» Et comment consoler un héros qui n'est plus?
» Ces armes qui devoient, hélas! mieux te défendre,
» Qui te charmoient vivant, je les donne à ta cendre.
» Va, rejoins, j'y consens, tes illustres ayeux;
» J'accorde à leur tombeau tes restes glorieux.
» Enfin, pour adoucir ta triste destinée,
» Souviens-toi que tu meurs des mains du grand Énée. »
Il dit, remet aux siens cet objet de douleurs;
Lui-même il le soulève, et baigne encor de pleurs

Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis, corpusque levabat,
Arboris acclinis trunco: procul ærea ramis
Dependet galea, et prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circùm juvenes: ipse æger, anhelans,
Colla fovet, fusus propexam in pectore barbam.
Multa super Lauso rogitat, multosque remittit
Qui revocent, mæstique ferant mandata parentis.
At Lausum socii exanimem super arma ferebant
Flentes, ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Agnovit longè gemitum præsaga mali mens;
Canitiem multo deformat pulvere, et ambas
Ad cœlum tendit palmas, et corpore inhæret:
Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hostili paterer succedere dextræ
Quem genui? tuane hæc genitor per vulnera servor,
Morte tuâ vivens? heu! nunc misero mihi demum
Exsilium infelix, nunc altè vulnus adactum!
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.

Ce beau corps, ces beaux yeux privés de la lumière,
Et ces cheveux sanglans traînés dans la poussière.
Mézence cependant, près du Tibre étendu,
Contre un chêne appuyé, de son sang répandu
Étanchoit les ruisseaux, et son bouillant courage
Brûloit de revoler dans les champs du carnage.
Aux rameaux est pendu son casque ensanglanté,
Et son glaive à regret repose à son côté :
Ses amis, près de lui, consolent sa tristesse.
Lui, foible, haletant, et de sa barbe épaisse,
De ses cheveux blanchis laissant pendre les flots,
Accusoit son malheur, les dieux et son repos.
Pour comble de douleur, sa tendre inquiétude
Craint pour son cher Lausus : dans son incertitude
Il interroge tout ; il veut que ses amis
Lui ramènent Lausus, lui ramènent son fils.
Cependant des soldats pâles, fondant en larmes,
Rapportent tout sanglant l'objet de tant d'alarmes :
Héros infortuné vaincu par un héros !
Rien ne paroît encor ; mais au bruit des sanglots,
Mézence a pressenti l'accablante nouvelle,
Et sent déjà frémir son ame paternelle.
D'une horrible poussière il couvre ses cheveux,
Se déchire le sein, lève les mains aux cieux,
Se jette sur Lausus, entre ses bras le presse :
« O mon fils ! mon cher fils ! quelle indigne foiblesse

Debueram patriæ poenas odiisque meorum:
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem.
Nunc vivo; neque adhuc homines lucemque relinquo:
Sed linquam. Simul hoc dicens attollit in ægrum
Se femur; et, quamquam vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus, equum duci jubet. Hoc decus illi,
Hoc solamen erat; bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur mærentem, et talibus infit:
Rhoebe, diu, res si qua diu mortalibus ulla est,
Viximus: aut hodie victor spolia illa cruenta
Et caput Æneæ referes, Lausique dolorum
Ultor eris mecum; aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter: neque enim, fortissime, credo,
Jussa aliena pati et dominos dignabere Teucros.

» M'a fait, pour me sauver, consentir à ton sort?
» Quoi! tu meurs, et je vis! et je vis par ta mort!
» C'est moi qui te donnai, moi qui t'ôte la vie!
» Sort cruel! ai-je assez épuisé ta furie!
» J'ai bravé tes rigueurs avant ce coup affreux,
» Ah! c'est de ce moment que je suis malheureux,
» Que je sens mon exil, mes affronts, mon injure,
» Que jusqu'au fond du cœur a saigné ma blessure!
» Mon crime est sans exemple, ainsi que sans pardon:
» J'ai terminé tes jours, et j'ai souillé ton nom;
» Ce sont mes attentats, mes excès sanguinaires,
» Mon fils, qui t'ont chassé du trône de tes pères.
» Ah! j'aurois dû cent fois, par mille affreuses morts,
» Expier mes forfaits, et calmer mes remords.
» Misérable! et je vis, et je respire encore!
» Et je n'ose sortir d'un monde que j'abhorre!
» J'en sortirai. » Soudain, oubliant sa langueur,
Et trouvant dans sa rage un reste de vigueur,
Sur sa cuisse sanglante en fureur il se lève,
Demande sa cuirasse, et son casque, et son glaive;
Fait venir son coursier, son coursier généreux,
Seul ami qui lui reste en son sort malheureux:
C'est son consolateur, son compagnon de gloire,
Dont l'essor l'a toujours conduit à la victoire.
Triste, il paroît sentir et partager ses maux;
Mézence le ranime, et lui parle en ces mots:

Dixit; et exceptus tergo consueta locavit
Membra; manusque ambas jaculis oneravit acutis,
Ære caput fulgens, cristâque hirsutus equinâ.
Sic cursum in medios rapidus dedit. Æstuat ingens
Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
[Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.]
Atque hic Ænean magnâ ter voce vocavit.
Æneas agnovit eum, lætusque precatur:
Sic pater ille deûm faciat, sic altus Apollo,
Incipias conferre manum!
Tantum effatus, et infestâ subit obvius hastâ.
Ille autem: Quid me erepto, sævissime, nato
Terres? hæc via sola fuit quâ perdere posses:
Nec mortem horremus, nec divûm parcimus ulli.

« Toi, qui me consolas de la haine des hommes,
» Si rien peut sembler long sur la terre où nous sommes,
» Ensemble assez long-temps tous deux avons vécu,
» Tous deux assez long-temps ensemble avons vaincu;
» Mais un dernier triomphe à nos efforts s'apprête:
» Il me faut du Troyen la dépouille et la tête.
» Viens, partage avec moi ce combat hasardeux:
» Ou nous vaincrons ensemble, uo nous mourrons tous deux;
» Car enfin je te crois trop fier pour reconnoître
» Les ordres d'un Troyen, et pour changer de maître. »
Il dit, monte à l'instant, de colère enflammé.
Le coursier a senti son poids accoutumé.
Des javelots aigus arment ses mains vaillantes;
Les crins de son cheval, en aigrettes flottantes,
Balancent sur son front leur ornement guerrier.
Soudain partent d'un vol le maître et le coursier;
Il cherche son rival; la honte, la colère,
La fureur d'un héros, le désespoir d'un père,
Et la vengeance aveugle, et la folle douleur,
Bouillonnent à la fois dans le fond de son cœur;
Il fond sur les Troyens, prodigue de sa vie;
Trois fois appelle Énée, et trois fois le défie.
Énée avec transport a reconnu sa voix,
Et se promet de vaincre une seconde fois:
« Fasse le roi des dieux, l'auteur de la lumière,
» Lui dit-il, que ta main m'attaque la première! »

Desine: jam venio moriturus, et hæc tibi porto
Dona priùs. Dixit, telumque intorsit in hostem:
Inde aliud super atque aliud figitque, volatque
Ingenti gyro; sed sustinet aureus umbo.
Ter circum adstantem lævos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens; ter secum Troïus heros
Immanem ærato circumfert tegmine silvam.
Inde ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
Vellere, et urgetur pugnâ congressus iniquâ;
Multa movens animo, jam tandem erumpit, et inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes, et calcibus auras
Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.

Clamore incendunt cœlum Troësque Latinique.
Advolat Æneas, vaginâque eripit ensem;
Et super hæc: Ubi nunc Mezentius acer, et illa

Il dit, et marche à lui, sa lance dans la main.
« Assassin de mon fils, tu me braves en vain,
» Dit Mézence : tes coups ne peuvent plus m'atteindre ;
» Mon fils n'est plus, de toi qu'aurois-je encore à craindre?
» Son sort pouvoit lui seul te soumettre mon sort.
» Je ne crains point les dieux, et viens chercher la mort.
» Mais, tiens, reçois avant les adieux de Mézence. »
Soudain son bras vengeur a fait partir sa lance ;
Puis vole un second trait, puis un autre le suit.
Dans le cercle poudreux que son coursier décrit,
Il vole, il tourne, il frappe. Énée à cet orage
Avec son bouclier oppose son courage.
Trois fois autour de lui Mézence prend l'essor,
Et l'accable de traits, et l'en accable encor ;
Trois fois l'orbe d'airain où leur forêt s'arrête,
Tout hérissé de dards, tourne avec la tempête.
Enfin, impatient de tous ces longs détours,
Et d'arracher des traits qui renaissent toujours,
Pour finir un combat qui lasse sa vaillance,
Dans le front du coursier que fait tourner Mézence,
Le fier Troyen enfonce un trait armé de fer.
L'ardent coursier se cabre, et, s'agitant dans l'air,
Chancelle, se renverse, et tombe sur son maître.

Avant que le Toscan puisse se reconnoître,
Au milieu d'un long cri de toutes parts lancé,
Son terrible ennemi soudain s'est élancé ;

Effera vis animi? Contrà Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit:
Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris?
Nullum in cæde nefas: nec sic ad prœlia veni,
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro,
Corpus humo patiare tegi: scio acerba meorum
Circumstare odia; hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulcro.
Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

Puis, le glaive à la main : « Eh bien! fougueux Mézence!
« Où donc est ce grand cœur, cette fière vaillance? »
Lui dit-il? Le guerrier à peine respirant,
Mais le bravant encor de son regard mourant :
« Barbare! pourquoi donc menacer ta victime?
» Cesse de m'insulter, ma mort n'est point un crime.
» Je n'attends point de grâce étant vaincu par toi,
» Et Lausus à ce prix n'a pas traité pour moi.
» Mais, si ton cœur connoît les saints droits de la guerre,
» Au malheureux Mézence accorde un peu de terre.
» Je sais que contre moi tous les cœurs sont aigris;
» Dérobe à leur fureur mes malheureux débris;
» Et, puisque par tes mains le trépas nous rassemble,
» Fais que Lausus et moi nous reposions ensemble. »
Il dit, il tend la gorge au glaive suspendu,
Le reçoit, tombe, et meurt dans son sang étendu.

REMARQUES

SUR LE LIVRE DIXIÈME.

L'IMPORTANCE des événemens, et la variété des descriptions qu'offre ce dixième livre excitent l'attention et l'intérêt d'une manière plus touchante, peut-être, que ceux qui le précèdent. Un petit nombre de guerriers, triste débris d'un peuple naguère formidable, sous les ordres du fils d'Énée, sur qui reposent encore les destinées de l'univers, sont entourés par toutes les nations de l'Italie; pressés derrière de foibles retranchemens, ils vont succomber, si leur chef ne se hâte d'arriver à leur secours : telle est la situation déplorable de ces malheureux Troyens échappés à tant de combats, à tant de naufrages. Le poëte épique fait ici, en quelque sorte, mouvoir sur le théâtre des combats les principaux ressorts de la tragédie; l'intérêt de ses tableaux est puisé dans les sentimens de la pitié et de la terreur, que font naître à la fois tant d'évènemens opposés et inat-

tendus. Si les Troyens eussent toujours été victorieux, le lecteur se fût moins intéressé à leur sort: mais ils sont près de succomber; ils sont commandés par un enfant; toutes les promesses des dieux sont sur le point d'être démenties; la tendre inquiétude qu'inspire cette situation augmente l'intérêt pour les Troyens, et fait desirer plus vivement leur triomphe. Il est dans la nature du cœur humain de s'attacher davantage à ceux pour lesquels on a conçu des alarmes; et les destinées de Troie qui renaît pour ainsi dire dans chaque vers de l'*Énéide*, deviennent plus chères au lecteur qui a craint qu'elle ne pérît une seconde fois. Ce moyen d'intéresser est souvent employé par Virgile, qui place sans cesse son héros entre la bonne et la mauvaise fortune; mais nulle part il n'en a fait un usage plus heureux que dans ce dixième livre. Rien n'étoit plus propre d'ailleurs à faire ressortir l'héroïsme d'Énée, que de représenter les dangers des siens pendant son absence; c'étoit la manière la plus ingénieuse d'amener et de faire desirer son retour. Les dieux mêmes sont touchés de la situation des Troyens; et Virgile fait en cette occasion le plus bel emploi du merveilleux: quoi de plus imposant que le conseil des dieux, qui ouvre ce dixième livre? Les discours prononcés dans cette auguste assemblée y sont dignes en

tout point des habitans de l'Olympe. Le voyage d'Énée à la cour de Tarchon est aussi rapide que l'exigeoit l'impatience du lecteur ; sa navigation est semée de descriptions brillantes ; et le dénombrement des guerriers qui viennent des rivages du Pô au secours des Troyens, offre des détails précieux sur l'origine des habitans de cette contrée. La descente de la flotte d'Énée, en présence de l'armée de Turnus, est d'autant plus remarquable, que Virgile n'avoit point de modèle dans ce genre. Ensuite quelle variété dans les combats ! Sous combien de formes se présentent les guerriers rivaux, leurs efforts, leur victoire ou leur défaite ! Avec quel art le poëte sait varier les scènes de carnage par des images touchantes, et par l'impression des plus doux sentimens de la nature ! Il n'est pas une victime qui ne soit immolée dans une situation intéressante, et qui n'arrache des larmes même à son vainqueur. Lausus surtout, ce bel exemple de la piété filiale, dont Énée ne tranche les jours qu'à regret ; le désespoir de Mézence qui succombe en cherchant à venger son fils ; les menaces de ce fougueux contempteur des dieux, ses larmes paternelles, et le remords éveillé par sa défaite : tout cela est puisé dans une connoissance parfaite du cœur humain. Une chose non moins admirable, c'est l'art avec lequel le poëte entretient

dans l'esprit du lecteur l'impatience de voir se mesurer les deux principaux acteurs de ces scènes sanglantes, l'art avec lequel il sait prolonger l'intérêt de son action et retarder le dénouement pour le rendre plus frappant et plus solennel. Les deux héros doivent jusqu'à la fin paroître invincibles : cependant il ne faut rien moins que la protection de Junon pour garantir Turnus de la mort qui l'attend.

Panditur interea domus omnipotentis Olympi.

Ce vers annonce parfaitement les importantes discussions qu'on doit entendre. La belle épithète *omnipotentis* appliquée à l'Olympe n'a pas été sentie par les commentateurs, qui se sont efforcés d'y substituer un autre mot. Ils n'ont pas vu que la poésie attribuoit souvent aux choses inanimées les qualités des personnes, et que l'idée de la puissance, qui appartient spécialement aux dieux, est ici transportée à l'Olympe qui est leur demeure. Au reste, la figure latine a passé dans notre langue, et nous disons, le *ciel tout-puissant*, comme les Latins disoient, *omnipotens Olympus*.

Les trois discours prononcés dans le conseil des dieux sont admirables, et prouvent à ceux qui connoissent le moins Virgile que, s'il n'eût pas voulu être le premier des

poëtes, il ne tenoit qu'à lui d'être le plus grand des orateurs. Chacun de ces discours est de la plus grande éloquence: mais ce qu'on doit surtout admirer, c'est la différence du ton et de l'esprit qui y règnent. Chacun y parle selon son caractère, d'une manière convenable à sa situation; et le lecteur trouve à la fois dans ce passage trois modèles différens du genre oratoire. Le discours de Jupiter est laconique: c'est le langage de la puissance. Vénus parle plus longuement; elle se plaint sans amertume; elle parle de ses alarmes: c'est le langage de la foiblesse qui implore. Junon ne parle au contraire que de ses droits outragés; elle se plaint moins elle-même qu'elle n'accuse les autres: c'est le langage passionné de la colère.

Dans ce conseil des dieux, Virgile l'emporte évidemment sur Homère pour le goût et le jugement. Le poëte grec, dans le vingtième livre de l'*Iliade*, fait assembler les dieux; l'idée de les faire convoquer par Thémis est très-belle; mais la manière dont les dieux agissent ne répond point à cette idée, et le lecteur seroit tenté de croire qu'ils ont été convoqués par la Discorde. Les divinités de la terre et du ciel s'injurient dans leur assemblée, et bientôt elles en viennent aux mains. Il n'y a que la belle poésie d'Homère qui puisse faire passer des scènes aussi étranges; et si le conseil

des dieux dans l'*Iliade* étoit rendu en prose vulgaire, il ne manqueroit pas de paroître aussi ridicule qu'il l'est dans le dialogue de Lucien, où les habitans de l'Olympe se disputent sur la prééminence des rangs; les dieux d'or veulent être placés avant les dieux d'argent, et les dieux d'argent avant les dieux de pierre; l'Olympe retentit de leurs querelles, et Mercure s'écrie : « Entendez-vous le bruit qu'ils » font, et comme ils demandent leur portion de nectar et » d'ambroisie, l'hécatombe et les sacrifices communs? — » Impose-leur silence, dit Jupiter, et qu'ils sachent pour- » quoi je les ai rassemblés. » Mercure leur fait signe de se taire, et voilà les dieux devenus aussi taciturnes que des Pythagoriciens. Ce dialogue est presque la parodie du conseil des dieux de l'*Iliade*. Au reste, le poëte grec a fait agir les dieux selon les idées de son siècle. Nos ayeux ne trouvoient point ridicule qu'on fît parler sur la scène les saints, la vierge et Dieu lui-même; ils ne s'étonnoient pas que les poëtes dramatiques prêtassent aux habitans du ciel toutes les passions et tous les ridicules de notre foible humanité. Les Grecs ont fait de même à l'égard d'Homère et de ses dieux; mais Homère avoit de plus que nos poëtes dramatiques du quinzième siècle l'autorité d'un génie sublime, et ce génie a forcé la raison elle-même d'admirer ses con-

ceptions. Virgile, qui vivoit dans un siècle plus policé, a profité pour son poëme des progrès de la civilisation. Dans l'*Énéide*, les passions de la nature sont partout modifiées par les idées sociales; le poëte latin fait parler ses dieux comme les hommes, mais comme les hommes polis par l'éducation; partout il montre ce sentiment profond des convenances qu'on n'a pas encore dans les âges moins policés, et qu'on n'a plus peut-être dans les siècles tout à fait corrompus.

Adveniet justum pugnæ, nec arcessite, tempus, etc.

Virgile n'avoit fait qu'indiquer dans le quatrième livre le plus grand ennemi des Romains: ici Jupiter présente en peu de mots l'histoire sanglante des luttes de Rome et de Carthage; il montre en quelque façon de loin cette proie aux divinités de l'Olympe, et semble être forcé d'avoir recours à cette prédiction pour calmer la fureur de Junon acharnée à la poursuite des Troyens. Ces sortes de prédictions sont un des plus heureux attributs de la poésie épique; la faculté de lire dans l'avenir tient essentiellement au merveilleux, et l'intérêt du merveilleux en ce cas est puisé dans la vérité même. Les prédictions sont réalisées pour le lecteur, et notre esprit se laisse aisément entraîner par les

tableaux prophétiques d'un avenir qui est devenu l'histoire.

Incolumem Ascanium. liceat superesse nepotem.
. . . .
Hunc tegere et diræ valeam subducere pugnæ.
Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
Idaliæque domus; positis inglorius armis
Exigat hîc ævum, etc.

Ce discours de Vénus est plein d'un intérêt touchant; mais rien n'est plus pathétique, rien n'est plus ingénieux que l'inquiétude qu'elle montre pour le sort du jeune Ascagne: ce n'est plus pour un héros qu'elle implore Jupiter, c'est pour un enfant sans défense. Ce sentiment pour l'enfance est puisé dans la nature; il doit être nécessairement partagé par tous les cœurs sensibles. On sait tout le parti que Racine en a tiré dans Athalie: outre que ce motif, employé si adroitement par Vénus, est très-propre à toucher le cœur des dieux, il jette de la variété dans le tableau, et l'image de Cythère, d'Idalie, de Paphos, d'Amathonte, distrait agréablement le lecteur de la colère de Junon et des scènes de la guerre.

Quid me alta silentia cogis
Rumpere, et obductum verbis vulgare dolorem?

Tout ce discours de Junon est en apostrophes. Cette

figure véhémente convient à la colère; l'apostrophe est sans cesse accompagnée d'une ironie amère qui s'allie très-bien au caractère de Junon. Le style de Virgile est aussi prompt que la passion impétueuse qu'il exprime :

Æneas ignarus abest : ignarus et absit.

Il semble qu'on entende ce vers de la bouche de Junon elle-même.

Les raisonnemens de cette déesse sont très-forts, et pourroient offrir une critique du plan de l'*Énéide*, si les destinées de Rome n'étoient pas le principal objet de ce poëme. D'un côté, Junon rejette les malheurs de Troie sur Pâris, le favori de Vénus; de l'autre, elle accuse les Troyens de demander la paix les armes à la main, et de parler d'hyménée en secouant les torches de la guerre. Ces reproches sont justes pour tout lecteur impartial; mais ils ne l'étoient point pour les Romains, qui se glorifioient de l'enlèvement des Sabines, et qui, comme le dit Saint-Évremond, étoient des voisins fâcheux et violens qui vouloient chasser les justes possesseurs de leurs maisons, et labourer, la force à la main, les champs des autres. Au reste, ces reproches ne peuvent retomber sur le chantre d'Énée; il a dû se conformer au

génie de sa nation, et c'est une considération qu'il ne faut jamais perdre de vüe en lisant l'*Énéide*.

Annuit; et totum nutu tremefecit Olympum.

Ce vers, l'un des plus admirés de l'*Énéide*, est remarquable par sa précision et la belle image qu'il présente. Le sublime est ici dans la simplicité des mots qui expriment une grande chose : tout ce qui exprime l'action de la puissance doit être dit d'une manière simple et rapide; ajoutez une épithète au mot *nutu* ou au mot *Olympum*, tout le sublime disparoît. Nous pensons que c'est sans raison que Macrobe reproche à Virgile d'avoir négligé la peinture des sourcils et de la chevelure du maître de l'Olympe. Il est vrai que Phidias avoit pris dans Homère le modèle de son Jupiter, *cuncta supercilio moventis;* mais ces détails appartenoient peut-être plus à la sculpture qu'à la poésie, qui a le double avantage de raconter et de peindre. Le sculpteur grec ne pouvoit montrer au spectateur ni la profonde inclinaison des dieux, ni le tremblement du ciel. Le spectateur effrayé devoit, en quelque sorte, lire sur le front de Jupiter le respect et l'effroi de l'Olympe absent; et pour cela l'artiste avoit besoin de peindre la chevelure et les sourcils du maître du tonnerre. Virgile n'a pas non plus cru devoir

emprunter d'Homère l'idée des parfums qu'exhale la chevelure de Jupiter; mais il s'en est servi au premier livre pour peindre Vénus, et cette idée convenoit mieux en effet à la reine des amours :

> Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
> Spiravêre.

Interea Rutuli portis circum omnibus instant, etc.

Ce tableau de l'état de détresse où se trouvent les Troyens est remarquable par le choix des traits. Il faut avoir été témoin d'un pareil évènement, et avoir vu soi-même les derniers efforts d'une ville assiégée pour la peindre avec autant de vérité.

> Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
> Nequidquam, et rarâ muros cinxere coronâ.

Un pinceau habile pourroit, avec ces deux vers admirables, faire le tableau des derniers instans d'une ville assiégée, sans que rien d'essentiel y fût omis. Ils rappellent l'*apparent rari nantes* du premier livre, qui a donné au Poussin l'idée de son tableau du déluge. Le mot *altis*, rejeté à la fin du vers, exprime bien l'éloignement et l'élévation des derniers asiles des Troyens.

Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
Qualis gemma, micat, fulvum quæ dividit aurum, etc.

Cette comparaison gracieuse et bien digne du fils de Vénus, de l'objet de ses tendres sollicitudes, forme ici un heureux contraste avec la peinture des horreurs du siège. Cette tête précieuse, à laquelle sont attachées de si grandes destinées, est exposée nue aux coups des assaillans. Ce trait seul peint l'extrémité à laquelle sont réduits les assiégés. Leurs remparts ne sont plus défendus que par des enfans et des vieillards; le vieux Thymbris et le vieux Castor y sont aux premiers rangs.

Regem adit, et regi memorat nomenque genusque;
Quidve petat, quidve ipse ferat, etc.

Le poëte, qui vient de faire naître si adroitement dans l'esprit du lecteur l'impatience du retour d'Énée, se garde bien de peindre trop longuement son voyage : en deux traits il a dit son arrivée à la cour de Tarchon, son discours, ses demandes et tous les motifs qu'il a fait valoir. Son alliance, et les secours qu'on lui donne, ne sont pas décrits plus longuement. Virgile ne s'arrête qu'un instant au dénombrement des guerriers qui ont quitté les rives du Pô pour le suivre : cela étoit nécessaire au développement du

sujet; et le poëte ne manque pas cette occasion de flatter ses concitoyens, particulièrement sa chère Mantoue, sur l'antiquité de son origine :

> Mantoue, ouvrage heureux de plus d'un chef illustre;
> Tous, nés en divers lieux, ont augmenté son lustre :
> Trois peuples, divisés par leurs quatre tribus
> A ses murs souverains apportent leurs tributs;

> Vigilasne, deûm gens,
> Ænea? vigila,

Pour expliquer cette répétition, il est nécessaire de dire que cette expression étoit consacrée à Rome par les vestales, qui avoient coutume de l'adresser au grand pontife.

> Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra,
> Stans celsâ in puppi; clypeum quum deinde sinistrâ
> Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt, etc.

Virgile excelle toujours à peindre en peu de mots les situations les plus importantes. En deux traits il montre ici d'un côté Énée sur sa poupe, plein de joie et de confiance à l'aspect de ses chers Troyens; et de l'autre, ces derniers, naguère dans l'abattement, se pressant sur leurs remparts, et faisant retentir les airs de leurs cris d'allégresse.

On pourroit peut-être dire avec quelque raison que la

comparaison des grues avec les Troyens assiégés, pour exprimer les élans et les effets de leur allégresse, est peu relevée, et n'offre pas assez de points de ressemblance; elle est cependant empruntée d'Homère ainsi que la plus grande partie des comparaisons de Virgile. Ce ne sont pas toujours les plus heureux larcins qu'il lui ait faits. Il est pourtant juste de dire que le poëte grec l'emploie beaucoup plus à propos au troisième livre de l'*Iliade*, lorsque ses deux armées nombreuses vont se mesurer pour la première fois en plaine campagne. Au reste, les anciens n'ont jamais cherché dans ce genre beaucoup d'exactitude, et on ne peut nier que les modernes ne l'aient perfectionné; Voltaire surtout offre dans la *Henriade* un grand nombre de comparaisons justes et ingénieuses.

At Rutulo regi ducibusque ea mira videri, etc.

Ce trait exprime bien tout l'empire qu'Énée avoit sur ses soldats, et en général l'influence qu'un seul homme peut acquérir sur une multitude. Il étoit aussi bien naturel que les Troyens, qui n'attendoient leur salut que de ses secours, l'apperçussent les premiers.

Sanguinei lugubrè rubent, etc.

Les couleurs brillantes que le poëte donne au héros et à

son armure aux yeux de ses compagnons ne sont pour les soldats de Turnus qu'une comète effrayante qui leur apporte la mort. Cette comparaison a quelque chose de sinistre, et prépare bien l'esprit des lecteurs aux scènes de carnage dont ils vont être les témoins. Celle qui suit immédiatement et semble en être le complément, n'est pas moins propre à peindre l'effroi que l'arrivée d'Énée doit répandre parmi ses ennemis.

> Aut Sirius ardor,
> Ille, sitim morbosque ferens mortalibus ægris, etc.

Turnus lui seul n'est pas effrayé de cet astre malfaisant qui apporte la mort aux foibles mortels; et à son tour il rend le courage à ses troupes, en leur adressant une courte harangue, terminée par une sentence philosophique qui a été si souvent répétée, qu'elle est en quelque façon devenue commune. C'est le propre des idées vraies et bien prises dans la nature :

> Audentes fortuna juvat.

> Validis incumbite remis;
> Tollite, ferte rates; inimicam findite rostris
> Hanc terram, etc.

Les terminaisons répétées de l'impératif expriment bien dans ces deux vers l'impétuosité du brave Tarchon; mais son

impatience trahit son courage, et seul de toute la flotte son vaisseau reste suspendu sur le rivage. Il semble que le poëte ait encore voulu donner ici une leçon aux chefs militaires. En général, cette descente de l'armée auxiliaire en présence de celle de Turnus est remarquable par la rapidité et le mouvement.

Signa canunt. Primus turmas invasit agrestes
Æneas....

Le signal est donné : c'est Énée qui ouvre le combat. Ce début a quelque chose d'imposant, et il commande l'attention.

Inde Lichan ferit, exsectum jam matre peremptâ,
Et tibi, Phœbe, sacrum, casus evadere ferri
Quòd licuit parvo.

Cette histoire d'un guerrier que le fer sauva à sa naissance et qui périt par le fer, présente un contraste bien frappant, et fait naître une foule d'idées philosophiques. Lichas étoit venu au monde par l'opération césarienne, ainsi appelée parce qu'elle fut employée pour la naissance d'un enfant de la famille Julia, qui fut tiré du ventre de sa mère après la mort de celle-ci, et pour cette raison appelé César, *quia matris alvus cæsa fuerat*. Depuis ce temps, tous

les Jules prirent ce surnom. Cette opération a été tentée depuis avec succès sur des femmes vivantes.

> Concurrunt; hæret pede pes, densusque viro vir.

Ce vers seul présente le tableau complet d'une mêlée. L'idée en est tirée du troisième livre de l'*Iliade*; mais la concision et la force de Virgile sont peut-être préférables à la manière d'Homère qui décrit *les javelots soutenant les javelots, les boucliers touchant les boucliers, les casques sur les casques, etc.*

> Quò fugitis, socii? per vos et fortia facta,
> Per ducis Evandri nomen, devictaque bella, etc.

Ce discours du jeune Pallas est plein de chaleur et de vivacité, et il est très-propre à intéresser les lecteurs en faveur de ce jeune prince qui va leur faire répandre tant de larmes. C'est au nom de leurs premiers triomphes qu'il conjure ses soldats d'ajouter à leur gloire; c'étoit le plus puissant motif qu'il pût leur faire valoir; et le dernier qu'il leur présente est l'impossibilité d'une retraite : d'un côté il leur montre les ennemis, et de l'autre l'immensité des mers, parfaitement exprimée par ce beau vers :

> Ecce maris magnâ claudit nos obice pontus.

Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error :
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas.

La mort de ces deux frères jumeaux chéris de leurs parens, et tellement ressemblans que la différence de leurs blessures seule a pu les distinguer, est un des plus beaux exemples de l'art avec lequel Virgile sait mêler ses batailles de la peinture des vertus de la paix et des mœurs domestiques. On a beaucoup vanté les combats du Tasse, et le Tasse a partout suivi Virgile, auquel il a emprunté un grand nombre de beautés de détail. Parmi les larcins qu'il lui a faits, on peut citer celui-ci : « Pic et Laurent vivoient en-» core ; tous deux avoient en même temps respiré le jour ; » tous deux avoient même air et mêmes traits, et leur res-» semblance étoit souvent pour leurs parens la source d'une » douce erreur. Mais Soliman met entr'eux une cruelle dif-» férence ; à l'un il tranche la tête, il perce le sein à l'autre. » Ces détails si touchans sont copiés mot pour mot de Virgile. On ne trouve rien de semblable dans Homère. L'auteur de l'*Iliade* semble avoir moins pour but d'émouvoir que d'étonner le lecteur. L'étendue de ses récits, et surtout les longs discours de ses héros, sembloient cependant lui recommander d'une manière plus impérieuse de varier ses ta-

bleaux par ces scènes attendrissantes qui reposent l'attention, et renouvellent l'intérêt; et on ne peut nier qu'en cela, comme nous l'avons dit plusieurs fois, le poëte latin ne lui soit bien supérieur. On pourroit ajouter que les batailles de Virgile sont présentées d'une manière plus régulière. M. de Puységur a placé Homère au nombre des écrivains militaires : on doit s'étonner qu'il n'y ait point placé l'auteur de l'*Énéide*. Partout, dit le comte Algarotti, Virgile fait éclater ses connoissances guerrières, soit qu'il s'agisse d'asseoir un camp, soit qu'il faille l'attaquer ou le défendre ; il sait aussi bien faire marcher une armée que la mettre en ordre de bataille, et il place avec art les corps qu'il désigne dans les lieux où ils ont le plus d'avantage. Au reste, il n'est pas étonnant qu'il soit initié dans les secrets de l'art militaire ; la plupart de ses amis, Pollion, Varus, Mécène, étoient guerriers ; et Horace lui-même pouvoit entrer dans son conseil de guerre, *militiæ quamquam piger et malus*.

Quoique les batailles de Virgile soient de la même époque que celles d'Homère, on ne peut nier qu'elles ne se ressentent des progrès que l'art de la guerre avoit faits chez les Romains. On seroit peut-être fondé à lui faire un reproche de cette espèce d'anachronisme ; mais on regrette plutôt que son su-

jet ne lui ait pas permis de nous faire connoître cet art funeste au point où l'avoit porté l'habileté des Césars. Ses descriptions auroient peut-être fourni aux savans des notions plus précises que celles de Polybe. Mais combien cette funeste science a fait de progrès depuis le siècle d'Auguste! Elle a laissé bien loin derrière elle les arts qui tendent à conserver les hommes et à les rendre meilleurs; tout est changé, et les poëtes peuvent regarder ce sujet comme entièrement neuf. On a souvent dit que depuis l'invention de la poudre, depuis que les hommes ne se pressent plus corps à corps sur un champ de bataille, les tableaux de la guerre fournissent moins de descriptions à la poésie. Cette assertion restera sans réponse, jusqu'à ce qu'un poëte de génie se soit lui-même trouvé sur un champ de bataille, et qu'il ait entendu les coups redoublés de la mousqueterie et les détonnations du canon. Quoi de plus imposant, en effet, que ces lignes immenses, hérissées d'armes brillantes, qui se meuvent à la fois, que la fumée couvre tout à coup, et que des feux pareils à ceux de la foudre éclairent par intervalles? Ajoutez-y le sifflement des balles, celui du boulet meurtrier qui frappe la terre et prend un nouvel essor; les éclats de l'obus, qui porte au loin ses ravages; la marche imposante de la bombe enflammée qui descend jusqu'aux entrailles de la terre, et

dont les éclats, semblables à l'éruption d'un volcan, soulèvent les plus vastes édifices.... Quoi de plus digne de la poésie, et de plus fait pour échauffer l'imagination! Voltaire auroit pu, dans sa *Henriade*, faire plusieurs tableaux de ce genre; mais, comme on l'a dit ailleurs, lorsque Voltaire composa son poëme, il ne connoissoit encore que Paris et la cour. La bataille de Fontenoi, qu'il a décrite depuis, n'est qu'une bien foible esquisse des scènes que nous venons d'indiquer: ce qui manque le plus dans ce poëme, comme dans *la Henriade*, ce sont les détails et la vérité des couleurs.

> Saxo ferit ora Thoantis,
> Ossaque dispersit cerebro permixta cruento.

Le premier de ces deux vers exprime la rapidité de la pierre qu'a lancée Pallas, et le second montre bien à l'imagination ses effrayans effets.

> Desiluit Turnus bijugis; pedes apparat ire, etc.

Ce tableau de Turnus comparé à un lion a toute la vigueur des couleurs d'Homère. Celui de son combat avec Pallas est tracé rapidement, et cependant il est complet. Virgile décrit en peu de mots ce qui eût fourni plusieurs pages au poëte grec. On y remarque des vers brillans, sur

tout dans le genre descriptif où il excelle toujours, tels que ceux-ci :

At Pallas magnis emittit viribus hastam,
Vaginâque cavâ fulgentem deripit ensem.
Illa volans, humeri surgunt quà tegmina summa,
Incidit.

On voit bien dans les premiers les efforts de Pallas : le troisième montre à la fois et la rapidité et les effets du coup qu'il porte. On ne peut comparer ici Virgile qu'à lui-même, et la lance de Pallas rappelle le javelot de Laocoon, dans le second livre.

Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus :
Nescia mens hominum fati sortisque futuræ, etc.

Virgile a toujours soin de préparer les évènemens les plus importans par quelques oracles ou quelque pensée philosophique : ici, c'est la vanité de Turnus à se parer des dépouilles de son ennemi qui prépare sa perte. Le poëte qui veut recommander à l'attention du lecteur ce baudrier destiné à faire en quelque façon le dénouement du poëme, en fait la description avec soin, et il consacre plusieurs vers à cette action de Turnus, très-ordinaire en elle-même : un seul lui auroit suffi dans toute autre occasion. Le vers sui-

vant offre un exemple remarquable de sa concision ordinaire.

> O dolor atque decus magnum rediture parenti!

Que de sentimens exprimés dans une seule ligne! La douleur que doit causer la mort du jeune héros, l'illustration de sa famille par son glorieux trépas, et surtout l'affliction du bon Évandre, tout cela est en trois mots.

> Pallas, Evander, in ipsis
> Omnia sunt oculis; mensæ, quas advena primas
> Tunc adiit, dextræque datæ.

Il est essentiel d'observer ici que les actions les plus importantes d'Énée sont toujours déterminées par des sentimens de justice et de vertu. Il se rappelle qu'il est fils en voyant égorger Priam, et il vole au secours de son père; il se rappelle qu'il est père lorsqu'un jeune homme implore sa clémence, et il lui pardonne en faveur d'Ascagne; ici, il a devant les yeux le meurtre du jeune Pallas et la douleur d'Évandre, à la table duquel il s'est assis, ce qui étoit chez les anciens le témoignage de l'amitié la plus inviolable; il voit les bienfaits et les larmes de ce bon roi, et c'est pour venger son fils qu'il veut immoler huit jeunes guerriers, qu'il égorge le lâche Magus, qu'il poursuit impitoyablement

un prêtre d'Apollon, refuse la sépulture à ses victimes; et qu'enfin tel qu'Égéon aux cent bras, vomissant des torrens de flamme, porte partout la terreur et la mort.

Et genua amplectens effatur talia supplex....

Cette prière du lâche Magus est empruntée de celle d'Adraste, dans le sixième livre de l'*Iliade*, où elle a plus d'effet sur le cœur de Ménélas que sur celui d'Énée. Le héros grec qui n'est point animé au carnage par les mêmes motifs, a pitié d'un homme sans défense, et il le fait conduire à ses vaisseaux; mais Agamemnon vient lui-même l'égorger froidement, disant à son frère « que tous les habi- » tans d'Ilion doivent périr sans recevoir de sépulture, même » l'enfant que la mère porte sur son sein. » Il seroit assurément fort difficile d'excuser tant de férocité dans le roi des rois et dans le chef de tant de nations sans s'appuyer des mœurs de ce temps-là.

Quem pius Æneas dictis affatur amaris...

C'est ici surtout qu'on a fait à Virgile le reproche d'avoir employé l'épithète de *pius*, si souvent répétée, lors même qu'Énée se montre si implacable. On n'a pas fait attention que *pius* ne veut pas dire seulement *pieux*, et que

son acception est beaucoup plus étendue en latin qu'en français ; que Virgile surtout l'emploie pour exprimer le respect envers les dieux, la piété filiale, l'humanité, le courage même et la reconnoissance ; et que c'est dans cette occasion surtout qu'il a pris soin de ne montrer son héros cruel et implacable, que parce qu'il est sensible, reconnoissant, et fidèle observateur des traités. C'est aussi à cette fausse interprétation que l'on doit attribuer une grande partie des critiques faites sur le caractère d'Énée : Saint-Évremond va jusqu'à dire que ce héros est plus fait pour être à la tête d'un couvent de nonnes qu'à la tête d'une armée. Saint-Évremond n'a pas vu que les Romains regardoient Énée comme le fondateur de Rome, et que l'origine de tous les peuples anciens étoit liée dans la tradition aux idées religieuses : Rome ainsi qu'Ilion étoit regardée comme la patrie des dieux et des héros ; le fils d'Anchise n'emmenoit pas seulement avec lui les Troyens, mais les divinités de Troie. Pourquoi donc Virgile n'auroit-il pu dire le *pieux Énée*, comme le Tasse dit le *pieux Bouillon?* Aucun critique ne s'est récrié sur cette épithète donnée au chef des chrétiens dans *la Jérusalem délivrée*. En voici peut-être la raison. La piété envers le dieu de l'évangile ne peut nous paroître déplacée, parce que nous croyons à la même religion que le chef des croisés, et

que nous avons été élevés dans cette croyance; mais nous ne croyons point aux dieux du paganisme, et la piété d'Énée n'est à nos yeux qu'une superstition ridicule. Il faut donc se transporter au temps des Romains en lisant l'*Énéide;* il est donc nécessaire d'avoir, si on peut parler ainsi, une croyance poétique à Jupiter, Junon, Vénus, etc. La fable est devenue, par les vers d'Homère, la religion des arts, et si cette religion avoit besoin de quelques miracles, de quelques prodiges, pour s'accréditer dans l'esprit des lecteurs, le génie du poëte latin ne pourroit-il pas nous en tenir lieu?

Non vivida bello
Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli.

Cette ironie, que quelques commentateurs ont prise au sérieux, et que Desfontaines appelle néanmoins un *bon mot* de Jupiter, montre bien clairement la prédilection du maître des dieux pour la nation troyenne. Junon, qui a une grâce à lui demander, s'apperçoit bien de cette raillerie; mais elle dissimule son ressentiment, et prodigue à son puissant époux des témoignages de tendresse et de soumission très-éloignés de son caractère. Ce tableau est bien dans la nature; et en général on peut dire que les poëtes ont donné à cet auguste couple les couleurs et le caractère de la plus grande partie des époux.

Tolle fugâ Turnum, atque instantibus eripe fatis...

Cet unique moyen de salut que Jupiter présente à Junon pour son cher Turnus offre une triste alternative : il faut qu'il se déshonore en fuyant, ou qu'il périsse s'il reste sur le champ de bataille. Mais avec quelle adresse le poëte sait entretenir l'intérêt et éloigner le dénouement! et quel ingénieux stratagême il prête à cette déesse, pour sauver à la fois les jours et la gloire de son héros!

Nube cavâ tenuem sine viribus umbram
In faciem Æneæ, etc.

La description de ce fantôme est d'une perfection admirable; le poëte a le talent de faire voir, de faire sentir une ombre légère qui échappe à tous les sens; ses expressions sont, si l'on peut parler ainsi, aériennes comme le phénomène qu'il décrit. Tout le monde connoît le fantôme du Camoëns, et quoiqu'il soit loin d'être une imitation de celui de Virgile, on ne sera pas fâché d'en trouver ici la description d'après la traduction de M. de Laharpe. « Je n'avois » pas fini de parler, dit Gama, que nous vîmes s'élever du » sein des flots un fantôme épouvantable : sa taille étoit » gigantesque; ses membres égaloient en grosseur l'énorme

» colosse de Rhodes, l'une des merveilles du monde; son » front étoit sombre et menaçant; sa barbe étoit hérissée, » ses yeux caves et étincelans, son regard horrible, sa che- » velure épaisse et fangeuse, son teint pâle et couleur de » terre, ses lèvres noires et ses dents livides; l'effroyable » son de sa voix parut sortir du plus profond des abîmes, » etc. » Ce morceau du Camoëns est sublime; et c'est le plus beau de son poëme, quoiqu'il en ait gâté la fin par un récit inutile et beaucoup trop long. Mais il n'est pas du tout dans le genre de celui de Virgile, et il ne doit pas lui être comparé, quoique Desfontaines y ait trouvé quelque ressemblance, à peu près comme un médecin de nos jours a reconnu dans Homère des traces de la vaccine. Les vers par lesquels le poëte latin achève le portrait de son fantôme, sont d'une extrême légèreté.

Morte obitâ quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.

On pourroit s'étonner néanmoins que Turnus prenne l'ombre du héros pour le héros lui-même, et qu'un simple fantôme puisse le tromper à ce point. Mais Turnus est dans la chaleur du combat; il cherche Énée depuis longtemps, et il est tout naturel que son imagination et sa

fureur aident à cette ruse. Le poëte fait ensuite un tableau très-énergique du désespoir de ce héros entraîné seul par son courage au milieu des flots, voyant le combat et ne pouvant y prendre part; il étoit impossible de mettre dans une situation plus piquante un guerrier aussi impétueux; il veut se donner la mort, il veut se précipiter dans le sein de la mer, et regagner le champ de bataille à la nage. C'est surtout ici que le caractère de Turnus ressemble beaucoup à celui d'Achille. Il ne faut rien moins que les efforts de la puissante Junon pour le retenir; et il est évident que c'est pour mieux peindre les élans vigoureux du guerrier, que le poëte a donné dans ces vers l'épithète de *maxima* à la reine des dieux.

At Jovis interea monitis Mezentius ardens, etc.

On ne conçoit guère d'abord pourquoi Jupiter excite lui-même au combat Mézence qui affecte le plus profond mépris pour sa puissance; mais il est évident que c'est pour cela même que le maître des dieux veut le pousser à sa perte et le punir de ses forfaits par la main du pieux Énée. De plus, il est utile d'observer que les poëtes de l'antiquité n'ont jamais manqué d'attribuer aux dieux les plus hauts faits de leurs héros, voulant par là exciter l'admiration des

hommes, et leur inspirer un respect salutaire pour la divinité; ce qui compense bien suffisamment l'intérêt qu'eût inspiré un personnage agissant sans la participation divine. Virgile voulant ici réhausser la victoire d'Énée, avoit besoin d'illustrer sa victime par des faits éclatans: mais il n'a pas voulu en laisser tout le mérite au contempteur des dieux.

Poplite Palmum
Succiso volvi segnem sinit.

Les lâches ne manquent jamais d'être les premières victimes, et Mézence coupant le jarret du fuyard Palmus semble avoir voulu lui imprimer les pr uves de sa bassesse, et lui ôter tout moyen de fuir. Au reste, pour apprécier tous les détails des combats d'Homère et de Virgile, il faudroit que nous connussions davantage les mœurs et les usages militaires des anciens. Les préjugés du point d'honneur ne sont pas partout et toujours les mêmes. Il est telle blessure qui devient honteuse ou glorieuse par l'idée qui y est attachée. Il n'est point de guerrier de nos jours qui n'aimât mieux être atteint d'une balle que de recevoir un léger coup sur la joue dans une dispute, ou qui n'aimât mieux être assommé à coups de massue que d'être frappé légèrement avec une canne. Je traversai un jour une grande foule as-

semblée autour d'un grenadier qui venoit d'avoir une querelle, et qui étoit appuyé sur une borne, déplorant comme Mézence sa triste destinée : « Malheureux que je suis, disoit» il, j'ai reçu des coups de bâton! au moins si c'étoit des » coups de sabre! Que dira-t-on de moi à la caserne ? » De grosses larmes rouloient dans ses yeux, et il se répandoit en imprécations contre ses adversaires. Voilà les mœurs militaires des Français et des peuples modernes ; voilà ce qu'il faut connoître pour représenter sur la scène les guerriers de notre temps. Et vraisemblablement les anciens avoient aussi un point d'honneur; la guerre avoit ses usages, ses préjugés; le courage, ses lois particulières : il faudroit être parfaitement instruit de ces détails, et toutes les traditions ne sont pas arrivées jusqu'à nous.

Te quoque fata
Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis.

Les anciens croyoient que les mourans avoient le don de la divination; ici il est bien naturel qu'Orode, si cruellement outragé par son vainqueur, desire et prévoie le juste châtiment de ses insultantes railleries. C'est ainsi que dans le sixième livre de l'*Iliade* Homère met dans la bouche de Patrocle expirant la prédiction de la mort d'Hector.

Cædebant pariter pariterque ruebant
Victores victique, neque his fuga nota neque illis.

On voit bien ici dans la répétition des mêmes idées et des mots opposés les efforts des deux armées, l'acharnement égal des guerriers rivaux et l'incertitude de la victoire. Les dieux suivant d'un œil attentif, du haut de l'Olympe, les chances du combat, donnent à ce spectacle le dernier dégré d'intérêt. Rien n'est oublié pour exciter l'attention, et c'est dans cet état de choses qu'Énée va paroître avec un nouvel éclat; c'est un géant qu'il doit combattre; les pieds de son ennemi touchent la terre, sa tête est cachée dans les nues, et il attend le héros de pied ferme. Cette dernière idée est exprimée par une figure juste et hardie, qui donne au fier Mézence l'attitude d'un roc inébranlable : *mole suâ stat.*

Dextra mihi deus, et telum, quod missile libro,
Nunc adsint.

Le caractère du contempteur des dieux est parfaitement soutenu dans ce passage, et il est fort adroitement mis en opposition avec la piété d'Énée. Cette situation a été imitée par l'auteur de la *Henriade* dans le combat de Turenne et de d'Aumale; Voltaire met comme Virgile un guerrier pieux

en opposition avec un guerrier qui ne croit qu'à son épée :

« O Dieu! cria Turenne, arbitre de mon roi,
» Descends, juge sa cause, et combats avec moi.
» Le courage n'est rien sans ta main protectrice ;
» J'attends peu de moi-même, et tout de ta justice. »
D'Aumale répondit : « J'attends tout de mon bras.
» C'est de nous que dépend le destin des combats.
» En vain l'homme timide implore un Dieu suprême ;
» Tranquille au haut du ciel, il nous laisse à nous même.
» Le parti le plus juste est celui du vainqueur :
» Et le dieu de la guerre est la seule valeur. »

Et dulces moriens reminiscitur Argos.

Cette image d'un guerrier mourant loin de sa patrie est aussi touchante qu'elle est bien prise dans la nature. Antor a quitté la Grèce depuis long-temps ; et, par un exemple bien frappant des vicissitudes humaines, un Grec meurt en combattant pour les Troyens. C'est vers sa chère Argos qu'il tourne ses derniers regards ; ce sont les souvenirs de son enfance qui forment ses dernières pensées. Ce vers a toujours été l'un des plus admirés de l'*Énéide*, et il est regardé comme un de ceux qui caractérisent le mieux l'ame sensible de Virgile. M. Michaud l'a heureusement imité dans son poëme du *Printemps d'un Proscrit* :

A tout ce que j'aimai j'adressai mes adieux :
O rivages de l'Ain, vallons délicieux,

O bois, dont mon enfance avoit cherché l'ombrage,
Vous mêliez à mon deuil votre riante image!
Et mes derniers regards, en ces affreux instans,
Se détournoient vers vous et cherchoient le printemps.

Cette pensée a moins de développement dans Virgile, parce qu'elle devoit être aussi rapide que la mort met peu de temps à trancher les jours d'un guerrier blessé mortellement; mais les souvenirs d'un homme condamné à mourir, et livré seul long-temps dans un cachot à toute l'horreur de sa situation, doivent être exprimés avec plus d'étendue; surtout lorsque c'est l'auteur lui-même qui raconte d'une manière si touchante tout ce qui s'est passé alors dans son cœur.

Fallit te incautum pietas tua, etc.

Énée se conduit ici bien différemment de Turnus: celui-ci a lui-même défié Pallas qui combattoit pour la première fois; il s'est écrié avec orgueil, *soli mihi Pallas debetur.* Il a outragé ce jeune guerrier après l'avoir immolé; il s'est paré de ses dépouilles, et il n'a renvoyé son corps à son malheureux père que pour augmenter la douleur de ce bon vieillard. Loin de là, le héros troyen ne combat qu'à regret le vertueux Lausus qui s'avance contre lui d'une manière fière et menaçante, et semble braver son courage; il lui rend

ses armes, et veut que son corps soit réuni à celui de ses ancêtres. C'est ainsi que le poëte a su distinguer deux caractères qui jusqu'alors avoient paru quelquefois également dignes d'intérêt. Tous deux sont issus du sang des dieux; tous deux les révèrent et en sont également protégés; tous deux, à la fleur de l'âge, combattent avec la même valeur. Mais la barbare férocité de Turnus fait ressortir ici le caractère d'Énée, et le présente à l'admiration comme le héros le plus accompli. Sa douleur en voyant expirer l'infortuné Lausus, est parfaitement exprimée. Pope a dit d'Homère et de Virgile qu'ils ressembloient chacun aux héros qu'ils ont chantés. Le génie d'Homère est bouillant, impétueux comme Achille; celui de Virgile est religieux, compatissant, sensible, comme le cœur d'Énée : son ame est toute entière dans les vers suivans :

Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit;
Et mentem patriæ subiit pietatis imago :
Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum?

Æneæ magni dextrâ cadis.

On a blâmé Virgile d'avoir mis dans la bouche de son héros ces expressions de jactance. L'usage et les mœurs de ces temps-là justifient assez le poëte, et sous ce rapport il

y auroit certainement beaucoup plus à blâmer dans Homère que dans Virgile ; au reste les plus sages moralistes ont pensé qu'il étoit des circonstances où on pouvoit rendre de soi-même le témoignage que l'on croit juste. Quintilien accorde ce privilège aux poëtes : *Oportet poetam bene de se semper sentire.* Montaigne dit « qu'une » chose étant vraie peut être dite de soi-même par un » grand homme, quand il n'y a pas de sujet de le soupçonner d'affectation. » Et c'est dans ce sens qu'il blâme Tacite d'avoir dit : « C'étoit du temps que j'étois préteur, » ce que je dis sans vanité. »

Hoc decus illi,
Hoc solamen erat ; bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur mærentem, et talibus infit, etc.

Ce superbe coursier, la gloire et la consolation de Mézence, a cent fois triomphé avec lui dans les combats : ce guerrier a été chassé de ses États par ses propres sujets ; il a perdu son fils ; son cheval est le seul compagnon, le seul ami qui lui reste. Il n'est point étonnant qu'il lui adresse un discours au moment où il vole avec lui au combat pour la dernière fois. Virgile avoit ici l'autorité d'Homère qui fait parler Hector à ses chevaux Xanthus, Podargus, Éthon et Lampos : on n'a qu'à lire ce discours dans le huitième

livre de l'*Iliade*. Il est vrai qu'il a trouvé des critiques, et M. de Lamotte a cherché à le tourner en ridicule; mais il nous semble que la critique de M. de Lamotte n'est pas sans replique. Il n'est rien de si commun que de voir des hommes parler aux animaux avec lesquels ils vivent habituellement : le berger des Pyrénées parle à ses chèvres; le bouvier harangue ses bœufs; le chasseur adresse des discours à son chien; l'écuyer parle sans cesse aux chevaux qu'il veut dresser. Le cheval est susceptible d'éprouver quelques unes des affections que nous éprouvons nous-mêmes. Virgile représente le cheval de Mézence comme affligé des malheurs de son maître, *alloquitur mærentem;* et dès lors, le discours qui lui est adressé ne sort plus de la vraisemblance épique. « Cet animal fougueux, dit M. de Buffon, » en parlant du cheval, partage avec l'homme les fatigues » de la guerre et la gloire des combats : aussi intrépide que » son maître, il voit le péril et l'affronte; il se fait au bruit » des armes; il l'aime, il le cherche, et s'anime de la même » ardeur; il partage aussi ses plaisirs à la chasse, aux tour- » nois, à la course; il ne se refuse à rien, sert de toutes ses » forces, s'excède, et meurt même pour mieux obéir. » D'après ce portrait que M. de Buffon fait du cheval, il seroit difficile de ne pas trouver le discours de Mézence vraisem-

blable ; il seroit difficile même de n'en être pas touché. Ce discours peint très-bien la situation de Mézence qui a perdu tout ce qui lui étoit cher; il donne une juste idée de ce guerrier farouche, qui méprise les dieux et les hommes, et qui n'a d'autre consolation que son cheval, de même qu'il n'a pour divinité que son épée. Homère est allé jusqu'à faire parler les chevaux eux-mêmes : nous avouons qu'en cela il seroit plus difficile de le défendre; mais Virgile ne s'est jamais permis cette inconvenance.

Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro,
Corpus humo patiare tegi : scio acerba meorum
Circumstare odia; hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulcro.

Le caractère de Mézence a fourni au Tasse l'idée du caractère d'Argant : impatient comme le guerrier de Virgile, inexorable, farouche, infatigable, invincible dans les combats, Argant méprise aussi les dieux; son épée est sa raison et sa loi. La mort de l'un est cependant beaucoup moins intéressante que celle de l'autre. Mézence en expirant se repent de tous ses crimes; il se ressouvient de son fils, et l'ombre de ce fils chéri semble demander grâce pour sa mémoire. Argant, au contraire, meurt comme il a vécu, sans langueur, sans foiblesse, et toujours la menace à la

bouche. L'audace, l'orgueil et la fureur respirent dans ses derniers mots et dans ses derniers accens. Il n'a point de fils, il n'a point d'ami, et il ne regrette rien sur la terre. Le remords n'est éveillé dans son cœur ni par le souvenir de sa famille, ni par l'idée de ses ayeux, ni par celle de ses funérailles. Toutes ces images touchantes se trouvent dans le tableau rapide de Virgile; et c'est par l'expression de ces sentimens, que le poëte latin l'emporte évidemment sur tous ses rivaux. Nulle part les passions et les affections naturelles ne sont représentées avec plus de vérité que dans l'*Énéide*, et j'ose dire que les derniers livres sont en quelque sorte supérieurs sur ce point aux premiers. On y trouve peut-être des tableaux moins parfaits, mais le sentiment n'y a rien perdu; moins l'art s'y montre à découvert, plus la nature s'y découvre tout entière. Ces derniers livres que Virgile vouloit retoucher, sont, pour ainsi dire, le premier jet d'un homme qui écrit avec son cœur encore plus qu'avec son esprit. Le poëte se proposoit de les revoir dans ces mêmes lieux qui avoient inspiré Homère : si la mort ne l'eût point surpris, il nous eût montré sans doute un génie divin; mais il ne nous eût pas montré peut-être toute son ame, et l'ame d'un poëte sensible comme Virgile ne doit pas moins inspirer d'admiration et d'intérêt que son génie.

ARGUMENT.

ÉNÉE, *vainqueur dans le combat de Laurente, rend grâces aux dieux de sa victoire, le lendemain au lever de l'aurore. Après avoir consacré au dieu Mars les armes qu'il a enlevées à Mézence, il renvoie à Évandre le corps de Pallas. Description de sa pompe funèbre. Regrets d'Évandre, qui conjure Énée de venger la mort de son fils. Arrivée des ambassadeurs du roi Latinus, qui demandent la permission d'inhumer leurs soldats tués dans le combat. Réponse d'Énée. On convient d'un armistice de douze jours, pendant lesquels les Troyens brûlent les corps de leurs compagnons qui ont perdu la vie dans la bataille. Cependant Vénulus, qui au huitième livre avoit été envoyé en ambassade à la cour de Diomède, régnant pour lors sur une contrée de l'Italie, revient et rapporte la réponse de ce prince, qui refuse absolument de se joindre aux puissances liguées contre les Troyens, étant las de la guerre qu'il leur a faite durant dix années. Le roi Latinus ayant convoqué tous les grands de son royaume, déclare que son avis*

est qu'il faut faire la paix avec les Troyens, et leur offrir des avantages qu'ils puissent accepter. Drancès, qui avoit été le chef de l'ambassade envoyée au prince troyen, et qui étoit ennemi de Turnus, est de l'avis du roi, et l'appuie par un discours éloquent où il maltraite Turnus qui lui répond avec beaucoup de hauteur et de fermeté. Sur ces entrefaites, Énée donne ordre à sa cavalerie de marcher vers la ville de Laurente, dans le dessein de l'assiéger, et s'étant mis à la tête de son infanterie, il marche du même côté par les montagnes. Turnus fait avancer sa cavalerie dans la plaine pour arrêter celle des ennemis, et en donne la conduite à Camille, reine des Volsques, princesse guerrière comme les fameuses Amazones. Messape et les princes de Tibur la commandent sous ses ordres; pour lui, il se met en embuscade dans les montagnes. Combat de cavalerie dans la plaine de Laurente; exploits héroïques de Camille qui est percée à la fin d'un trait mortel par Aruns. Diane ayant ordonné à la nymphe Opis de faire périr quiconque tueroit Camille qui lui avoit été consacrée dès son enfance, Opis tue Aruns, et venge Camille dont la mort a déconcerté les Latins. Les Troyens les poursuivent

vivement, jusque sous les murailles de Laurente. Turnus apprend la défaite de sa cavalerie; il se met aussitôt en marche pour secourir la ville. Énée le suit et l'atteint; la nuit les empêche de combattre. Les deux armées, à la vue des remparts de la ville, campent dans la plaine et s'y retranchent.

ÆNEIS.

LIBER UNDECIMUS.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
Æneas, quamquam et sociis dare tempus humandis
Præcipitant curæ, turbataque funere mens est,
Vota deûm primo victor solvebat Eoo.
Ingentem quercum, decisis undique ramis,
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezentî ducis exuvias, tibi, magne, tropæum
Bellipotens: aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, et bis sex thoraca petitum
Perfossumque locis; clypeumque ex ære sinistræ
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.
Tum socios, namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum, sic incipiens hortatur ovantes:
  Maxima res effecta, viri: timor omnis abesto,
Quod superest. Hæc sunt spolia, et de rege superbo
Primitiæ; manibusque meis Mezentius hîc est.
Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE ONZIÈME.

L'AURORE cependant abandonnoit les mers.
Énée, à ses succès mêlant des soins amers,
A ses braves guerriers, victimes volontaires,
Est pressé de payer les devoirs funéraires;
Mais il veut avant tout, triomphateur pieux,
Aux dieux qui l'ont fait vaincre offrir ses justes vœux.
Par son ordre, en un lieu qui domine la plaine,
S'élève sans rameaux l'énorme tronc d'un chêne.
Là, du fougueux Mézence, immolé par son bras,
Il consacre l'image au grand dieu des combats;
Il place du guerrier l'armure étincelante,
Ses javelots brisés, son aigrette sanglante;
A sa gauche il suspend son large bouclier;
Son glaive, dont l'ivoire enveloppe l'acier,
Se rattache à son cou; sa pesante cuirasse
De douze coups percée en offre encor la trace;
Enfin ce tronc brillant, ce chêne tout armé,
Paroît offrir aux yeux Mézence ranimé.
Le héros, qu'environne une nombreuse suite,
Harangue ainsi l'armée et sa vaillante élite :

Arma parate, animis et spe præsumite bellum;
Ne qua mora ignaros, ubi primùm vellere signa
Annuerint superi pubemque educere castris,
Impediat, segnesve metu sententia tardet.
Interea socios inhumataque corpora terræ
Mandemus; qui solus honos Acheronte sub imo est.
Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus; mœstamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo.

Sic ait illacrymans, recipitque ad limina gressum,
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acœtes
Servabat senior, qui Parrhasio Evandro
Armiger antè fuit; sed non felicibus æquè
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.

« Courage, mes amis! de glorieux succès
» De votre heureuse audace ont été les essais.
» Plusieurs chefs sont tombés: mais ces grands sacrifices
» De nos tributs guerriers ne sont que les prémices;
» A la patrie, à vous, ma main les immola:
» Ce Mézence si fier, mes amis, le voilà.
» Avançons maintenant, et jusques à Laurente
» Suivons de nos destins la course triomphante;
» Ma voix à votre ardeur promet d'autres combats:
» Préparez donc vos cœurs, vos armes et vos bras.
» Mais avant tout, il faut consoler la mémoire
» De ceux qui de leur sang ont payé notre gloire,
» Et dans leur triste asile accompagner leurs corps,
» Seule marque d'honneur qui reste aux sombres bords:
» C'est leur sang qui pour nous conquit une patrie;
» Allez donc, et pleurez sur leur cendre chérie.
» Dans les murs, dans les bras d'un père malheureux,
» Remettons ce Pallas, si grand, si généreux,
» Qui dévoua pour nous sa précieuse vie,
» Qu'un sort prématuré nous a sitôt ravie. »
Il dit, pleure, et retourne à ce séjour de deuil
Où du jeune héros repose le cercueil.
Acète y présidoit, ce vieillard plein de zèle,
Qui d'Évandre autrefois fut l'écuyer fidèle,
Qui depuis, gouverneur du malheureux Pallas,
Sous un moins doux auspice avoit suivi ses pas.

Circùm omnes famulûmque manus, Trojanaque turba,
Et mæstum Iliades crinem de more solutæ.
Ut verò Æneas foribus sese intulit altis,
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus, mæstoque immugit regia luctu.
Ipse caput nivei fultum Pallantis et ora
Ut vidit levique patens in pectore vulnus
Cuspidis Ausoniæ, lacrymis ita fatur obortis:
Tene, inquit, miserande puer, quum læta veniret,
Invidit fortuna mihi, ne regna videres
Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas?
Non hæc Evandro de te promissa parenti
Discedens dederam, quum me complexus euntem
Mitteret in magnum imperium, metuensque moneret
Acres esse viros, cum durâ prœlia gente.
Et nunc ille quidem, spe multùm captus inani,
Fors et vota facit, cumulatque altaria donis;
Nos juvenem exanimum, et nil jam cœlestibus ullis
Debentem, vano mæsti comitamur honore.
Infelix, nati funus crudele videbis!
Hi nostri reditus exspectatique triumphi!
Hæc mea magna fides! At non, Evandre, pudendis

Là se pressoient en foule, autour du mausolée,
De ses chers serviteurs la troupe désolée,
Des Toscans, des Troyens, et des mères en pleurs,
Dont les cheveux épars attestent les douleurs;
Mais au lit funéraire Énée à peine arrive,
Soudain de tous côtés sort une voix plaintive;
Et les pleurs, les sanglots, les plaintes, les regrets,
De leur deuil unanime ont rempli le palais.
A peine il apperçoit la blessure cruelle,
Ce beau front que flétrit une pâleur mortelle,
Il gémit, il s'écrie en le baignant de pleurs :
« Objet de ma tendresse, objet de mes douleurs,
» C'est quand je suis heureux que tu quittes la vie!
» Tu n'as pu, triomphant, rentrer dans ta patrie,
» Et me félicitant de mes nouveaux destins
» Embellir un bonheur préparé par tes mains.
» Hélas! ce n'est point là ce qu'au sensible Évandre
» Avoit promis ma foi, quand ce père si tendre,
» Dans ses derniers adieux m'inondant de ses pleurs,
» De son cœur paternel exprimoit les terreurs,
» M'annonçoit les dangers de cette horrible guerre,
» Quel peuple belliqueux habitoit cette terre,
» D'un empire puissant m'assuroit le secours,
» Et de son cher Pallas me confioit les jours!
» Hélas! en ce moment sa crédule tendresse
» Peut-être implore en vain l'effet de ma promesse,

Vulneribus pulsum adspicies; nec sospite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi! quantum
Præsidium, Ausonia, et quantum tu perdis, Iule!

Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus
Imperat, et toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui supremum comitentur honorem,
Intersintque patris lacrymis: solatia luctûs
Exigua ingentis, misero sed debita patri.
Haud segnes alii crates et molle feretrum
Arbuteis texunt virgis et vimine querno,
Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
Hîc juvenem agresti sublimem stramine ponunt:
Qualem virgineo demessum pollice florem,

» Et, chargeant les autels d'offrandes et de vœux,
» De sa vaine prière importune les dieux;
» Et nous, lorsque son fils descend dans la nuit sombre,
» D'inutiles honneurs nous entourons son ombre!
» Retour infortuné! malheureux père! hélas!
» Dans quel état affreux je lui remets Pallas!
» Des larmes, des cyprès, cette tombe fatale,
» Voilà de ce héros la pompe triomphale!
» Mais d'un fils avili le coupable retour
» Ne te forcera point à détester le jour.
» Ta gloire sans rougir pourra voir ses blessures,
» Et son grand nom vivra chez les races futures.
» O douleurs! ô regrets! ô destins ennemis!
» Quel deuil pour les Troyens! quel malheur pour mon fils!»
  Ayant ainsi pleuré sur ce trépas funeste,
Le héros, pour porter ce déplorable reste,
Choisit mille guerriers, dont les nobles douleurs
Aux larmes de son père iront mêler leurs pleurs:
Foible soulagement d'une perte si grande!
Mais l'amitié le veut, la pitié le commande.
De la pompe funèbre on hâte les travaux,
Et le lierre et l'osier enlaçant leurs rameaux
Du flexible cercueil forment l'architecture;
A l'entour se déploie un voile de verdure.
Là, pâle, et de sanglots, de pleurs environné,
Repose sur son lit le prince infortuné:

Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc, nec dum sua forma recessit;
Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.
Tunc geminas vestes, auroque ostroque rigentes,
Extulit Æneas, quas illi læta laborum
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Harum unam juveni supremum mæstus honorem
Induit, arsurasque comas obnubit amictu:
Multaque prætereà Laurentis præmia pugnæ
Aggerat, et longo prædam jubet ordine duci.
Addit equos et tela, quibus spoliaverat hostem.
Vinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris
Inferias, cæso sparsurus sanguine flammam:
Indutósque jubet truncos hostilibus armis
Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix ævo confectus Acoetes,
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora:
Sternitur et toto projectus corpore terræ.
Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus.
Pòst bellator equus, positis insignibus, Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.

Ainsi de nos bosquets la rose matinale,
Que cueille avant l'aurore une main virginale
Pour en parer son sein ou l'or de ses cheveux,
D'un reste de beauté brille encore à nos yeux;
Mais du sol maternel une fois séparée,
Sa feuille se flétrit et meurt décolorée.
Puis deux riches habits où la belle Didon
En or avoit brodé la pourpre de Sidon,
Doux présent de l'amour et son plus cher ouvrage,
Du monarque éploré sont le dernier hommage;
L'un recouvre son corps, et l'autre ses cheveux,
Que bientôt du bûcher vont dévorer les feux.
Puis viennent à pas lents, par la foule escortées,
Les armes des vaincus, en triomphe portées;
Les lances, les chevaux, aux Latins enlevés,
Et les nombreux captifs au bûcher réservés,
Malheureux dont le sang doit consoler sa cendre,
Et dans la même nuit condamnés à descendre!
Les chefs les plus vaillans portent sur des tronçons
Les glaives des vaincus où se lisent leurs noms.
Parmi cet appareil et de deuil et de gloire,
Qui de son noble élève honore la mémoire,
Acète, succombant à son âge, au chagrin,
Déchire ses habits et se meurtrit le sein,
Ou vaincu par ses pleurs roule sur la poussière:
Après lui s'avançoit, dans sa pompe guerrière,

Hastam alii galeamque ferunt; nam cetera Turnus
Victor habet. Tum mæsta phalanx Teucrique sequuntur,
Tyrrhenique duces, et versis Arcades armis.
Postquam omnis longè comitum processerat ordo,
Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto:
Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli
Fata vocant. Salve æternùm mihi, maxime Palla,
Æternùmque vale. Nec plura effatus, ad altos
Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.

Jamque oratores aderant ex urbe Latinâ,
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes:
Corpora per campos ferro quæ fusa jacebant
Redderet, ac tumulo sineret succedere terræ;
Nullum cum victis certamen et æthere cassis;
Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis.
Quos bonus Æneas, haud aspernanda precantes,
Prosequitur veniâ, et verbis hæc insuper addit:
Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?

Du malheureux Pallas le char ensanglanté ;
Puis le fidèle Éthon, son coursier indompté,
Oubliant son orgueil, sa parure et les armes,
Marchoit les crins pendans et l'œil gonflé de larmes.
D'autres portent ses dards, son casque étincelant;
Le reste est à Turnus. Puis marchent à pas lent
Des Toscans, des Troyens, les phalanges pressées,
Et les Arcadiens, les armes renversées.
Sitôt que précédant et suivant le cercueil
En ordre s'avança cette pompe de deuil,
« Amis, c'en est assez, retournons, dit Énée.
» A d'autres pleurs encor notre ame est condamnée,
» D'autres héros pour nous ont dévoué leurs jours:
» Adieu, mon cher Pallas, adieu donc pour toujours. »
A ces mots, tout en pleurs, vers les siens il s'avance.
Il arrive : et déjà demandant audience,
A la porte du camp, des envoyés Latins
Venoient solliciter, l'olive dans les mains,
La faveur d'enlever et de rendre à la terre
Leurs chers concitoyens, victimes de la guerre;
Ils réclamoient les droits de l'hospitalité,
Et son projet d'hymen, et son premier traité :
« Des morts et des vaincus n'alarmoient pas sa gloire,
» Et la pitié devoit attendrir la victoire. »
Le héros généreux écoute avec bonté
La voix de la justice et de l'humanité :

Pacem me exanimis et Martis sorte peremptis
Oratis; equidem et vivis concedere vellem.
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent;
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
Hospitia, et Turni potiùs se credidit armis.
Æquiùs huic Turnum fuerat se opponere morti.
Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Apparat, his mecum decuit concurrere telis:
Vixet, cui vitam deus aut sua dextra dedisset.
Nunc ite, et miseris supponite civibus ignem.

Dixerat Æneas: olli obstupuere silentes;
Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
Tum senior, semperque odiis et crimine Drances
Infensus juveni Turno, sic ore vicissim
Orsa refert: O famâ ingens, ingentior armis,
Vir Trojane, quibus coelo te laudibus æquem?
Justitiæne priùs mirer belline laborum?

« O Latins, leur dit-il, quel esprit de vengeance
» A des deux nations rompu l'intelligence?
» La paix que pour les morts vous demandez ici,
» Que puissent les vivans la recevoir aussi!
» Je ne viens point chez vous apporter le carnage;
» Les dieux m'ont amené sur cet heureux rivage,
» Et mon juste courroux n'en veut pas aux Latins.
» Aux saints noeuds qui d'abord unissoient nos destins
» Votre roi de Turnus a préféré les armes;
» Mais lui-même, s'il veut terminer tant d'alarmes,
» S'il prétend nous bannir de nos nouveaux remparts,
» Qu'il vienne, c'est à lui d'en courir les hasards.
» Pourquoi tous ces grands chocs, cette lutte cruelle?
» Faut-il que tant de sang coule pour sa querelle?
» Qu'il vienne contre moi signaler son grand cœur;
» La mort entre nous deux nommera le vainqueur.
» Vous, conduisez ces morts à leur sombre demeure:
» Armés je les vainquis, immolés je les pleure. »

Frappés d'étonnement à ces mots généreux,
Les députés Latins se regardent entr'eux,
Et l'admirent long-temps dans un profond silence.
Enfin le vieux Drancès dont l'austère prudence,
De l'orgueilleux Turnus réprimant les desseins,
Dès long-temps irrita ses superbes chagrins:
« O vous dont la présence a pour nous tant de charmes,
» Si grand par votre nom et plus grand par vos armes,

Nos verò hæc patriam grati referemus ad urbem,
Et te, si qua viam dederit fortuna, Latino
Jungemus regi: quærat sibi fœdera Turnus.
Quin et fatales murorum attollere moles,
Saxaque subvectare humeris Trojana, juvabit.
Dixerat hæc; unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis senos pepigere dies; et pace sequestrâ
Per silvas Teucri, mixtique impunè Latini,
Erravere jugis: ferro sonat icta bipenni
Fraxinus; evertunt actas ad sidera pinus;
Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum,
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.

Et jam fama volans, tanti prænuntia luctûs,
Evandrum Evandrique domos et mœnia complet,

» Oh! comment célébrer dignement vos vertus?
» Que devons-nous chérir et révérer le plus
» Ou de votre justice ou de votre vaillance?
» Pour prix de cet accueil, notre reconnoissance,
» N'en doutez nullement, cherchera les moyens
» D'unir au Latium les généreux Troyens,
» Et le bon Latinus au courageux Énée.
» C'est peu: ces murs promis par votre destinée,
» Nous, déjà vos amis, et non plus vos rivaux,
» Nous-mêmes nous voulons en hâter les travaux;
» Et nos bras fraternels porteront avec joie
» Les rochers destinés à la nouvelle Troie.
» Que Turnus à son gré cherche ailleurs des secours. »
Il dit: un doux murmure approuve ce discours.
Pendant deux fois six jours une trève indulgente
Suspend tous les combats. Leur troupe diligente
Pour les mêmes devoirs erre dans les forêts:
On entend sous le fer tomber les noirs cyprès;
Le frêne, qui des vents brava long-temps la guerre,
Les pins, voisins des cieux, sont jetés sur la terre;
Le cèdre couche au loin ses rameaux odorans;
Le chêne en longs éclats cède aux coins déchirans;
Les bois, les champs, les monts, de leurs coups retentissent,
Et sous leurs verts fardeaux les chars roulans gémissent.
Mais déjà dans les murs, sous les toits paternels,
Par de sinistres bruits, avant-coureurs cruels,

Quæ modò victorem Latio Pallanta ferebat,
Arcades ad portas ruere; et de more vetusto
Funereas rapuere faces: lucet via longo
Ordine flammarum, et latè discriminat agros.
Contrà turba Phrygum veniens plangentia jungunt
Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis
Viderunt, mæstam incendunt clamoribus urbem.
At non Evandrum potis est vis ulla tenere;
Sed venit in medios; feretro Pallanta reposto
Procubuit super, atque hæret lacrymansque gemensque;
Et via vix tandem voci laxata dolore est:
Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti,
Cautiùs ut sævo velles te credere Marti!
Haud ignarus eram quantùm nova gloria in armis,
Et prædulce decus primo certamine posset.
Primitiæ juvenis miseræ, bellique propinqui
Dura rudimenta! et nulli exaudita deorum
Vota precesque meæ! Tuque, o sanctissima conjux,
Felix morte tuâ, neque in hunc servata dolorem!
Contrà ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis! animam ipse dedissem!

L'agile Renommée avoit pris soin d'apprendre
Et la mort de Pallas et le malheur d'Évandre,
La prompte Renommée, hélas! de qui la voix
Naguères se plaisoit à conter ses exploits.
On accourt, et, suivant l'usage de ses pères,
L'Arcadien saisit des torches funéraires;
De loin on voit briller, dans les champs d'alentour,
Deux longs rangs de flambeaux, tristes rivaux du jour.
Porté par les Troyens, l'affreux cercueil arrive:
Tous entrent à la fois dans la cité plaintive.
A ce funèbre aspect, frappant leurs seins meurtris,
Les mères fendent l'air de lamentables cris.
Leur lugubre clameur s'est fait à peine entendre,
Son âge, ses amis, rien ne retient Évandre;
Sur le fatal cercueil qui vient de s'arrêter
Le malheureux vieillard court se précipiter,
Se jette sur son fils, entre ses bras le presse,
S'efforce d'exhaler la douleur qui l'oppresse:
Ses sanglots sortent seuls! Enfin lorsqu'une fois
La douleur eut rendu le passage à sa voix,
« O Pallas! est-ce ainsi que ton cœur téméraire
» Épargna ta jeunesse et les vieux ans d'un père?
» Ah! j'ai dû le prévoir; et pouvois-je oublier
» Combien ont de pouvoir sur un jeune guerrier
» Les premières faveurs que promet la victoire,
» Le début du courage, et l'essai de la gloire?

Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret!
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas
Junximus hospitio dextras: sors ista senectæ
Debita erat nostræ. Quòd si immatura manebat
Mors natum; cæsis Volscorum millibus antè,
Ducentem in Latium Teucros cecidisse juvabit.
Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quàm pius Æneas, et quàm magni Phryges, et quàm
Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis:
Magna tropæa ferunt, quos dat tua dextera leto.
Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
Esset par ætas, et idem si robur ab annis,
Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis?
Vadite, et hæc memores regi mandata referte:
Quòd vitam moror invisam, Pallante perempto,
Dextera causa tua est, Turnum gnatoque patrique
Quam debere vides: meritis vacat hic tibi solus
Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro,
Nec fas; sed gnato manes perferre sub imos.

» O fils trop magnanime et trop tôt moissonné!
» Apprentissage affreux! prélude infortuné!
» Voilà comme les dieux exaucent la prière
» D'un malheureux vieillard et d'un malheureux père!
» Toi qui dans le tombeau précédas ton époux,
» De ton heureux trépas combien je suis jaloux!
» Tu n'as pas de ton fils vu la pompe funeste;
» Et moi, de mes vieux ans traînant le triste reste,
» J'ai prolongé mes jours pour voir trancher les siens.
» Oh! que n'ai-je suivi les drapeaux des Troyens!
» Évandre eût péri seul, et ce deuil funéraire
» Auroit au lieu du fils accompagné le père.
» Et vous que j'ai reçus, vous qu'ont serrés mes bras,
» O Troyens! ma douleur ne vous accuse pas.
» Hélas! ce coup fatal attendoit ma vieillesse.
» Mais, si le sort cruel moissonna sa jeunesse,
» Il meurt en combattant pour moi, pour ses amis;
» Il meurt environné d'un monceau d'ennemis.
» Et quels plus doux honneurs le malheureux Évandre,
» O mon fils! pouvoit-il présenter à ta cendre,
» Que tous ces monumens, ces fruits de tes exploits,
» Que portent en pleurant trois peuples à la fois,
» Ces dards, ces boucliers, garans de ta mémoire,
» Et ce deuil triomphant que conduit la victoire?
» Et toi, Turnus, et toi, son superbe vainqueur,
» Si son trop jeune bras n'eût trahi son grand cœur,

Aurora interea miseris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Æneas, jam curvo in littore Tarchon
Constituêre pyras; huc corpora quisque suorum
More tulere patrum; subjectisque ignibus atris
Conditur in tenebras altum caligine coelum.
Ter circum accensos, cincti fulgentibus armis,
Decurrêre rogos; ter mæstum funeris ignem
Lustravere in equis, ululatusque ore dedêre.
Spargitur et tellus lacrymis, sparguntur et arma:

» Ta mort eût elle-même illustré son courage :
» Ton égal en valeur, il fut vaincu par l'âge.
» Mais c'est trop par mes pleurs retarder les combats :
» Allez, braves Troyens, retournez sur vos pas ;
» Dites à votre roi que je hais la lumière,
» Qu'il n'est plus sans mon fils de bonheur pour son père.
» C'est à lui qu'en partant mon Pallas fut remis ;
» Il doit vengeance au père, il la doit à son fils ;
» Tous deux nous l'attendons : voilà le seul service
» Qui puisse du destin corriger l'injustice ;
» Voilà le seul moyen de me prouver sa foi.
» Des plaisirs ! des grandeurs ! il n'en est plus pour moi.
» Mais je veux à Pallas, dans le royaume sombre,
» Apprendre que Turnus est promis à son ombre. »
L'Aurore cependant, versant des feux nouveaux,
Aux malheureux mortels ramenoit les travaux ;
Les Troyens, les Toscans, pleins d'une ardeur égale,
Hâtent de leurs guerriers la pompe sépulcrale.
Les deux peuples amis de mille arbres divers
Élèvent un bûcher sur la rive des mers :
Là, chacun en pleurant, suivant l'antique usage,
Va porter les objets de son lugubre hommage.
Déjà l'on voit au loin les flammes s'allumer,
Et dans l'air obscurci leur tourbillon fumer.
Trois fois, autour des feux, dans sa morne tristesse,
A tourné des deux camps la brillante jeunesse ;

12..

It cœlo clamorque virûm, clangorque tubarum.
Hinc alii spolia occisis derepta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
Frenaque, ferventesque rotas; pars munera nota,
Ipsorum clypeos, et non felicia tela.
Multa boum circà mactantur corpora morti;
Sætigerosque sues, raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes: tum littore toto
Ardentes spectant socios, semiustaque servant
Busta; neque avelli possunt, nox humida donec
Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.

Nec minùs et miseri diversâ in parte Latini
Innumeras struxere pyras, et corpora partim

Trois fois, poussant des cris funèbres et guerriers,
Autour du bois fatal ils guident leurs coursiers :
Ces yeux jadis si fiers sont humectés de larmes ;
Ils en trempent la terre, ils en baignent leurs armes :
L'on entend retentir les côteaux, les vallons,
Et du bruit des sanglots et du bruit des clairons.
Les uns, de leurs amis honorant la mémoire,
Jettent dans le bûcher les signes de leur gloire ;
Là, des glaives conquis, des dards étincelans,
Et des chars qui voloient sur leurs essieux brûlans,
Les casques, les freins d'or, les aigrettes brillantes,
En pompe sont livrés aux flammes dévorantes.
Quelques uns en hommage à ces braves guerriers
Offrent des dons connus, leurs traits, leurs boucliers,
Et le fer impuissant qui trahit leur vaillance.
Cependant on immole une hécatombe immense ;
Le taureau, l'animal qui s'engraisse de glands,
Sont en foule égorgés sur les bûchers sanglans.
Ces malheureux guerriers dévorés par les flammes
De leurs tristes amis attendrissent les ames :
Plusieurs veillent assis à côté du bûcher ;
Rien à ces chers objets ne peut les arracher,
Jusqu'à l'heure où la nuit, rayonnante d'étoiles,
Sur ces tristes tableaux vient déployer ses voiles.

Les Latins, à leur tour, dans des bûchers nombreux
Consument de leurs morts les restes malheureux ;

Multa virûm terræ infodiunt, avectaque partim
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt.
Cetera, confusæque ingentem cædis acervum,
Nec numero nec honore cremant. Tunc undique vasti
Certatim crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram,
Mærentes altum cinerem et confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.

Jam verò in tectis prædivitis urbe Latini
Præcipuus fragor, et longi pars maxima luctûs:
Hîc matres miseræque nurus, hîc cara sororum
Pectora mærentum, puerique parentibus orbi,
Dirum exsecrantur bellum, Turnique hymenæos;
Ipsum armis, ipsumque jubent decernere ferro,
Qui regnum Italiæ et primos sibi poscat honores.
Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.
Multa simul contrà variis sententia dictis
Pro Turno, et magnum reginæ nomen obumbrat:
Multa virum meritis sustentat fama tropæis.

D'autres sont inhumés dans ces fatales plaines;
Quelques uns sont portés dans les cités prochaines;
Le vulgaire en monceaux brûle confusément,
Et l'œil parcourt au loin ce vaste embrasement.
Pour la troisième fois le jour venoit d'éclore,
Dans ces tristes emplois il les retrouve encore.
Les uns vont recueillir ces ossemens chéris,
Les autres dans la terre enferment leurs débris.

Mais c'est dans les remparts de la triste Laurente
Que la douleur se montre encor plus déchirante.
Là, des mères en deuil, de malheureuses sœurs,
Celles qui de l'hymen regrettent les douceurs,
Les pères sans enfans, le fils privé d'un père,
Tout maudit des combats la fureur meurtrière,
Tous détestent Turnus et son hymen fatal:
« Que ne va-t-il lui-même attaquer son rival?
» Jaloux du premier rang, au péril de sa tête
» C'est à lui, disoient-ils, d'en tenter la conquête. »
Son ennemi Drancès appuyoit ces discours:
« Le Troyen n'en veut pas à nos biens, à nos jours;
» C'est Turnus qu'il attend, c'est Turnus qu'il défie:
» Faut-il qu'à son orgueil l'État se sacrifie? »
D'autres vengent Turnus: « Il a pour lui ses droits,
» Le grand nom de la reine, et ses brillans exploits. »

Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce super mæsti magnâ Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt: nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum; nil dona, neque aurum,
Nec magnas valuisse preces; alia arma Latinis
Quærenda, aut pacem Trojano ab rege petendam.
Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
Fatalem Ænean manifesto numine ferri
Admonet ira deûm, tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum primosque suorum
Imperio accitos alta intra limina cogit.
Olli convenere, fluuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis, et maximus ævo,
Et primus sceptris, haud lætâ fronte, Latinus.
Atque hîc legatos Ætolâ ex urbe remissos
Quæ referant fari jubet, et responsa reposcit
Ordine cuncta suo. Tum facta silentia linguis,
Et Venulus, dicto parens, ita farier infit:
Vidimus, o cives, Diomede Argivaque castra;
Atque, iter emensi, casus superavimus omnes;
Contigimusque manum quâ concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,

Cependant, revenus de leur noble message
Dont le triste succès se lit sur leur visage,
Ceux qu'au grand Diomède envoya Latinus
Viennent de ce héros annoncer les refus.
Les présens, la prière, ont été sans puissance:
Il faut donc recourir à quelque autre alliance,
Ou demander la paix au héros d'Ilion.
Latinus s'abandonne à son affliction;
Tant de morts, tant de sang, l'ont averti qu'Énée
Est ce roi qu'aux Latins promet la destinée.
Soudain dans son palais ses souveraines lois
Appellent son conseil. Accourue à sa voix,
Des premiers de l'Etat la foule l'environne.
Le sceptre dans la main, sur son front la couronne,
Le premier par son âge et par l'autorité,
Le roi s'assied: alors, d'un air de majesté,
Aux députés Latins il ordonne d'apprendre
Ce que de Diomède enfin on peut attendre.
Tout prend en sa présence un air respectueux;
On se tait. Vénulus, d'un ton majestueux,
Parle en ces mots: « Enfans de l'antique Ausonie,
» Nous avons vu des Grecs l'illustre colonie.
» Après mille travaux, après mille dangers,
» Dans les murs qu'ont bâtis ces nobles étrangers
» Nous avons vu leur chef que Laurente réclame,
» Et touché cette main sous qui tomba Pergame.

Victor Gargani condebat Iapygis arvis.
Postquam introgressi, et coràm data copia fandi,
Munera præferimus, nomen patriamque docemus;
Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos.
Auditis ille hæc placido sic reddidit ore:
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella?
Quicumque Iliacos ferro violavimus agros,
(Mitto ea quæ muris bellando exhausta sub altis,
Quos Simoïs premat ille viros,) infanda per orbem
Supplicia, et scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minervæ
Sidus, et Euboicæ cautes, ultorque Caphareus:
Militiâ ex illâ diversum ad littus adacti,
Atrides Protei Menelaüs adusque columnas
Exsulat; Ætneos vidit Cyclopas Ulyxes.
Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
Idomenei? Libycone habitantes littore Locros?
Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivûm
Conjugis infandæ prima intra limina dextrâ
Oppetiit; devictam Asiam subsedit adulter.

» Au pied du mont Gargan son bras victorieux
» D'Argyripe fondoit les remparts glorieux :
» Dignes enfans d'Argos, les peuples de la Pouille
» De la triste Phrygie ont reçu la dépouille.
» Introduits devant lui, nos présens étalés,
» Nous lui disons nos noms, de quels lieux reculés
» Nous venons sur ses bords, quel sujet nous amène.
» Le héros nous répond : — O race Ausonienne !
» Bon peuple de Saturne, et si sage et si doux !
» A votre longue paix pourquoi renoncez-vous ?
» Aux enfans d'Ilion ne livrez point la guerre.
» Nous tous, de qui l'audace a profané leur terre,
» Sans vous parler ici de ces braves guerriers
» Que la mort sous leurs murs moissonna par milliers,
» De ceux que dans ses flots roule encor le Scamandre,
» Nous avons payé cher leurs murs réduits en cendre :
» De malheurs en malheurs traînés dans l'univers,
» Hélas ! Priam lui-même auroit plaint nos revers.
» J'en atteste Pallas déchaînant sur nos têtes
» Et le courroux des vents et l'horreur des tempêtes ;
» Et le mont Capharée, et son rocher vengeur :
» Après ces grands combats, malheureux voyageur,
» Que dis-je ? fugitif sur la terre et sur l'onde,
» Ménélas a traîné sa course vagabonde
» Jusqu'aux bords du Protée ; et dans leur antre affreux
» Ulysse a vu d'Etna les enfans monstrueux.

Invidisse deos patriis ut redditus oris
Conjugium optatum et pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
Et socii amissi petierunt æthera pennis,
Fluminibusque vagantur aves (heu dira meorum
Supplicia!) et scopulos lacrymosis vocibus implent.
Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt
Tempore, quum ferro cœlestia corpora demens
Appetii, et Veneris violavi vulnere dextram.
Ne verò, ne me ad tales impellite pugnas.
Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
Pergama, nec veterum memini lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portatis ab oris,
Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra,
Contulimusque manus: experto credite, quantus
In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros, ultrò Inachias venisset ad urbes
Dardanus, et versis lugeret Græcia fatis.
Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
Hectoris Æneæque manu victoria Graiûm
Hæsit, et in decimum vestigia rettulit annum.

» Vous dirai-je Pyrrhus égorgé par Oreste,
» Idoménée aux dieux offrant son vœu funeste,
» Les compagnons d'Ajax et ses fiers Locriens
» Jetés par la tempête aux sables Libyens?
» Agamemnon enfin, leur monarque suprême,
» Dans son propre palais, par sa femme elle-même,
» Lâchement égorgé, laisse à son traître amant
» Et son trône et son lit de son meurtre fumant.
» Et moi, près d'en jouir, la fortune jalouse
» M'envia ma patrie et m'ôta mon épouse.
» Pour comble de malheur, un destin odieux
» Du supplice des miens épouvanta mes yeux.
» Le long des eaux, le long de leurs sauvages rives,
» J'entends leur triste vol, j'entends leurs voix plaintives.
» J'avois trop mérité ce destin plein d'horreur;
» Je devois le prévoir, le jour que ma fureur
» Osa des immortels provoquer la colère,
» Et du sang de Vénus teindre un fer téméraire.
» Souffrez donc que j'oublie en une douce paix
» Les maux que j'ai soufferts et les maux que j'ai faits.
» J'abhorre les combats, je pleure sur ma gloire,
» Et voudrois racheter ma coupable victoire.
» Ces présens que vos mains ont apportés pour moi,
» Faites-en près d'Énée un plus utile emploi:
» C'est lui qu'il faut gagner. De sa haute vaillance
» J'ai fait plus d'une fois la dure expérience,

Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis:
Hic pietate prior. Coëant in fœdera dextræ,
Quà datur: ast armis concurrant arma cavete.
Et responsa simul quæ sint, rex optime, regis
Audisti, et quæ sit magno sententia bello.
Vix ea legati; variusque per ora cucurrit
Ausonidûm turbata fremor: ceu saxa morantur
Quum rapidos amnes; fit clauso gurgite murmur,
Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.

Ut primùm placati animi, et trepida ora quierunt,
Præfatus divos, solio rex infit ab alto:
Antè equidem summâ de re statuisse, Latini,
Et vellem, et fuerat meliùs: non tempore tali

» Et dans plus d'un combat mes yeux ont vu de près
» De quel bras foudroyant il fait voler ses traits.
» Si deux héros pareils avoient défendu Troie,
» Les vainqueurs des vaincus auroient été la proie,
» Et la Grèce eût changé, rabattant son orgueil,
» Ses pompes de victoire en des pompes de deuil.
» Avec le grand Hector le valeureux Énée
» Recula de dix ans leur fatale journée:
» Tous deux pleins de vertus, pleins de valeur tous deux;
» Mais rien n'égale Énée en respect pour les dieux:
» Que ne l'ai-je imité! Vous, cessant vos querelles,
» Renouez de la paix les chaînes mutuelles;
» Prévenez ce grand choc aux deux peuples fatal,
» Et surtout gardez-vous d'un combat inégal.
» — De la part de ce roi voilà ce que j'annonce;
» Tels sont ses sentimens, et telle est sa réponse:
» Nos devoirs sont remplis. » Il dit, et le conseil
Aussitôt fait entendre un murmure pareil
A celui d'un torrent qui, fuyant de sa source,
Trouve sur son passage un obstacle à sa course,
Et va contre le roc qui le tient arrêté
Se plaindre en murmurant de sa captivité.

Mais enfin le tumulte a fait place au silence;
Le roi s'adresse aux dieux, se rassied, et commence:
« Citoyens, vous voyez, nos dangers sont pressans;
» Nos murs sont entourés d'ennemis menaçans;

Cogere concilium, quum muros adsidet hostis.
Bellum importunum, cives, cum gente deorum
Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant
Prœlia, nec victi possunt absistere ferro.
Spem si quam adscitis Ætolûm habuistis in armis,
Ponite; spes sibi quisque: sed hæc quàm angusta videtis!
Cetera quâ rerum jaceant perculsa ruinâ,
Ante oculos interque manus sunt omnia vestras.
Nec quemquam incuso: potuit quæ plurima virtus
Esse, fuit; toto certatum est corpore regni.
Nunc adeo, quæ sit dubiæ sententia menti,
Expediam; et paucis, animos adhibete, docebo.
Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni,
Longus in occasum, fines super usque Sicanos:
Aurunci Rutulique serunt, et vomere duros
Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.
Hæc omnis regio, et celsi plaga pinea montis,
Cedat amicitiæ Teucrorum; et fœderis æquas
Dicamus leges, sociosque in regna vocemus:
Considant, si tantus amor, et mœnia condant.
Sin alios fines aliamque capessere gentem
Est animus, poscuntque solo decedere nostro;

» Ailleurs on nous attaque, ici l'on délibère :
» Mon devoir m'imposoit un soin plus nécessaire
» Sans doute ; et je devois, évitant ces lenteurs,
» Rassembler des soldats, et non des orateurs.
» En vain nous combattons contre un peuple indomptable,
» Contre un peuple divin que nul revers n'accable ;
» Rien ne trouble leur cœur, rien n'affoiblit leurs bras ;
» Vaincus, vous les voyez revoler aux combats.
» Nous avons dans nos maux imploré Diomède ;
» Ce roi, vous le voyez, nous refuse son aide.
» Dès lors, abandonnés à notre propre effort,
» Vainement nous osons lutter contre le sort ;
» Ces champs couverts de morts, et ce ravage immense,
» Tout atteste nos maux et dit notre impuissance.
» Je n'en accuse point nos chefs ni nos soldats ;
» J'ai vu dans tous les rangs et dans tous les états
» Briller du bien public la noble jalousie ;
» Et l'Ausonie entière a combattu l'Asie.
» Maintenant apprenez quels accommodemens
» Semblent nous conseiller ces grands évènemens.
» Des lieux qu'arrose en paix le fleuve d'Étrurie
» A ceux où des Sabins commence la patrie,
» S'étend vers le couchant un terrain montueux,
» Sauvage en apparence et pourtant fructueux ;
» L'Aurunce et le Rutule en cultivent la pente,
» La moisson y jaunit, et la vigne y serpente,

Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent: jacet omnis ad undam
Materies; ipsi numerumque modumque carinis
Præcipiant; nos æra, manus, navalia demus.
Præterea, qui dicta ferant et fædera firment,
Centum oratores primâ de gente Latinos
Ire placet, pacisque manu prætendere ramos;
Munera portantes aurique eborisque talenta,
Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium, et rebus succurrite fessis.

Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliquâ invidiâ stimulisque agitabat amaris,

» La part la plus stérile est livrée aux troupeaux.
» Cette contrée entière, et ces âpres côteaux
» Qu'une forêt de pins couvre de son ombrage,
» Aux Troyens appaisés cédons-les en partage;
» Et, d'une heureuse paix resserrant les liens,
» Partageons avec eux les droits de citoyens.
» Enfin, si leur penchant préfère cet asile,
» Qu'ils y fixent leur sort, qu'ils y fondent leur ville:
» Ou si leur choix les porte en des climats nouveaux,
» J'y consens; composons de deux fois dix vaisseaux,
» D'un plus grand nombre encor si leur chef le desire,
» Une flotte qui puisse à son gré les conduire.
» Qu'il règle leur grandeur, leur forme, leurs agrès:
» L'argent, les bras, les bois et les chantiers sont prêts.
» C'est peu : cent députés, la fleur de la noblesse,
» Iront, l'olive en main, leur porter la promesse
» D'une constante foi ; que mon riche trésor
» Leur prodigue à leur gré l'argent, l'ivoire et l'or,
» Magnifiques garans de ma bonté royale ;
» Qu'enfin, avec ces dons, la chaise impériale,
» La trabée, ornement des suprêmes grandeurs,
» Soit portée à leur roi par mes ambassadeurs.
» Délibérez, jugez ce que ma voix propose,
» Et que d'un long malheur l'empire enfin repose. »
Drancès se lève alors, Drancès que dès long-temps
Offusquent de Turnus les exploits éclatans,

Largus opum, et linguâ melior, sed frigida bello
Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens; genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebant;
Surgit, et his onerat dictis, atque aggerat iras:
Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem,
Consulis, o bone rex: cuncti se scire fatentur
Quid fortuna ferat populi; sed dicere mussant.
Det libertatem fandi, flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros
(Dicam equidem, licèt arma mihi mortemque minetur,)
Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus
Consedisse urbem luctu, dum Troïa tentat
Castra, fugæ fidens, et cœlum territat armis.
Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias; nec te ullius violentia vincat,
Quin gnatam egregio genero dignisque hymenæis
Des pater, et pacem hanc æterno fœdere firmes.
Quòd si tantus habet mentes et pectora terror,
Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso;
Cedat, jus proprium regi patriæque remittat.

Qui, jaloux en secret de sa haute fortune,
Ne souffre qu'à regret sa grandeur importune;
Libéral, éclairé, puissant dans le sénat,
Hardi dans les conseils, et timide au combat,
Habile à soulever le crédule vulgaire,
Né d'un père inconnu, fier du sang de sa mère,
Il se lève; et sa haine, exhalant son aigreur,
De Turnus en ces mots irrite la fureur :
« O vous, roi bienfaisant, qu'on aime et qu'on révère,
» Sur nos vrais intérêts votre voix nous éclaire :
» Qu'est-il ici besoin d'un stérile débat?
» Chacun connoît assez les besoins de l'État;
» Mais nul n'ose en parler avec pleine franchise.
» Que celui dont l'audace ici nous tyrannise
» De son esprit hautain rabatte la fierté,
» Et rende à nos discours toute leur liberté;
» Lui qui, j'ose le dire aux dépens de ma vie,
» Nourrissant des grandeurs l'ambitieuse envie,
» Immola tant de chefs à son sinistre orgueil,
» Et couvrit tout l'État d'un nuage de deuil;
» Lui qui brave en leurs murs les enfans de Pergame,
» Pour s'échapper bientôt par une fuite infâme,
» Et, loin des champs de Mars, relégué sur les mers,
» De sa vaine bravade épouvante les airs.
» Faites plus : à vos dons, ô glorieux monarque!
» Joignez de votre amour, joignez une autre marque;

Quid miseros toties in aperta pericula cives
Projicis, o Latio caput horum et causa malorum?
Nulla salus bello: pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego, invisum quem tu tibi fingis; et esse
Nil moror, en supplex venio: miserere tuorum;
Pone animos, et pulsus abi. Sat funera fusi
Vidimus, ingentes et desolavimus agros.
Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis! Et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum adspice contrà
Qui vocat.

» Et fermant votre oreille aux vains cris d'un rival,
» Serrez ces nœuds de paix par le nœud conjugal.
» Que si le fier Turnus répand tant d'épouvante,
» Eh bien, cédons; prenons une voix suppliante,
» Demandons-lui la vie, implorons à genoux
» Ses bontés pour le roi, pour l'État et pour nous:
» Qu'il nous laisse une part de nos droits légitimes:
» Trop long-temps des combats nous fûmes les victimes.
» Vous, à qui nous devons tous les maux qu'ils ont faits,
» Terminez cette guerre, et donnez-nous la paix.
» Lavinie en est seule un infaillible gage;
» Qu'au héros des Troyens un nœud sacré l'engage:
» C'est le vœu de l'État, et moi-même avant tous
» (Moi, que vous prétendez animé contre vous,
» Et je ne perdrai pas de temps à m'en défendre),
» Je demande à genoux que le roi l'ait pour gendre.
» Laissons là nos débats et notre inimitié;
» De vos concitoyens ayez quelque pitié;
» Vaincu, retirez-vous, que votre orgueil fléchisse;
» Enfin faites-nous grâce, et rendez-vous justice.
» Assez nous avons vu nos guérets dépeuplés,
» Nos remparts investis, et nos champs désolés.
» Et si votre grand cœur compte sur sa vaillance,
» S'il aspire à l'honneur d'une illustre alliance,
» A tous ces grands débats nous sommes étrangers,
» Le prix en est pour vous, courez-en les dangers.

Talibus exarsit dictis violentia Turni;
Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces:
Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi,
Tum quum bella manus poscunt; patribusque vocatis
Primus ades. Sed non replenda est curia verbis,
Quæ tutò tibi magna volant dum distinet hostem
Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.
Proinde tona eloquio, solitum tibi; meque timoris
Argue tu, Drance, quando tot stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, passimque tropæis
Insignis agros. Possit quid vivida virtus
Experiare licet: nec longè scilicet hostes
Quærendi nobis; circumstant undique muros.
Imus in adversos? Quid cessas? an tibi Mavors
Ventosâ in linguâ pedibusque fugacibus istis
Semper erit?

» Eh quoi! pour que Turnus, nommé par la victoire,
» Ait d'un hymen royal le profit et la gloire,
» Nous, ses vils instrumens et son servile appui,
» Sans gloire et sans tombeau nous péririons pour lui!
» Allons, si l'honneur parle à ce cœur magnanime,
» Si du sang paternel quelque goutte l'anime,
» Partez, méritez seul ce triomphe éclatant;
» Votre rival est prêt, et l'honneur vous attend. »
Ce discours de Turnus aigrit la violence;
Il en frémit de rage; et, rompant le silence,
« Oui, vous êtes, Drancès, fécond en beaux discours,
» Il faut que j'en convienne; et l'on vous voit toujours
» Tranquille harangueur au sein de nos murailles,
» Le premier au conseil, le dernier aux batailles;
» Quand les dangers sont loin, lorsqu'à flots débordés
» Le sang ne coule pas dans nos champs inondés,
» Il est beau de vous voir, redoutable en paroles,
» Débiter sans péril vos bravades frivoles.
» Eh bien, parlez, tonnez, insultez à ma peur,
» Vous, Drancès, dont nos camps admirent la valeur,
» Vous, dont tant de hauts faits honorent la mémoire,
» Dont tant de monumens ont consacré la gloire....
» Mais c'est trop supporter un stérile repos;
» Laissez là l'orateur, et montrez le héros:
» L'ennemi nous attend, le danger nous appelle;
» Marchons.... Eh quoi! déjà ton courage chancelle!

Pulsus ego! aut quisquam meritò, fœdissime, pulsum
Arguet? Iliaco tumidum qui crescere Thybrim
Sanguine, et Evandri totam cum stirpe videbit
Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens,
Et quos mille die victor sub Tartara misi,
Inclusus muris, hostilique aggere sæptus.
Nulla salus bello! Capiti cane talia demens
Dardanio rebusque tuis. Proinde omnia magno
Ne cessa turbare metu, atque extollere vires
Gentis bis victæ, contrà premere arma Latini.
Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt,
Nunc et Tydides, et Larissæus Achilles:
Amnis et Hadriacas retrò fugit Aufidus undas.
Vel quum se pavidum contra mea jurgia fingit
Artificis scelus, et formidine crimen acerbat.
Numquam animam talem dextrâ hac, absiste moveri,
Amittes; habitet tecum, et sit pectore in isto.
Nunc ad te, et tua magna, pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultrà spem ponis in armis,
Si tam deserti sumus, et semel agmine verso
Funditùs occidimus, neque habet fortuna regressum;

» N'auras-tu donc jamais un cœur que pour haïr,
» D'audace qu'à parler, d'habileté qu'à fuir?...
» Je suis vaincu, dis-tu : moi vaincu, misérable!
» Moi qui dans plus d'un jour à jamais mémorable
» Fis regorger le Tibre et de sang et de morts!
» Moi, que Pallas a vu, foulant aux pieds son corps,
» Remplir les murs d'Évandre et de deuil et de larmes!
» Moi, qui de ses guerriers ai fait tomber les armes!
» Ah! tel ne m'ont pas vu Pandare et Bitias,
» Et ces milliers de morts entassés par mon bras,
» Lorsqu'en leur propre camp, en leurs propres murailles,
» Ce bras, ce bras vainqueur semoit les funérailles?
» Le peuple craint la guerre! Exécrable imposteur,
» C'est aux Troyens, à toi, de connoître la peur.
» Cependant par tes cris sème ici l'épouvante;
» Digne ami des brigands que ta lâcheté vante,
» Célèbre ce héros que j'ai vaincu deux fois,
» Et des braves Latins ravale les exploits.
» A l'entendre parler de ces héros d'Asie,
» Diomède d'effroi sent son ame saisie,
» Ajax pâlit, Achille a tremblé pour ses jours,
» Et l'Aufide sanglant a rebroussé son cours.
» A l'entendre, de moi le traître a tout à craindre!
» Pour me faire haïr, il veut se faire plaindre.
» Vil calomniateur! rassure-toi, ce bras
» A de pareils exploits ne s'abaissera pas;

Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.
Quamquam o si solitæ quidquam virtutis adesset....
Ille mihi ante alios, fortunatusque laborum,
Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, et humum semel ore momordit.
Sin et opes nobis, et adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ populique supersunt;
Sin et Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine; sunt illis sua funera, parque per omnes
Tempestas: cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
Multa dies, variusque labor mutabilis ævi
Rettulit in melius: multos alterna revisens
Lusit, et in solido rursus fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus, et Arpi:
At Messapus erit felixque Tolumnius, et quos
Tot populi misêre duces; nec tarda sequet
Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
Est et Volscorum egregiâ de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas.
Quòd si me solum Teucri in certamina poscunt,
Idque placet, tantùmque bonis communibus obsto;

» Ne crains pas que ton sang jamais me déshonore ;
» Garde dans ce corps vil ce cœur plus vil encore :
» Mon dédain m'a vengé. Maintenant, ô grand roi !
» Parlons de nos dangers : si glacés par l'effroi
» Nous daignons écouter de précoces alarmes,
» A peine encore armés si nous jetons les armes,
» Si tout est décidé dès le premier combat,
» Si tout espoir enfin est perdu pour l'État,
» Oui, demandons la paix, congédions l'armée,
» Et tendons aux vainqueurs une main désarmée.
» Que dis-je ? Ah ! de ce sang qui brûloit pour l'honneur
» Si quelque goutte encore animoit notre cœur,
» Bien loin de racheter une odieuse vie,
» O mes concitoyens ! nous porterions envie
» A ceux qui, succombant dans le champ des combats,
» Ont repoussé la honte et choisi le trépas.
» Mais si rien n'est perdu, si le destin nous laisse
» Pour venger nos malheurs une brave jeunesse ;
» Si de riches cités, des peuples florissans
» S'offrent à nous aider de leurs secours puissans ;
» Enfin si les Troyens, affoiblis par leur gloire,
» Ont par des flots de sang acheté la victoire ;
» Si la mort dans leurs rangs fit un ravage égal ;
» Pourquoi, quand Mars à peine a donné le signal,
» Quitter honteusement une noble carrière,
» Et dès le premier pas retourner en arrière ?

Non adeo has exosa manus victoria fugit,
Ut tantâ quidquam pro spe tentare recusem.
Ibo animis contrà; vel magnum præstet Achillem,
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licèt. Vobis animam hanc soceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi. Solum Æneas vocat: et vocet oro.
Nec Drances potiùs, sive est hæc ira deorùm,
Morte luat; sive est virtus et gloria, tollat.

» Ignorons-nous le sort et ses jeux inconstans?
» Il détruit, il répare, il change avec le temps,
» Et, jetant à son gré des fers ou des couronnes,
» Des États ébranlés raffermit les colonnes.
» Nous n'aurons pas, dis-tu, le monarque d'Arpos;
» Mais Messape est à nous; mais à nos fiers drapeaux
» Tolumnius unit ses enseignes heureuses;
» Mais du brave Coras les troupes valeureuses
» Pour nous de leurs remparts s'avancent par milliers;
» Mais Camille, en courage égalant nos guerriers,
» Semble oublier son sexe, et déjà dans la plaine
» Ses brillans escadrons environnent leur reine.
» Que si, pour terminer ces importans débats,
» C'est moi, c'est moi tout seul qu'on appelle aux combats,
» La victoire à ce point ne m'est pas infidèle
» Que je n'ose briguer une palme si belle;
» Contre ce vil Troyen je marche sans effroi,
» Et chéris un péril qui n'expose que moi.
» Fût-il dans les combats aussi vaillant qu'Achille,
» En vain Vulcain lui-même a d'une main habile
» Forgé le bouclier dont il arme son bras:
» Pour vous, pour Latinus je me voue au trépas.
» Moi le digne rival (du moins j'ose le croire)
» Du plus fameux héros que vante notre histoire,
» On me défie! Eh bien, quel qu'en soit le succès,
» J'y vole, et ne veux pas que le lâche Drancès,

Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant
Certantes: castra Æneas aciemque movebat.
Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet;
Instructos acie Tiberino a flumine Teucros
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplo turbati animi, concussaque vulgi
Pectora, et arrectæ stimulis haud mollibus iræ.
Arma manu trepidi poscunt; fremit arma juventus:
Flent mæsti mussantque patres: hîc undique clamor
Dissensu vario magnus se tollit in auras:
Haud secus atque alto in luco quum fortè catervæ
Consedêre avium, piscosove amne Padusæ
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
Immo, ait, o cives, arrepto tempore, Turnus,
Cogite concilium, et pacem laudate sedentes:
Illi armis in regna ruant. Nec plura locutus
Corripuit sese, et tectis citus extulit altis.

» Si je dois du destin éprouver l'injustice,
» Souille en le partageant un si beau sacrifice,
» Ou, si le juste ciel me prête son appui,
» Me ravisse un laurier qui n'est pas fait pour lui. »
Durant ces grands débats, du monarque de Troie
L'armée impatiente en ordre se déploie;
Des rivages du Tibre il marche; et des Toscans
Les bataillons en foule abandonnent leurs camps;
Les champs en sont couverts : un avis trop fidèle
En apporte au palais l'effrayante nouvelle.
A ce bruit imprévu, du peuple impétueux
On entend s'agiter les flots tumultueux;
Au funeste récit succède un cri d'alarmes:
« Aux armes! citoyens, qu'on nous donne des armes! »
Répète avec transport la jeunesse en fureur.
Les vieillards éplorés sont muets de terreur.
L'espérance et l'effroi dans les cœurs se balancent,
Et leurs accens divers jusques aux cieux s'élancent.
Tels des sons confondus de leurs bruyantes voix
D'innombrables oiseaux font retentir les bois;
Des cygnes attroupés sur les bords du Méandre
Tels en cris éclatans les sons se font entendre.
Turnus saisit l'instant : « Paisibles magistrats,
» Courage, poursuivez vos tranquilles débats,
» Tandis que des Troyens l'armée est à vos portes. »
Il dit, part, et s'échappe. « Et vous, de vos cohortes,

Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis;
Duc, ait, et Rutulos: equitem Messapus in armis,
Et cum fratre Coras, latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firment, turresque capessant:
Cetera, quà jusso, mecum manus inferat arma.
Ilicet in muros totâ discurritur urbe.
Concilium ipse pater et magna incepta Latinus
Deserit, ac tristi turbatus tempore differt.
Multaque se incusat, qui non acceperit ultro
Dardanium Ænean, generumque adsciverit urbi.
Præfodiunt alii portas, aut saxa sudesque
Subvectant: bello dat signum rauca cruentum
Buccina. Tum muros variâ cinxere coronâ
Matronæ puerique: vocat labor ultimus omnes.
Nec non ad templum summasque ad Palladis arces
Subvehitur magnâ matrum regina catervâ,
Dona ferens; juxtàque comes Lavinia virgo,
Causa malis tantis, oculos dejecta decoros.
Succedunt matres, et templum ture vaporant,
Et mæstas alto fundunt de limine voces:
Armipotens, præses belli, Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygii prædonis, et ipsum

» Volusus, reprend-il, déployez les drapeaux ;
» Vous, Messape, au combat préparez vos chevaux ;
» Partez, brave Coras, suivi de votre frère ;
» Vous, redoublez des murs la défense guerrière ;
» Les autres avec moi tenteront les hasards. »
Le trouble cependant règne dans les remparts ;
Le roi consulte en vain sa prudence étonnée ;
Il hésite ; il gémit d'avoir du grand Énée
Méconnu les destins ; il voudroit aujourd'hui
Avoir choisi pour gendre un héros tel que lui.
Tandis qu'il va cacher son repentir stérile,
Les Latins de fossés environnent leur ville,
Les hérissent de pieux, l'entourent de remparts ;
On voit au haut des tours les enfans, les vieillards ;
Ce grand péril confond le rang, la force et l'âge ;
Et l'airain belliqueux anime leur courage.
Elle-même, au milieu des femmes de la cour,
Pour détourner les maux de ce funeste jour,
Aux autels de Pallas, entourés de guirlandes,
La reine vient porter de superbes offrandes.
Cause aimable des maux dont on est menacé,
Lavinie auprès d'elle a le regard baissé.
Les mères, à sa suite apportant leur hommage,
Font fumer leur encens qui s'élève en nuage ;
Et du seuil de son temple à Pallas s'adressant :
« Déesse des combats, viens, que ton bras puissant

Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis.

Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus.
Jamque adeo Rutulum thoraca indutus ahenis
Horrebat squamis: surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat ensem;
Fulgebatque altâ decurrens aureus arce;
Exsultatque animis, et spe jam præcipit hostem:
Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitus aperto;
Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus altè
Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.

» Brise du Phrygien la lance meurtrière,
» Et le laisse sanglant couché sur la poussière! »
Cependant, déjà prêt à braver les hasards,
Turnus a revêtu l'or de ses longs cuissards;
Et déjà sur son sein, avide de batailles,
Sa cuirasse d'airain hérisse ses écailles;
Sa tête est nue encor, mais son riche cimier
Est prêt à la couvrir de son panache altier.
A son côté déjà pend son glaive fidèle.
Il s'agite, il frémit, et de la citadelle
Dans son habit guerrier tout éblouissant d'or,
Déjà brûlant de vaincre, il a pris son essor:
Tel un coursier captif, mais fougueux et sauvage,
Las des molles langueurs d'un oisif esclavage,
Tout à coup rompt sa chaîne, et loin de sa prison
Possesseur libre enfin de l'immense horizon,
Tantôt fier, l'œil en feu, les narines fumantes,
Demande aux vents les lieux où paissent ses amantes;
Tantôt, par la chaleur et la soif enflammé,
Court, bondit, et se plonge au fleuve accoutumé;
Tantôt le cou dressé, du pied frappant les ondes,
Pour reprendre à son choix ses courses vagabondes,
Part, et dans un vallon propice à ses ébats,
Battant l'air de sa tête et les champs de ses pas,
Levant ses crins mouvans que le zéphir déploie,
Vole, et frémit d'amour, et d'orgueil, et de joie.

Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portisque ab equo regina sub ipsis
Desiluit: quam tota cohors imitata relictis
Ad terram defluxit equis. Tum talia fatur:
Turne, suî meritò si qua est fiducia forti,
Audeo, et Æneadûm promitto occurrere turmæ,
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me sine prima manu tentare pericula belli:
Tu pedes ad muros subsiste, et mœnia serva.
Turnus ad hæc, oculos horrendâ in virgine fixus:
O, decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
Quasve referre parem? sed nunc, est omnia quando
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem missique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma
Præmisit, quaterent campos: ipse, ardua montis
Per deserta jugo superans, adventat ad urbem.
Furta paro belli convexo in tramite silvæ,
Ut bivias armato obsidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis;
Tecum acer Messapus erit, turmæque Latinæ,
Tiburnique manus: ducis et tu concipe curam.

- Elle-même guidant ses escadrons poudreux,
Camille tout à coup vient s'offrir à ses yeux.
A peine parvenue aux portes de la ville,
Légère, elle descend de son coursier docile;
Son escadron l'imite, et soudain au héros
Avec une voix fière elle adresse ces mots :
« Chacun doit écouter l'instinct de son courage;
» J'ai consulté le mien, me voici, je m'engage,
» Turnus, à terrasser les insolens Troyens :
» Seule je veux marcher aux fiers Tyrrhéniens,
» Seule à leurs escadrons j'oppose mon audace.
» Vous, de vos bataillons que l'invincible masse
» Protège nos remparts, et laissez à mon bras
» Et les premiers dangers, et les premiers combats. »
L'intrépide Turnus que son courage étonne:
« Que ne vous dois-je pas, intrépide amazone?
» O des guerriers latins modèle généreux!
» Venez donc partager ces honneurs dangereux.
» Si de nos éclaireurs le rapport est sincère,
» Énée a fait partir une troupe légère
» Qui doit battre la plaine et tromper les regards.
» Lui, prêt à rassembler ces pelotons épars,
» Il doit des monts voisins s'élancer sur la ville :
» Répondons par un piège à son piège inutile.
» Dans la gorge du mont, sous ces bois ténébreux,
» Je l'attendrai, suivi de combattans nombreux :

Sic ait, et paribus Messapum in prœlia dictis
Hortatur, sociosque duces; et pergit in hostem.

Est curvo amfractu valles, accommoda fraudi
Armorumque dolis; quam densis frondibus atrum
Urget utrimque latus; tenuis quò semita ducit,
Angustæque ferunt fauces, aditusque maligni.
Hanc super, in speculis, summoque in vertice montis,
Planities ignota jacet, tutique receptus,
Seu dextrâ lævâque velis occurrere pugnæ,
Sive instare jugis et grandia volvere saxa.
Huc juvenis notâ fertur regione viarum,
Arripuitque locum, et silvis insedit iniquis.

Velocem interea superis in sedibus Opim,
Unam ex virginibus sociis sacrâque catervâ,

» Vous, des braves Latins, des enfans d'Étrurie,
» Rivale des héros, dirigez la furie;
» Le généreux Messape, et Catille, et Coras,
» Unis sous vos drapeaux, marcheront sur vos pas. »
Ensuite, s'adressant à ces chefs qu'il anime,
Il verse dans leurs cœurs son espoir magnanime.
Leur courage docile à ses lois est soumis.
Tout à coup il s'élance et vole aux ennemis.
  Un noir vallon s'étend dans ces monts solitaires,
Dont le terrain, propice aux pièges militaires,
De toutes parts s'enfonce en sinueux détours.
Une épaisse forêt sur ces vastes contours
Penche son noir ombrage, et sous sa voûte obscure
Ne laisse d'autre accès qu'une étroite ouverture.
Une plaine au-dessus, cachée à tous les yeux,
Présente une retraite, un abri spacieux,
Qui sur les ennemis règne avec avantage,
Et de tous les côtés menace leur passage.
Là Turnus à son choix peut combattre en tous sens,
Les fuir, les attaquer, ou des rocs bondissans
Précipiter sur eux la masse impétueuse.
Suivant donc des chemins la pente tortueuse,
Il accourt; et, caché dans l'épaisse forêt,
Attend les Phrygiens dans ce poste secret.
  Diane cependant, sur la voûte azurée
Entretenant Opis, sa compagne sacrée,

Compellabat, et has tristis Latonia voces
Ore dabat: Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, et nostris nequidquam cingitur armis,
Cara mihi ante alias: neque enim novus iste Dianæ
Venit amor, subitâque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno viresque superbas,
Priverno antiquâ Metabus quum excederet urbe,
Infantem, fugiens media inter prœlia belli,
Sustulit exsilio comitem, matrisque vocavit
Nomine Casmillæ, mutatâ parte, Camillam.
Ipse, sinu præ se portans, juga longa petebat
Solorum nemorum: tela undique sæva premebant,
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce fugæ medio summis Amasenus abundans
Spumabat ripis, tantus se nubibus imber
Ruperat: ille, innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet. Omnia secum
Versanti subitò vix hæc sententia sedit:
Telum immane, manu validâ quod fortè gerebat
Bellator, solidum nodis et robore cocto,
Huic natam, libro et silvestri subere clausam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ.

Exprimoit en ces mots ses plaintives frayeurs :
« Toi, l'honneur de mes bois, l'ornement de mes chœurs,
» Chère Opis, tu le sais, mon aimable Camille,
» Portant mes traits, mon arc, hélas ! arme inutile,
» Affronte les combats. Ce n'est pas de ce jour
» Que cette jeune nymphe est chère à mon amour.
» Je me rappelle encor sa naissance fatale.
» Chassé de Privernum, sa vieille capitale,
» Par son peuple irrité de ses fiers attentats,
» Son père Métabus privé de ses États
» Fuyoit de bois en bois, de montagne en montagne :
» D'un exil qu'elle ignore innocente compagne,
» Camille, encore enfant, consoloit son chagrin ;
» Son père malheureux la pressoit sur son sein,
» Et, tremblant pour l'objet de ses tendres alarmes,
» Fuyoit, prêtant l'oreille au bruit lointain des armes.
» Dans sa fuite soudain se présente à ses yeux
» L'Amasène grondant, dont les flots furieux,
» Grossis pendant la nuit par les eaux des orages,
» Rouloient gonflés d'écume, et battoient les rivages.
» Il s'arrête ; il voudroit, dans son premier transport,
» S'élancer à la nage et gagner l'autre bord ;
» Mais, tremblant pour l'objet de sa tendresse extrême,
» Il craint pour ce doux poids bien plus que pour lui-même.
» Long-temps il délibère ; il se décide enfin :
» Autour d'un dard noueux, dont il arme sa main,

Quam dextrâ ingenti librans, ita ad æthera fatur:
Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
Ipse pater famulam voveo: tua prima per auras
Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris.
Dixit, et adducto contortum hastile lacerto
Immittit: sonuere undæ; rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magnâ propiùs jam urgente catervâ,
Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor
Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus, urbes
Accepere; neque ipse manus feritate dedisset:
Pastorum et solis exegit montibus ævum.
Hìc natam, in dumis interque horrentia lustra,
Armentalis equæ mammis et lacte ferino
Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas oneravit acuto:
Spiculaque ex humero parvæ suspendit et arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.

» De son cœur inquiet la crainte paternelle
» L'enveloppe avec soin d'une écorce fidèle;
» Puis l'élevant dans l'air, sa suppliante voix
» Implore par ces mots la déesse des bois:
— « O déesse, tu vois cet enfant que j'adore!
» Ses tristes jours à peine ont commencé d'éclore;
» Son père en ce moment la voue à tes autels;
» Prends pitié de tous deux dans ces dangers cruels!
» Pour la première fois elle a saisi tes armes;
» Elle fuit un vil peuple, auteur de mes alarmes.
» Tandis qu'avec le trait elle vole dans l'air,
» O déesse! prends soin de ce dépôt si cher;
» Déesse, c'est ton bien qu'à tes soins je confie;
» A toi seule à jamais appartiendra sa vie..... »
« Il dit, lance le dard de son bras vigoureux;
» Le fleuve en retentit; avec le trait heureux
» Camille fend les airs et vole à l'autre rive.
» L'ennemi s'approchoit; lui, devant qu'il arrive,
» S'élance, nage, aborde, et, d'un bras triomphant,
» Arrache du gazon son dard et son enfant.
» Cet enfant, désormais réclamé par Diane,
» La ville ne fut point sa demeure profane,
» Son père à ce séjour préféra les forêts;
» Moi-même la cachai dans des antres secrets.
» D'une fière jument, sa nourrice sauvage,
» Sur sa lèvre enfantine exprimant le breuvage,

Tela manu jam tum tenerâ puerilia torsit,
Et fundam tereti circum caput egit habenâ,
Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem.
Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum: solâ contenta Dianâ,
Æternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militiâ tali, conata lacessere Teucros;
Cara mihi, comitumque foret nunc una mearum.
Verùm age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, Nympha, polo, finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Hæc cape, et ultricem pharetrâ deprome sagittam:
Hac, quicumque sacrum violârit vulnere corpus,
Tros Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.
Post ego nube cavâ miserandæ corpus et arma
Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam.
Dixit: at illa leves cœli delapsa per auras
Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.

» Son père l'élevoit, et sa jeune fierté
» Prit du cœur paternel la farouche âpreté.
» Sur ses pieds chancelans elle se tient à peine,
» Et de ses premiers pas marque la molle arène,
» Déjà, ses traits en main, elle court dans les bois,
» Portant son arc léger et son petit carquois.
» Une robe à longs plis n'étoit point sa parure,
» L'or ne renouoit pas sa simple chevelure;
» Derrière elle pendoit la peau d'un léopard.
» Déjà sa jeune main savoit lancer un dard;
» Déjà siffloit la fronde à l'entour de sa tête;
» Déjà, d'un air vainqueur rapportant sa conquête,
» Elle offroit en triomphe à son père enchanté,
» Ou la grue au long bec, ou le cygne argenté.
» Jusqu'au fond des déserts où mes soins la cachèrent,
» Les plus nobles Toscans en vain la recherchèrent;
» Préférant à ces nœuds la liberté des bois,
» Sa rebelle pudeur n'obéit qu'à mes lois.
» Mais combien je la plains! qu'à regret ma tendresse
» A ces sanglans combats voit voler sa jeunesse!
» Hélas! j'aurois voulu que, chère à mon amour,
» De ses chastes attraits elle embellît ma cour;
» Mais, hélas! elle touche à son heure dernière.
» Pars donc, vole, et descends sur ton aile légère,
» Aux lieux où les Latins, dévoués au trépas,
» Sous un sinistre augure avancent aux combats.

At manus interea muris Trojana propinquat,
Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,
Compositi numero in turmas. Fremit æquore toto
Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis,
Huc obversus et huc: tum latè ferreus hastis
Horret ager, campique armis sublimibus ardent.
Nec non Messapus contrà, celeresque Latini,
Et cum fratre Coras, et virginis ala Camillæ,
Adversi campo apparent, hastasque reductis
Protendunt longè dextris, et spicula vibrant:
Adventùsque virûm, fremitusque ardescit equorum.
Jamque intra jactum teli progressus uterque
Substiterat: subito erumpunt clamore, frementesque
Exhortantur equos, fundunt simul undique tela

» Mais avant, prends toi-même en mon carquois fidèle
» Le trait qui doit venger sa blessure mortelle;
» Et malheur au guerrier dont la coupable main
» De son fer sacrilège aura percé son sein!
» Troyen, Latin, n'importe, il expîra son crime;
» Et moi, dans un nuage enlevant sa victime,
» Je veux que son beau corps, ses traits victorieux,
» Soient avec son tombeau rendus à ses ayeux.»
Elle dit : autour d'elle Opis roule un nuage,
Part d'un vol plus bruyant et plus prompt que l'orage.
Mais déjà les Troyens, déjà les fiers Toscans,
Pour attaquer Laurente ont déployé leurs rangs;
Ils marchent : le coursier de sa tête hautaine
Bat l'air, ronge le frein, et bondit dans la plaine;
Les champs sont hérissés d'une moisson de fer,
Et chaque javelot fait partir un éclair.
Et Messape, et Coras et son valeureux frère,
Et la chaste Camille et sa troupe légère,
Se présentent ensemble. On voit de toutes parts
Et s'alonger la lance, et s'agiter les dards;
Sous les pas des guerriers les champs poudreux gémissent,
Et soldats et coursiers de colère frémissent.
Enfin, à la distance où le trait peut porter,
Les partis ennemis viennent de s'arrêter:
On s'écrie, on s'élance, et, d'un essor rapide,
Chacun pousse en avant son coursier intrépide.

Crebra, nivis ritu; cœlumque obtexitur umbrâ.
Continuò adversis Tyrrhenus et acer Aconteus
Connixi incurrunt hastis, primique ruinam
Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum
Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus
Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,
Præcipitat longè, et vitam dispergit in auras.
Extemplo turbatæ acies; versique Latini
Rejiciunt parmas, et equos ad mœnia vertunt.
Troës agunt; princeps turmas inducit Asylas.
Jamque propinquabant portis; rursusque Latini
Clamorem tollunt, et mollia colla reflectunt.
Hi fugiunt, penitùsque datis referuntur habenis.
Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacit undam
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam:
Nunc rapidus retrò, atque æstu revoluta resorbens
Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egêre ad mœnia versos;
Bis rejecti armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in prœlia, totas
Implicuere inter se acies, legitque virum vir:

Plus pressés que la neige au retour des hivers,
Des nuages de traits ont obscurci les airs.
Le terrible Acontès sur Thyrrène s'élance;
Contre lui ce rival a dirigé sa lance;
Ils partent, et soudain leurs coursiers indomptés
Se heurtent à grand bruit, l'un vers l'autre emportés:
L'air en gronde; et, frappé du choc épouvantable,
Acontès expirant va tomber sur le sable.
L'épouvante aussitôt saisit les combattans;
Les Latins consternés abandonnent leurs rangs,
Et, sous leurs boucliers rejetés en arrière,
Ils évitent des traits l'atteinte meurtrière.
Le Troyen les poursuit, et le brave Asylas
Jusque sous leurs remparts a poussé leurs soldats.
Les Latins à leur tour, rappelant leur courage,
Retournent leurs coursiers avec des cris de rage,
Et poussent de nouveau l'ennemi qui s'enfuit.
Le vainqueur s'épouvante, et le vaincu poursuit;
Le sort balance entr'eux la défaite et la gloire,
Le courage et la peur, la fuite et la victoire.
Tels dans leur flux rapide et leur bruyant reflux
Se balancent des mers les flots irrésolus;
Tantôt sur les rochers que son écume inonde
L'Océan courroucé précipitant son onde
Couvre, en grondant, ses bords; tantôt, dans son bassin
Reportant les cailloux qu'avoit vomis son sein,

Tum verò et gemitus morientum, et sanguine in alto
Armaque, corporaque, et permixti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi; pugna aspera surgit.

Orsilochus Remuli, quando ipsum horrebat adire,
Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit;
Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat,
Vulneris impatiens, arrecto pectore, crura:
Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolan,
Ingentemque animis, ingentem corpore et armis,
Dejicit Herminium; nudo cui vertice fulva
Cæsaries, nudique humeri; nec vulnera terrent,
Tantus in arma patet. Latos huic hasta per armos
Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore.
Funditur ater ubique cruor: dant funera ferro

Il ramène sur lui ses ondes fugitives :
Tels, poussant des Latins les cohortes craintives,
Les Troyens à grands flots inondoient les sillons,
Et tantôt replioient leurs foibles bataillons.
Mais sitôt qu'on a vu de l'une et l'autre armée,
Dans son troisième choc encor plus animée,
Une égale fureur confondre les soldats,
Que chacun de plus près porte ou craint le trépas,
Alors on n'entend plus dans ce vaste carnage
Que l'accent de la mort et le cri de la rage;
Armes, soldats, coursiers, confusément épars,
Dans des torrens de sang roulent de toutes parts.
Partout, en même temps, on s'attaque, on se choque.
Sur le fier Rémulus fond le jeune Orsiloque;
Mais, au lieu du héros, attaquant son coursier,
De son dard sous l'oreille il enfonce l'acier.
A peine il a senti la pointe pénétrante,
Le quadrupède altier, que la douleur tourmente,
Sur ses jarrets nerveux avec force appuyés,
Se redresse en fureur et bat l'air de ses pieds.
Son maître renversé roule sur la poussière.
Iole sous Catille a perdu la lumière.
Fier de son vaste corps, de sa haute valeur,
Sans craindre le danger, sans prévoir son malheur,
De ce même guerrier avide de carnage,
Le brave Herminius ose affronter la rage;

Certantes, pulchramque petunt per vulnera mortem.

At medias inter cædes exsultat amazon,
Unum exserta latus pugnæ, pharetrata Camilla.
Et nunc lenta manu spargens hastilia denset,
Nunc validam dextrâ rapit indefessa bipennem.
Aureus ex humero sonat arcus, et arma Dianæ.
Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,
Spicula converso fugientia dirigit arcu.
At circùm lectæ comites, Larinaque virgo,
Tullaque, et æratam quatiens Tarpeia securim,
Italides; quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit, pacisque bonas bellique ministras.
Quales Threïciæ, quum flumina Thermodontis
Pulsant, et pictis bellantur Amazones armis;
Seu circum Hippolyten, seu quum se martia curru

L'airain ne couvre point l'or de ses cheveux blonds :
L'épaule découverte, au fer des bataillons
L'audacieux géant s'expose sans armure.
Le fougueux Catillus d'une horrible blessure
Atteint son large dos ; le trait étincelant
Se plonge dans son corps, et s'arrête en tremblant.
Le brave, cette fois oubliant son courage,
S'est courbé de douleur, et s'est tordu de rage.
Le sang coule ; chacun brigue un noble trépas,
Et dans un combat seul s'engagent cent combats,
   L'amazone surtout, à sa valeur fidèle,
Parmi les flots de poudre et le sang qui ruisselle,
Un carquois sur l'épaule, un sein nu, l'œil brûlant,
Tantôt de traits légers qu'elle darde en volant
Poursuit les Phrygiens, tantôt, plus redoutable,
Arme d'un fer tranchant sa main infatigable ;
Sur son dos retentit le céleste carquois
Plein des traits dont l'arma la déesse des bois ;
Tantôt, quand des vainqueurs ardens à sa poursuite
La force inévitable a décidé sa fuite,
Terrible, elle se tourne, et d'un bras foudroyant
Leur porte l'épouvante, et triomphe en fuyant.
Avec la même ardeur vole et combat près d'elle
De ses vaillantes sœurs une troupe fidèle,
Appui de sa valeur, ame de ses projets,
Son escorte aux combats, son conseil dans la paix :

Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu
Feminea exsultant lunatis agmina peltis.
Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,
Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis?
Eunæum Clytio primum patre, cujus apertum
Adversi longâ transverberat abiete pectus:
Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum, moriensque suo se in vulnere versat.
Tum Lirim, Pagasumque super; quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
Dum subit, ac dextram labenti tendit inermem,
Præcipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
Hippotaden; sequiturque incumbens eminus hastâ
Tereaque, Harpalycumque, et Demophoonta, Chromimque:
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
Ignotis et equo venator Iapyge fertur:
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus
Et malæ texêre lupi cum dentibus albis;
Agrestisque manus armat sparus: ipse catervis
Vertitur in mediis, et toto vertice suprà est.

C'est Tulla, c'est Larine, et toi, jeune Tarpée,
Dont la hache est de sang incessamment trempée.
Tel, dans les champs glacés de Mars et des frimas,
Quand la fière Hippolyte appelle les combats,
Ou lorsque, sur son char traversant la mêlée,
Une lance à la main vole Penthésilée,
Soudain s'élance, armé de son léger croissant,
Des héros de son sexe un essaim frémissant,
Qui, frappant à grand bruit ses armes colorées,
Heurle son chant barbare aux monts hyperborées :
Les monts, les bois, les eaux, répondent à leur voix.
Quel trépas le premier signale tes exploits,
Quel héros le dernier expire ta victime,
O guerrière intrépide et nymphe magnanime?
O dieux! combien de morts entassés par ton bras!
Eunéus le premier a reçu le trépas;
Ce fils de Clytius, digne de sa naissance,
Dans son corps traversé reçoit ta longue lance :
Il tombe, et, sur la terre en vain se débattant,
De rage mord la poudre et se roule en son sang.
Deux guerriers à leur tour sont couchés sur ces plaines :
De son coursier blessé l'un reprenoit les rênes,
Liris étoit son nom; Pagasus près de lui
De son bras désarmé lui présentoit l'appui :
Tous deux tombent frappés par la nymphe guerrière.
Amastre à côté d'eux termine sa carrière.

Hunc illa exceptum, neque enim labor agmine verso,
Trajicit, et super hæc inimico pectore fatur:
Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti?
Advenit qui vestra dies muliebribus armis
Verba redarguerit. Nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ.
Protenus Orsilochum et Buten, duo maxima Teucrûm
Corpora: sed Buten aversum cuspide fixit
Loricam galeamque inter, quà colla sedentis
Lucent, et lævo dependet parma lacerto:
Orsilochum, fugiens magnumque agitata per orbem,
Eludit gyro interior, sequiturque sequentem.
Tum validam perque arma viro perque ossa securim,
Altior exsurgens, oranti et multa precanti
Congeminat: vulnus calido rigat ora cerebro.

Sur des monceaux de morts elle suit son chemin;
De loin, le corps penché, le javelot en main,
Elle poursuit Chromis, Harpalyce et Térée;
Du sang de Démophon sa lance est altérée:
Autant il part de traits de son terrible bras,
Autant de Phrygiens sont voués au trépas.
Sur un coursier nourri dans les champs de la Pouille
Elle voit Ornytus, elle veut sa dépouille:
Chasseur déjà fameux, mais combattant nouveau,
D'un buffle sur son corps il étale la peau;
Sur son cimier un loup dans sa gueule béante
Présente la blancheur de sa dent menaçante;
Et de son bras velu la sauvage vigueur
S'arme d'un bois grossier courbé dans sa longueur;
Il marche, il a passé de Diane à Bellone,
Et surpasse du front tout ce qui l'environne;
Seul, il résiste encor; son bataillon a fui.
Elle vole, l'attaque; et s'adressant à lui:
« Crois-tu dans tes forêts faire encore la guerre?
» Dit-elle; de ton corps va mesurer la terre.
» Ainsi sont réfutés tes insolens propos;
» Une femme suffit à de pareils héros:
» Meurs, et va te vanter dans le royaume sombre
» Que tu meurs de ma main; c'est assez pour ton ombre. »
Avec non moins d'ardeur elle poursuit de près
Et le jeune Orsiloque et l'énorme Butès.

Incidit huic, subitoque adspectu territus hæsit,
Appenninicolæ bellator filius Auni,
Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.
Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugnæ
Posse, neque instantem reginam avertere, cernit,
Consilio versare dolos ingressus et astu,
Incipit hæc: Quid tam egregium, si femina forti
Fidis equo? dimitte fugam, et te comminus æquo
Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri:
Jam nosces ventosa ferat cui gloria fraudem.
Dixit: at illa furens, acrique accensa dolore,
Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis,

Butès expire atteint de sa lance fatale
A l'endroit où, laissant un étroit intervalle,
Sa cuirasse, son casque et son court bouclier,
Offrent à découvert le cou de ce guerrier.
Orsiloque à son tour, dont le bras la menace,
Décrit un vaste cercle en courant sur sa trace;
Dans un cercle moins vaste elle échappe, elle fuit,
Et poursuit à son tour celui qui la poursuit;
Puis sur ses pieds dressés se levant tout entière,
Sa hache, sans égard pour sa vaine prière,
Fend son épaisse armure et ses robustes os;
Et du crâne brisé le sang coule à grands flots.

Tout à coup à ses yeux le hasard fait paroître
Le rusé fils d'Aunus, que l'Apennin vit naître.
Nul des Liguriens, peuple artificieux,
Ne fut ni moins vaillant, ni plus insidieux.
A l'aspect de Camille, il s'écrie, il s'arrête;
Voyant qu'il ne peut fuir et que sa mort s'apprête,
A la ruse aussitôt sa frayeur a recours,
Et pour tromper Camille il lui tient ce discours:
« Pour s'assurer sans doute une fuite facile,
» Camille se confie à ce coursier agile;
» Ce moyen est honteux : laissez là ce coursier,
» Seule à pied contre moi venez vous essayer;
» Vous verrez qui de nous a des droits à la gloire,
» Et pour juge entre nous nous prendrons la Victoire. »

Ense pedes nudo, puràque interrita parmâ.
At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
Quadrupedemque citum ferratâ calce fatigat.
Vane Ligus, frustraque animis elate superbis,
Nequidquam patrias tentasti lubricus artes;
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno.
Hæc fatur virgo, et pernicibus ignea plantis
Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis
Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit:
Quàm facilè accipiter saxo sacer ales ab alto
Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis;
Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.

At non hæc nullis hominum sator atque deorum
Observans oculis, summo sedet altus olympo.
Tyrrhenum genitor Tarchontem in prœlia sæva

L'amazone à ces mots s'enflamme de dépit,
Et, rendant son coursier à celle qui la suit,
Avec son glaive nu, son armure légère,
Offre un combat égal à son lâche adversaire.
Lui, de son vain succès s'applaudissant trop tôt,
Retourne son coursier, et, s'échappant d'un saut,
Aiguillonne les flancs de l'animal rapide :
« Traître Ligurien, en vain ton art perfide
» Des ruses de ton peuple emprunte les secours ;
» Tu n'éviteras pas cette mort où tu cours,
» Et de ton lâche cœur la fourbe héréditaire
» Ne pourra pas vivant te remettre à ton père. »
A ces mots elle part, et d'un rapide essor
Vole, poursuit, attaque, et saisit par le mor
Le coursier fugitif qui l'emportoit loin d'elle,
Et joint à tant de morts sa victime nouvelle.
Tel, d'un mont élevé le terrible faucon
Part, poursuit dans les airs le timide pigeon ;
Il arrête en son vol sa victime tremblante,
Il la presse, il la tient sous sa serre sanglante,
Enfonce dans son sein son bec victorieux ;
Le plumage sanglant tombe du haut des cieux :
Ainsi vole, combat et triomphe Camille.

Cependant Jupiter de son palais tranquille
Voit les Toscans tomber sous ses rapides coups :
Aussitôt, de Tarchon irritant le courroux,

Suscitat, et stimulis haud mollibus injicit iras.
Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarchon
Fertur equo, variisque instigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans; reficitque in prœlia pulsos:
Quis metus, o numquam dolituri, o semper inertes
Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
Femina palantes agit, atque hæc agmina vertit.
Quò ferrum? quidve hæc gerimus tela irrita dextris?
At non in venerem segnes nocturnaque bella,
Aut, ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
Exspectare dapes et plenæ pocula mensæ.
Hic amor, hoc studium, dum sacra secundus haruspex
Nuntiet, ac lucos vocet hostia pinguis in altos.

Hæc effatus, equum in medios, moriturus et ipse,
Concitat, et Venulo adversum se turbidus infert:
Dereptumque ab equo dextrâ complectitur hostem,
Et gremium ante suum multâ vi concitus aufert.
Tollitur in cœlum clamor, cunctique Latini
Convertêre oculos: volat igneus æquore Tarchon,
Arma virumque ferens: tum summâ ipsius ab hastâ

Il veut que sa valeur rallume leur vaillance.
D'un cours impétueux l'Étrurien s'élance
Parmi les cris, le sang, les morts et les fuyards;
Il nomme par leurs noms les combattans épars,
Les ramène au combat, et gourmandant leur fuite:
« Lâches Tyrrhéniens, où courez-vous si vite?
» Leur dit-il; quelle peur vous a saisis? Eh quoi!
» C'est une femme ici qui vous glace d'effroi!
» Que font donc dans vos mains ces impuissantes armes?
» Les combats de Vénus ont pour vous plus de charmes,
» Sans doute; et vos pareils préférèrent toujours
» Aux clairons belliqueux la lyre des Amours:
» Sitôt que de Bacchus les cymbales résonnent,
» Dans la coupe à plein bord lorsque les vins bouillonnent,
» Intrépides buveurs, convives courageux,
» Aux jeux sanglans de Mars vous préférez ces jeux!
» Allez, la flûte en main vos prêtres vous demandent,
» Et dans vos bois sacrés les festins vous attendent. »
Il dit, brave la mort, et portant la terreur
Sur Vénulus s'élance enflammé de fureur,
L'arrache à son coursier, le saisit et l'enlève.
Soudain un bruit confus de toutes parts s'élève:
Les Latins consternés les regardent tous deux.
Le fier Toscan emporte en ses bras vigoureux
Et l'homme et son armure; et dans toute la plaine
Serré contre son sein malgré lui le promène;

Defringit ferrum, et partes rimatur apertas
Quà vulnus letale ferat. Contrà ille repugnans
Sustinet a jugulo dextram, et vim viribus exit.
Utque volans altè raptum quum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus hæsit;
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis, et sibilat ore,
Arduus insurgens; illa haud minùs urget obunco
Luctantem rostro; simul æthera verberat alis:
Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarchon
Portat ovans; ducis exemplum eventumque secuti
Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Aruns
Velocem jaculo et multâ prior arte Camillam
Circuit, et quæ sit fortuna facillima tentat.
Quà se cumque furens medio tulit agmine virgo,
Hàc Aruns subit, et tacitus vestigia lustrat:
Quà victrix redit illa, pedemque ex hoste reportat,
Hàc juvenis furtim celeres detorquet habenas.
Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat
Undique circuitum, et certam quatit improbus hastam.

Et tandis que d'un bras il le soutient dans l'air,
De sa lance qu'il rompt l'autre arrache le fer;
Il cherche, pour l'atteindre au défaut de l'armure,
La place où doit sa main adresser la blessure.
Vénulus, contre lui se débattant en vain,
Arrête le poignard suspendu sur son sein.
Ainsi, lorsque l'oiseau qui porte le tonnerre
Se saisit d'un dragon élancé de la terre,
Il le presse, il le tient, il attache à ses flancs
Et sa robuste serre et ses ongles tranchans;
Le superbe animal que la douleur tourmente,
Terrible, l'œil ardent et la gueule écumante,
Siffle, s'enfle, et de l'aigle embarrassant l'essor,
Se courbant, se dressant, se recourbant encor,
Lutte contre le bec qui perce ses entrailles;
La rage sur son corps a dressé ses écailles:
Inutiles efforts! l'aigle victorieux
L'emporte, bat de l'aile, et se perd dans les cieux:
Tel Tarchon triomphant part emportant sa proie;
Il vole, tous les siens le suivent avec joie,
Et d'un bras courageux secondent son effort.
Dans ce moment Aruns, qu'attend déjà son sort,
Voyant de tous côtés Camille triomphante,
Parmi les combattans suivoit sa course errante,
S'attachoit à ses pas, et son œil avec art
D'un moment favorable épioit le hasard:

Fortè sacer Cybelæ Chloreus, olimque sacerdos,
Insignis longè Phrygiis fulgebat in armis;
Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis
In plumam squamis auro conserta tegebat.
Ipse, peregrinâ ferrugine clarus et ostro,
Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu:
Aureus ex humeris sonat arcus, et aurea vati
Cassida: tum croceam chlamydemque sinusque crepantes
Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro,
Pictus acu tunicas, et barbara tegmina crurum.
Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
Troïa, captivo sive ut se ferret in auro
Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ
Cæca sequebatur; totumque incauta per agmen
Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore.
Telum ex insidiis quum tandem tempore capto

Partout où dans les rangs s'élance son audace,
Il la suit en silence et vole sur sa trace;
Revient-elle en triomphe à de nouveaux combats,
De son coursier vainqueur son coursier suit les pas;
Partout où vient, s'éloigne, ou revient l'héroïne,
L'opiniâtre Aruns autour d'elle s'obstine,
Et déjà dans sa main tient le fer préparé.
  Tout à coup de Cybèle un prêtre révéré
Passe rapidement, étalant dans ces plaines
Le luxe éblouissant de ses armes troyennes;
Le coursier écumant qui bondissoit sous lui
De son riche harnois sembloit enorgueilli;
Sur son dos s'étendoit une peau précieuse
Qu'avoit brodée en or l'aiguille industrieuse;
Et l'airain amolli des habitans des airs
Y retraçoit aux yeux les plumages divers.
Mais rien de ce guerrier n'égaloit la parure:
D'un pourpre rembruni l'étrangère teinture
Couvre ses vêtemens; chef-d'œuvre d'un Crétois,
Son arc est brillant d'or; l'or pare son carquois;
Un casque d'or couvroit sa tête révérée;
Du plus jaune safran sa robe colorée
Par une agrafe d'or nouoit ses plis mouvans,
Dont le brillant tissu frémit au gré des vents.
Enfin ses longs cuissards, sa tunique flottante,
Richement embellis par l'aiguille savante,

Concitat, et Superos Aruns sic voce precatur:
Summe deûm, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur, et medium freti pietate per ignem
Cultores multâ premimus vestigia prunâ;
Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
Omnipotens. Non exuvias, pulsæve tropæum
Virginis, aut spolia ulla peto; mihi cetera laudem
Facta ferent: hæc dira meo dum vulnere pestis
Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes.
Audiit, et voti Phœbus succedere partem
Mente dedit, partem volucres dispersit in auras.
Sterneret ut subitâ turbatam morte Camillam,
Annuit oranti: reducem ut patria alta videret,
Non dedit; inque notos vocem vertêre procellæ.

Sont de l'art phrygien l'ouvrage ingénieux.
A peine de Camille il a frappé les yeux :
Soit que dans son espoir ces dépouilles conquises
Au temple de ses dieux fussent déjà promises,
Soit que d'un or conquis sa noble vanité
En secret se flattât d'embellir sa beauté,
Pour cet or, ces habits, l'amazone s'enflamme,
Les dispute en héros et les admire en femme ;
Et ces riches atours, dont son cœur est épris,
Du triomphe à ses yeux ont réhaussé le prix :
Tout danger, tout obstacle a disparu pour elle.
Aruns posté tout près tient sa lance mortelle,
Cherche du coup fatal l'heureuse occasion ;
Et prêt à la frapper : « O divin Apollon !
» S'écria-t-il soudain, ô dieu de la lumière !
» Que dans son temple saint le Soracte révère,
» Devant qui nous courbons nos fronts respectueux,
» Pour qui des verts sapins les rameaux onctueux
» D'un bûcher éternel entretiennent les flammes ;
» Toi qui par un saint zèle allumé dans nos ames
» Sur ces ardens brâsiers nous fais marcher sans peur,
» Dieu puissant ! par mes mains lave le déshonneur
» Qu'imprime à notre nom cette Volsque insolente !
» Sa dépouille, grand Dieu, n'est pas ce qui me tente,
» Plus d'un autre trophée a signalé mon bras ;
» Mais que de ce fléau je purge ces climats,

Ergo, ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertêre animos acres, oculosque tulere
Cuncti ad reginam Volsci. Nihil ipsa neque auræ
Nec sonitûs memor, aut venientis ab æthere teli;
Hasta sub exsertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque altè bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem
Suscipiunt. Fugit ante omnes exterritus Aruns,
Lætitiâ mixtoque metu; nec jam ampliùs hastæ
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, priùs quàm tela inimica sequantur,
Continuò in montes sese avius abdidit altos,
Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, silvasque petivit:

» Qu'elle expie en mourant notre gloire flétrie,
» Je pars, et vais obscur mourir dans ma patrie. »
Apollon imploré l'entendit, et ce dieu
Accorde à sa prière une part de son vœu,
Et l'autre dans les airs se dissipe et s'envole:
Il lui cède Camille, et consent qu'il l'immole;
Mais revoir ses foyers n'est plus en son pouvoir,
Et les vents ennemis emportent son espoir.

Enfin des mains d'Aruns le trait bruyant s'élance:
On se trouble, on regarde, et le Volsque en silence
Se tourne vers sa reine, et pour elle pâlit;
Mais la lance fatale, et son vol, et son bruit,
Rien ne peut l'effrayer, quand la flèche mortelle
Vient blesser son sein nu de sa pointe cruelle,
Et le fer altéré boit son sang virginal.
On s'étonne; ses sœurs volent au coup fatal,
Et présentent leurs bras à leur reine expirante.
De son propre succès le vainqueur s'épouvante,
Et fuit, le cœur rempli de joie et de terreur.
Tel, lorsque de sa faim appaisant la fureur
Un loup vient d'égorger dans son audace extrême
Une belle génisse ou le berger lui-même,
Tremblant, épouvanté de ses hardis exploits,
Déjà des chiens vengeurs croit entendre la voix;
Avant que le jour naisse, avant que la victime
Et les traces du sang déposent de son crime,

Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns,
Contentusque fugâ, mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit; ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur exsanguis, labuntur frigida leto
Lumina; purpureus quondam color ora reliquit.
Tum sic exspirans Accam, ex æqualibus unam,
Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
Quîcum partiri curas; atque hæc ita fatur:
Hactenus, Acca soror, potui: nunc vulnus acerbum
Conficit, et tenebris nigrescunt omnia circùm.
Effuge, et hæc Turno mandata novissima perfer:
Succedat pugnæ, Trojanosque arceat urbe.
Jamque vale. Simul his dictis linquebat habenas,
Ad terram non sponte fluens. Tum frigida toto
Paulatim exsolvit se corpore, lentaque colla
Et captum leto posuit caput, arma relinquens;
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
Tum verò immensus surgens ferit aurea clamor
Sidera: dejectâ crudescit pugna Camillâ.
Incurrunt densi simul omnis copia Teucrûm,
Tyrrhenique duces, Evandrique Arcades alæ.

Dans le fond des forêts le meurtrier a fui,
Et sa queue en tremblant se dérobe sous lui:
Tel, timide vainqueur, et content de la fuite,
Dans la foule à l'instant Aruns se précipite;
De ce qu'osa sa main son cœur se sent troubler,
Et Camille en mourant le fait encor trembler.
La malheureuse en vain veut arracher la lance:
De ce coup meurtrier telle est la violence,
Le fer perçant du trait dont son sein est blessé,
Rebelle à ses efforts, y demeure enfoncé;
Elle tombe, ses sens par degré s'affoiblissent,
Son teint se décolore, et ses lèvres pâlissent.
Alors sa voix mourante appelle Acca sa sœur,
Acca toujours admise aux secrets de son cœur:
« O toi! dont j'éprouvai la tendresse fidèle,
» J'ai, tant que je l'ai pu, vengé notre querelle;
» Mais enfin je succombe, et j'ai fini mon sort;
» Déjà tout se noircit des ombres de la mort;
» Entends les derniers vœux de la triste Camille;
» Cours avertir Turnus qu'il défende la ville:
» Et toi, reçois mon ame et mes adieux. » Soudain
Les rênes en flottant s'échappent de sa main.
Ce corps jadis rempli de son ame enflammée,
De la mort aujourd'hui victime inanimée,
Descend de son coursier, entraîné par son poids;
Il tombe ce beau front si brillant autrefois;

At Triviæ custos jam dudum in montibus Opis
Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.
Utque procul medio juvenum in clamore furentum
Prospexit tristi multatam morte Camillam;
Ingemuitque, deditque has imo pectore voces:
Heu! nimiùm, virgo, nimiùm crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello!
Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras.
Non tamen indecorem tua te regina reliquit
Extremâ jam in morte: neque hoc sine nomine letum
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet meritâ. Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacâque ilice tectum:
Hîc dea se primùm rapido pulcherrima nisu

Son pouls meurt; sur ses yeux nagent des vapeurs sombres,
Et son ame en courroux s'envole chez les ombres.
Soudain partent des cris de rage et de terreur;
Le combat se rallume avec plus de fureur;
Troyens, Arcadiens, Toscans, tout se rassemble;
Hardis par cette mort, tous s'élancent ensemble.

Et cependant Opis, du haut des monts voisins,
Tranquille, regardoit ces combats inhumains:
Tout à coup, à l'entour de Camille expirante,
Elle voit s'agiter une jeunesse ardente,
Et son cœur affligé laisse échapper ces mots:
« Ornement de ton sexe! exemple des héros!
» Que t'a servi d'avoir au tumulte des villes
» Préféré ta déesse et ses forêts tranquilles?
» Et de quoi t'ont servi mes inutiles traits?
» Mais si j'en crois mon cœur, ta gloire et mes regrets,
» Ton nom, que pour jamais signala ta vaillance,
» Ne sera pas sans lustre, et ta mort sans vengeance;
» Le sort l'a résolu: son téméraire auteur
» En recevra le prix. » Il est une hauteur
Où l'yeuse croissant sur sa terre isolée
Couvre d'un roi Latin l'antique mausolée:
Là vient s'abattre Opis méditant son dessein,
Et de là de Camille observe l'assassin.
A peine elle apperçoit l'auteur de sa blessure,
Tout fier de sa victoire et vain de son armure:

Sistit, et Aruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit fulgentem armis ac vana tumentem:
Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum,
Huc periture veni: capias ut digna Camillæ
Præmia, tuque etiam telis moriere Dianæ.
Dixit, et auratâ volucrem Threissa sagittam
Deprompsit pharetrâ, cornuque infensa tetendit,
Et duxit longè, donec curvata coirent
Inter se capita, et manibus jam tangeret æquis,
Lævâ aciem ferri, dextrâ nervoque papillam.
Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
Audiit unà Aruns, hæsitque in corpore ferrum.
Illum exspirantem socii atque extrema gementem
Obliti ignoto camporum in pulvere linquunt:
Opis ad ætherium pennis aufertur Olympum.
Prima fugit, dominâ amissâ, levis ala Camillæ;
Turbati fugiunt Rutuli; fugit acer Atinas;
Disjectique duces desolatique manipli
Tuta petunt, et equis aversi ad moenia tendunt.
Nec quisquam instantes Teucros letumque ferentes
Sustentare valet telis, aut sistere contrà;
Sed laxos referunt humeris languentibus arcus;

« Où vas-tu? lui dit-elle : approche, malheureux,
» Viens recevoir le prix de ton triomphe affreux;
» Viens et meurs à ton tour des flèches de Diane;
» Je les plains de tremper dans un sang si profane. »
Puis sa main du carquois tire le trait fatal,
Le place, tend son arc; et d'un effort égal
Chacune de ses mains remplit son ministère;
La gauche entre ses doigts tient la flèche légère;
L'autre amène la corde; et, lents à s'approcher,
Les bouts obéissans sont prêts à se toucher :
Aussitôt vers Aruns le trait divin s'échappe,
Et le bruit, et le fer, en même temps le frappe.
Nul ne plaint son trépas; et, sans être honoré,
Sur des bords inconnus son corps gît ignoré.
La nymphe pour les cieux quitte aussitôt la terre,
Et remet au hasard les succès de la guerre.

A peine de Camille on a su le trépas,
Un même effroi saisit les chefs et les soldats :
Son bataillon léger, vainqueur sous sa conduite,
Mais vaincu par sa mort, le premier prend la fuite.
Atinas même fuit; et de ses vétérans
Un tumulte confus désordonne les rangs.
Bataillons, escadrons, et cohorte, et phalange,
De vingt peuples tremblans vaste et confus mélange,

Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum
Volvitur ad muros caligine turbidus atrâ
Pulvis; et e speculis percussæ pectora matres
Femineum clamorem ad cœli sidera tollunt.
Qui cursu portas primi irrupere patentes,
Hos inimica super mixto premit agmine turba:
Nec miseram effugiunt mortem; sed limine in ipso,
Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum,
Confixi exspirant animas. Pars claudere portas;
Nec sociis aperire viam, nec mœnibus audent
Accipere orantes; oriturque miserrima cædes
Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
Exclusi, ante oculos lacrymantumque ora parentum,
Pars in præcipites fossas, urgente ruinâ,
Volvitur; immissis pars cæca et concita frenis
Arietat in portas et duros objice postes.
Ipsæ de muris summo certamine matres
(Monstrat amor verus patriæ) ut vidêre Camillam,
Tela manu trepidæ jaciunt, ac robore duro
Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent.

Dans les champs d'alentour dispersent leurs débris,
Et des lieux les plus sûrs vont chercher les abris.
Le carquois charge en vain leurs épaules craintives;
Leurs arcs sont détendus, et leurs flèches oisives.
Tout cède : des coursiers épouvantés comme eux,
Les pas retentissans battent les champs poudreux,
Et vers la ville enfin, leur unique ressource,
Dans des flots de poussière ils dirigent leur course;
Les femmes, en voyant revenir ces débris,
Poussent des cris affreux, frappent leurs seins meurtris:
L'ennemi les poursuit, et jusque sous leurs portes
Atteint ceux dont les murs reçoivent les cohortes.
Malheureux, au trépas ils pensoient échapper!
Sur le seuil paternel la mort vient les frapper;
Quelques-uns sont percés à l'aspect de leurs Lares;
D'autres que le péril, que l'effroi rend barbares,
Referment leur asile; et leurs tristes amis,
En vain les bras tendus, demandent d'être admis;
On repousse sur eux la porte impitoyable:
Alors se renouvelle un carnage effroyable
De ceux qui de leurs murs tentent en vain l'abord,
Et des concitoyens qui leur donnent la mort.
Plusieurs qu'exclut, hélas! l'enceinte desirée,
Aux yeux de leurs parens, de leur mère éplorée,
Pour fuir les ennemis, choisissant le trépas,
Dans les fossés profonds précipitent leurs pas;

Interea Turnum in silvis sævissimus implet
Nuntius, et juveni ingentem fer Acca tumultum:
Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
Ingruere infensos hostes, et marte secundo
Omnia corripuisse; metum jam ad mœnia ferri.
Ille furens (et sæva Jovis sic numina poscunt)
Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix e conspectu exierat campumque tenebat,
Quum pater Æneas, saltus ingressus apertos,
Exsuperatque jugum, silvâque evadit opacâ.
Sic ambo ad muros rapidi totoque feruntur
Agmine; nec longis inter se passibus absunt.
Ac simul Æneas fumantes pulvere campos
Prospexit longè, Laurentiaque agmina vidit;

Cet autre, aiguillonnant le coursier qui l'emporte,
Frappe à coups redoublés l'inexorable porte.
Mais de Camille à peine on distingue le corps,
On redouble de crainte, et de zèle, et d'efforts;
Les femmes même alors deviennent intrépides,
Le fer étincelant charge leurs mains timides,
Et de longs pieux armant leur courage indompté,
Ont du fer, dans la flamme, acquis la dureté;
Chacune d'un héros a pris l'ame guerrière,
Et veut pour sa patrie expirer la première.

Cependant à Turnus de ces revers affreux
Acca vient apporter le récit désastreux :
Les Latins sont vaincus, Camille est expirée,
Aux Troyens triomphans l'Ausonie est livrée.
Tout fuit, tout a subi leur rapide fureur,
Et jusque dans Laurente a volé la terreur.
Le héros furieux (le ciel ainsi l'ordonne)
Frémit de ce désastre, il part, il abandonne
Les gorges, les forêts qu'assiègent ses soldats.
Le Troyen à son tour précipite ses pas,
Après avoir franchi les bois et les montagnes,
De leurs sombres hauteurs descend dans les campagnes.
Ainsi se rapprochant, ces deux fameux rivaux,
Vers les murs Laurentins marchent à pas égaux;
L'un pour les attaquer, l'autre pour les défendre.
Énée, en s'approchant, au loin a vu s'étendre

Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum flatusque audivit equorum:
Continuòque ineant pugnas, et prœlia tentent,
Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero
Tingat equos, noctemque, die labente, reducat.
Considunt castris ante urbem, et mœnia vallant.

Les escadrons Latins et leurs fiers bataillons,
De torrens de poussière inondant les sillons;
De Turnus à son tour la surprise est pareille:
Déjà de toutes parts arrive à son oreille
Le bruit des escadrons précipitant leurs pas;
C'est l'intrépide Énée avançant aux combats:
Et peut-être à l'instant aux pieds de ces murailles,
Tous deux auroient tenté le destin des batailles,
Si Phébus, déposant ses rayons amortis,
N'avoit plongé son char dans les flots de Thétis;
Tous deux veillent campés sous les murs de la ville,
Et cette nuit du moins leur fureur est tranquille.

REMARQUES
SUR LE LIVRE ONZIÈME.

PLACÉE au milieu des tableaux de la guerre, la plus grande partie de ce onzième chant paroît destinée à en faire déplorer les résultats, et présente au lecteur une diversion aussi heureuse que naturellement amenée. Les gémissemens et les pompes funèbres succèdent au bruit des armes; et des torrens de larmes coulent en expiation du sang qui vient d'être répandu. Le poëte s'arrête long-temps à ces scènes de deuil, et son ame sensible s'y déploie tout entière. Mais de pareilles leçons furent toujours perdues; l'épuisement ou la destruction seuls terminent les querelles des nations. Aussi, après avoir représenté les deux peuples livrés aux regrets les plus douloureux, et ne songeant qu'à rétablir la paix, Virgile termine ce livre par la reprise des hostilités, et par un combat non moins sanglant que ceux qui précèdent. Le récit de cette guerre n'est autre chose qu'un tableau de ce qui s'est passé dans tous les siècles et chez tous les peuples de l'univers. Il n'en est aucun dans les annales duquel on ne pût reconnoître après une bataille sanglante l'épouvante et les irrésolutions des Latins, les conseils de la peur opposés aux élans du courage, et enfin les

effets de l'éloquence pacifique de Drancès bientôt détruits par l'orgueilleuse audace de Turnus. L'indécision et la foiblesse du bon Latinus trouveroient aussi de nombreuses applications.

La muse de Virgile étoit fatiguée de carnage; elle semble avoir eu de la peine à finir le chant qui précède; elle n'a fait qu'indiquer la victoire, laissant à l'imagination du lecteur le soin d'achever le tableau d'une aussi horrible journée, et d'en voir les résultats dans les faits glorieux qui ont signalé la valeur troyenne. Une nouvelle scène va s'ouvrir; et l'Aurore, en commençant le onzième livre, vient montrer aux humains les funestes effets des fureurs de la veille. Après un court récit des actions de grâces et des trophées de son héros, le poëte le représente tout entier livré à ses regrets. Il a fait de grandes pertes, et le nombre de ses fidèles compagnons diminue de jour en jour; mais la mort de Pallas doit surtout l'affliger. Il voit les larmes du malheureux Évandre, il l'entend lui demander son fils, l'accuser de sa mort, et il s'en accuse lui-même de la manière la plus touchante : *Hæc mea magna fides!*

> Circùm omnes famulûmque manus, Trojanaque turba,
> Et mæstùm Iliades crinem de more solutæ.
>
> . . . .
>
> Ipse caput nivei fultum Pallantis et ora
> Ut vidit levique patens in pectore vulnus....

Le corps de ce jeune guerrier, entouré par ses amis et

ses plus fidèles serviteurs, par des femmes éplorées, et surtout par le vieux Acète, offre le tableau le plus attendrissant. La poésie de Virgile est toujours comme la peinture; et il semble que ce soit dans la lecture de ses ouvrages qu'Horace ait puisé ce précepte important. L'épithète *nivei*, qui exprime la beauté de ce jeune héros, doit ajouter aux regrets que sa mort fait naître. C'est ainsi qu'Euryale mourant a été représenté dans le neuvième livre : *Pulchrosque per artus it cruor.* L'épithète *levi* est d'une hardiesse qui n'appartient qu'à la langue latine, et elle est fort adroitement mise en opposition avec la profondeur de la blessure dont ce jeune cœur est atteint. Tous ces effets sont vrais; Virgile n'a rendu que les plus remarquables, parce que la poésie, qui exprime plusieurs choses interdites à la peinture, a aussi l'avantage de pouvoir en supprimer d'inutiles que celle-ci est obligée de rendre. Ces deux avantages, en étendant la carrière du poëte, ajoutent aux difficultés, et rendent les écueils plus fréquens.

Qualem virgineo demessum pollice florem,
Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc, nec dum sua forma recessit;
Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.

Comme la tendre fleur qui périt dès qu'elle ne reçoit plus le suc nourricier de la terre, Pallas succombe la première fois qu'il a quitté le toit paternel. Cette comparaison est

d'un charme inexprimable; c'est une des plus belles de Virgile par l'exactitude des images et la perfection des vers. Toutes les expressions y sont languissantes et très-convenables aux sentimens que doivent faire naître les funérailles d'un jeune héros.

Pòst bellator equus, positis insignibus, Æthon
It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.

Cette image d'un vieux cheval de bataille pleurant derrière le corps de son maître immolé, complète bien le tableau de la douleur générale, et elle est très-poétique. Mais on a aussi voulu qu'elle fût vraisemblable, et c'est dans Pline le naturaliste que les défenseurs de Virgile ont trouvé une réponse aux critiques; il parle ainsi des chevaux: *Amissos lugent dominos, lacrymasque interdùm desiderio fundunt.* Le portrait beaucoup plus étendu que Buffon a fait de cet animal vient à l'appui de cette assertion; il a été cité ailleurs. Homère a aussi fait répandre des larmes aux chevaux d'Achille après la mort de Patrocle.

Quoi qu'il en soit, la marche de cette pompe funèbre est vraiment imposante, et le poëte l'a entourée des plus lugubres couleurs. Il ne peut plus rien y ajouter, et il la coupe adroitement en revenant à son héros, occupé d'antres soins non moins importans.

Jamque oratores aderant ex urbe Latinâ, etc.

Cette députation solennelle est un hommage éclatant

rendu à la valeur d'Énée par ses ennemis eux-mêmes ; ils le reconnoissent pour leur vainqueur, en lui demandant la permission de rendre les derniers devoirs à leurs morts; et cette circonstance fournit au poëte une heureuse occasion de signaler la générosité de son héros, de faire remarquer la justice de sa cause, et de préparer le dénouement du poëme. Ces trois objets importans se trouvent remplis dans ces trois vers :

Equidem et vivis concedere vellem.
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent ;
. . . .
Æquiùs huic Turnum fuerat se opponere morti.

Ferro sonat icta bipenni
Fraxinus ; evertunt actas ad sidera pinus ;
Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum,
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.

Ces vers sont remarquables par l'harmonie, l'extrême propriété des expressions, et l'exactitude des détails. Le premier, qui exprime les coups inégaux et précipités dont retentit la forêt, est dur et difficile à prononcer; c'est évidemment un effet calculé de l'harmonie imitative. Le dernier, d'une élégance facile, semble marcher avec les chars qu'il décrit. Une autre remarque qui pourra paroître minutieuse, mais qui cependant n'est pas moins importante, c'est le soin que Virgile a de ne jamais employer que l'expression propre, et de donner aux moindres détails la plus

sévère exactitude. Il s'est servi ici de trois différentes images pour exprimer la coupe des arbres. D'abord ce sont les coups portés sur le frêne qui retentissent, et l'on sait que cette espèce de bois est plus sonore que les autres. Ensuite il représente la chute du pin, parce que l'élévation de cet arbre rend sa chute plus remarquable. Le cèdre est cité pour sa dureté, et le poëte n'a pas oublié de rendre les efforts des cognées qui le fendent avec peine.

Cette trève et les premières négociations ont un moment suspendu les pleurs et les chants de mort, et en rapprochant un instant les deux peuples ont offert un heureux présage de ce qu'ils seront un jour. Le poëte a quitté la pompe funèbre pendant une longue marche qui ne pouvoit rien offrir à ses descriptions; c'est au moment le plus intéressant qu'il y revient, au moment où elle entre dans la ville de Pallantée.

Arcades ad portas ruere; et de more vetusto
Funereas rapuere faces: lucet via longo
Ordine flammarum, et latè discriminat agros.
Contrà turba Phrygum veniens plangentia jungunt
Agmina. Quæ postquàm matres succedere tectis
Viderunt, mæstam incendunt clamoribus urbem.

C'étoit dans les cérémonies funèbres les plus affligeantes et pour les morts prématurées qu'on se servoit de flambeaux. Cette idée jette d'abord sur la cérémonie les plus sombres couleurs. Ces longues files de torches funéraires que l'œil

suit au loin dans les campagnes sont très-pittoresques. Les Troyens réunissent leurs pleurs à ceux des Arcadiens. Il est à observer que Virgile se sert ici du mot *plangentia* pour exprimer la douleur des guerriers, c'est-à-dire qu'ils poussent des gémissemens; mais lorsqu'il veut exprimer la douleur des femmes, il les représente remplissant la ville de leurs cris : cette différence est bien prise dans la nature.

At non Evandrum potis est vis ulla tenere ;
Sed venit in medios ; feretro Pallanta reposto
Procubuit super, atque hæret lacrymansque gemensque, etc.

Rien de plus touchant que le spectacle de ce malheureux père se jetant sur le corps de son fils, et l'arrosant de ses larmes; et rien n'est en général plus digne de compassion que les vieillards survivant à leurs enfans. *Infelices quidem qui liberos suos ad rogum deflent,* a dit Quintilien. Pallas, digne fils de ce bon roi, étoit l'unique espoir de son trône, et l'objet de sa plus tendre affection. Les expressions de sa douleur sont coupées avec art, et marquent ainsi les sanglots qui les interrompent. Addisson a cru trouver dans ce passage une imitation des derniers chants de l'*Iliade;* il a dit que ce tableau d'Évandre pleurant la mort de Pallas étoit dessiné sur celui de Priam déplorant la perte d'Hector, et que Virgile étoit resté au-dessous de son modèle. Si ce passage de l'*Énéide* est en effet une imitation, il n'est pas douteux que cette imitation ne soit inférieure à l'original.

La situation de Priam venant lui-même demander le corps de son fils à un ennemi féroce, qui ne peut être retenu ni par les ordres des dieux, ni par le souvenir de son père, est du plus grand intérêt ; c'est le morceau le plus pathétique de l'*Iliade*. Mais quelle ressemblance peut-il y avoir entre le jeune Pallas sorti pour la première fois du toit paternel, et le plus digne rival d'Achille, mourant sous les remparts de Troie, aux yeux de son père et de tout un peuple dont il est le plus ferme appui ? quel rapport trouvera-t-on entre le bon Évandre pleurant sur le corps de son fils unique qu'on lui amène entouré de la pompe la plus solennelle, et le monarque troyen oubliant son trône et sa puissance, et s'exposant, pour obtenir les restes sanglans d'Hector, à toute la fureur de ses ennemis ? Il n'y a de ressemblant dans ces deux situations que le désespoir paternel. L'auteur de l'*Iliade* avoit pris celui de Priam dans la nature, et c'est à la même source que Virgile a pris celui d'Évandre ; l'un et l'autre n'ont oublié aucune des beautés dont leur sujet étoit susceptible.

On se rappelle les adieux d'Évandre dans le huitième livre ; nous avons fait remarquer que ces adieux portoient sur deux idées principales. Le roi de Pallantée se rappeloit les beaux jours de sa jeunesse, et la gloire sourioit encore à ses vieux ans : dans la dernière partie de son discours, son cœur revenoit tout entier aux sentimens de la nature, et il

trembloit pour la destinée de Pallas. Dans ce discours du onzième livre, il commence par déplorer la mort de son fils; il parle ensuite de la gloire, et les trophées du jeune héros consolent son désespoir.

Quelque vive que soit sa douleur, et quel que soit le désordre de ses pensées et de ses discours, il n'accuse pas les Troyens de la mort de son fils; il sait qu'ils se sont conduits en fidèles alliés, et c'est d'eux seuls qu'il attend sa vengeance :

> Dextera causa tua est, Turnum gnatoque patrique
> Quam debere vides....

Cet appel d'Évandre à la fidélité d'Énée devient pour lui une impérieuse loi, et justifie d'avance tout ce qu'il pourra entreprendre contre Turnus et les Latins; il se trouve ainsi porté au dénouement du poëme et à l'accomplissement de ses destinées par les plus puissans motifs. Mais déjà le poëte a décrit toutes les scènes les plus intéressantes de l'affliction des Arcadiens; il revient sur le champ de bataille, et y fait une touchante description des bûchers funéraires, et des cérémonies célébrées en l'honneur des morts. On trouve dans ce passage les détails les plus exacts des coutumes des anciens; rien n'y est oublié, et l'esprit religieux de Virgile prolonge ce récit avec toute l'étendue qu'exigeoit le respect de l'antiquité pour ces cérémonies.

On doit regretter que l'auteur de *la Henriade* n'ait point

introduit dans son poëme ces scènes attendrissantes; il les a abandonnées à Scudéri et au père Lemoine, qui les ont gâtées. Scudéri, dans *Rome vaincue*, fait ainsi la description des funérailles d'Athalaric:

> D'un air lent et plaintif les trompettes sonnantes,
> Les troupes, les yeux bas et les armes traînantes,
> Marchant avec un ordre aussi triste que beau,
> Filent depuis le camp jusques au grand tombeau.
> D'un crêpe noir et clair les enseignes couvertes
> Traînent nonchalamment sur les campagnes vertes;
> Et le bruit des tambours et celui des clairons
> Fait gémir après lui les lieux des environs.
> Mille et mille flambeaux touchent les yeux et l'ame
> Par l'objet lumineux d'une forêt de flamme, etc.

Le père Lemoine a traité le même sujet dans un style peut-être encore plus barbare. Le ridicule des vers de Scudéri et du père Lemoine est d'autant plus impardonnable, qu'ils paroissent avoir eu le poëte latin sous les yeux. Ce sont là les poëtes que Lamotte préféroit à Homère et à Virgile; la citation que nous venons de faire doit prouver combien il avoit peu de goût ou de bonne foi. Il faut cependant avouer que l'auteur du poëme de *Saint-Louis* n'étoit pas sans imagination; il a imité assez heureusement les prédictions d'Anchise dans le sixième livre de l'*Énéide* en faisant prédire par un ange à saint Louis les destinées de sa race. Voltaire a profité de cette idée, et il n'a fait que

mettre en beaux vers la pensée du père Lemoine. C'est aussi du même poëte que Voltaire a emprunté la belle comparaison d'Aréthuse.

Spargitur et tellus lacrymis, sparguntur et arma.

Cette image est exagérée; elle est cependant empruntée de l'*Iliade*, chant vingt-troisième. Quintus de Smyrne (1), renchérissant encore sur cette idée, dit qu'aux funérailles d'Achille les larmes des peuples furent si abondantes, que les tentes et les vaisseaux en étoient inondés.

Jam verò in tectis prædivitis urbe Latini
Præcipuus fragor, et longi pars maxima luctûs, etc.

C'est chez les Latins, c'est dans le palais de leur roi, que le deuil et les larmes doivent être à leur comble. Non seulement ils ont fait de plus grandes pertes que les Troyens, mais ils ne trouvent point de consolations dans la victoire. Un ennemi vainqueur est à leurs portes. Dans cette extrémité ils accusent l'auteur de leurs maux; et Drancès saisit cette occasion de diriger leur haine contre Turnus; il rap-

(1) Quintus de Smyrne, ou le Calabrois, vivoit quelque temps avant Virgile. Il a fait un poëme intitulé *la Guerre de Troie*, en forme de supplément à Homère, pensant que l'*Iliade* n'étoit pas finie : on a fait de même un supplément à l'*Énéide*. L'ouvrage de Quintus, où l'on trouve de grands défauts avec quelques beautés, a été traduit récemment en français par M. Tourlet.

pelle adroitement la proposition d'un combat singulier que lui a faite Énée, et il veut ainsi le pousser à sa perte. Cette situation est naturelle et vraie; on la retrouve à chaque page de l'histoire; elle conduit admirablement bien le poëte à son dénouement.

Vidimus, o cives, Diomede Argivaque castra....

Cette exclamation, par laquelle les ambassadeurs commencent leur rapport, peint bien l'enthousiasme et la vénération dont les a pénétrés un héros si fameux déplorant au fond de l'Italie les écarts de sa bouillante jeunesse. L'univers étoit alors rempli de la guerre de Troie, et il n'étoit aucun pays où la renommée n'eût porté les noms de ceux qui s'y étoient signalés. C'étoit donc une grande faveur d'être admis en la présence de Diomède, et pour les ennemis des Troyens une grande satisfaction de pouvoir dire qu'ils avoient touché la main qui renversa Pergame:

Contigimusque manum quâ concidit Ilia tellus.

Nous avons dit que le principal but d'une grande partie de ce chant paroît être d'effrayer les nations des résultats de la guerre. Rien n'est plus propre à remplir cet objet que le spectacle d'un des plus illustres guerriers de son temps finissant sa carrière dans l'oubli et loin du tumulte des armes, après avoir perdu tous ses amis, après avoir vu périr tous les compagnons de ses travaux, et ne trouvant plus de jouis-

sances que dans le calme et la paix, occupé de bâtir une ville, et ne se rappelant qu'avec la plus vive douleur la part qu'il avoit prise à la ruine d'Ilion. L'aspect des Latins qui lui proposent de reprendre les armes réveille sa douleur, et il s'écrie dans toute l'amertume de ses regrets :

O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella ?

Cette exclamation est extrêmement touchante ; elle est un prélude heureux pour tout ce que Diomède va dire. On voit déjà quelle sera sa réponse.

Quicumque Iliacos ferro violavimus agros,
. . . . infanda per orbem
Supplicia, et scelerum pœnas expendimus omnes....

Virgile veut que les murs de Rome soient inviolables, et il donne ce privilège à ceux de Troie, dont il a transmis les droits et l'illustration à sa patrie. C'est évidemment dans cette intention qu'il fait dire à Énée dans le second chant :

O patria ! o divûm domus Ilium ! et inclyta bello
Mœnia Dardanidûm !

Le nouvel Ilion est aussi la patrie des dieux et des héros ; ses murs sont illustrés par les armes ; et la cité que les Romains se plaisoient dans leur orgueil à appeler la ville éternelle, *urbs æterna*, ne doit pas être moins sacrée que celle de Priam. Les peuples et les rois qui oseront l'atta-

quer ou lui résister seront victimes de leur imprudente audace. La mort d'Annibal, d'Antiochus, de Mithridate, devoit avoir pour les Romains quelque ressemblance avec le sort tragique d'Agamemnon, d'Ajax, de Pyrrhus, et des autres chefs de la ligue grecque : les uns et les autres avoient attaqué la patrie des dieux; et le courroux céleste étoit retombé sur leur tête. Les malheurs qui poursuivirent les destructeurs d'Ilion et les meurtriers de Priam sont ici présentés par Virgile comme une leçon profonde et sublime. Il célébroit la fondation d'un empire, et sa muse devoit attacher d'avance la malédiction sur ceux qui chercheroient à le renverser.

Le crime que Diomède se reproche avec le plus d'amertume, c'est d'avoir blessé Vénus sous les murs de Troie; c'est à cela qu'il attribue tous ses malheurs. Ce guerrier n'avoit pas été moins audacieux envers Mars lui-même : mais il n'en parle pas en cette occasion; on voit que le poëte s'est principalement attaché à venger la mère de son héros, la divinité protectrice d'Ilion et de Rome. Les remords de Diomède achèvent l'expiation d'un aussi grand sacrilège, et ils sont pour les Troyens et leur postérité un triomphe éclatant. Rien n'est plus heureux et plus adroit que l'éloge d'Énée, que le poëte met dans la bouche du héros grec. En général, cet épisode de Diomède est digne de la plus haute admiration. Aucun des commentateurs ne paroît

l'avoir suffisamment apprécié. L'idée en appartient tout entière à Virgile.

> Nunc adeo, quæ sit dubiæ sententia menti,
> Expediam, etc.

Ce caractère de foiblesse et d'indécision de Latinus étoit nécessaire à la vraisemblance de l'action. Il justifie les Troyens, auxquels ce prince manque de parole, quelque favorables que leur soient ses intentions. Il contribue aussi à faire ressortir le caractère de Turnus, qui, ne rencontrant que de foibles obstacles, se livre à toute son impétuosité. Latinus propose de se soumettre à tout ce que demanderont les Troyens; s'ils veulent rester en Italie, il leur cèdera une partie de ses états; s'ils veulent se rendre dans d'autres contrées, ses trésors et tous ses moyens de construction sont prêts pour leur préparer une flotte. Cette proposition n'est pas accueillie par Turnus, ni par la plus grande partie de l'assemblée. Au milieu d'une crise violente, ce sont presque toujours les passions qui triomphent, surtout lorsque l'assemblée est nombreuse. Le septième livre de l'*Iliade* renferme une situation à peu près semblable et des résultats pareils. Anténor conseille aux Troyens de rendre Hélène aux Grecs, s'ils consentent à retourner dans leur patrie. Les Troyens refusent de suivre ce conseil, et ils aiment mieux s'exposer à toutes les horreurs de la guerre, que de rendre Hélène. Quelques commentateurs n'ont pu

croire à cette obstination des Troyens, et c'est sans doute pour la rendre vraisemblable qu'ils ont imaginé que cette Hélène, personnage allégorique, n'étoit autre chose que le commerce d'Orient, dont les Troyens s'étoient emparés à l'exclusion des Grecs. Cette explication est digne de notre siècle, où l'on ne fait la guerre que pour le commerce, et où, comme on l'a dit, un clou de girofle suffit pour faire pencher la balance politique des nations.

> Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni
> Obliquâ invidiâ stimulisque agitabat amaris,
> Largus opum, et linguâ melior, sed frigida bello, etc.

Quelques commentateurs ont pensé que Virgile, voulant faire sa cour à Auguste, avoit représenté Cicéron sous ces odieuses couleurs : cette pensée lui feroit peu d'honneur. Mais comment accuser de tant de bassesse celui qui osa faire l'éloge de Caton à la cour d'Auguste ? Qui est-ce qui auroit pu d'ailleurs reconnoître dans un tel portrait le prince des orateurs, lorsque Rome étoit encore remplie de sa gloire ? Qui auroit pu voir dans cette astucieuse hypocrisie le courage et la fermeté de celui qui accusa Catilina, et dans cette lâcheté de Drancès celui qui remporta une victoire signalée sur les Parthes ? Quoiqu'Auguste eût odieusement abandonné Cicéron à la vengeance de ses collègues, il est probable que de pareilles calomnies eussent été mal accueillies à sa cour. On se rappelle que voyant un jour un des ouvrages de cet

orateur entre les mains d'un de ses neveux, qui s'efforçoit de le cacher de peur de lui déplaire, il le prit, en lut une grande partie; et le rendant à son neveu, il lui dit : *C'étoit un savant homme, et qui aimoit fort son pays.*

Voltaire a imité ce passage de Virgile dans *la Mort de César*, où il fait dire à un des conjurés :

> Cicéron, qui d'un traître a puni l'insolence,
> Ne sert la liberté que par son éloquence ;
> Hardi dans le sénat, foible dans le danger,
> Fait pour haranguer Rome et non pour la venger.

Ces vers précisément appliqués à Cicéron pourroient faire croire que Voltaire étoit du même avis que les commentateurs, si dans sa tragédie de *Rome sauvée* il n'avoit pas fait le portrait le plus brillant de l'orateur romain, auquel il étoit d'ailleurs très-flatté qu'on le comparât pour l'étendue de ses connoissances. Au reste, ce portrait de Drancès est fort bien tracé; et il n'est que trop vrai qu'il est bien pris dans la nature. Il est probable que Virgile avoit devant les yeux une de ces viles idoles de la populace, un de ces chefs de parti qui se montrent dans les temps orageux, et dont Rome avoit plus d'une fois éprouvé la funeste influence.

> Talibus exarsit dictis violentia Turni;
> Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces.

Ces deux vers rendent très-bien la bouillante colère de

Turnus, qui s'est long-temps contenue. Le mot *exarsit* rappelle heureusement la comparaison du septième livre, dont il prouve encore l'exactitude. Ce discours de Turnus est peut-être le plus beau de l'*Énéide*; et, quoiqu'il soit en opposition avec celui de Drancès, que Virgile a représenté comme un grand orateur, il le surpasse de beaucoup. Turnus commence par employer l'ironie contre son ennemi; puis s'échauffant de plus en plus, il finit par l'accabler de mépris et d'outrages. Revenant ensuite au sujet que Latinus a mis en délibération, il discute avec calme les intérêts de l'état, et réfute avec respect et ménagement les avis pacifiques du roi. Quoique dicté par les plus violentes passions, ce discours est dans toutes les formes oratoires; c'est la force de Démosthènes avec l'art de Cicéron. On sait que le premier étudioit quelquefois dans Homère les principes de son art; Virgile lisoit souvent les ouvrages de l'orateur grec et de l'orateur romain; on retrouve dans les discours qu'il a mis dans la bouche de quelques personnages de son poëme la vigueur et la véhémence de l'un réunies à la méthode et à l'harmonie de l'autre. La situation dans laquelle Turnus prononce son discours ressemble à celle de Démosthènes haranguant les Athéniens lorsque Philippe est à leurs portes; et le trait par lequel il termine la discussion, *cogite concilium et pacem laudate sedentes*, etc., paroît emprunté de la douzième *Philippique*.

Multa dies, variusque labor mutabilis ævi
Rettulit in melius : multos alterna revisens
Lusit, et in solido rursus fortuna locavit.

Cette sentence est belle, parfaitement vraie, et très-bien exprimée. Nous ne partageons cependant pas l'enthousiasme de Desfontaines pour ce passage; il renferme une de ces pensées dont l'application est si fréquente qu'elles peuvent naître dans l'imagination la moins féconde, et sont si naturelles qu'elles ont quelque chose de commun. Au reste, c'est une des perles que Virgile tiroit du fumier d'Ennius. Voici les vers de ce poëte :

Multa dies in bello conficit unus,
Et rursus multæ fortunæ forte recumbunt
Haud quaquam, quempiam semper fortuna secuta est.

Ces vers, durs et obscurs, ne méritent pas assurément d'être comparés à ceux de Virgile; mais la pensée en est la même. Pline a dit aussi avec une précision admirable, mais moins convenable aux formes poétiques : *Alius de alio judicat dies.* Turnus finit par déclarer qu'il est prêt à se rendre au combat singulier dont le poëte lui a fait adroitement transmettre la proposition par l'organe de Drancès. Ainsi s'approche le dénouement; ainsi tout concourt à la marche du poëme : *Semper ad eventum festinat.* Tout ce qui se passe dans cette assemblée peut être comparé au conseil des Troyens dans l'*Iliade*. Anténor, homme lâche et astucieux,

propose, comme nous l'avons dit, de rendre Hélène aux Grecs, et de leur envoyer des présens. Cet avis est repoussé par le ravisseur Pâris, et Priam ne montre pas moins de foiblesse que Latinus; mais il faut avouer que les discours et les portraits d'Homère sont bien au-dessous de ceux de Virgile. Quintus le Calabrois offre aussi une scène à-peu-près semblable dans le deuxième chant de sa *Guerre de Troie*.

Mais déjà ce conseil s'est trop long-temps prolongé; et le poëte, retournant brusquement au camp d'Énée, fait remarquer sa fermeté et son activité guerrière opposée à la lenteur et à l'incertitude des Latins: déjà les Troyens approchent de la ville, et la consternation est dans tous les esprits. Virgile fait une belle description du désordre qui en est la suite, et il donne à chacun le caractère qui lui est propre: la jeunesse court aux armes, tandis que les vieillards s'affligent et gémissent. Le caractère de Turnus au milieu de cette agitation générale est parfaitement soutenu. Il lance dans le conseil un dernier trait contre les amis de la paix; puis, sans trop s'inquiéter de ce que décidera Latinus, qui

De l'état ébranlé laisse flotter les rênes,

il s'en empare avec audace, et donne les ordres et les instructions nécessaires à la défense avec le calme d'un chef aussi ferme dans le danger qu'il a été éloquent dans la discussion.

Nec non ad templum summasque ad Palladis arces
Subvehitur magnâ matrum regina catervâ,
Dona ferens; juxtàque comes Lavinia virgo,
Causa mali tanti, atque oculos dejecta decoros.

Ce tableau de la reine des Latins allant avec un grand nombre d'autres mères invoquer les dieux dans un danger si pressant, rappelle les dames romaines courant en foule dans les temples avant la bataille de Cannes. La description que Tite-Live fait de ce jour mémorable ressemble beaucoup à ce passage de Virgile. L'histoire romaine offre plusieurs traits à peu près semblables; et on voit que Virgile a souvent célébré par ses fictions les circonstances les plus remarquables des annales de sa patrie. Homère présente aussi un tableau à peu près semblable dans le sixième chant de l'*Iliade*, où Hécube va invoquer Pallas. Lavinie, cause innocente de tant de maux, accompagnant sa mère les yeux baissés, donne un grand intérêt à celui de Virgile.

Cingitur ipse furens certatim in prœlia Turnus.
Jamque adeo Rutulum thoraca indutus ahenis
Horrebat squamis: surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat ensem, etc.

Le poëte paroît ici conduit par la même impatience que le guerrier; ses vers sont coupés, brusques et rapides comme les mouvemens de Turnus: les différentes parties de l'armure ne sont désignées que par des épithètes, et il se garde bien de décrire longuement des préparatifs qui paroissent

déjà trop longs à l'impétuosité du héros. Enfin Turnus s'élance des portes de la citadelle; c'est alors que Virgile le compare à un jeune cheval qui a rompu ses liens, et qui,

> Possesseur libre enfin de l'immense horizon,

se livre à toute son ardeur. Cette comparaison, empruntée d'Homère, est fort belle dans les vers de Virgile, qui y a ajouté plusieurs traits remarquables. On en a suffisamment parlé dans la préface. Voltaire l'a employée dans le huitième chant de la *Henriade :*

> Tel qu'échappé du sein d'un riant pâturage,
> Au bruit de la trompette animant son courage,
> Dans les champs de la Thrace un coursier orgueilleux,
> Indocile, inquiet, plein d'un feu belliqueux,
> Levant ses crins mouvans de sa tête superbe,
> Impatient du frein, vole et bondit sur l'herbe.

Ces vers sont beaux, mais loin de la perfection de Virgile.

Après un aussi brillant essor, on a de la peine à croire que le bouillant Turnus aille attendre son ennemi dans une embuscade, et qu'il se détermine à le vaincre par la ruse, tandis que Camille le combattra en plaine campagne à la tête de la cavalerie. Mais en cela il faut encore admirer l'art du poëte : c'est sur le point qu'Énée doit attaquer en personne que Turnus se dirige ; cela est fort naturel. Ensuite Virgile s'est bien gardé de mettre ces deux héros sur la même scène que Camille. C'est de cette héroïne presque seule qu'il va

nous entretenir; et il est sûr qu'il lui eût été impossible de faire éclater sa valeur en présence d'Énée, et même de Turnus. Il n'eût pas été naturel que celui-ci lui laissât toute la gloire de cette journée. Le Troyen n'auroit pu se dispenser de la combattre, et Virgile ne veut pas souiller la main de son héros du meurtre d'une femme; c'est à un Ligurien obscur qu'est réservé cet odieux exploit, et sa mort expiera le sacrilège commis sur la fille de Diane.

Has tristis Latonia voces
Ore dabat: Graditur bellum ad crudele Camilla, etc.

On est d'abord étonné que ce récit de la vie de Camille, qui remonte jusqu'à son enfance, vienne interrompre celui d'évènemens importans. On pourroit regretter que le poëte ne l'ait pas fait plus tôt, au moment, par exemple, où cette héroïne paroît pour la première fois sur la scène à la fin du septième livre; mais, après y avoir réfléchi, on est frappé du jugement que Virgile a montré dans cette disposition de son poëme. S'il avoit raconté la naissance et l'éducation de Camille dans le septième livre, le lecteur auroit oublié ces détails, et le grand intérêt attaché à la mort de cette héroïne se seroit perdu; car cet intérêt a principalement sa source dans le récit des premières circonstances de sa vie. On trouve dans la même page tout ce qui a rendu sa carrière remarquable, et tout ce qui va rendre son trépas glorieux; sa naissance est ainsi rapprochée de ses derniers ins-

tans; et les scènes de l'enfance, les espérances de la jeunesse, sont adroitement mises à côté du trépas, devant lequel tout va s'évanouir. Au reste, on voit bien que le poëte a craint de ralentir la marche de l'action principale, et il omet dans le récit de Diane des circonstances qui auroient encore pu jeter un grand intérêt sur Camille. Il ne dit pas même comment l'éclat de ses vertus et de son courage l'a replacée sur le trône de ses pères.

Métabus, poursuivi par ses sujets qu'il a fatigués de sa tyrannie, mérite peu de pitié; et tout l'intérêt de sa situation est ainsi rejeté sur sa fille. Virgile a déjà représenté le féroce Mézence chassé de ses états par suite de ses cruautés; et il a dans plusieurs autres occasions signalé les châtimens inévitables qui poursuivent ceux qui ont abusé de leur pouvoir. On voit que si quelquefois il a flatté Auguste auquel il devoit quelque reconnoissance, il ne s'est jamais dégradé au point d'excuser les actes de cruauté qui marquèrent les premières années de sa puissance, et qu'il lui a souvent donné des leçons courageuses et utiles.

Fremit æquore toto
Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis, etc.

Le spectacle du cheval déployant dans tous ses mouvemens son audace et sa fierté guerrière, est un des traits les plus remarquables du tableau qu'offrent ces deux armées, presque toutes composées de cavalerie. Virgile se plaît

à décrire toutes les attitudes des chevaux; et dans tous ses tableaux on trouve l'exactitude du naturaliste réunie à tout l'éclat de la poésie. On croit voir dans celui-ci ce superbe animal se dessiner avec orgueil sous la main qui le gouverne, et lutter contre le frein qui s'oppose à son impatience. Le poëte achève cette description des préliminaires du combat par une belle image :

Tum latè ferreus hastis
Horret ager, campique armis sublimibus ardent.

Il fait ensuite un tableau rapide des premiers engagemens et des premiers efforts des deux armées tour à tour victorieuses; puis il les représente livrées au plus affreux carnage, et dans tout le désordre d'une sanglante mêlée :

Implicuere inter se acies, legitque virum vir :
Tum verò et gemitus morientum, et sanguine in alto
Armaque, corporaque, et permixti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi; pugna aspera surgit.

Plutarque dit que Xénophon *présente les faits, non pas comme des évènemens passés, mais comme s'ils étoient sous les yeux du lecteur; et qu'il décrit les combats avec une telle énergie, qu'on croit, en les lisant, être dans la mêlée et en partager tous les dangers.* Ce brillant éloge est en tous points applicables à Virgile; il décrit ce combat avec toute l'exactitude de l'historien, et ses images sont assurément plus frappantes qu'il n'est possible de les rendre en prose.

Les chevaux en forment encore un des traits les plus remarquables; et les vers qui représentent celui de Rémulus atteint d'une blessure mortelle offrent une belle peinture de cet animal dans une pareille situation.

> Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat,
> Vulneris impatiens, arrecto pectore, crura.

Tout l'intérêt va désormais être porté sur Camille signalant son courage et son adresse au milieu de cette affreuse mêlée, et jouissant d'un tel spectacle, *Medias inter cædès exsultat Amazon;* tantôt frappant ses ennemis de sa hache redoutable; tantôt fuyant avec la rapidité des éclairs, *pernicibus ignea plantis*, elle leur lance des trais meurtriers,

> Leur porte l'épouvante, et triomphe en fuyant.

Virgile la compare aux Amazones, avec lesquelles il est sûr qu'elle a une très-grande ressemblance; il paroît même qu'il a tracé son portrait sur la Penthésilée d'Homère, ou plutôt sur celle de Quintus, qui fait venir cette reine des Amazones au secours des Troyens. Aussi intrépide que Camille, après avoir immolé une foule de Grecs, elle ose se mesurer avec Achille, qui ajoute à ses exploits celui de la mort d'une femme. On voit que Virgile a été en cela beaucoup plus adroit que le Calabrois, duquel il a d'ailleurs emprunté quelquefois de fort bonnes choses. Ennius n'étoit pas le seul fumier où il alloit chercher des perles; mais

il savoit toujours se les approprier, en les polissant et en leur donnant un nouvel éclat.

> Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,
> Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis? etc.

L'épithète *aspera* contraste heureusement avec le mot *virgo*. Le poëte fait ici une description très-variée des nombreux exploits de Camille et des guerriers qu'elle immole; il la termine par le plus intéressant de tous, par celui qui signale le mieux sa légèreté : on a suffisamment fait sentir dans la préface l'intérêt de ce récit. Camille poursuivant le traître Ligurien, et lavant dans son sang la honte de s'être laissé tromper, est comparée à un épervier déchirant dans ses serres une timide colombe :

> Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis;
> Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.

Le premier de ces deux vers montre fort bien le foible oiseau déchiré par les serres cruelles; dans le second on voit tomber les plumes sanglantes. Cette comparaison n'approche pas néanmoins, pour la grandeur et la beauté des images, de celle du dragon qu'un aigle enlève dans les airs :

> Implicuitque pedes, atque unguibus hæsit;
> *Sāucĭūs āt sērpēns sĭnŭōsă vōlūmĭnă vērsăt,*
> *Arrēctīsque hōrrēt squāmīs, ēt sībĭlăt ōre,*
> Arduus insurgens : illa haud minùs urget obunco
> Luctantem rostro; simul æthera verberat alis :

Le mot *implicuit* exprime bien la force de l'oiseau de Jupiter; le second vers, presque tout composé de dactyles, rend à merveille la flexibilité et les replis du serpent; sa douleur et ses efforts sont peints avec une grande vérité dans les spondées, les sons aspirés et les sifflemens du troisième. Les mots *arduus insurgens* renvoyés à la fin de la période la prolongent fort adroitement. Le vol de l'aigle est rendu par des syllabes rapides et légères. Le calme du superbe oiseau qui bat de l'aile et plane au plus haut des airs présente un beau contraste avec la colère impuissante du reptile. Le fonds de cette comparaison est tiré d'un prodige décrit dans le douzième livre de l'*Iliade*. Cicéron a laissé un fragment d'un poëme intitulé *Marius*, dans lequel il a imité le poëte grec. Claudius, Ovide et Nonnius en ont aussi donné de foibles esquisses. Voltaire a fait une imitation plutôt qu'une traduction du morceau de Cicéron et de celui de Virgile :

Comme on voit cet oiseau qui porte le tonnerre,
Blessé par un serpent élancé de la terre,
Il s'envole, il emporte au séjour azuré
L'ennemi tortueux dont il est entouré.
Le sang tombe des airs; il déchire, il dévore
Le reptile acharné qui le combat encore.
Il le presse, il le tient sous ses ongles vainqueurs;
Par cent coups redoublés il venge ses douleurs.
Le monstre en expirant, se débat, se replie;
Il exhale en poisons les restes de sa vie,
Et l'aigle tout sanglant, fier et victorieux,
Le rejette en fureur, et plane au haut des cieux.

Ac velut ille : priùs quàm tela inimica sequantur,
Continuò in montes sese avius abdidit altos,
Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, silvasque petivit :

Ce tableau du loup qui vient de ravager une bergerie, qui a immolé le berger lui-même, et qui sent toute l'audace de son entreprise, est d'un naturel parfait. Ces mots *occiso pastore*, cachés, pour ainsi dire, au milieu de la phrase, expriment bien l'idée d'un brigandage nocturne. Peut-être La Fontaine avoit-il ce passage sous les yeux, lorsque dans sa fable des *Animaux malades de la peste* il a fait dire au lion :

Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.

Dans une autre fable il peint le renard à peu près de la même manière que le loup est ici représenté :

Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Les vers du poëte latin appartiennent au genre sublime ou élevé, et ceux de La Fontaine au genre naïf. On a fait mille définitions de l'un et l'autre de ces genres ; et c'est, à notre avis, une preuve qu'on ne peut pas plus les définir que le génie qui les produit. Le naïf, comme le sublime, se trouve dans la pensée, dans les expressions, et quelquefois dans la situation des personnages. Le naïf de La Fontaine est ici dans les expressions et dans la situation : la situation du renard est plaisante ; les mots que le poëte emploie pour la peindre sont très-expressifs, mais simples et familiers. Dans

Virgile au contraire l'action du loup inspire l'horreur et l'effroi, et les expressions latines tendent à entretenir ces deux sentimens dans l'ame du lecteur; ce qui exclut l'idée du naïf. Du reste, la pensée est la même dans les deux poëtes.

> Labitur exsanguis, labuntur frigida leto
> Lumina; purpureus quondam color ora reliquit.

Toutes les circonstances de la mort de cette reine des Volsques sont pleines de vérité et d'intérêt. Le Tasse étoit si frappé de la beauté du caractère de Camille, qu'il en a emprunté les principaux traits pour peindre Clorinde. L'héroïne du poëte italien est, comme celle de Virgile, élevée dans les forêts; l'une et l'autre ont négligé l'aiguille et le fuseau pour les armes de Bellone; toutes deux trouvent la mort sur le champ de bataille. A l'arrivée de Camille, tous les regards se fixent sur elle; le portrait admirable qu'en a fait Virgile justifie cet empressement général. Le portrait de Clorinde est moins vivement dessiné; mais ce qui y manque est compensé par l'acte de générosité qui ouvre la carrière brillante de cette héroïne; elle sauve du bûcher Olinde et Sophronie. Virgile se contente de dire, en parlant de Camille, que la mère la desire pour son fils; le Tasse rend Tancrède amoureux de Clorinde : le caractère de l'une est dans les mœurs épiques, le caractère de l'autre est plus dans les mœurs de la chevalerie : l'histoire de Camille est un petit poëme, celle de Clorinde n'est qu'un roman plein d'intérêt.

Ce qui met surtout l'héroïne de Virgile au-dessus de l'héroïne du Tasse, c'est que l'une conserve toujours le caractère d'une femme, même sur le champ de bataille, et que l'autre n'a que le courage et les mœurs d'un farouche guerrier. Le lecteur a souri à ces vers dans lesquels Virgile montre Camille avide des dépouilles brillantes du prêtre de Cérès:

Totumque incauta per agmen
Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore.

C'est ce mouvement de vanité qui cause la mort de la reine des Volsques: ce trait est aussi ingénieux qu'il est naturel. On ne retrouve rien de semblable dans le caractère de Clorinde; son amant lui-même la prend pour un guerrier; et le lecteur pourroit fort bien faire la même méprise, s'il n'étoit enfin averti par le désespoir amoureux de Tancrède.

Ce onzième livre est un des plus intéressans de l'*Énéide*. Au reste, tel est l'ascendant qu'exerce sur les lecteurs le génie du poëte latin, que le chant de son poëme qui paroît le plus beau est toujours le dernier qu'on vient de lire; mais si celui que nous venons d'analyser n'est pas le plus parfait, il est du moins celui où Virgile a mis le plus de naturel et de sensibilité. Virgile étoit attaqué d'une maladie de langueur quand il composa ses derniers livres; et plusieurs fois, en les lisant, on croit s'appercevoir que ce poëte se sentoit mourir, et qu'il aimoit à s'environner des images de deuil;

il voit les parques inexorables filer ses derniers instans, comme elles filent ceux de Lausus dans le livre qui précède, *extremaque Lauso parcæ fila legunt.* Les derniers soupirs de Camille, les funérailles de Pallas, le discours d'Évandre, la description des cérémonies funèbres, respirent la plus touchante mélancolie. On doit s'étonner que dans ce siècle où les hommes se piquent de sensibilité, et qu'on a surnommé *l'âge de la mélancolie*, ces tableaux ne soient pas mieux appréciés; on seroit tenté de croire que la sensibilité ne consiste que dans de vaines paroles : les couleurs qu'on lui donne aujourd'hui sont si loin de la nature, qu'elles ne peuvent faire illusion à personne. Le lecteur n'a qu'à comparer les complaintes d'Young sur la mort de sa fille avec la douleur véritable d'Évandre. On trouve dans les Poésies d'Ossian, qui sont, comme on sait, l'ouvrage d'un écrivain moderne, une situation semblable à celle dont parle Virgile. Fingal apprend la mort de Ryno, le plus jeune de ses fils, et il s'écrie avec une froide emphase : « N'est-il donc » déjà plus, celui de mes enfans qui étoit le plus léger à la » course, le plus prompt à bander l'arc? O mon fils! à » peine ton père a-t-il eu le temps de te connoître. Bientôt » on ne verra plus la trace de mes pas! Les bardes chan- » teront le nom de Fingal, et les pierres parleront de sa » gloire; mais toi, jeune Ryno, tu as péri, et les bardes » n'ont point encore chanté ta renommée! Adieu: toi qui

» étois toujours le premier sur le champ de bataille, ton » père ne dirigera plus ton javelot! toi, le plus beau de mes » enfans, mes yeux ne te verront plus! » Après ce discours, le poëte nous avertit naïvement que les larmes couloient sur les joues de Fingal; et nous avions besoin de l'apprendre, car le bon Fingal paroissoit avoir pris son parti. En déplorant dans un autre passage la mort d'Orla, le poëte dit que ses dogues fidèles hurlent de douleur sur les collines, et que les bêtes sauvages qu'il poursuivoit dans les bois se réjouissent de sa mort. Combien ces tableaux sont froids, et même ridicules, à côté de ceux de Virgile!

Nous avons pris trop souvent l'exagération de la sensibilité pour la sensibilité elle-même; les hommes n'exagèrent que les sentimens qu'ils n'ont pas. La mélancolie, chez plusieurs écrivains modernes, ressemble à une bacchante échevelée qui s'agite et pleure dans un lointain obscur et sous un ciel orageux; on s'approche, et cette bacchante qui paroissoit si tourmentée n'est plus qu'une froide statue de marbre. Dans Virgile, au contraire, c'est une jeune et simple bergère qui gémit sans affectation, sous un ciel pur, à l'ombre d'un vert cyprès; l'écho répète ses sons plaintifs; les passans sont touchés de sa douleur, et ils s'arrêtent pour pleurer avec elle.

ARGUMENT.

Les Latins étant découragés par la perte de deux batailles, Turnus consent à un combat singulier contre Énée, qui en avoit proposé le défi ; il va donc trouver le roi Latinus, pour lui déclarer qu'il l'accepte, et le prier de dresser lui-même le traité, en vertu duquel le vainqueur sera son gendre et son successeur. Latinus lui donne de sages conseils, et lui parle en père et en ami. Turnus est intraitable. C'est avec aussi peu de succès qu'Amate tâche de le détourner de ce combat, en l'assurant que de son sort dépendra le sien, et qu'elle mourra plutôt que de consentir que le prince troyen épouse sa fille. Turnus s'apprête aussitôt au combat, et essaie ses armes. Cependant les troupes se rangent de part et d'autre en ordre de bataille, comme si elles devoient combattre, avec ordre néanmoins de poser les armes. Les autels sont dressés entre les deux camps, et le roi s'en approche accompagné des deux princes. Tout le peuple de Laurente est sur les remparts et sur les tours de la ville, pour être témoin du serment réciproque et du combat qui doit suivre. Énée prête serment le premier, et jure sur les autels les conditions

du combat. Latinus jure de son côté qu'il accordera sa fille au vainqueur. Pendant ce temps-là, Juturne, sœur de Turnus, par le conseil de Junon, tâche de rompre le traité et le projet du combat. Elle parcourt les rangs de l'armée latine, sous la forme de Camerte, capitaine célèbre, et reproche aux troupes de souffrir honteusement que leur prince expose ainsi sa vie pour conserver la leur. Un prodige qui paroît dans les airs achève d'ébranler les esprits, et l'augure Tolumnius, concluant de ce présage que les Latins triompheront de leur ennemi, lance un trait qui tue un Troyen. On court à la vengeance, on prend les armes, on renverse les autels, et on commence un combat général. Énée s'avance pour calmer les esprits, et les engage à mettre bas les armes de part et d'autre : dans ce moment, il est blessé d'une flèche lancée par une main inconnue. Il se retire pour faire panser sa plaie, et Turnus profite de sa retraite pour faire un grand carnage des Troyens. Cependant Vénus guérit la blessure de son fils avec la racine de dictame. Bientôt il reparoît sur le champ de bataille, où il appelle Turnus et le défie au combat. Turnus étoit prêt à répondre au défi, lorsque Juturne, prenant la place de Métisque, conducteur du char de son frère, l'éloigne sans cesse d'Énée, de sorte que le prince troyen ne

peut le joindre. Alors, désespérant de pouvoir l'attirer à un combat singulier, il prend le parti de donner l'assaut à la ville de Laurente, et de mettre le feu aux premières maisons des faubourgs. La reine Amate, effrayée de cette attaque, et croyant que Turnus a perdu la vie et que tout est désespéré, se donne la mort. Turnus, informé de ce funeste accident et du danger de la ville assiégée, se résout à chercher Énée pour le combattre. Pendant ce temps-là, Jupiter pèse dans ses balances les destinées des deux princes; en même temps il tâche de consoler Junon de la victoire des Troyens, en lui promettant que les descendans de cette nation, dont le sang se mêlera avec celui des Latins, lui seront plus dévoués qu'aucun peuple de l'univers. Enfin le combat commence entre Énée et Turnus; celui-ci est blessé et demande la vie. Énée est sur le point de la lui accorder généreusement, lorsqu'il reconnoît le baudrier de Pallas, que Turnus avoit enlevé à ce jeune prince après l'avoir tué; il se rappelle en ce moment ce qu'il doit à Évandre et aux mânes de son fils; il donne donc à Turnus le coup mortel, qui termine la guerre, et qui, selon les conditions du traité, le rend possesseur de Lavinie, et héritier du trône de Latinus.

ÆNEIS.

LIBER DUODECIMUS.

Turnus ut infractos adverso marte Latinos
Defecisse videt, sua nunc promissa reposci,
Se signari oculis: ultro implacabilis ardet,
Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, et fremit ore cruento:
Haud secus accenso gliscit violentia Turno,
Tum sic affatur regem, atque ita turbidus infit:
Nulla mora in Turno; nihil est quòd dicta retractent
Ignavi Æneadæ, nec quæ pepigere recusent.
Congredior: fer sacra, pater, et concipe fœdus.
Aut hâc Dardanium dextrâ sub Tartara mittam
Desertorem Asiæ (sedeant spectentque Latini),
Et solus ferro crimen commune refellam:
Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux.

L'ÉNÉIDE.

LIVRE DOUZIÈME.

Dès qu'il voit des Latins les soldats dispersés,
Sur lui seul désormais tous les regards fixés,
L'état à haute voix réclamant sa promesse,
Turnus laisse éclater la fureur qui le presse;
Rien ne la contient plus. Ainsi quand de ses traits
Le Numide a percé le tyran des forêts,
L'excès de la douleur irritant son courage,
Aussitôt il s'élance impatient de rage,
Frémit, de ses longs crins bat son cou vigoureux,
Du chasseur dans son flanc rompt le trait douloureux,
Et des terribles sons de sa gueule sanglante
A son vainqueur lui-même inspire l'épouvante;
Tel s'enflamme Turnus; et, s'adressant au roi:
« Aux lâches Phrygiens s'il reste quelque foi,
» Voici le temps enfin de tenir leur parole;
» Qu'il vienne, ce Troyen qu'il est temps que j'immole:
» Turnus est prêt. Et vous, grand prince, préparez
» La pompe, les autels, et les pactes sacrés.:
» L'affaire est entre nous; que l'armée immobile
» Demeure du combat spectatrice tranquille;
» Oui, des champs phrygiens ce lâche déserteur
» Va de ce bras fatal sentir la pesanteur,

Olli sedato respondit corde Latinus:
O præstans animi juvenis, quantùm ipse feroci
Virtute exsuperas, tantò me impensiùs æquum est
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna patris Dauni, sunt oppida capta
Multa manu; nec non aurumque animusque Latino est:
Sunt aliæ innuptæ Latio et Laurentibus agris,
Nec genus indecores. Sine me hæc haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis; animo hoc simul hauri.
Me natam nulli veterum sociare procorum
Fas erat; idque omnes divique hominesque canebant:
Victus amore tui, cognato sanguine victus,
Conjugis et mæstæ lacrymis, vincla omnia rupi;
Promissam eripui genero; arma impia sumpsi.
Ex illo qui me casus, quæ, Turne, sequantur
Bella, vides; quantos primus patiare labores.
Bis magnâ victi pugnâ vix urbe tuemur
Spes Italas; recalent nostro Tiberina fluenta
Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus albent.
Quò referor toties? quæ mentem insania mutat?
Si, Turno exstincto, socios sum adscire paratus,

» Et seul j'aurai vengé la querelle commune ;
» Ou si contre Turnus prononce la fortune,
» Et Lavinie et moi serons en son pouvoir. »
A sa fougueuse ardeur le roi, sans s'émouvoir,
Répond : « Jeune guerrier, plus votre ame est sublime,
» Plus je dois tempérer cette ardeur magnanime ;
» S'il faut un grand empire au grand cœur de Turnus,
» Les états qu'il joignit aux états de Daunus
» Sont pour son héritier un assez beau partage ;
» Et moi, par mes sujets, par mon propre courage,
» J'espère de mon rang soutenir la grandeur.
» Si d'un illustre hymen vous briguez la splendeur,
» Il est d'autres beautés dans cet empire immense,
» Qu'honorent la vertu, les grâces, la naissance :
» Souffrez donc qu'entre nous laissant parler mon cœur
» Je découvre du sort l'inflexible rigueur.
» De tous ceux qu'à ma fille on vit d'abord prétendre,
» Nul ne peut espérer de devenir mon gendre ;
» Tout met à cet hymen un obstacle puissant :
» Vaincu par l'amitié, par les liens du sang,
» Par mon épouse en pleurs, des dieux, de leurs ministres,
» J'ai bravé pour vous seul les présages sinistres ;
» De la paix, de l'hymen, j'ai rompu tous les nœuds,
» En combattant les droits d'un peuple aimé des dieux.
» Depuis ce jour fatal et fécond en disgrâces,
» Vous voyez quels malheurs s'attachent à nos traces ;
» Vous le voyez, Turnus : des mêmes coups frappé,
» Vous-même aux maux publics n'avez pas échappé.

Cur non incolumi potiùs certamina tollo?
Quid consanguinei Rutuli, quid cetera dicet
Italia, ad mortem si te (fors dicta refutet!)
Prodiderim, natam et connubia nostra petentem?
Respice res bello varias; miserere parentis
Longævi, quem nunc mæstum patria Ardea longè
Dividit. Haudquaquam dictis violentia Turni
Flectitur: exsuperat magis, ægrescitque medendo.
Ut primùm fari potuit, sic institit ore:
Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, letumque sinas pro laude pacisci.
Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextrâ
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longè illi dea mater erit, quæ nube fugacem
Femineâ tegat, et vanis sese occulat umbris.

» A nos fiers ennemis, vainqueurs dans deux batailles,
» Nous opposons en vain l'abri de nos murailles;
» Notre sang teint le Tibre, et de nos bataillons
» Les ossemens épars ont blanchi les sillons.
» L'irrésolution fatigue enfin mon ame;
» Il faut se décider : aux enfans de Pergame
» Si le sort quelque jour doit unir Latinus,
» Pourquoi payer ces nœuds par le sang de Turnus?
» Laissez-moi donc former ce lien légitime;
» Soyez-en le témoin et non pas la victime.
» Et que diroient de moi vos sujets et les miens,
» Si lorsque recherchant les plus tendres liens,
» Et fier de ses ayeux, à ma noble famille
» Turnus cherche à s'unir par l'hymen de ma fille,
» Votre mort (loin de moi ces présages affreux !)
» Payoit seule vos soins, vos bienfaits et vos feux?
» Rappelez-vous du sort l'inconstance ordinaire;
» Songez à la vieillesse, aux longs chagrins d'un père
» Qui, loin de votre vue, exilé dans sa cour,
» De son fils aux autels implore le retour. »
Ce discours, qu'à regret le fier Turnus endure,
Bien loin de l'adoucir irrite sa blessure;
Sitôt qu'il peut parler il répond en ces mots :
« Trop d'intérêt pour moi trouble votre repos,
» Grand prince; permettez que, servant la patrie,
» J'achète quelque gloire aux dépens de ma vie.
» Entre Énée et Turnus le danger est égal,
» Et peut-être je suis digne d'un tel rival;

At regina, novâ pugnæ conterrita sorte,
Flebat, et ardentem generum moritura tenebat:
Turne, per has ego te lacrymas, per si quis Amatæ
Tangit honos animum (spes tu nunc una, senectæ
Tu requies miseræ, decus imperiumque Latini
Te penes, in te omnis domus inclinata recumbit),
Unum oro: desiste manum committere Teucris.
Qui te cumque manent isto certamine casus,
Et me, Turne, manent: simul hæc invisa relinquam
Lumina; nec generum Ænean captiva videbo.
Accepit vocem lacrymis Lavinia matris,
Flagrantes perfusa genas; cui plurimus ignem
Subjecit rubor et calefacta per ora cucurrit.
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur; aut mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ: tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus:
Ardet in arma magis, paucisque affatur Amatam:
Ne, quæso, ne me lacrymis, neve omine tanto,

» Ce fer n'est pas novice à venger mon injure,
» Et le sang quelquefois a suivi sa blessure.
» Ce guerrier n'aura plus pour secourir sa peur
» Ni Vénus, ni l'abri d'un nuage trompeur.
» Qu'il vienne ce héros que protège une femme,
» Il verra qui je suis, et si l'honneur m'enflamme. »

La reine cependant, craignant ces grands combats,
Tremblante et l'œil en pleurs, le tenoit dans ses bras,
Et son cœur en ces mots épanche ses alarmes :
« Si vous êtes sensible à ma gloire, à mes larmes,
» Turnus, ne m'ôtez pas mon unique secours,
» Seul espoir de mes maux, seul bien de mes vieux jours;
» Sur vous seul est fondé le bonheur de ma fille,
» Le salut des Latins, l'honneur de ma famille.
» Au nom de votre amie, au nom de tout l'état,
» Turnus, n'affrontez pas ce terrible combat;
» Je meurs si vous mourez. Ce brigand du Scamandre
» Ne deviendra jamais mon maître ni mon gendre;
» Et la même journée aura vu son orgueil
» Traîner ma fille au temple et sa mère au cercueil. »
Amate exhale ainsi sa tristesse mortelle.
La jeune Lavinie, immobile auprès d'elle,
Lui répond par des pleurs. Un feu subit a peint
D'un ardent incarnat l'albâtre de son teint;
Il brûle sur sa joue; il court sur son visage,
De la pudeur timide intéressante image.
Ainsi des mains de l'art nos yeux verroient sortir
L'ivoire coloré de la pourpre de Tyr;

Prosequere in duri certamina Martis euntem,
O mater : neque enim Turno mora libera mortis.
Nuntius hæc, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer : quum primùm crastina coelo
Puniceis invecta rotis Aurora rubescit,
Non Teucros agat in Rutulos : Teucrûm arma quiescant
Et Rutulûm : nostro dirimamus sanguine bellum :
Illo quæratur conjux Lavinia campo.

Hæc ubi dicta dedit, rapidus in tecta recessit :
Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes ;
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithyia ;
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigæ, manibusque lacessunt

Ou tel en un bouquet de fleurs fraîches écloses
Le lis peint sa blancheur du doux reflet des roses:
Telle on voit Lavinie; ainsi l'instant fatal
Du trouble de son cœur peint son front virginal.
Du superbe Turnus, qui des yeux la dévore,
La fureur et l'amour s'en accroissent encore;
Et tous deux en secret enflammant le héros,
A la plaintive Amate il s'adresse en ces mots:
« Reine, cessez vos pleurs, et que ce noir présage
» Ne suive pas Turnus dans le champ du courage;
» De son sort désormais Turnus n'a plus le choix,
» Le destin a parlé, j'obéis à ses lois.
» Allez, Idmon, portez au tyran de Pergame
» Ces mots qui jetteront quelque effroi dans son ame!
» Sitôt que sur son char l'Aurore de retour
» Rouvrira la carrière au dieu brillant du jour,
» Qu'il suspende l'ardeur de ses bandes troyennes,
» Dans le même repos je retiendrai les miennes;
» C'est trop à notre cause immoler deux états,
» C'est à nous de finir ces funestes débats,
» Nous seuls déciderons du sort de l'Ausonie,
» Et le fer nommera l'époux de Lavinie. »
Il dit, et se retire au fond de son palais,
Du combat solennel ordonne les apprêts,
Demande ses chevaux, enfans de la Scythie,
Que reçut Pilumnus de la jeune Orithye;
Moins blancs sont les frimas, moins légers sont les vents;
Les dents du buis doré peignent leurs crins mouvans:

Pectora plausa cavis, et colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco
Circumdat loricam humeris; simul aptat habendo
Ensemque, clypeumque, et rubræ cornua cristæ:
Ensem, quem Dauno ignipotens deus ipse parenti
Fecerat, et Stygiâ candentem tinxerat undâ.
Exin, quæ mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus adstabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium quassatque trementem.
Vociferans: Nunc, o numquam frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest: te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit: da sternere corpus,
Loricamque manu validâ lacerare revulsam
Semiviri Phrygis, et fœdare in pulvere crines
Vibratos calido ferro, myrrhâque madentes.
His agitur furiis, totoque ardentis ab ore,
Scintillæ absistunt; oculis micat acribus ignis:
Mugitus veluti quum prima in prœlia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsâ ad pugnam proludit arenâ.

Au seul son de sa voix leur noble ardeur éclate,
Et répond au doux bruit de la main qui les flatte.
Puis il prend sa cuirasse, où se mêle avec l'or
Un métal fruit d'un art plus précieux encor;
Orne son front guerrier d'une aigrette flottante;
Saisit avidement son épée éclatante,
Sa foudroyante épée, ouvrage de Vulcain,
Que dans le Styx fatal il trempa de sa main,
Et qui, du fier Turnus défense héréditaire,
Fut à son bras vaillant transmise par son père;
D'un des pilastres d'or de son palais pompeux,
Il détache, il saisit, de son bras vigoureux
Il agite en ses mains sa formidable lance
Qu'au belliqueux Actor arracha sa vaillance.
« O toi que nul mortel n'affronte impunément;
» Toi que jamais Turnus n'invoqua vainement,
» Et qui des mains d'Actor as passé dans la mienne,
» Viens, dit-il, viens dompter cette race troyenne:
» Que ce vil Phrygien qu'elle appelle son roi,
» Ce chef voluptueux tombe immolé par toi;
» Déchire sur son corps sa cuirasse impuissante;
» Que je traîne à mes pieds dans la poudre sanglante
» Ces cheveux sur son front avec art assemblés,
» Qu'en anneaux élégans un fer chaud a roulés;
» Ces cheveux embaumés des parfums de Pergame,
» Opprobre d'un guerrier, parure d'une femme. »
Ainsi parle Turnus enflammé de fureur:
Tel son courage ardent bouillonne dans son cœur,

Nec minùs interea maternis saevus in armis
Æneas acuit martem, et se suscitat irâ,
Oblato gaudens componi fœdere bellum.
Tum socios mæstique metum solatur Iuli,
Fata docens; regique jubet responsa Latino
Certa referre viros, et pacis dicere leges.

Postera vix summos spargebat lumine montes,
Orta dies, quum primùm alto se gurgite tollunt
Solis equi, lucemque elatis naribus efflant:
Campum ad certamen, magnæ sub mœnibus urbis,
Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant;
In medioque focos, et dîs communibus aras
Gramineas; alii fontemque ignemque ferebant,
Velati lino, et verbenâ tempora vincti.
Procedit legio Ausonidûm, pilataque plenis
Agmina se fundunt portis: hinc Troïus omnis,

Étincelle en ses yeux, brille sur son visage:
Ainsi brûlant d'amour et mugissant de rage,
D'un taureau furieux le superbe rival,
Quand son naissant courroux prélude au choc fatal,
Lutte contre les vents, s'exerce contre un chêne,
Et sous ses bonds fougueux disperse au loin l'arène.

Cependant à son tour le rival de Turnus,
Couvert du bouclier que lui donna Vénus,
Aiguise sa fureur, prépare son courage;
Mars au fond de son cœur souffle toute sa rage:
Fier de sauver l'empire, il s'applaudit tout bas
De s'exposer lui seul au hasard des combats,
D'Ascagne et des Troyens appaise les alarmes,
Leur parle des destins protecteurs de ses armes,
Et par un prompt courrier fait annoncer au roi
De ce noble cartel la salutaire loi.

A peine de la mer quittant le noir abîme
Les coursiers du soleil des monts doroient la cime,
Et, chassant devant eux l'humide obscurité,
Souffloient de leurs naseaux des torrens de clarté,
Auprès de la cité, tranquille spectatrice,
A ces rivaux fameux on prépare la lice:
Les feux du sacrifice au milieu sont placés,
En gazons verdoyans les autels sont dressés;
Là, des divinités aux deux peuples communes
Et Troyens et Latins attendent leurs fortunes.
Le front ceint de verveine et d'un voile de lin,
D'autres portent l'eau sainte et le brasier divin;

Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis:
Haud secus instructi ferro, quàm si aspera Martis
Pugna vocet. Nec non mediis in millibus ipsi
Ductores auro volitant ostroque decori,
Et genus Assaraci Mnestheus, et fortis Asylas,
Et Messapus equûm domitor, Neptunia proles.
Utque, dato signo, spatia in sua quisque recessit,
Defigunt tellure hastas, et scuta reclinant.
Tum studio effusæ matres, et vulgus inermum,
Invalidique senes, turres et tecta domorum
Obsedere: alii portis sublimibus adstant.

At Juno, e summo, qui nunc Albanus habetur,
(Tum neque nomen erat, nec honos, aut gloria monti)
Prospiciens tumulo, campum adspectabat, et ambas
Laurentum Troumque acies, urbemque Latini.
Extemplo Turni sic est affata sororem

Tout est prêt : des Latins les nombreuses cohortes
S'élancent de leurs murs et franchissent les portes.
Les Troyens à leur tour et les braves Toscans
Sous leurs drapeaux divers abandonnent leurs camps;
Tous ils marchent armés, comme si des batailles
Le dieu les appeloit à sauver leurs murailles.
De pourpre revêtus et d'or éblouissans,
Les chefs des deux partis volent de rangs en rangs;
Ici brille Asylas, et là Mnesthée étale
L'antique majesté de sa race royale;
Et le fougueux Messape, enfant du dieu des mers,
De ses yeux enflammés fait jaillir des éclairs.
Le signal est donné; soudain un large espace
Sépare les deux camps; et chacun à sa place,
Debout, son javelot dans la terre enfoncé,
Tient, tranquille témoin, son bouclier baissé.
Les mères cependant et la foule sans armes,
Et les foibles vieillards pleins d'espoir et d'alarmes,
Pour voir ce grand combat assiègent à la fois
Et les créneaux des tours et les sommets des toits;
Et des portes, des murs, d'autres couvrant le faîte,
Contemplent en tremblant cette terrible fête.

Cependant, des hauteurs d'un mont alors sans nom,
Qu'Albe illustra depuis, la puissante Junon
En silence fixoit cette scène imposante,
Les deux peuples, leurs camps, et les murs de Laurente.
Aussitôt de Turnus elle appelle la sœur,
Juturne, qu'en tout temps distingua sa faveur,

Diva deam stagnis quæ fluminibusque sonoris
Præsidet; hunc illi rex ætheris altus honorem
Jupiter ereptâ pro virginitate sacravit:
Nympha, decus fluviorum, animo gratissima nostro,
Scis ut te cunctis unam, quæcumque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum ascendêre cubile,
Prætulerim, cœlique lubens in parte locârim.
Disce tuum, ne me incuses, Juturna, dolorem.
Quà visa est fortuna pati, Parcæque sinebant
Cedere res Latio, Turnum et tua mœnia texi:
Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis,
Parcarumque dies et vis inimica propinquat.
Non pugnam adspicere hanc oculis, non fœdera possum.
Tu, pro germano si quid præsentius audes,
Perge; decet: forsan miseros meliora sequentur.

Vix ea, quum lacrymas oculis Juturna profudit:
Terque quaterque manu pectus percussit honestum.
Non lacrymis hoc tempus, ait Saturnia Juno;
Accelera, et fratrem, si quis modus, eripe morti:

Qui voit sous son pouvoir et les ruisseaux limpides,
Et les marais dormans, et les fleuves rapides;
Pour prix de sa pudeur qu'outragèrent ses feux,
Jupiter lui donna cet emploi glorieux.
La déesse en ces mots à la nymphe s'adresse :
« Nymphe, ornement des cieux et chère à ma tendresse,
» De celles qu'en dépit de mon orgueil jaloux
» Dans sa couche infidèle appela mon époux,
» Nulle, vous le savez, n'a de mon indulgence
» Obtenu tant d'égards; et ma toute-puissance,
» Oubliant d'un époux l'amour injurieux,
» De mon lit profané vous porta dans les cieux.
» Eh bien, apprenez donc quel malheur vous menace,
» Et n'allez point du sort m'imputer la disgrâce :
» Autant que l'ont permis les sévères destins
» J'ai secouru Turnus et sauvé les Latins;
» Mais c'en est fait, je vois venir l'heure fatale,
» Turnus court affronter une lutte inégale,
» Mon œil avec effroi voit ce dernier combat.
» Vous, protégez des jours si chers à tout l'état :
» Si vous osez tenter quelque noble entreprise,
» Partez, de tous ses vœux Junon vous favorise;
» D'un frère infortuné secourez la valeur,
» Peut-être le hasard servira le malheur. »
Juturne à ce discours laisse échapper des larmes,
Et sa pitié touchante augmente encor ses charmes;
Par trois fois elle frappe et meurtrit son beau sein.
« Ce n'est point par des pleurs qu'on fléchit le destin;

Aut tu bella cie, conceptumque excute fœdus,
Auctor ego audendi. Sic exhortata reliquit
Incertam, et tristi turbatam vulnere mentis.

Interea reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi specimen; bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Hinc pater Æneas, Romanæ stirpis origo,
Sidereo flagrans clypeo et cœlestibus armis,
Et juxtà Ascanius, magnæ spes altera Romæ,
Procedunt castris; purâque in veste sacerdos
Sætigeri fetum suis intonsamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi, ad surgentem conversi lumina solem,
Dant fruges manibus salsas, et tempora ferro
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.
Tum pius Æneas, stricto sic ense precatur:
Esto nunc Sol testis, et hæc mihi terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores,
Et pater omnipotens, et tu, Saturnia Juno,

» Partez, lui dit Junon ; à ce destin sévère
» Hâtez-vous, s'il se peut, d'arracher votre frère ;
» Ou, d'un fatal traité prévenant les effets,
» Qu'un stratagême heureux fasse avorter la paix :
» Partez, courez, volez, c'est moi qui vous l'ordonne. »
Junon s'exprime ainsi, s'éloigne, et l'abandonne
Au tumulte orageux de son cœur incertain.

Au même instant, le chef de l'empire latin
Marche dans tout l'éclat de sa magnificence ;
Quatre brillans coursiers traînent son char immense :
Noble image du dieu dont son ayeul est né,
De douze rayons d'or son front est couronné.
Turnus ouvre à pas lents sa marche solennelle ;
Deux coursiers aussi blancs que la neige nouvelle
Traînent son char superbe ; et de leur large fer
Deux dards entre ses mains font rejaillir l'éclair.
Énée alors paroît : à l'éclat de ses armes
On reconnoît Vulcain, et Vénus à ses charmes ;
Énée, ami des dieux, modèle des humains :
Près de lui c'est Ascagne, autre espoir des Romains.
Chacun sort de ses camps : le pontife suprême,
Revêtu d'un lin pur et ceint du diadême,
Conduit le porc avide et la jeune brebis
Dont le fer n'a jamais dépouillé les habits.
L'œil tourné vers les lieux où le jour se rallume,
Les princes sur l'autel où déjà l'encens fume
Placent les saints gâteaux qu'assaisonne le sel ;
Des fronts prêts à tomber sous le couteau mortel

Jam melior, jam, diva, precor: tuque, inclyte Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques:
Fontesque, fluviosque voco, quæque ætheris alti
Relligio, et quæ cæruleo sunt numina ponto.
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos discedere ad urbem;
Cedet Iulus agris; nec post arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna lacessent.
Sin nostrum annuerit nobis victoria Martem,
(Ut potiùs reor, et potiùs dî numine firment!)
Non ego nec Teucris Italos parere jubebo,
Nec mihi regna peto. Paribus se legibus ambæ
Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
Sacra deosque dabo: socer arma Latinus habeto;
Imperium solemne socer: mihi moenia Teucri
Constituent, urbique dabit Lavinia nomen.

Sic prior Æneas: sequitur sic deinde Latinus,
Suspiciens cœlum, tenditque ad sidera dextram:
Hæc eadem, Ænea, terram, mare, sidera, juro,
Latonæque genus duplex, Janumque bifrontem,

D'autres coupent le poil, gage des sacrifices,
Et de la coupe sainte épanchent les prémices.
Le glaive en main, alors le héros des Troyens
S'écrie : « Entends les vœux de mon peuple et les miens,
» Astre brillant du jour ! et toi, belle Ausonie,
» Pour qui j'ai supporté ma trop pénible vie ;
» Toi, puissant Jupiter ; toi, sévère Junon,
» Qui vois d'un œil plus doux les malheurs d'Ilion,
» Jadis mon ennemie, aujourd'hui ma déesse ;
» Et toi, terrible Mars, à qui ma voix s'adresse ;
» Vous tous, ô dieux des eaux, de la terre et des cieux,
» Si le sort de Turnus fait triompher les vœux,
» J'en jure ici par vous, dans la cité d'Évandre
» Nos dieux seront portés, et sans plus rien prétendre
» Ascagne et les Troyens laisseront à jamais
» Leurs armes en repos, et ce royaume en paix.
» Mais si (puissent les dieux servir notre espérance !)
» Le sort pour les Troyens fait pencher la balance,
» Je ne réclame point la couronne des rois,
» Et vaincus et vainqueurs auront les mêmes lois ;
» Latinus m'admettra dans sa noble famille,
» Il recevra mes dieux, me donnera sa fille ;
» Et bâti par nos mains un nouvel Ilion
» Du nom de Lavinie empruntera son nom. »
Tel parle le premier le héros du Scamandre.
Latinus à son tour ainsi se fait entendre,
L'œil tourné vers l'olympe et la main sur l'autel :
« Par la mer, par la terre, et la voûte du ciel,

Vimque deûm infernam, et duri sacraria Ditis.
Audiat hæc genitor, qui fœdera fulmine sancit.
Tango aras; medios ignes et numina testor:
Nulla dies pacem hanc Italis nec fœdera rumpet,
Quò res cumque cadent; nec me vis ulla volentem
Avertet; non, si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens, cœlumque in tartara solvat:
Ut sceptrum hoc (dextrâ sceptrum nam fortè gerebat)
Numquam fronde levi fundet virgulta neque umbras,
Quum semel in silvis imo de stirpe recisum
Matre caret, posuitque comas et brachia ferro;
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis.
Talibus inter se firmabant fœdera dictis,
Conspectu in medio procerum. Tum ritè sacratas
In flammam jugulant pecudes, et viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.

At verò Rutulis impar ea pugna videri
Jam dudum, et vario misceri pectora motu:
Tum magis, ut propiùs cernunt, non viribus æquis.
Adjuvat incessu tacito progressus, et aram

» Par Janus aux deux fronts, par Diane et son frère,
» Par le dieu du Tartare et son noir sanctuaire
» Que jamais les mortels n'attestèrent en vain,
» Par ces feux solennels où je plonge ma main;
» Comme vous j'y consens, comme vous je le jure:
» Qu'il m'entende ce dieu qui punit le parjure!
» Plutôt que mes sujets, attaquant les Troyens,
» Osent rompre la paix et briser nos liens,
» Qu'avec les noirs enfers l'olympe se confonde;
» Que la terre à mes yeux s'engloutisse dans l'onde:
» Ou ce sceptre (il tenoit son sceptre dans les mains),
» Ce sceptre à moi transmis par tant de souverains,
» Qui perdit sous le fer sa molle chevelure,
» Et dont ce cercle d'or remplace la verdure,
» Verra, redevenu ce qu'il étoit jadis,
» Sa feuille renaissante et ses bras reverdis,
» Avant que la Discorde, ensanglantant la terre,
» Revienne secouer les torches de la guerre. »
Tels ces deux souverains, entourés de leur cour,
Par de communs sermens s'engageoient tour à tour.
Soudain le fer se lève et le glaive étincelle,
Le sang des animaux dans la flamme ruisselle,
Et de leurs corps tombés sous le couteau mortel
Les intestins sanglans palpitent sur l'autel.

Cependant pour Turnus son peuple entier se trouble;
Plus le moment approche, et plus l'effroi redouble;
Et, voyant de plus près l'un et l'autre rival,
Ils craignent plus encor ce combat inégal.

Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,
Tabentesque genæ, et juvenali in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem, et vulgi variare labantia corda,
In medias acies, formam adsimulata Camerti,
Cui genus a proavis ingens, clarumque paternæ
Nomen erat virtutis, et ipse acerrimus armis,
In medias dat sese acies, haud nescia rerum,
Rumoresque serit varios, ac talia fatur:
Non pudet, o Rutuli, pro cunctis talibus unam
Objectare animam? numerone an viribus æqui
Non sumus? En omnes et Troës et Arcades hi sunt,
Fatalisque manus, infensa Etruria Turno:
Vix hostem, alterni si congrediamur, habemus.
Ille quidem ad Superos, quorum se devovet aris,
Succedet famâ, vivusque per ora feretur:
Nos, patriâ amissâ, dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lentis consedimus armis.

Là, le roi des Troyens semble, à sa contenance,
Avoir pour lui les dieux, ses droits et sa vaillance;
Ici, le beau Turnus, pâle et baissant les yeux,
Semble en les implorant se défier des dieux.
L'éclat de ses exploits, l'éclat de sa jeunesse,
Sa touchante pâleur, pour lui tout intéresse.
Sitôt qu'il apparoît, tout le peuple troublé
Sent son cœur incertain, son courage ébranlé.
Appelant à son aide une heureuse imposture,
Juturne de Camerte emprunte la figure,
De ce mortel qui, fier de ses nobles ayeux,
Joignit sa propre gloire à leurs faits glorieux;
Et, sous ces traits menteurs déguisant sa présence,
Au milieu des soldats la déesse s'élance,
Court semer dans les rangs mille adroites rumeurs,
Et par ces mots amers aiguillonne les cœurs:
« Ainsi votre valeur sans honte se repose!
» Faut-il que pour nous tous un seul guerrier s'expose?
» Ces sauvages enfans des monts arcadiens,
» Ces bannis attroupés sous les drapeaux troyens,
» Ces Toscans qu'un oracle arma pour leur défense,
» Dont la haine en Turnus poursuit encor Mézence;
» Tous ces peuples ligués, les voilà sous vos yeux:
» Sommes-nous moins vaillans? sommes-nous moins nombreux?
» Comptez leurs bataillons; dans cette armée entière
» Chacun de nous à peine auroit un adversaire,
» A peine tous leurs rangs suffiroient à nos coups.
» Ces dieux à qui Turnus se dévoua pour vous,

Talibus incensa est juvenum sententia dictis
Jam magis atque magis; serpitque per agmina murmur.
Ipsi Laurentes mutati, ipsique Latini:
Qui sibi jam requiem pugnæ rebusque salutem
Sperabant, nunc arma volunt, fœdusque precantur
Infectum, et Turni sortem miserantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit, et alto
Dat signum cœlo; quo non præsentius ullum
Turbavit mentes Italas, monstroque fefellit.
Namque volans rubrâ fulvus Jovis ales in æthrâ
Littoreas agitabat aves, turbamque sonantem
Agminis aligeri; subitò quum lapsus ad undas
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexere animos Itali; cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam (mirabile visu)
Ætheraque obscurant pennis, hostemque per auras
Factâ nube premunt; donec vi victus et ipso
Pondere defecit, prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penitùsque in nubila fugit.

» Ces dieux jusques au ciel porteront sa mémoire,
» Il entendra le monde applaudir à sa gloire :
» Et nous, nous, sans patrie ainsi que sans honneur,
» Il nous faudra ramper sous ce vil suborneur;
» Nous qui, de son danger spectateurs immobiles,
» N'osons servir l'état que par des voeux stériles ! »
Tels étoient ses discours. Tout s'enflamme à sa voix :
Même ardeur a saisi tous les cœurs à la fois;
Dans tous les rangs circule un sourd et long murmure;
Tous, disposés naguère à quitter leur armure,
Latins et Laurentins changent de volonté;
Ceux même qui tantôt sur la foi du traité
Espéroient voir finir ces combats sanguinaires,
Et voyoient dans la paix un terme à leurs misères,
De la soif du repos tout à coup revenus,
Appellent les combats, et tremblent pour Turnus.
C'est peu : pour achever le succès du prestige,
Elle ajoute à ces mots un étonnant prodige,
Un prodige inoui, tel que jamais les cieux
De fait plus surprenant ne frappèrent les yeux.
Un aigle fendoit l'air, et, des célestes plages
Menaçant les oiseaux, nourrissons des rivages,
Pressoit l'essaim bruyant de ces hôtes des eaux;
Tout-à-coup il s'abat, et parmi les roseaux
Atteint, saisit, enlève en sa robuste serre
Un cygne au beau plumage, et fuit loin de la terre.
On regarde, on s'étonne; ô prodige soudain!
Les oiseaux à grands cris ralliant leur essaim,

Tum verò augurium Rutuli clamore salutant,
Expediuntque manus; primusque Tolumnius augur
Hoc erat, hoc votis, inquit, quod sæpè petivi:
Accipio, agnoscoque deos. Me, me duce, ferrum
Corripite, o miseri, quos improbus advena bello
Territat invalidas ut aves; et littora vestra
Vi populat: petet ille fugam, penitùsque profundo
Vela dabit: vos unanimi densete catervas,
Et regem vobis pugnâ defendite raptum.

Dixit, et adversos telum contorsit in hostes
Procurrens; sonitum dat stridula cornus, et auras
Certa secat: simul hoc, simul ingens clamor, et omnes
Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
Hasta volans, ut fortè novem pulcherrima fratrum
Corpora constiterant contrà, quos fida creârat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo;

Obscurcissent les airs de leur épais nuage,
Et sur le ravisseur fondant avec courage,
De l'aile, de la voix pressent son vol troublé,
Tant qu'enfin succombant sous leur choc redoublé,
Et lassé du fardeau, de sa serre vaincue
L'oiseau lâche sa proie et se perd dans la nue.
Chacun, les bras levés vers les dieux protecteurs,
Salue avec transport ces présages flatteurs;
Tolumnius surtout, instruit dans les augures,
Dont l'œil lit de si loin dans les choses futures:
« Le voilà, leur dit-il, ce garant de nos vœux,
» Tant desiré par moi, tant promis par les dieux!
» Je vois, je reconnois leur faveur solennelle.
» Marchez, courez, volez, c'est moi qui vous appelle.
» Et vous, que ce Troyen, auteur de tous nos maux,
» Ose poursuivre ainsi que de foibles oiseaux,
» Le barbare! bientôt vous le verrez sur l'onde
» Précipiter au loin sa fuite vagabonde.
» Vous donc, serrez vos rangs, venez, secondez-moi,
» Et de ce ravisseur défendez votre roi. »
Il dit, et dans la plaine impétueux s'avance;
Son arc a retenti, le trait fatal s'élance;
Un cri part, et soudain de nouvelles fureurs
Ont armé tous les bras, embrasé tous les cœurs.
Neuf guerriers, éclatans de beauté, de jeunesse,
Brilloient au premier rang où la flèche s'adresse.
Une mère toscane, un père arcadien,
Ont formé ces beaux fruits de leur fécond hymen:

Horum unum ad medium, teritur quà sutilis alvo
Balteus, et laterum juncturas fibula mordet,
Egregium formâ juvenem et fulgentibus armis,
Transadigit costas, fulvâque effundit arenâ.
At fratres, animosa phalanx, accensaque luctu,
Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum
Corripiunt, cæcique ruunt: quos agmina contra
Procurrunt Laurentum: hinc densi rursus inundant
Troës, Agyllinique, et pictis Arcades armis.
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuere aras: it toto turbida cœlo
Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber:
Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus,
Pulsatos referens infecto fœdere divos.
Infrenant alii currus; aut corpora saltu
Subjiciunt in equos, et strictis ensibus adsunt.

Messapus regem, regisque insigne gerentem,
Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere fœdus,
Adverso proterret equo: ruit ille recedens,
Et miser oppositis a tergo involvitur aris

Leur mère étoit Ida, Gylippe étoit leur père.
Le plus jeune reçoit l'atteinte meurtrière
A l'endroit où, flottant vers le milieu du corps,
Le baudrier s'agraffe et rejoint ses deux bords.
Mortellement atteint sous l'armure impuissante,
Il rougit de son sang l'arène jaunissante;
Il tombe; et tout à coup, pour venger son malheur,
Ses frères sont partis furieux de douleur;
Chacun sur l'ennemi fond avec violence;
L'un a saisi son arc, l'autre agite sa lance.
Une égale fureur anime les deux camps,
D'un côté les Latins, de l'autre les Toscans.
Latins, Arcadiens, fiers de leur riche armure,
Courent ou soutenir, ou venger cette injure;
On pille les autels, on voit voler dans l'air
Un nuage de traits, une grêle de fer;
Des feux, des vases saints, chacun se fait des armes.
Latinus fuit lui-même, et, l'œil baigné de larmes,
Et réclamant la foi des augustes traités,
Se plaint de son outrage à ses dieux insultés.
Les uns d'un char guerrier guident le vol docile,
D'autres sur leurs coursiers montent d'un saut agile;
Le fer est dans leurs mains, la rage dans leurs yeux.

Messape, du traité pour mieux briser les nœuds,
Sur Auleste étonné de son audace extrême,
Malgré son nom de roi, malgré son diadème,
Pousse son fier coursier. Le monarque tremblant,
Pressé contre un autel, le heurte en reculant,

In caput inque humeros. At fervidus advolat hastâ
Messapus, teloque orantem multa trabali
Desuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur:
Hoc habet; hæc melior magnis data victima divis.
Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.

Obvius ambustum torrem Corynæus ab arâ
Corripit, et venienti Ebuso, plagamque ferenti,
Occupat os flammis: olli ingens barba reluxit,
Nidoremque ambusta dedit. Super ipse secutus
Cæsariem lævâ turbati corripit hostis,
Impressoque genu nitens terræ applicat ipsum:
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem, primâque acie per tela ruentem,
Ense sequens nudo superimminet: ille securi
Adversi frontem mediam mentumque reductâ
Disjicit, et sparso late rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.

Et du coup qu'il reçoit, et du choc qui l'arrête,
Tombe sur le bandeau qui couronne sa tête.
L'ardent Messape accourt, et du roi suppliant
Du haut de son coursier il a percé le flanc.
« Dieux, recevez, dit-il, ce tribut légitime,
» Et félicitez-vous d'une telle victime;
» Cette offrande est plus digne et de vous et de moi. »
Les Latins, accourus vers ce malheureux roi
Ont saisi sa dépouille encor de sang trempée.

Plus loin c'est Ébusus brandissant son épée;
Corynée avec art prévient le coup mortel;
Il s'arme d'un tison enlevé sur l'autel,
Le lui lance au visage, et la flamme brillante
Parcourt rapidement sa barbe petillante,
Qui de ses poils brûlans exhale au loin l'odeur.
Corynée à l'instant s'élance avec ardeur,
Saisit ses longs cheveux, avec force l'entraîne,
Et d'un genou nerveux l'appliquant sur l'arène,
Tandis que sous son bras il se débat en vain,
Lève sur lui le fer et le plonge en son sein.
Parti pour les combats d'un agreste héritage,
Alsus au premier rang signaloit son courage;
De près le glaive en main Podalire le suit;
Alsus vers le guerrier dont le bras le poursuit
Se retourne, et, d'un coup de sa hache pesante,
Il partage son front et sa bouche sanglante.
Il expire, et ses yeux, où la mort peint ses traits,
D'un repos sans réveil sont fermés pour jamais.

At pius Æneas dextram tendebat inermem,
Nudato capite, atque suos clamore vocabat:
Quò ruitis? quæve ista repens discordia surgit?
O cohibete iras! ictum jam fœdus, et omnes
Compositæ leges: mihi jus concurrere soli:
Me sinite, atque auferte metus: ego fœdera faxo
Firma manu: Turnum jam debent hæc mihi sacra.
Has inter voces, media inter talia verba,
Ecce viro stridens alis allapsa sagitta est:
Incertum quâ pulsa manu, quo turbine adacta;
Quis tantam Rutulis laudem, casusne, deusne,
Attulerit: pressa est insignis gloria facti;
Nec sese Æneæ jactavit vulnere quisquam.

Turnus, ut Ænean cedentem ex agmine vidit,
Turbatosque duces, subitâ spe fervidus ardet:
Poscit equos atque arma simul, saltuque superbus
Emicat in currum, et manibus molitur habenas.
Multa virûm volitans dat fortia corpora leto;
Semineces volvit multos, aut agmina curru
Proterit, aut raptas fugientibus ingerit hastas.
Qualis apud gelidi quum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes

Cependant l'ardeur croît, le massacre redouble.
D'Énée à cet aspect le tendre cœur se trouble;
Aussitôt vers les siens au carnage animés
Il court la tête nue et les bras désarmés,
Et, leur tendant les mains, d'une voix paternelle
Il s'écrie : « Arrêtez, quelle ardeur criminelle
» Vous ramène aux combats? Arrêtez, arrêtez;
» Moi seul dois en ce jour accomplir les traités :
» De Turnus les destins me promirent la tête,
» Moi seul je dois tenter cette grande conquête.
» Ne craignez rien; j'y cours, et le ciel aujourd'hui
» Verra finir Turnus et la guerre avec lui :
» Les dieux m'en sont garans. » Tandis qu'il parle encore,
Un trait siffle et l'atteint. D'où part-il? On l'ignore.
Quel bras peut s'honorer de ce coup glorieux?
Est-ce la main du sort, des hommes, ou des dieux?
Un dieu seul sur Énée obtint cette victoire
Sans doute, et nul mortel n'en réclama la gloire.

A peine des Troyens il voit partir le roi,
Ses chefs déconcertés, son camp saisi d'effroi :
Animé par l'espoir, enflammé de colère,
Mes armes! mes chevaux! dit son fier adversaire.
Tout est prêt; sur son char il s'élance soudain,
Élève un front superbe, et les rênes en main
Il presse ses coursiers; ils volent; le char roule;
Des Troyens dans sa course il écrase la foule;
Ici tombent les morts, là roulent les mourans;
De bataillons entiers il moissonne les rangs,

Bella movens immittit equos : illi æquore aperto
Ante Notos Zephyrumque volant; gemit ultima pulsu
Thraca pedum; circùmque atræ Formidinis ora,
Iræque, Insidiæque, dei comitatus, aguntur:
Talis equos alacer media inter prœlia Turnus
Fumantes sudore quatit, miserabilè cæsis
Hostibus insultans; spargit rapida ungula rores
Sanguineos, mixtâque cruor calcatur arenâ.
Jamque neci Sthenelumque dedit, Thamyrimque, Pholumq
Hunc congressus et hunc, illum eminus, eminus ambo
Imbrasidas, Glaucum atque Laden, quos Imbrasus ipse
Nutrierat Lyciâ; paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.
Parte aliâ, media Eumedes in prœlia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis;
Nomine avum referens, animo manibusque parentem,
Qui quondam, castra ut Danaûm speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus:
Illum Tydides alio pro talibus ausis
Affecit pretio; nec equis adspirat Achillis.
Hunc procul ut campo Turnus prospexit aperto,
Antè levi jaculo longum per inane secutus,
Sistit equos bijuges, et curru desilit, atque
Semianimi lapsoque supervenit, et pede colle

Désarme les fuyards, s'élance à leur poursuite,
Et de leurs propres traits ensanglante leur fuite.
Tel de l'Hèbre glacé quand le terrible dieu,
Frappant son bouclier, farouche, l'œil en feu,
A lancé ses coursiers précurseurs de la guerre,
Plus prompts que les zéphyrs, plus craints que le tonnerre;
Ils partent, le char vole, et la terre en frémit;
Sous leurs pas foudroyans la Thrace au loin gémit,
De cadavres sanglans la Victoire entourée,
La Déroute au front pâle, à la marche égarée,
La bouillante Fureur, le Piège insidieux,
Le Meurtre au bras sanglant, et le fer, et les feux,
Du dieu dévastateur sont l'escorte effrayante;
Après lui la Ruine, au devant l'Épouvante:
Tel s'élance Turnus; de ses coursiers fumans
Ainsi sa main terrible aiguillonne les flancs;
Dans son œil enflammé brille une affreuse joie;
Il presse, atteint, égorge et foule aux pieds sa proie;
Et des rangs enfoncés écrasant les débris,
Des morts sous les mourans il étouffe les cris;
Le sang au loin jaillit sous sa roue embrasée,
Sur le sable rougi pleut l'affreuse rosée,
Et du char dont la course emporte le héros
Le rapide sillon s'en abreuve à grands flots.
Il abat de sa main Sthénélus et Thamyre;
De loin du trait mortel l'ardent Pholus expire;
De loin il a frappé les deux fils d'Imbrasus,
Qu'aux sommets lyciens leur mère avoit conçus;

Impresso, dextræ mucronem extorquet, et alto
Fulgentem tingit jugulo, atque hæc insuper addit:
En, agros, et quam bello, Trojane, petisti,
Hesperiam metire jacens: hæc præmia, qui me
Ferro ausi tentare, ferunt; sic mœnia condunt.

C'est Glaucus, c'est Ladon, qui, fiers des mêmes armes,
Avec la même ardeur affrontoient les alarmes,
Soit qu'il fallût à pied combattre aux premiers rângs,
Soit que leurs prompts coursiers devançassent les vents.
Plus loin, du grand Dolon le neveu téméraire
Au nom de son ayeul joint l'ame de son père;
Son père d'un haut fait audacieux auteur,
Lui qui, des ennemis nocturne observateur,
Hasarda dans leur camp sa valeur inutile,
Et demanda pour prix les beaux coursiers d'Achille;
Mais Diomède, hélas, lui garde un autre sort!
Au lieu du char d'Achille il lui donne la mort.
Turnus a vu son fils, il en frémit de joie:
Long-temps avec ardeur le héros suit sa proie,
Et, le fer à la main, élancé sur ses pas
Sans l'atteindre, long-temps médite son trépas;
Enfin d'un saut léger il descend sur l'arène,
Il fond sur le Troyen tremblant et hors d'haleine,
Et, le pied sur son cou fortement imprimé,
Arrache le poignard dont il étoit armé,
Le plonge dans son flanc, et lui dit: « Misérable!
» As-tu cru te sauver de ce bras redoutable?
» Ces champs tant desirés, ces bords hespériens
» Où devoient s'élever les remparts des Troyens,
» Tiens, les voilà; mesure en tombant cette terre:
» De quiconque à Turnus ose livrer la guerre
» Telle est la récompense; ainsi lui sont acquis
» Ces champs qu'un fol orgueil en espoir a conquis. »

Huic comitem Asbuten, conjectâ cuspide, mittit;
Chloreaque, Sybarimque, Daretaque, Thersilochumque,
Et sternacis equi lapsum cervice Thymœten.
Ac velut Edoni Boreæ quum spiritus alto
Insonat Ægæo, sequiturque ad littora fluctus;
Quà venti incubuere, fugam dant nubila cœlo:
Sic Turno, quàcumque viam secat, agmina cedunt,
Conversæque ruunt acies; fert impetus ipsum,
Et cristam adverso curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus animisque frementem;
Objecit sese ad currum, et spumantia frenis
Ora citatorum dextrâ detorsit equorum.
Dum trahitur, pendetque jugis, hunc lata retectum
Lancea consequitur, rumpitque infixa bilicem
Loricam, et summum degustat vulnere corpus.
Ille tamen clypeo objecto conversus in hostem
Ibat, et auxilium ducto mucrone petebat:
Quum rota præcipitem, et procursu concitus axis
Impulit, effuditque solo; Turnusque secutus,
Imam inter galeam summi thoracis et oras,
Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenæ.

Il dit, jette sur lui des victimes sans nombre;
Le vaillant Asbutès accompagne son ombre;
Le jeune Sybaris expire sous ses traits;
Il y joint Thersiloque et Chlorée et Darès;
Thymète les suivra, l'infortuné succombe,
Et tombe renversé sur son coursier qui tombe.
Ainsi lorsque, du nord enfant tumultueux,
De la Thrace s'élance un vent impétueux,
Il court; les cieux, les flots à son souffle obéissent:
Ainsi devant Turnus les rangs entiers fléchissent;
Sa fougue ainsi l'emporte; il court, vole, et le vent
Balance sur son front son panache mouvant.
A son rapide essor, à sa bouillante rage
Phégée ose lui seul opposer son courage,
Vole devant son char, et saisissant leur mor
Des rapides coursiers veut détourner l'essor;
Mais pour être arrêtés leur ardeur est trop forte:
Tandis qu'il se suspend au timon qui l'emporte,
Turnus étend sa lance, et sous le double airain
Le trait au large fer vient effleurer son sein;
Lui, de son bouclier opposant la défense,
Des siens, le glaive en main, implore l'assistance.
Vaine attente! l'essieu rapidement lancé
Roule, l'atteint, l'entraîne: il tombe renversé.
Alors, impatient de punir tant d'audace,
Entre les bords du casque et ceux de la cuirasse
Turnus abat sur lui son fer étincelant,
Et sa tête a roulé loin de son tronc sanglant.

Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,
Interea Ænean Mnestheus, et fidus Achates,
Ascaniusque comes, castris statuêre cruentum,
Alternos longâ nitentem cuspide gressus.
Sævit, et infractâ luctatur arundine telum
Eripere; auxilioque viam, quæ proxima, poscit:
Ense secent lato vulnus, telique latebram
Rescindant penitùs, seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides; acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera, lætus Apollo
Augurium, citharamque dabat, celeresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum usumque medendi
Maluit, et mutas agitare inglorius artes.
Stabat, acerba fremens, ingentem nixus in hastam,
Æneas, magno juvenum et mærentis Iuli
Concursu, lacrymis immobilis. Ille retorto
Pæonium in morem senior succinctus amictu,
Multa manu medicâ Phœbique potentibus herbis
Nequidquam trepidat, nequidquam spicula dextrâ
Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit: et sævus campis magis ac magis horror

Tel combat l'Ardéen. Cependant de sa lance
Aidant ses pas tardifs et marchant en silence
Énée atteint son camp, suivi de ses amis,
D'Achate, de Mnesthée, et de son jeune fils.
Furieux, et domptant la fureur qu'il endure,
Il ébranle le fer brisé dans sa blessure,
Des enfans d'Esculape implore les secours,
Et son impatience a choisi les plus courts;
Il veut qu'à l'instant même une main rigoureuse
Ouvre au dard enfoncé sa route douloureuse;
Qu'on presse les momens, que l'art n'hésite pas,
Et sans plus différer le renvoie aux combats.
Vient alors pour sonder la blessure cruelle
Iapis, d'Apollon le disciple fidèle,
A qui ce dieu donna, touché de ses attraits,
Le bâton augural, et sa lyre, et ses traits:
Inutiles présens! Iapis eut un père
Dont son amour vouloit prolonger la carrière;
Aussi ce tendre fils, empressé de savoir
Les noms des végétaux, leurs vertus, leur pouvoir,
Préféra, pour sauver celui qu'il pleure encore,
Aux chants harmonieux l'art muet d'Épidaure:
Trop heureux si, payé de ce choix généreux,
Il eût fléchi la parque et désarmé les dieux!
Énée étoit debout, appuyé sur sa lance;
Il se plaint d'un retard qui trahit sa vaillance;
Autour de lui, formant un concert de douleurs,
Ses amis et son fils lui prodiguent des pleurs:

Crebrescit, propiùsque malum est. Jam pulvere coelum
Stare vident; subeunt equites, et spicula castris
Densa cadunt mediis: it tristis ad æthera clamor
Bellantum juvenum, et duro sub Marte cadentum.

Hîc Venus, indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genetrix Cretæâ carpit ab Idâ,
Puberibus caulem foliis et flore comantem
Purpureo: non illa feris incognita capris
Gramina, quum tergo volucres hæsere sagittæ.
Hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,
Detulit: hoc fusum labris splendentibus amnem
Inficit, occultè medicans; spargitque salubris
Ambrosiæ succos, et odoriferam panaceam.
Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis,

Tout gémit, tout frémit, lui seul est immobile.
Aussitôt d'Apollon le nourrisson habile,
Suivant l'usage ancien, de ses flottans habits
Rejetant en arrière et retroussant les plis,
S'approche, et de son art, de ses herbes puissantes
En vain fait tour à tour mille épreuves savantes;
En vain tâte le trait qui résiste à ses doigts;
En vain d'un fer mordant le saisissant vingt fois
Il tâche d'ébranler cette flèche rebelle.
Les secours de son dieu, les efforts de son zèle,
Les herbes, son savoir, tout est infructueux.
Cependant des deux camps le choc tumultueux
Avec plus de fureur rallume le carnage;
Le péril croît : dans l'air monte un épais nuage;
On entend de plus près les escadrons poudreux,
Le sifflement des dards, les accens douloureux
Du malheureux qui meurt, du malheureux qui tombe.
   Aussitôt du héros dont la force succombe
La mère en gémissant va cueillir sur l'Ida
Cette herbe que le ciel à nos maux accorda,
Le dictame sacré poussant de sa racine
Sa feuille cotonneuse et sa fleur purpurine:
Tout ressent son pouvoir; et quand le daim blessé
Emporte au fond des bois le trait qui l'a percé,
Suivant et le besoin et son instinct pour maître,
Parmi cent végétaux il sait le reconnoître.
Sûre de la vertu de ce baume sacré
Vénus jette autour d'elle un nuage azuré.

Ignorans; subitòque omnis de corpore fugit
Quippe dolor; omnis stetit imo vulnere sanguis:
Jamque secuta manum, nullo cogente, sagitta
Excidit, atque novæ rediere in pristina vires.
Arma citi properate viro: quid statis? Iapis
Conclamat; primusque animos accendit in hostes.
Non hæc humanis opibus, non arte magistrâ,
Proveniunt, neque te, Ænea, mea dextera servat:
Major agit deus, atque opera ad majora remittit.

Ille, avidus pugnæ, suras incluserat auro
Hinc atque hinc; oditque moras, hastamque coruscat.
Postquam habilis lateri clypeus loricaque tergo est,
Ascanium fusis circùm complectitur armis,
Summaque per galeam delibans oscula fatur:

Dans le camp de son fils descend d'un vol rapide;
Et dans l'airain du vase où tremble une eau limpide
Infuse doucement l'herbe dont la vertu
Doit rendre la vigueur à son fils abattu,
Y joint la panacée à la feuille odorante,
Et le nectar qu'aux dieux la jeune Hébé présente.
Le charme est consommé : le bienfaisant vieillard
De ces sucs enchantés plus puissans que son art
Abreuve doucement la blessure profonde,
Ignorant quel pouvoir en secret le seconde :
O prodige! le mal aussitôt est dompté,
Dans ses secrets canaux le sang est arrêté;
Et le trait meurtrier, sans que le fer l'arrache,
De lui-même a suivi la main qui le détache,
Il tombe; et, revenu de sa triste langueur,
Le héros a senti renaître sa vigueur.
« Des armes, mes amis, qu'on lui rende ses armes!
» Courez, dit Iapis : au succès de ces charmes
» Reconnoissez les dieux, oui, croyez que ma main
» Ne fut que l'instrument d'un pouvoir plus qu'humain:
» Un dieu seul a tout fait. Pars, guerrier magnanime,
» Pars, suis la voix des dieux, suis ton destin sublime. »
Impatient déjà de tenter les hasards
Énée a revêtu l'or de ses longs cuissards,
Abrège les délais dont se plaint son audace,
Saisit son bouclier, endosse sa cuirasse,
Et sa lance à la main il prélude aux combats;
Puis, tendant vers son fils ses héroïques bras,

Disce, puer, virtutem ex me, verumque laborem;
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defensum dabit, et magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox quum matura adoleverit ætas,
Sis memor; et te animo repetentem exempla tuorum;
Et pater Æneas, et avunculus excitet Hector.

Hæc ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,
Telum immane manu quatiens: simul agmine denso
Antheusque Mnestheusque ruunt; omnisque relictis
Turba fluit castris. Tum cæco pulvere campus
Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.
Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,
Vidêre Ausonii; gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
Audiit, agnovitque sonum, et tremefacta refugit.
Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto:
Qualis ubi ad terras, abrupto sidere, nimbus
It mare per medium: miseris, heu! præscia longè
Horrescunt corda agricolis: dabit ille ruinas
Arboribus, strajemque satis; ruet omnia latè:
Antevolant sonitumque ferunt ad littora venti.

Imprime un doux baiser sur sa bouche innocente,
Le serre tendrement; et, d'une voix touchante,
« Apprends de moi, mon fils, la route de l'honneur,
» D'autres te donneront l'exemple du bonheur;
» Peu jaloux d'un vain nom, d'une gloire frivole,
» A ton noble avenir ton père entier s'immole;
» Seul tu remplis son cœur : ah! puissent quelque jour
» Tes vertus lui payer le prix de tant d'amour!
» Puisses-tu te montrer à la terre étonnée
» Digne neveu d'Hector, et digne enfant d'Énée! »
Il dit, et court remplir son glorieux destin.
Un javelot énorme étincelle en sa main;
De ses braves guerriers la foule l'environne,
Et du bruit de leurs pas la terre au loin résonne;
Leurs flots tumultueux laissent leurs camps déserts,
De nuages épais tous leurs rangs sont couverts.
Turnus le voit de loin; les Latins en alarmes
Ont frémi d'épouvante à l'aspect de ses armes;
Juturne la première, étonnée à ce bruit,
Reconnoît le héros, s'épouvante et s'enfuit.
Affamé de vengeance et plus prompt que la foudre
Énée avec les siens court dans des flots de poudre.
Tel un affreux nuage obscurcissant les airs
Accourt rapidement du vaste sein des mers;
Du plus loin qu'il a vu sa noirceur menaçante
Le laboureur tremblant est glacé d'épouvante :
Que de maux vont sortir de ses flancs ténébreux!
Les fleurs, les fruits mourront sur son passage affreux;

Talis in aversos ductor Rhœteïus hostes
Agmen agit: densi cuneis se quisque coactis
Agglomerant. Ferit ense gravem Thymbræus Osirim;
Archetium Mnestheus, Epulonem obtruncat Achates,
Ufentemque Gyas: cadit ipse Tolumnius augur,
Primus in adversos telum qui torserat hostes.
Tollitur in cœlum clamor, versique vicissim
Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.
Ipse neque adversos dignatur sternère morti,
Nec pede congressos æquo, nec tela ferentes
Insequitur: solum densâ in caligine Turnum
Vestigat lustrans; solum in certamina poscit.

Hoc concussa metu mentem Juturna virago
Aurigam Turni media inter lora Metiscum
Excutit, et longè lapsum temone relinquit.
Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque, et corpus, et arma Metisci.
Nigra velut magnas domini quum divitis ædes
Pervolat, et pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas;

Il approche; avec lui les tempêtes s'avancent,
Et les vents en grondant volent et le devancent:
Tel s'avançoit Énée; ainsi devant ses pas
Ont volé la terreur, le trouble et le trépas.
Des bataillons troyens la formidable élite
Forme ses rangs, se presse, et s'élance à sa suite;
Le fier Thymbrée envoie Osiris à Pluton,
Gyas égorge Ufens, Achate immole Éplon,
Mnesthée Archétius; Tolumnius lui-même,
Infracteur des traités, voit son heure suprême.
Des cris frappent les cieux, on voit de tout côté
Le Rutule à son tour s'enfuir épouvanté:
Ou de quelques guerriers si la fière imprudence
Ose d'Énée encore affronter la vaillance,
Il passe avec dédain; pour de plus grands combats,
Pour un plus grand rival il réserve son bras;
Parmi les flots poudreux, dans ce vaste carnage,
C'est Turnus, Turnus seul, que demande sa rage;
Ses yeux, sa voix, ses traits respirent la fureur.

Juturne en a pâli: sa prudente frayeur,
Pour guider de Turnus la course téméraire,
Renverse Métiscus, écuyer de son frère;
Et, tandis que poussant un cri mal entendu
Le char le laisse au loin sur la terre étendu,
La nymphe, poursuivant son adroit stratagême,
Prend sa taille et ses traits: c'est Métiscus lui-même;
Et les coursiers trompés par le son de sa voix
De leur vieux guide encor pensent suivre les lois.

Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna sonat: similis medios Juturna per hostes
Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru;
Jamque hîc germanum, jamque hîc, ostentat ovantem;
Nec conferre manum patitur; volat avia longè.
Haud minùs Æneas tortos legit obvius orbes,
Vestigatque virum, et disjecta per agmina magnâ
Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hostem,
Alipedumque fugam cursu tentavit equorum,
Aversos toties currus Juturna retorsit.
Heu! quid agat? vario nequidquam fluctuat æstu;
Diversæque vocant animum in contraria curæ.
Huic Messapus, uti lævâ duo fortè gerebat
Lenta, levis cursu, præfixa hastilia ferro,
Horum unum certo contorquens dirigit ictu.
Substitit Æneas, et se collegit in arma,
Poplite subsidens: apicem tamen incita summum
Hasta tulit, summasque excussit vertice cristas.
Tum verò assurgunt iræ; insidiisque subactus,
Diversos ubi sensit equos currumque referri,
Multa Jovem et læsi testatus fœderis aras,
Jam tandem invadit medios, et, marte secundo
Terribilis, sævam nullo discrimine cædem
Suscitat, irarumque omnes effundit habenas.

Juturne cependant conduit le char docile;
Et telle qu'en son vol une hirondelle agile,
Qui, d'un maître opulent partageant le séjour,
Suspendit à ses toits le fruit de son amour,
Va, vient, revient, parcourt d'immenses galeries,
Rase tantôt la rive et tantôt les prairies,
Et, portant à son bec son modeste butin,
De son nid babillard revient calmer la faim:
En cent lieux à la fois la nymphe ainsi voltige;
Ainsi, trompant les yeux par un heureux prestige,
Aux ailes, dans le centre, errant de rang en rang,
D'un cours toujours rapide et toujours différent,
Montrant partout Turnus et traversant l'armée,
Elle échappe aux combats dont elle est alarmée;
Et cherchant qui l'évite, évitant qui la suit,
Se montre et disparoît, reparoît et s'enfuit.
Cependant le Troyen, que son adresse irrite,
Sur les pas de Turnus redouble sa poursuite;
Et des rangs sous sa trace entassant les débris,
Il le cherche des yeux, il l'appelle à grands cris.
Vains efforts! chaque fois qu'il rencontre sa vue,
Chaque fois, éludant sa poursuite imprévue,
S'échappe comme un trait le char insidieux.
Que faire? que tenter? mille contraires vœux
Combattent à la fois dans son ame incertaine.
Messape alors paroît sur cette horrible scène;
Il tient en main deux dards; l'un des deux est parti,
Le heros menacé le voit fondre sur lui,

Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine cædes
Diversas, obitumque ducum quos æquore toto
Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troïus heros,
Expediat? Tanton' placuit concurrere motu,
Jupiter, æternâ gentes in pace futuras!
Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
Pugna loco statuit Teucros) haud multa moratus
Excipit in latus, et, quà fata celerrima, crudum
Transadigit costas et crates pectoris ensem.
Turnus equo dejectum Amycum fratremque Dioren
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longâ,
Hunc mucrone ferit; curruque abscissa duorum
Suspendit capita, et rorantia sanguine portat.
Ille Talon, Tanaïmque neci, fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, et mæstum mittit Onyten,

Son bras au trait qui vole oppose son égide,
Et sa tête baissée échappe au fer rapide;
Mais il atteint son casque, et de son front altier
Détache et jette au loin son superbe cimier.
Las de perdre Turnus à travers la poussière,
Après avoir aux dieux adressé sa prière,
Attesté les sermens et la foi des traités,
Ces traités solennels par lui seuls respectés,
Il part, vole, et, de morts jonchant ces tristes plaines,
A son libre courroux lâche toutes les rênes.
  Ah! qui retracera tant de scènes d'horreur?
Que de chefs, de héros, moissonnés dans leur fleur,
Ensanglantent la plaine et deviennent la proie
Ou du héros d'Ardée, ou du héros de Troie!
Quel démon l'un par l'autre égorgeoit tour à tour
Ceux qu'un jour doit unir un éternel amour?
Terminez, justes dieux! cette lutte sanglante.
Partout Turnus, Énée, apportent l'épouvante.
Un Rutule (Sucron est son nom malheureux)
Le premier du Troyen sent le bras valeureux;
Sa mort aux Phrygiens a rendu le courage:
A l'endroit où des os le robuste assemblage
Recouvre sa poitrine, un homicide acier,
Abrégeant son trépas, s'est plongé tout entier.
Amycus renversé, Diorès qui s'élance,
L'un d'un coup de poignard, l'autre d'un coup de lance,
Sont percés par Turnus; même après le trépas,
Ces frères malheureux ne se séparent pas.

Nomen Echionium, matrisque genus Peridiæ.
Hic fratres Lyciâ missos et Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequidquam bella Menœten
Arcada; piscosæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat, pauperque domus; nec nota potentum
Limina; conductâque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam et virgulta sonantia lauro;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes, et in æquora currunt
Quisque suum populatus iter: non segniùs ambo
Æneas Turnusque ruunt per prœlia: nunc, nunc
Fluctuat ira intus; rumpuntur nescia vinci
Pectora; nunc totis in vulnera viribus itur.

Murranum hic, atavos et avorum antiqua sonantem
Nomina, per regesque actum genus omne Latinos,

Turnus pend à son char leurs têtes dégouttantes,
Part, et porte en volant ces dépouilles sanglantes.
Céthégus, Tanaïs et Talon à la fois
Bravent tous trois Turnus, et succombent tous trois.
Un malheureux Thébain, enfant de Péridie,
Onyte, sans regret perd son sang et la vie;
Trois frères lyciens descendent chez Pluton:
Ah! pourquoi quittoient-ils les beaux champs d'Apollon?
Plus malheureux encor, le timide Menète,
De Bellone toujours abhorra la trompette;
Pauvre cultivateur des domaines d'autrui,
Son père ne semoit, ne cueilloit pas pour lui;
Le fils, abandonnant son chaume, sa rivière,
Et les rêts du pêcheur pour la lance guerrière,
Arraché malgré lui de ses rustiques toits,
Est venu s'immoler à la cause des rois.
Comme aux deux bords d'un bois, par les vents enhardie,
La flamme, en l'embrasant, forme un double incendie;
Ou, tels que deux torrens, impétueux rivaux,
De deux monts opposés précipitent leurs eaux,
Et, parmi des débris se frayant un passage,
Suivent chacun le lit que s'est creusé leur rage:
Tels Énée et Turnus s'élancent en courroux;
Tels bouillonnent leurs cœurs, ainsi tonnent leurs coups:
Plus de frein, plus d'obstacle, et leur ardeur guerrière
Fait passer dans leurs bras leur ame tout entière.

L'orgueilleux Murranus, au lieu d'exploits fameux,
Faisoit sonner son nom, et vingt rois pour ayeux:

Præcipitem scopulo atque ingentis turbine saxi
Excutit, effunditque solo: hunc lora et juga subter
Provolvêre rotæ, crebro super ungula pulsu
Incita nec domini memorum proculcat equorum.
Ille ruenti Hyllo animisque immanè frementi
Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet:
Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.
Dextera nec tua te, Graiûm fortissime, Creteu,
Eripuit Turno. Nec dî texêre Cupencum,
Æneâ veniente, sui: dedit obvia ferro
Pectora; nec misero clypei mora profuit ærei.
Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi
Oppetere, et latè terram consternere tergo:
Occidis; Argivæ quem non potuere phalanges
Sternere, nec Priami regnorum eversor Achilles;
Hîc tibi mortis erant metæ: domus alta sub Idâ,
Lyrnessi domus alta; solo Laurente sepulcrum.
Totæ adeo conversæ acies, omnesque Latini,
Omnes Dardanidæ, Mnestheus, acerque Serestus,
Et Messapus equûm domitor, et fortis Asylas,
Tuscorumque phalanx, Evandrique Arcades alæ:
Pro se quisque viri summâ nituntur opum vi,
Nec mora, nec requies: vastò certamine tendunt.

Soudain Enée accourt; et d'un rocher qu'il lance
L'épouvantable poids abat son insolence:
Il tombe, son char roule, et ses coursiers ingrats,
Sur leur maître écrasé précipitant leurs pas,
Laissent son vain orgueil expirer dans la fange.
Par le trépas d'Hyllus, Turnus bientôt le venge:
Hyllus venoit à lui, menaçant, furieux;
Mais le rapide trait de l'Ardéen fougueux,
Malgré le casque d'or dont la riche coiffure
Lui servoit de défense ainsi que de parure,
Arrête le Troyen à ses pieds renversé,
Et dans son front sanglant le fer reste enfoncé.
En vain, brave Crétus, ta valeur se déploie;
Grec, tu meurs égorgé par l'ennemi de Troie;
Turnus tranche tes jours. Prêtre religieux,
Cupencus contre Énée implore en vain ses dieux,
Et de son pavois d'or la parure frivole;
Énée accourt, le voit, le saisit, et l'immole.
Et toi qui résistas à plus d'un bataillon,
Toi que ne vainquit pas le vainqueur d'Ilion,
Éole, adieu tes biens, ta maison opulente:
Ton palais est à Troie, et ta tombe à Laurente;
Là t'attendoit la mort. Cependant les Troyens,
Les Latins, les Toscans, les fiers Arcadiens,
Tout revient, tout reprend cette lutte funeste;
D'une part c'est Messape, et de l'autre Séreste,
Et le prudent Mnesthée, et le brave Asylas;
Chaque instant agrandit la scène des combats;

Hîc mentem Æneæ genetrix pulcherrima misit
Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen
Ocius, et subitâ turbaret clade Latinos.
Ille, ut, vestigans diversa per agmina Turnum,
Huc atque huc acies circumtulit, adspicit urbem
Immunem tanti belli atque impunè quietam.
Continuò pugnæ accendit majoris imago.
Mnesthea, Sergestùmque vocat, fortemque Serestum,
Ductores; tumulumque capit, quò cetera Teucrûm
Concurrit legio; nec scuta aut spicula densi
Deponunt. Celso medius stans aggere fatur:
Nequa meis esto dictis mora; Jupiter hàc stat;
Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.
Urbem hodie, causam belli, regna ipsa Latini,
Ni frenum accipere et victi parere fatentur,
Eruam, et æqua solo fumantia culmina ponam.
Scilicet expectem libeat dum prœlia Turno
Nostra pati, rursusque velit concurrere victus?
Hoc caput, o cives, hæc belli summa nefandi.
Ferte faces propere, fœdusque reposcite flammis.

Des deux côtés la mort plus largement moissonne;
Partout sifflent les traits, partout le sang bouillonne.
Vénus alors, Vénus vient inspirer son fils,
Veut qu'il fonde à l'instant sur les murs ennemis,
Et jusqu'en ses remparts fasse trembler Laurente.
Alors, de tous côtés portant sa vue errante,
Le héros des Troyens dans les champs des combats
Cherche partout Turnus, et ne le trouve pas;
Soudain d'un œil ardent il regarde la ville
Au milieu du tumulte impunément tranquille.
Il frémit; et, brûlant d'une héroïque ardeur,
D'un plus noble triomphe il flatte sa valeur:
Il appelle à grands cris l'intrépide Sergeste,
Et le prudent Mnesthée, et le brave Séreste;
Et d'un tertre élevé qu'entourent à la fois
Tous ses soldats armés accourus à sa voix,
« Que l'on m'écoute, dit-il, et que l'on m'obéisse;
» Le ciel dicta l'arrêt, il faut qu'il s'accomplisse;
» Tout imprévu qu'il est, osez l'exécuter:
» Vous voyez ces remparts, c'est là qu'il faut monter;
» Là se forgent nos maux; là l'effroyable guerre
» Allume les flambeaux qui ravagent la terre;
» S'ils osent résister, les murs de Latinus
» De leurs débris fumans vont écraser Turnus.
» Dois-je attendre en ces lieux que ce rival sans gloire
» Daigne, vaincu deux fois, avouer ma victoire?
» C'est là qu'est l'ennemi, l'ennemi de vos dieux,
» Et des traités rompus l'infracteur odieux.

Dixerat: atque animis pariter certantibus omnes
Dant cuneum, densâque ad muros mole feruntur.
Scalæ improvisò, subitusque apparuit ignis.
Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant;
Ferrum alii torquent, et obumbrant æthera telis.
Ipse inter primos dextram sub mœnia tendit
Æneas, magnâque incusat voce Latinum:
Testaturque deos iterum se ad prœlia cogi,
Bis jam Italos hostes; hæc altera fœdera rumpi.
Exoritur trepidos inter discordia cives:
Urbem alii reserare jubent, et pandere portas
Dardanidis, ipsumque trahunt in mœnia regem;
Arma ferunt alii, et pergunt defendere muros.
Inclusas ut quum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro;
Illæ intus trepidæ rerum per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras:
Volvitur ater odor tectis, tum murmure cæco
Intus saxa sonant; vacuas it fumus ad auras.

» Marchez, courez, volez, point de grâce aux parjures,
» Et la flamme à la main effacez vos injures. »
Il dit : des cris guerriers partent de toutes parts;
Tous, d'un commun élan, fondent sur les remparts :
Déjà les feux sont prêts, les échelles dressées,
Les murs sont investis, les portes menacées ;
Déjà du sang latin coulent de longs torrens ;
On marche sur les corps des gardes expirans ;
D'autres de traits ailés font voler un nuage,
Dans les airs obscurcis siffle l'affreux orage.
Énée est à leur tête, et, les mains vers les cieux,
De la paix violée il atteste les dieux,
Accuse Latinus, cause de tant d'alarmes :
On le condamne donc à reprendre les armes ;
Deux fois on rompt la paix et deux fois le traité.
Cependant la discorde agite la cité,
L'un veut que, des Troyens admettant les cohortes,
De la ville à l'instant on leur ouvre les portes;
Et, pour les recevoir en dépit de Turnus ;
D'autres sur les remparts entraînent Latinus ;
Quelques-uns, des Latins ranimant l'espérance,
Veulent de leurs remparts prolonger la défense.
Le tumulte s'accroît, et des partis divers
Les bruyantes clameurs s'élèvent dans les airs.
Tel, lorsqu'au fond d'un roc que la fumée inonde
Des pasteurs d'un essaim troublent la paix profonde,
Le désordre est partout, le peuple épouvanté
Dans ses remparts de cire erre de tout côté.

Accidit hæc fessis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concussit funditus urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare;
Nusquam acies contrà Rutulas, nulla agmina Turni
Infelix pugnæ juvenem in certamine credit
Exstinctum; et, subito mentem turbata dolore,
Se clausam clamat crimenque caputque malorum;
Multaque per mæstum demens effata furorem,
Purpureos moritura manu discindit amictus,
Et nodum informis leti trabe nectit ab altâ.
Quam cladem miseræ postquam accepere Latinæ,
Filia prima manu flavos Lavinia crines
Et roseas laniata genas; tum cetera circùm
Turba furit: resonant latè plangoribus ædes.
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.
Demittunt mentes: it scissâ veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis urbisque ruinâ,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans;
[Multaque se incusat qui non acceperit antè

Un bruit sourd se répand, on s'assemble, on consulte,
On s'apprête, on s'excite à repousser l'insulte;
Et de leurs creux abris sortie à gros bouillons
L'odorante vapeur monte en noirs tourbillons.
  Un désastre nouveau, qui tout à coup éclate,
Met le comble à l'effroi : la malheureuse Amate,
Voyant par l'ennemi ses remparts menacés,
Jusque dans son palais les noirs brandons lancés,
De Turnus vainement imploré l'assistance.
Hélas! Turnus absent la laisse sans défense;
Alors elle succombe, et croit que déjà mort
Ce héros malheureux l'abandonne à son sort,
S'accuse de ses maux, des maux de sa famille,
Nomme cent fois Turnus, nomme cent fois sa fille.
Enfin, lasse du jour, dans un transport fatal
Change en lien mortel son vêtement royal,
S'y suspend, et finit dans cette étreinte affreuse
Par un trépas cruel une vie odieuse.
Elle expire; et bientôt de ses tristes destins
Le bruit fatal arrive aux femmes des Latins :
La douleur les saisit, et les mères tremblantes
Font retentir les airs de leurs voix gémissantes;
Sa fille la première, objet de tous ses vœux,
Objet de tous ses soins, arrache ses cheveux,
Et, dans son désespoir déchirant son visage,
Aux roses de son teint fait un sanglant outrage.
Sa cour, par de longs cris, se joint à ses douleurs.
Bientôt le bruit affreux court dans la ville en pleurs :

Dardanium Ænean, generumque adsciverit ultro.]

Interea extremo bellator in æquore Turnus
Palantes sequitur paucos, jam segnior, atque
Jam minùs atque minùs successu lætus equorum.
Attulit hunc illi cæcis terroribus aura
Commixtum clamorem, arrectasque impulit aures
Confusæ sonus urbis, et illætabile murmur.
Hei mihi! quid tanto turbantur mœnia luctu?
Quisve ruit tantus diversâ clamor ab urbe?
Sic ait, adductisque amens subsistit habenis.
Atque huic, in faciem soror ut conversa Metisci
Aurigæ currumque et equos et lora regebat,
Talibus occurrit dictis: Hàc; Turne, sequamur
Trojugenas, quà prima viam victoria pandit;
Sunt alii qui tecta manu defendere possint.
Ingruit Æneas Italis, et prœlia miscet:
Et nos sæva manu mittamus funera Teucris.
Nec numero inferior, pugnæ nec honore, recedes.

Le roi, le roi surtout, détestant la lumière,
Souille ses cheveux blancs d'une horrible poussière,
Déchire ses habits. Monarque, père, époux,
Il ressent à lui seul l'infortune de tous;
La pitié le saisit, le remords le déchire.
Ah! que n'a-t-il plutôt, pour l'honneur de l'empire,
Offert à ce héros, pur sang de Dardanus,
Et sa fille et le sceptre usurpé par Turnus!
Cependant, loin des murs de la ville plaintive,
Turnus pressoit les pas d'une foule craintive;
Mais déjà ses coursiers, sous la main de sa sœur,
De leur essor fougueux ralentissoient l'ardeur;
Tout à coup jusqu'à lui parvient le bruit horrible;
Il écoute, il entend un mélange terrible
De sons, de cris confus, qui du sein des remparts
En lugubres accens roulent de toutes parts:
« Qu'entends-je, malheureux! quels cris épouvantables!
» Et d'où peuvent partir ces clameurs lamentables?
» Je ne me trompe pas, ces accens de l'effroi
» De nos tristes remparts arrivent jusqu'à moi. »
Il dit, de ses coursiers ramène à lui les rênes,
Et prête encor l'oreille à ces clameurs lointaines.
Sa sœur, qui, sous un nom, sous des traits étrangers,
Avoit conduit son frère à travers les dangers,
Le rassure en ces mots: « Turnus, suis ta victoire;
» Marchons dans le sentier que nous ouvrit la gloire:
» Pour porter à nos murs d'inutiles secours,
» De nos premiers succès n'arrêtons point le cours;

Turnus ad hæc:
O soror, et dudum agnovi, quum prima per artem
Fœdera turbasti, teque hæc in bella dedisti:
Et nunc nequidquam fallis, dea. Sed quis olympo
Demissam tantos voluit te ferre labores?
An fratris miseri letum ut crudele videres?
Nam quid ago? aut quæ jam spondet fortuna salutem?
Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem
Murranum, quo non superat mihi carior alter,
Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Adspiceret: Teucri potiuntur corpore et armis.
Exscindine domos (id rebus defuit unum)
Perpetiar? dextrâ nec Drancis dicta refellam?
Terga dabo? et Turnum fugientem hæc terra videbit?
Usque adeone mori miserum est? Vos o mihi, Manes,
Este boni, quoniam Superis aversa voluntas.
Sancta ad vos anima, atque istius inscia culpæ,
Descendam, magnorum haud umquam indignus avorum.

» Poursuivons les Troyens dans le champ des batailles,
» Assez d'autres sans nous défendent nos murailles.
— « Nymphe, répond Turnus, penses-tu que mon cœur
» Un seul instant ait pu méconnoître ma sœur?
» Non, non, tu t'es trahie à force de tendresse,
» Et sous tes traits mortels j'ai connu la déesse.
» Mais toi, quel intérêt ou quel ordre des dieux
» Pour ces champs de la mort t'a fait quitter les cieux?
» Viens-tu voir le trépas de ton malheureux frère?
» Car enfin, désormais, que faut-il que j'espère?
» J'ai perdu mes amis; j'ai perdu Murranus,
» Égorgé, dieux vengeurs! sous les yeux de Turnus;
» Je crois le voir encore, étendu sur le sable,
» M'appeler vainement d'une voix lamentable.
» Le malheureux Ufens, repoussant mes secours,
» Pour ne pas voir ma honte a terminé ses jours;
» Son corps est aux Troyens, les Troyens ont ses armes.
» Il me manquoit, parmi tant de sujets d'alarmes,
» De voir nos murs détruits. Tranquille spectateur,
» Justifirai-je donc mon lâche accusateur?
» Et sacrifiant tout, gloire, amour, hyménée,
» Montrerai-je Turnus fuyant devant Énée?
» Non, non: marchons sans crainte au-devant de mon sort.
» Mourons; est-ce au malheur à redouter la mort?
» O vous! puisque les cieux me sont inexorables,
» Divinités d'enfer, soyez-moi favorables!
» J'irai, j'irai trouver tous mes nobles ayeux,
» Et Turnus au tombeau descendra digne d'eux. »

Vix ea fatus erat; medios volat ecce per hostes
Vectus equo spumante Saces, adversa sagittâ
Saucius ora; ruitque, implorans nomine Turnum:
Turne, in te suprema salus; miserere tuorum.
Fulminat Æneas armis; summasque minatur
Dejecturum arces Italûm, excidioque daturum.
Jamque faces ad tecta volant: in te ora Latini,
In te oculos referunt: mussat rex ipse Latinus
Quos generos vocet, aut quæ sese ad fœdera flectat.
Præterea regina, tuî fidissima, dextrâ
Occidit ipsa suâ, lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Messapus et acer Atinas
Sustentant aciem; circum hos utrimque phalanges
Stant densæ, strictisque seges mucronibus horret
Ferrea: tu currum deserto in gramine versas!

Obstupuit variâ confusus imagine rerum
Turnus, et obtutu tacito stetit: æstuat ingens
Uno in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.

Comme il parloit, Sacès vers son chef intrépide
Vient, traversant les rangs sur son coursier rapide;
Et lui montrant de loin son visage sanglant,
« Turnus, ayez pitié de ce peuple tremblant,
» Dit-il; vous seul pouvez relever son courage:
» Énée au pied des murs fait éclater sa rage;
» Il presse, il frappe, il tonne, et nos forts démolis
» Dans leurs débris fumans vont être ensevelis;
» Sur leur faîte ébranlé déjà volent les flammes.
» Accourez; nos vieillards, nos enfans et nos femmes,
» Tous, jusqu'à nos guerriers, n'espèrent qu'en Turnus;
» Tous ont sur vous les yeux: le triste Latinus,
» Glacé par la terreur, glacé par la vieillesse,
» Doute de quel côté doit pencher sa foiblesse.
» C'est peu; préparez-vous à de plus grands malheurs:
» La reine, succombant au poids de ses douleurs,
» La reine, votre appui, détestant la lumière,
» A de ses propres mains abrégé sa carrière.....
» Le valeureux Messape et le brave Atinas
» Autour de nos remparts animent nos soldats:
» Une double phalange autour d'eux s'est pressée;
» D'une moisson de fer la terre est hérissée;
» Et, lorsque la mort vole au pied de ce rempart,
» Turnus sur ces gazons promène en paix son char!.... »
Frappé de tant de coups dont frémit sa vaillance,
Turnus reste immobile et garde un long silence.
Il sent tout à la fois bouillonner dans son cœur
La douleur insensée, et la haine, et l'honneur;

Ut primùm discussæ umbræ et lux reddita menti,
Ardentes oculorum orbes ad mœnia torsit
Turbidùs, eque rotis magnam respexit ad urbem.
Ecce autem flammis inter tabulata volutus
Ad cœlum undabat vortex, turrimque tenebat,
Turrim compactis trabibus quam eduxerat ipse,
Subdideratque rotas, pontesque instraverat altos.
Jam jam fata, soror, superant; absiste morari:
Quò deus, et quò dura vocat fortuna, sequamur.
Stat conferre manum Æneæ, stat quidquid acerbi est
Morte pati; nec me indecorem, germana, videbis
Ampliùs: hunc, oro, sine me furere antè furorem.

Dixit, et e curru saltum dedit ociùs arvis:
Perque hostes, per tela ruit, mæstamque sororem
Deserit, ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti montis saxum de vertice præceps
Quum ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas;
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exsultatque solo, silvas, armenta, virosque,
Involvens secum: disjecta per agmina Turnus

Et l'amour furieux et sa jalouse rage
Égarent ses esprits et troublent son courage.
Cet aveugle délire est à peine calmé,
Il tourne vers la ville un regard enflammé;
Il voit, dieux! quel objet! la flamme étincelante,
S'élevant dans les airs en colonne brûlante,
Sur les flancs d'une tour rouler au gré du vent:
Lui-même en construisit l'édifice mouvant,
Et sa main avec art élevant chaque étage
Sur des orbes roulans en posa l'assemblage:
« Ah! c'en est trop, dit-il, obéissons aux dieux;
» J'entends la voix du sort, j'entends l'arrêt des cieux.
» Juturne, vainement ta tendresse m'arrête,
» Je marche à ce combat au péril de ma tête;
» Tu ne me verras pas indigne de ma sœur:
» Laissons là mon salut, il s'agit de l'honneur.
» Adieu; je ne prends plus que ma rage pour guide. »
Il dit, et de son char descend d'un saut rapide,
Laisse Juturne en pleurs, et, bravant le trépas,
A travers les Troyens précipite ses pas:
Ainsi lorsque les ans, ou les vents, ou les ondes,
D'un vieux roc ont miné les racines profondes,
Du penchant escarpé de ses antiques monts
Le rocher tombe, roule, et s'élance par bonds,
Il entraîne avec lui rochers, troupeaux, étable:
Ainsi, renversant tout dans sa course indomptable,
Turnus vole à Laurente, aux lieux où le dieu Mars
Fait couler plus de sang, fait siffler plus de dards;

Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso
Sanguine terra madet, striduntque hastilibus auræ;
Significatque manu, et magno simul incipit ore:
Parcite jam, Rutuli; et vos, tela inhibete, Latini:
Quæcumque est fortuna, mea est; me verius unum
Pro vobis fœdus luere, et decernere ferro.
Discessere omnes medii, spatiumque dedêre.
At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit et muros, et summas deserit arces;
Præcipitatque moras omnes; opera omnia rumpit,
Lætitiâ exsultans; horrendùmque intonat armis:
Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse, coruscis
Quum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Appenninus ad auras.
Jam verò et Rutuli certatim, et Troës, et omnes
Convertêre oculos Itali, quique alta tenebant
Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros;
Armaque deposuere humeris; stupet ipse Latinus,
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros, et cernere ferro.

Commande à ses guerriers de la voix et du geste:
« Cessez, dit-il, cessez cette guerre funeste,
» Tout le sort des combats pèse aujourd'hui sur moi
» Lié par un traité, je dégage ma foi.
» Où mon rival est-il? » Il dit: on lui fait place,
Et les rangs en s'ouvrant laissent un vaste espace.
Au seul nom de Turnus Énée a tressailli;
De ce fameux combat d'avance enorgueilli,
De Laurente aussitôt il quitte les murailles.
Que lui sont désormais les sièges, les batailles?
Il vole, il franchit tout d'un pas précipité:
Turnus seul est présent à son cœur irrité.
Il l'apperçoit, le brave, et, sûr de la victoire,
Semble encor s'agrandir à l'aspect de la gloire.
Avec moins de fierté s'élèvent jusqu'aux cieux
Le sourcilleux Éryx, l'Athos audacieux;
Avec moins de grandeur l'Apennin se présente,
Quand sur les vieux glaçons de sa cime imposante,
Superbe, il s'applaudit de ses bois toujours verts,
Et porte jusqu'aux cieux le trône des hivers.
Les Troyens, les Latins, que ce spectacle assemble,
Assiégeans, assiégés, tout regarde, tout tremble:
Tranquilles spectateurs, leurs bras sont désarmés.
Latinus, à l'aspect de ces chefs renommés,
Qui si loin l'un de l'autre ont reçu la naissance,
S'étonne de les voir, émules de vaillance,
Entre deux camps oisifs se combattre en ce jour,
Et lutter pour la gloire et l'empire et l'amour.

Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,
Procursu rapido, conjectis eminus hastis
Invadunt martem clypeis atque ære sonoro;
Dat gemitum tellus: tum crebros ensibus ictus
Congeminant: fors et virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Silâ, summove Taburno,
Quum duo conversis inimica in prœlia tauri
Frontibus incurrunt; pavidi cessere magistri;
Stat pecus omne metu mutum; mussantque juvencæ
Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur;
Illi inter sese multâ vi vulnera miscent,
Cornuaque obnixi infigunt, et sanguine largo
Colla armosque lavant; gemitu nemus omne remugit:
Haud aliter Tros Æneas et Daunius heros
Concurrunt clypeis: ingens fragor æthera complet.

Jupiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, et fata imponit diversa duorum;
Quem damnet labor, et quo vergat pondere letum.
Emicat hic, impunè putans, et corpore toto
Altè sublatum consurgit Turnus in ensem,

A peine on a fait place à ce couple intrépide,
L'un sur l'autre à l'instant fondant d'un pas rapide,
De loin ils font voler d'énormes javelots;
Bientôt du choc affreux gémissent les échos;
Tous deux avec fureur s'attaquent, se répondent;
L'adresse, le hasard, la valeur se confondent;
Le fer croise le fer, les coups suivent les coups.
Tels, quand deux fiers taureaux, l'un de l'autre jaloux,
Sur le haut du Sila, du Taburne sauvage,
Enflammés par l'amour ou transportés de rage,
Disputent leur amante ou vengent leurs affronts;
Tous deux, avec fureur heurtant leurs larges fronts,
Se déchirent les flancs de leur corne sanglante;
Le pâtre est consterné, le troupeau s'épouvante,
Et la génisse attend dans un muet effroi
Quel sera le vainqueur, son époux et son roi;
Des bois, des monts lointains les échos retentissent:
Tels de ces deux rivaux les coups s'appesantissent;
Le choc des boucliers ébranle au loin les airs,
Et de l'acier tonnant jaillissent mille éclairs.

Alors le roi des dieux, pour peser ces puissances,
Suspend également ses célestes balances:
Il y place leur sort, et, pour régler son choix,
De leurs destins divers interroge le poids.
Tout à coup Turnus vole, et, dans sa fougue altière
Se dressant, ramassant sa force tout entière,

Et ferit. Exclamant Troës trepidique Latini,
Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu,
Ni fuga subsidio subeat: fugit ocior Euro,
Ut capulum ignotum dextramque adspexit inermem.
Fama est præcipitem, quum prima in prœlia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci:
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit; postquam arma dei ad Vulcania ventum est,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit: fulvâ resplendent fragmina arenâ.
Ergo amens diversa fugâ petit æquora Turnus;
Et nunc huc, inde huc, incertos implicat orbes:
Undique enim densâ Teucri inclusere coronâ;
Atque hinc vasta palus, hinc ardua mœnia cingunt.
Nec minùs Æneas, quamquam tardata sagittâ
Interdum genua impediunt, cursumque recusant,
Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget.
Inclusum veluti si quando flumine nactus
Cervum, aut Puniceæ sæptum formidine pennæ,
Venator cursu canis et latratibus instat:
Ille autem, insidiis et ripâ territus altâ,
Mille fugit refugitque vias; at vividus Umber

A levé sur Énée un glaive audacieux :
Il frappe ; les deux camps font retentir les cieux,
Tous les cœurs sont saisis ; mais le glaive perfide
Se brise, et de Turnus trahit l'attente avide ;
Son cœur en a frémi : c'étoit fait de ses jours
S'il n'avoit de la fuite employé le secours ;
Il fuit, mais, ô fureur ! dans sa main indignée,
Du glaive malheureux l'inutile poignée
Montre à ses yeux un fer étranger à son bras.
On dit que sur son char s'élançant aux combats
Ce prince, au lieu du fer forgé par Vulcain même,
De son vieil écuyer, dans son ardeur extrême,
Avoit saisi le glaive, et long-temps dans ses mains
Cette arme épouvanta la foule des Troyens ;
Mais contre un fils des dieux, contre une arme céleste,
Quand de ce fer mortel il fit l'essai funeste,
Infidèle à sa gloire, infidèle à son bras,
Tel qu'un glaçon fragile il jaillit en éclats ;
Son débris dispersé resplendit sur l'arène.
Alors, voyant sur lui fondre une mort certaine,
Turnus fuit, vient, revient, fait, refait cent détours ;
D'un côté de Laurente il rencontre les tours,
De l'autre les Troyens, de l'autre un lac immense.
Son rival, dont Vénus adoucit la souffrance,
Foible, se plaint encor d'un reste de langueur,
Et ses genoux tremblans servent mal son grand cœur ;
Pourtant il se ranime, il part, et son audace
De Turnus fugitif poursuit partout la trace,

Hæret hians, jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.
Tum verò exoritur clamor, ripæque lacusque
Responsant circà, et cœlum tonat omne tumultu.

Ille, simul fugiens, Rutulos simul increpat omnes,
Nomine quemque vocans; notumque efflagitat ensem.
Æneas mortem contrà præsensque minatur
Exitium, si quisquam adeat; terretque trementes,
Excisurum urbem minitans, et saucius instat.
Quinque orbes explent cursu, totidemque retexunt
Huc, illuc; neque enim levia aut ludicra petuntur
Præmia, sed Turni de vitâ et sanguine certant.

Ses pieds touchent ses pieds, ses pas pressent ses pas.
Ainsi, lorsque du cerf poursuivant le trépas
Un chien tout haletant le relance dans l'onde,
Ou lorsque détournant sa course vagabonde
Une pourpre mobile épouvante ses yeux,
Effrayé tour à tour du piège insidieux,
Et du bord escarpé dont la hauteur l'arrête,
Le cerf en cent détours fuit la mort qui s'apprête;
Son ennemi, hâtant son barbare plaisir,
Court la gueule béante, et prêt à le saisir,
Rejoint et fait crier son double rang d'ivoire;
Le cerf vole et se rit de sa fausse victoire,
Et la dent qu'il évite, aussi prompt que l'éclair,
A cru mordre sa proie, et ne happe que l'air;
Des chiens et des chasseurs les cris au loin résonnent,
Le rivage répond, l'eau frémit, les cieux tonnent:

Tel s'échappe Turnus; il fuit, et toutefois
Il appelle les siens, demande à haute voix
Ce fer, ce fer divin, sa défense ordinaire.
Son rival à grands cris s'oppose à sa prière,
Menace, si les siens volent à son secours,
D'exterminer la ville et d'embraser ses tours.
Ainsi tous deux venant, revenant sur leur trace,
Cinq fois du même cercle ont parcouru l'espace.
De foibles intérêts n'animent point leur cœur;
Il s'agit de la vie, il s'agit de l'honneur.

Fortè sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hîc steterat, nautis olim venerabile lignum;
Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti divo, et votas suspendere vestes:
Sed stirpem Teucri, nullo discrimine, sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hîc hasta Æneæ stabat; huc impetus illam
Detulerat fixam, et lentâ in radice tenebat.
Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque sequi quem prendere cursu
Non poterat. Tum verò amens formidine Turnus,
Faune, precor, miserere, inquit, tuque optima ferrum
Terra tene, colui vestros si semper honores,
Quos contrà Æneadæ bello fecere profanos.
Dixit, opemque dei non cassa in vota vocavit.
Namque diu luctans, lentoque in stirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Æneas. Dum nititur acer, et instat,
Rursus in aurigæ faciem mutata Metisci
Procurrit, fratrique ensem dea Daunia reddit.
Quod Venus audaci Nymphæ indignata licere,
Accessit, telumque altâ ab radice revellit.
Olli sublimes, armis animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer et arduus hastâ,

Un hasard vient encor varier cette scène:
Un olivier sauvage ombrageoit cette plaine;
Faune le protégeoit; là, des flots écumans
Les nautonniers vainqueurs pendoient leurs vêtemens,
Et ces dons qu'ordonna leur pressante détresse
De leur crainte pieuse acquittoient la promesse;
Mais, pour qu'un champ plus libre aux rivaux fût ouvert,
Sans respect du dieu Faune à qui l'arbre est offert,
Les Troyens en avoient délivré cet espace.
D'Énée en ce moment la lance le remplace,
Et, par son bras puissant avec force lancé,
Dans le pied du vieux tronc le fer reste enfoncé;
Il se courbe, il s'apprête à retirer sa lance;
Ce trait, mieux que son bras secondant sa vaillance,
Atteindra mieux Turnus. Turnus glacé d'effroi
S'écrie hors de lui-même: « Accours et sauve-moi,
» Dieu des pasteurs, et toi, bienfaisante Cybèle;
» Si Turnus en tout temps vous a marqué son zèle,
» Retenez cette lance, et d'un peuple ennemi
» Sauvez l'état, le roi, sa fille, et votre ami! »
Ses vœux sont entendus: en vain le bras d'Énée
Sollicite vingt fois la racine obstinée;
Le fer inébranlable enfoncé dans son sein
Trompe ses vains efforts, et résiste à sa main.
Juturne l'apperçoit, et la même imposture
Du vieux Métisque encor lui rendant la figure,
Elle vient de Turnus adoucir le malheur,
Et lui remet le fer qu'implore sa valeur.

Adsistunt contrà, certamine Martis anheli.

Junonem interea rex omnipotentis olympi
Alloquitur, fulvâ pugnas de nube tuentem.
Quæ jam finis erit, conjux? quid denique restat?
Indigetem Ænean scis ipsa, et scire fateris,
Deberi cœlo, fatisque ad sidera tolli.
Quid struis? aut quâ spe gelidis in nubibus hæres?
Mortalin' decuit violari vulnere divum?
Aut ensem (quid enim sine te Juturna valeret?)
Ereptum reddi Turno, et vim crescere victis?
Desine jam tandem, precibusque inflectere nostris;
Nec te tantus edat tacitam dolor; et mihi curæ
Sæpè tuo dulci tristes ex ore recursent.
Ventum ad supremum est. Terris agitare vel undis
Trojanos potuisti, infandum accendere bellum,
Deformare domum, et luctu miscere hymenæos:
Ulteriùs tentare veto. Sic Jupiter orsus:
Sic dea submisso contrà Saturnia vultu:

Vénus de l'artifice a reconnu l'adresse ;
L'audace de la nymphe irrite la déesse ;
Elle court, et de l'arbre elle arrache le fer.
Alors d'un bras plus sûr, d'un courage plus fier,
Pour ce fatal combat chaque rival s'avance,
L'un armé de son glaive, et l'autre de sa lance.
Sur un nuage d'or Junon du haut des airs
Sur ces fameux rivaux tenoit les yeux ouverts :
« Chère épouse, lui dit le maître du tonnerre,
» Quel terme mettez-vous à cette affreuse guerre?
» Vous connoissez l'arrêt par les destins rendu,
» Dans le palais des dieux Énée est attendu :
» Quel est donc votre espoir? dans quelle attente vaine
» Sur le trône des airs veille encor votre haine?
» Pourriez-vous, chère épouse, exiger qu'à mes yeux
» Une mortelle main versât le sang des dieux?
» Deviez-vous, des vaincus rehaussant l'espérance,
» Rendre à Turnus le fer qu'imploroit sa vengeance?
» Vous, dis-je? (car sans vous qu'auroit osé sa sœur?)
» C'en est trop, laissez-moi fléchir votre rigueur;
» Trop long-temps de la haine épuisant l'amertume
» Votre douleur chagrine en secret vous consume;
» Ouvrez-moi donc votre ame, et qu'un besoin plus doux
» Épanche votre cœur dans le cœur d'un époux.
» Oui, les temps sont venus : sur les mers, sur la terre
» Votre haine aux Troyens a pu livrer la guerre,
» D'une longue discorde allumer les flambeaux,
» Changer l'hymen en deuil, les palais en tombeaux;

Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Jupiter, et Turnum et terras invita reliqui.
Nec tu me aëriâ solam nunc sede videres
Digna, indigna pati; sed flammis cincta sub ipsam
Starem aciem, traheremque inimica in prœlia Teucros.
Juturnam misero, fateor, succurrere fratri
Suasi, et pro vitâ majora audere probavi;
Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum:
Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
Una superstitio superis quæ reddita divis.
Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.
Illud te, nullâ fati quod lege tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum:
Quum jam connubiis pacem felicibus, esto,
Component, quum jam leges et fœdera jungent,
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari,
Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes.
Sit Latium, sint Albani per sæcula reges;
Sit Romana potens Italâ virtute propago:
Occidit, occideritque sinas cum nomine, Troja.

» Mais, je le veux, là doit s'arrêter votre haine. »
Il dit : des immortels l'auguste souveraine
Lui répond en ces mots d'un air triste et soumis :
« Non, je n'ai rien tenté que vous n'ayez permis ;
» Sitôt que l'a voulu le maître du tonnerre,
» J'ai délaissé Turnus, et j'ai quitté la terre,
» A vos ordres enfin j'ai souscrit malgré moi ;
» Sans ce respect profond dont je me fais la loi,
» Vous ne me verriez pas seule sur ces nuages
» Spectatrice immobile, endurer tant d'outrages ;
» Le fer, la flamme en main, contre ce peuple errant
» Vous me verriez encor combattre au premier rang.
» J'ai voulu, j'en conviens, qu'à son malheureux frère
» Juturne allât prêter une main tutélaire ;
» Si cette nymphe osa blesser un demi-dieu,
» Ce fut sans mon secours, ce fut sans mon aveu :
» J'en jure par le Styx, ce fleuve inexorable,
» Aux célestes pouvoirs seul pouvoir redoutable.
» C'en est fait : aux destins je ne résiste plus,
» J'abjure dès ce jour des combats superflus ;
» Mais ce que vos décrets permettent que j'espère,
» Ne le refusez pas à ma juste prière,
» Au nom du Latium, des rois issus de vous :
» Si quelque jour l'hymen de ces nouveaux époux,
» Réunissant le gendre et le père et la fille,
» Rend heureux, j'y consens, leur peuple et leur famille,
» Que du moins les Latins, enfans de ces beaux lieux,
» De ce nom de Troyens à mon cœur odieux

Olli subridens hominum rerumque repertor:
Et germana Jovis, Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus!
Verùm age, et inceptum frustra submitte furorem:
Do quod vis, et me victusque volensque remitto.
Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt;
Utque est nomen erit: commixti corpore tantùm
Subsident Teucri; morem ritusque sacrorum
Adjiciam, faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,
Supra homines, supra ire deos pietate videbis;
Nec gens ulla tuos æquè celebrabit honores.
Annuit his Juno, et mentem lætata retorsit.
Interea excedit cœlo, nubemque reliquit.
His actis, aliud genitor secum ipse volutat;
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
Dicuntur geminæ pestes cognomine Diræ,
Quas et tartaream Nox intempesta Megæram

» Ne soient jamais nommés, ce nom m'est outrage;
» Qu'ils conservent leurs mœurs et gardent leur langage;
» Qu'Albe et le Latium, les rois et leurs sujets,
» Leurs noms et leurs honneurs subsistent à jamais;
» Que la race italique en conquérans féconde
» Fasse de Rome un jour la maîtresse du monde,
» Mais que de Troie enfin périsse jusqu'au nom. »
Jupiter souriant à l'auguste Junon,
« Vous, fille de Saturne, et ma sœur et ma femme,
» Faut-il à tant de haine abandonner votre ame?
» C'en est trop, abjurez un stérile courroux;
» Je me rends, Jupiter n'est plus que votre époux;
» Des Latins désormais, jugez si je vous aime,
» Le langage, l'habit, le nom sera le même:
» Les Troyens, adoptés par ces vastes états,
» Mêlés à ce grand corps, n'y domineront pas;
» Mais je leur donnerai des dieux, des sacrifices;
» Leurs enfans réunis sous mes heureux auspices
» Seront braves, pieux, et jamais nuls mortels
» N'auront de plus d'encens fait fumer nos autels. »
Junon se laisse vaincre à ce flatteur langage,
Et quitte son courroux, les airs et son nuage.
Jupiter d'autres soins occupe alors son cœur:
Il faut que de Turnus on sépare sa sœur.
Mégère, nous dit-on, eut pour sœurs deux furies
Que la Nuit enfanta, que l'Enfer a nourries;
Leur mère en les formant les arma toutes deux
D'une aile au vol rapide et de serpens hideux,

Uno eodemque tulit partu, paribusque revinxit
Serpentum spiris, ventosasque addidit alas.
Hæ Jovis ad solium, sævique in limine regis,
Apparent, acuuntque metum mortalibus ægris,
Si quando letum horrificum morbosque deûm rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demisit ab æthere summo
Jupiter, inque omen Juturnæ occurrere jussit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur:
Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam sævi Parthus quam felle veneni,
Parthus, sive Cydon, telum immedicabile, torsit,
Stridens, et celeres incognita transilit umbras.
Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit.
Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
Alitis in parvæ subitam collecta figuram,
Quæ quondam in bustis aut culminibus desertis
Nocte sedens serùm canit importuna per umbras:
Hanc versa in faciem, Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans, clypeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor,
Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit.
At, procul ut Diræ stridorem agnovit et alas,
Infelix crines scindit Juturna solutos,

Et par un triple monstre, au sein de l'ombre obscure,
Un même enfantement effraya la nature.
Deux de ces noires sœurs, les plus tristes des trois,
Au trône où Jupiter fait entendre ses lois
Veillent pour accomplir ses volontés suprêmes,
Font pâlir les mortels, font trembler les dieux mêmes.
Faut-il des nations épouvanter l'orgueil,
Là rallumer la guerre, ici porter le deuil?
Elles partent : soudain la plus prompte d'entr'elles
A la voix de son maître a déployé ses ailes,
Est descendue aux champs où règne Latinus;
Hideuse, court s'offrir à la sœur de Turnus;
Autour d'elle ont frémi les airs qu'elle empoisonne;
La terreur la précède, et la nuit l'environne.
Telle, invisible aux yeux, part et siffle dans l'air
La flèche dont le Parthe envenima le fer,
Et qui, d'un vol bruyant fendant la nuit obscure,
Court de ses sucs mortels infecter sa blessure:
Ainsi, traçant dans l'air son horrible sillon,
La fille de la Nuit, dans un noir tourbillon,
S'abattit sur la terre et fondit sur sa proie.
Dès qu'elle a vu les camps de Laurente et de Troie,
Elle quitte ses traits, elle emprunte le corps
De cet oiseau qui, seul sur le tombeau des morts,
Sinistre avant-coureur des grandes infortunes,
Prolonge dans la nuit ses clameurs importunes;
Sous ses traits, de Turnus elle assiège les yeux,
Vient, revient mille fois avec un bruit affreux,

Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnis.
Quid nunc te tua, Turne, potest germana juvare?
Aut quid jam duræ superat mihi? quâ tibi lucem
Arte morer? talin' possum me opponere monstro?
Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem,
Obscenæ volucres; alarum verbera nosco,
Letalemque sonum; nec fallunt jussa superba
Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit?
Quò vitam dedit æternam? cur mortis adempta est
Conditio? possem tantos finire dolores
Nunc certè, et misero fratri comes ire per umbras,
Immortalis ego? aut quidquam mihi dulce meorum
Te sine, frater, erit? O quæ satis alta dehiscat
Terra mihi, manesque deam demittat ad imos!
Tantùm effata, caput glauco contexit amictu
Multa gemens, et se fluvio dea condidit alto.

Et bat son bouclier de son aile sinistre.
Turnus d'un dieu vengeur reconnoît le ministre;
Il tremble, sa voix meurt, tous ses sens sont glacés,
Et d'horreur sur son front ses cheveux sont dressés.
A peine au bruit lointain de son aile fatale
Juturne a reconnu la déesse infernale,
Tout son corps a frémi; dans son désordre affreux
Elle meurtrit son sein, arrache ses cheveux,
Déchire son visage: « O trop malheureux frère!
» C'en est fait, le destin comble notre misère;
» Je renonce, il est temps, à d'impuissans combats:
» Vois ce monstre hideux, ministre du trépas;
» Quel art de tes beaux jours peut prolonger la trame?
» Cessez, impurs oiseaux, d'épouvanter mon ame.
» Quels bruits, quels sons affreux retentissent dans l'air!
» Je sens, je reconnois le puissant Jupiter;
» Il parle; de mon frère il demande la vie:
» Quel prix, ô dieu puissant, de ma pudeur ravie!
» Et que me font à moi tes présens inhumains?
» Devois-tu du trépas me fermer les chemins,
» M'imposer le fardeau d'une vie éternelle?
» Eh quoi! mon frère meurt, et je suis immortelle!
» O Turnus! ô regrets! Eh quoi! ta triste sœur
» Ne peut suivre ton ombre! Hélas! quelle douceur
» Puis-je goûter sans toi? Terre, ouvre tes abîmes;
» O terre, engloutis-nous, et reçois deux victimes!
» Et toi, mort secourable! ô mort! brise mes fers,
» Et plonge une déesse au gouffre des enfers! »

Æneas instat contrà, telumque coruscat
Ingens, arboreum, et sævo sic pectore fatur:
Quæ nunc deinde mora est? aut quid jam, Turne, retractas?
Non cursu, sævis certandum est comminus armis.
Verte omnes te te in facies, et contrahe quidquid
Sive animis, sive arte, vales; opta ardua pennis
Astra sequi, clausumque cavâ te condere terrâ.
Ille, caput quassans: Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox; dî me terrent et Jupiter hostis.
Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, ingens, campo quod fortè jacebat,
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.
Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
Ille manu raptum trepidâ torquebat in hostem,
Altior insurgens, et cursu concitus, heros.
Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,
Tollentemve manu, saxumque immane moventem.
Genua labant; gelidus concrevit frigore sanguis.
Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus
Nec spatium evasit totum, nec pertulit ictum.

Elle dit, et, fuyant le malheur qui s'apprête,
D'un nuage d'azur enveloppe sa tête,
Se plonge dans le fleuve, et disparoît aux yeux.
Cependant de Turnus le rival furieux
Marche à lui, brandissant sa formidable lance:
« Eh bien, Turnus, eh bien, ta grande ame balance!
» Dit-il; te repens-tu d'un moment de valeur?
» Et crois-tu de nouveau retarder ton malheur?
» Viens, ce n'est plus ici le combat de la course;
» Du courage ou de l'art épuisant la ressource,
» Cache-toi dans la terre, envole-toi dans l'air;
» Je t'atteins dans les cieux, je te suis dans l'enfer:
» Va, ton heure est venue, et ton trépas s'apprête. »
« — Barbare! dit Turnus en secouant la tête,
» Cesse de m'insulter, de menacer mes jours;
» Mon destin m'épouvante, et non pas tes discours. »
Il dit, et près de lui voit une énorme pierre,
Antique monument qui, partageant la terre,
Marque des champs voisins les bords litigieux,
Et conserve aux enfans les champs de leurs ayeux;
Douze hommes tels que ceux que notre siècle enfante,
Douze hommes fléchiroient sous sa charge pesante:
Il l'enlève; et soudain, sur ses pieds se dressant,
Sur son fier ennemi fond d'un air menaçant;
Mais, pour mouvoir ce roc, pour en lancer la masse,
Sa vigueur l'abandonne et sert mal son audace;
Son cœur d'un froid mortel se sent soudain frappé;
Il tremble; et, de ses mains mollement échappé,

Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequidquam avidos extendere cursus
Velle videmur, et in mediis conatibus ægri
Succidimus; non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires; nec vox aut verba sequuntur:
Sic Turno, quâcumque viam virtute petivit,
Successum dea dira negat. Tum pectore sensus
Vertuntur varii. Rutulos adspectat et urbem,
Cunctaturque metu, telumque instare tremiscit;
Nec quò se eripiat, nec quâ vi tendat in hostem,
Nec currus usquam videt, aurigamve sororem.
Cunctanti telum Æneas fatale coruscat,
Sortitus fortunam oculis, et corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita numquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
Exitium dirum hasta ferens; orasque recludit
Loricæ, et clypei extremos septemplicis orbes:
Per medium stridens transit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu Rutuli, totusque remugit
Mons circùm, et vocem latè nemora alta remittunt.
Ille, humilis supplexque, oculos dextramque precantem
Protendens: Equidem meruì, nec deprecor, inquit:

Le roc, que du troyen brave l'audace altière,
N'a pu frapper le but ni fournir sa carrière.
Tel, lorsqu'appesanti par un profond sommeil
L'illusion lui rend les scènes du réveil,
L'homme, en songe essayant une course impuissante,
Cherche et ne trouve plus sa force languissante,
Se soulève, retombe, étend en vain son bras;
La voix manque à sa langue, et la force à ses pas:
Tel est Turnus; ainsi, dans sa rage implacable,
Du poids de son destin la déesse l'accable;
Il roule cent projets; de ses sombres regards
Son œil troublé parcourt l'armée et les remparts.
Quel pouvoir opposer au sort qui le menace?
Comment de son rival épouvanter l'audace?
La mort est devant lui: plus de char, plus de sœur;
L'ennemi qui long-temps suspendit sa fureur
Enfin cherche des yeux une place à sa lance;
Il l'élève dans l'air, la dirige, la lance.
Avec moins de fureur fondent sur les remparts
Les rochers qu'ont poussés les instrumens de Mars;
Et la foudre en éclats rend un son moins horrible:
Pareil à l'ouragan dans sa course terrible
Le trait part, vole, atteint, perce le bouclier
Dont l'art doubla sept fois l'impénétrable acier,
Franchit d'un même vol la cuirasse impuissante,
Et s'enfonce en sifflant dans sa cuisse sanglante.
A ce terrible coup, de Turnus foudroyé
Sur la terre en tombant les genoux ont ployé;

Utere sorte tuâ. Miseri te si qua parentis
Tangere cura potest, oro (fuit et tibi talis
Anchises genitor), Dauni miserere senectæ;
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,
Redde meis. Vicisti, et victum tendere palmas
Ausonii vidêre: tua est Lavinia conjux.
Ulteriùs ne tende odiis. Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repressit:
Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo
Cœperat, infelix humero quum apparuit alto
Balteus, et notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri; victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.

Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis accensus, et irâ
Terribilis: Tune hinc spoliis indute meorum

De joie et de douleur mille cris se confondent,
L'Olympe en retentit, et les monts lui répondent.
Lui, foible, suppliant, soumettant son grand cœur,
De l'œil et de la main implore le vainqueur :
« Oui, j'osai t'attaquer, et j'en subis la peine ;
» Jouis de ton succès, et satisfais ta haine ;
» Loin de moi d'un pardon l'opprobre injurieux !
» Mais un père autrefois étoit cher à tes yeux ;
» Le mien respire encore, épargne son vieil âge ;
» Ou du moins, si tu veux m'immoler à ta rage,
» Du tombeau paternel accorde-moi l'honneur.
» Tu le vois, rien ne manque à ton cruel bonheur ;
» Tous ont vu ma défaite, ainsi que ta victoire ;
» Lavinie est à toi, ne souille pas ta gloire :
» C'est peu d'être vainqueur, sois humain. » A ces mots
Le fer s'est arrêté dans la main du héros ;
Long-temps il le regarde ; et déjà dans son ame
La clémence attendrit le courroux qui l'enflamme,
Quand d'un meurtre cruel le témoin odieux,
Ce baudrier fatal si connu de ses yeux,
Qu'au malheureux Pallas, à Pallas jeune encore
Ravit en l'immolant le rival qui l'implore,
Avec ses boucles d'or, son mobile ornement,
Tout à coup vient s'offrir à son ressentiment.
A peine il apperçoit cet horrible trophée,
Réveillant dans son cœur sa colère étouffée,
Furieux, il s'écrie : « Assassin d'un enfant !
» Eh quoi ! de sa dépouille à mes yeux triomphant

Eripiare mihi? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, et pœnam scelerato ex sanguine sumit.
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

» Tu vivrois ! Non, cruel ! que ta mort le console ;
» C'est Pallas, par ma main, c'est Pallas qui t'immole.
Il dit, le sacrifie à ces mânes si chers,
Et son ame en courroux s'enfuit dans les enfers.

REMARQUES

SUR LE LIVRE DOUZIÈME.

De tous les livres de l'*Énéide*, le douzième est celui dans lequel le poëte a le plus prodigué les ressources du merveilleux. La surprise et l'admiration, dit Segrais, y sont si fréquentes, qu'il faudroit citer chaque passage, si on vouloit faire remarquer tout ce qu'il y a d'admirable. La fortune s'y montre dans toute son inconstance, et le lecteur y est sans cesse retenu entre l'espérance et la crainte. La paix est faite; un augure la rompt; on combat, les Troyens ont de l'avantage; Énée est blessé, les Latins poussent les Troyens jusque dans leur camp; Vénus guérit Énée miraculeusement; le héros troyen relève le courage de ses guerriers; il ne peut plus engager Turnus au combat; il va donner un assaut à la ville des Latins; enfin Turnus est obligé d'en venir aux mains lui-même. Ce combat est semé d'incidens, et le dénouement reste toujours imprévu; on croit sans cesse y être arrivé, et toujours de nouvelles circonstances tendent à l'éloigner. La situation du lecteur ressemble presque à celle d'un voyageur qui gravit l'Apennin ou les Alpes; chaque sommet qu'il découvre lui semble le

terme de sa course; lorsqu'il y est parvenu, de nouvelles montagnes s'élèvent devant lui, et ce n'est qu'après avoir ainsi marché long-temps, après avoir changé mille fois d'horizon, qu'il arrive au plus haut point du globe, et qu'un spectacle immense se déroule tout à coup sous ses yeux.

Plusieurs commentateurs, en rendant justice à la beauté des détails, ont pensé néanmoins que les machines étoient trop prodiguées, et que le merveilleux avoit perdu dans ce douzième livre quelque chose de l'éclat et de la majesté qu'il a dans les livres qui précèdent. Les dieux semblent fatigués d'agir, et les moyens qu'ils emploient ne répondent point à l'idée qu'on doit en avoir. Dans les autres livres on est frappé de la puissance de Junon; les délibérations de l'Olympe remplissent le lecteur de crainte et d'étonnement: mais ici ce n'est plus Jupiter qui fait trembler les cieux d'un signe de tête; ce n'est plus Junon qui suscite des tempêtes, et qui invoque les puissances de l'Achéron; les héros sont devenus plus grands que les divinités qui les protègent; tout ce que l'Olympe a de plus puissant disparoît devant la gloire du chef des Troyens; et la situation des deux peuples, la fureur de Turnus, le courage d'Énée, ont quelque chose de plus imposant que les machines épiques employées en cette occasion. On en fait un reproche à Virgile, et nous pensons qu'on auroit pu en faire un sujet d'éloge; rien n'est plus propre à montrer la gloire d'Énée dans tout son éclat,

que de représenter ce héros maîtrisant les volontés célestes, et forçant Junon elle-même d'avoir recours à la ruse, non plus pour repousser les Troyens de l'Italie, mais pour sauver le héros qu'elle protège. Il nous semble que c'est là le dernier degré du merveilleux épique.

Le dixième livre s'ouvre par le conseil des dieux qui montrent à la fois toutes leurs passions et toute leur puissance; les Troyens et leurs chefs étoient alors dans une situation fâcheuse : maintenant ils sont vainqueurs, et tout prend dans l'Olympe et sur la terre le caractère de la résignation.

> Fer sacra, pater, et concipe fœdus.
> Aut hâc Dardanium dextrâ sub Tartara mittam
> Desertorem Asiæ (sedeant spectentque Latini),
> Et solus ferro crimen commune refellam;

L'alternative exprimée dans ces vers forme, pour ainsi dire, le nœud de ce douzième livre : la fureur de Turnus ne peut plus être contenue; il faut qu'il meure, ou qu'il soit vainqueur. Cependant le bon Latinus essaie de le calmer, et il emploie toutes les raisons que peut lui suggérer l'amour de la paix. Il lui fait entrevoir la possibilité d'une autre alliance; il allègue la décision des dieux et la voix des oracles qui ont parlé pour Énée; il déplore les malheurs de la guerre, la situation critique des Latins; il se reproche sa propre foiblesse, il s'accuse de ses funestes irrésolutions; il fait craindre au rival d'Énée l'issue d'un combat inégal; et, pour

achever de le convaincre, il lui met sous les yeux l'affliction de son vieux père Daunus :

> Miserere parentis
> Longævi, quem nunc mœstum patria Ardea longè
> Dividit.

Ce discours est composé avec beaucoup d'art; tout ce que dit Latinus, et surtout le dernier trait, est bien dans le caractère de ce prince, qui est bon et généreux, mais si foible qu'il a recours aux prières lorsqu'il pourroit dicter des lois. Ce caractère est d'ailleurs très-conforme au but que se propose le poëte; les irrésolutions de Latinus laissent tout faire aux dieux et aux personnages principaux du poëme; il gémit sur l'issue de la guerre, mais il en laisse toute la honte à Turnus, et toute la gloire à Énée.

Turnus n'est point fléchi par Latinus; le poëte met sa fermeté à une plus forte épreuve. Amate, fondant en larmes, le conjure de ne pas braver le courage d'Énée :

> (In te omnis domus inclinata recumbit,)
> Unum oro : desiste manum committére Teucris.
> Qui te cumque manent isto certamine casus,
> Et me, Turne, manent :

Latinus avoit parlé comme un roi pacifique; Amate a le langage d'une femme profondément blessée dans son orgueil et dans ses affections. Les mots *in te omnis domus inclinata recumbit*, renferment une très-belle image.

Lavinie, en voyant couler les larmes de sa mère, se rappelle qu'elle en est la cause, et elle rougit. Le poëte la représente affligée de la douleur de sa mère, *accepit vocem lacrymis*, mais non pas passionnée pour Turnus; autrement il eût rendu les projets d'Énée injustes et odieux. Le trouble de cette jeune princesse est exprimé de la manière la plus gracieuse.

Ce qui se passe dans le conseil de Latinus a quelque ressemblance avec ce qu'on lit dans le vingt-troisième livre de l'*Iliade*, au moment où Achille s'avance vers les murs de Troie. Priam conjure Hector de rentrer dans la ville, et de conserver un appui à sa patrie et à sa famille : comme Latinus le roi d'Ilion rappelle à son fils les longs malheurs de la guerre; Hécube se joint à son époux : « O mon fils, s'écrie-» t-elle, si Achille te ravit le jour, ni moi qui t'enfantai, ni » ton épouse qui vint dans ton palais accompagnée d'im-» menses richesses, nous n'aurons pas même la consolation » de te pleurer sur un lit funèbre. » Hector reste inflexible, et cette scène pathétique jette un très-grand intérêt sur ses derniers momens; cet intérêt même nuit à celui que doit inspirer le héros de l'*Iliade*, le lecteur s'intéresse plus à Hector qu'à son rival. On n'oublie point que le héros de Troie combat pour sa famille, pour sa patrie; on songe à l'infortune de Priam, à la douleur d'Hécube; on est affligé du triomphe d'Achille. Virgile a évité ce défaut; la scène qui commence

ce douzième livre de l'*Énéide*, a tout l'intérêt qu'elle doit avoir; mais le lecteur est beaucoup moins touché du sort de Turnus qu'il ne l'est dans l'*Iliade* de celui d'Hector. Turnus ne combat point pour une cause sacrée; il est insensible à la douleur de son vieux père Daunus; il sacrifie tout à son ambition particulière; il est la cause d'une guerre désastreuse; et tandis qu'Achille, en immolant Hector, porte le dernier coup à Priam, Énée, en immolant Turnus, ne fait que délivrer le roi des Latins, et assurer la paix de l'Italie. M. de La Harpe est donc tombé dans une grande erreur lorsqu'il a dit que *Turnus est tué par Énée sans qu'il soit possible de prendre intérêt ni à la victoire de l'un, ni à la mort de l'autre.*

L'exhortation d'Amate à Turnus a été imitée par Stace dans le onzième livre de la *Thébaïde*; Jocaste s'efforce de retenir Étéocle : Antigone se trouve dans la même situation que Lavinie.

> Hæc ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit :
> Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes; etc.

Toutes les nuances du caractère de Turnus sont parfaitement conservées. Il ne laisse pas éclater toute sa colère en présence d'Amate et de Lavinie; mais il est peu touché de leurs larmes; et, lorsqu'il est rendu à lui-même, lorsqu'il revoit ses chevaux et ses armes, il reprend toute sa fureur. Il invoque sa lance comme une divinité, de même que Mé-

rence, dans le dixième livre, met toute sa confiance dans ses armes. *Nunc, o numquam frustrata vocatus, hasta meos.* Il semble que le poëte ait encore voulu ici mettre cet oubli des dieux en opposition avec la piété d'Énée; il est cependant vrai de dire que les Romains adoroient le dieu Mars sous la forme d'une lance, et que le poëte a pu faire allusion à cette coutume: au reste, ces préparatifs et ces imprécations guerrières de Turnus font un très-beau contraste avec la douceur de Latinus, la prière d'Amate, les larmes et la timidité de Lavinie.

His agitur furiis, totoque ardentis ab ore, etc.

Les images que Virgile emploie ici pour exprimer la colère de Turnus sont les plus fortes qu'il puisse employer. Ce guerrier est agité par les furies, ses yeux jettent des étincelles, et il mugit de rage, semblable à un taureau furieux. Les poëtes se sont toujours servi de cet animal, ainsi que du lion, pour représenter la colère. De son côté, Énée se prépare au combat, mais tous ses mouvemens sont d'un homme sage et courageux. Cette différence est toute à l'avantage du héros troyen; il est beaucoup moins passionné que Turnus, mais il est plus sensible; Virgile lui a donné la valeur d'Achille avec la générosité et les vertus d'Hector; son caractère est heureusement exprimé dans ce vers:

Tum socios mæstique metum solatur Iuli,
Fata docens;

Turnus a bravé les larmes de tous ses amis : Énée, au contraire, montre une tendre sollicitude pour ses compagnons ; il console le jeune Ascagne, en lui rappelant la volonté des dieux.

At Juno, e summo, qui nunc Albanus habetur,
(Tum neque nomen erat, néc honos, aut gloria monti)
Prospiciens tumulo, etc.

L'idée de placer Junon au haut du mont Albain est ingénieuse ; le mont Albain sera le berceau de la grandeur romaine ; c'est là que doit être placé le siége de cet empire dont la déesse poursuit le fondateur, et qu'elle doit un jour protéger elle-même, comme le poëte l'a dit dans les livres précédens ; c'est dans ce lieu, alors sans nom et sans gloire, que l'épouse de Jupiter commence à déposer sa colère, et qu'elle s'adresse à Juturne pour prolonger les jours de Turnus.

Junon est dans une situation désespérée ; elle prend un ton affable et persuasif ; elle pardonne à la nymphe d'avoir partagé la couche parjure de Jupiter, *Jovis ingratum ascendére cubile*. Le mot *ingratum* est très-expressif en cette occasion ; il montre toute la jalousie de Junon, jusque dans les expressions de sa bonté pour Juturne. Cette déesse se trouve à peu près dans la même situation au quatrième livre des *Argonautes* : elle implore le secours de Thétis ; mais elle lui tient un langage différent : « Je vous ai aimée, lui dit-elle, plus » que toutes les autres divinités de la mer, parce que vous

» n'avez pas voulu vous rendre aux desirs de Jupiter, tou-
» jours prêt à séduire les déesses et les mortelles. »

La violence que Junon fait à son caractère dans ce passage de l'*Énéïde*, suffit pour peindre son désespoir, et le poëte ajoute le dernier trait au tableau, en faisant dire à cette déesse qu'elle ne peut supporter la vue du combat qui s'apprête ; *non pugnam adspicere hanc oculis*. Dans le troisième livre de l'*Iliade*, Vénus s'éloigne de même du champ de bataille, disant qu'elle ne peut voir combattre Pâris avec Ménélas : cette crainte est naturelle dans la déesse des Amours ; mais elle est plus digne de remarque dans l'implacable Junon ; et la foiblesse que la reine des dieux montre en cette circonstance, est plus propre à faire naître la surprise que tout l'éclat de la puissance divine.

Interea reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi, etc.

Quelques commentateurs ont vu dans cette pompe, au milieu de laquelle Latinus vient sur le champ de bataille, une ressemblance avec Auguste. On sait que cet empereur étoit souvent appelé par ses flatteurs le fils du Soleil. Suétone et Cédrénus racontent que le père d'Octave, le jour de la naissance de son fils, vit le Soleil se lever du sein de sa femme : *Exorientem solem e sinu uxoris suæ*. Velleïus

dit qu'un jour, lorsqu'Auguste entroit dans Rome sur son char, il parut environné des rayons du soleil, qui formoient une couronne autour de sa tête. On peut voir par-là jusqu'où peuvent aller la flatterie des courtisans et la crédulité des peuples. Énée, de son côté, arrive au pied des autels; le poëte ne l'environne pas d'un aussi pompeux appareil, mais il lui donne des titres plus éclatans : *Hùc pater Æneas, Romanæ stirpis origo.* Latinus est le fils du Soleil, mais Énée est le fondateur de Rome; rien n'est au-dessus de cet honneur. Aux yeux du poëte, la splendeur de l'empire romain ne le cède point à l'éclat du soleil; le mot *pater* est ici placé fort heureusement pour désigner le père de la race romaine. Virgile l'a souvent désigné ainsi dans le cours de son poëme; et c'est sans doute dans le même sens.

Énée invoque Junon et les dieux qui lui ont été contraires jusqu'à cette époque : ainsi se prépare le dénouement, et le poëte le fait sortir en quelque sorte du caractère de son héros. L'*Énéide* est un poëme à la fois politique et religieux. Énée est conduit à l'accomplissement de ses destinées par son courage, par sa prudence, et surtout par sa piété. Non seulement ce caractère est conforme au but que le poëte se propose, mais il se rapporte très-bien à l'idée qu'Homère avoit donnée du héros troyen. Lorsqu'Énée est menacé par Achille, Neptune vient à son secours, et il s'écrie : « Pour- » quoi ce prince pieux souffriroit-il la peine du coupable,

» lui qui chaque jour présente d'agréables offrandes aux » habitans de l'espace immense du ciel ? Sauvons-le nous-» mêmes de la mort, pour éviter le courroux de Jupiter : » ce héros pieux doit régner sur les Troyens, lui et les fils » de ses fils dans le cours des siècles. » C'est sans doute, d'après ce passage de l'*Iliade* que Virgile a conçu son poëme,

At pius Æneas dextram tendebat inermem,
Nudato capite, atque suos clamore vocabat :

La fortune change, et les destins sont sur le point de changer avec elle. Tendant une main désarmée et la tête nue, le héros troyen appelle les siens à son secours ; la blessure qu'il reçoit lui donne un grand intérêt. Personne néanmoins ne pourra se flatter d'un tel exploit ; aucun guerrier ne pourra se vanter d'avoir blessé le fils des dieux. Virgile laisse croire que son héros n'a pu être atteint que par une divinité cachée. Plusieurs grands hommes de l'antiquité, Alexandre, Marcellus et quelques autres, ont été de même blessés sur le champ de bataille, et les historiens n'ont pas manqué de dire que les auteurs d'un tel exploit étoient restés inconnus.

Le poëte profite adroitement de la circonstance de la blessure d'Énée pour relever le courage de Turnus :

Qualis apud gelidi quum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes
Bella movens immittit equos ; illi æquore aperto, etc.

⁷ Il est impossible de trouver rien de plus achevé que ce tableau. Virgile a imité ces deux passages d'Homère : dans le septième livre de l'*Iliade*, Ajax s'avance dans la lice, tel que le dieu Mars, lorsqu'il va rejoindre les combattans que Jupiter a livrés aux fureurs de la discorde dévorante ; dans le onzième livre, Hector frappe du fouet retentissant ses coursiers superbes ; ils l'entendent, et, foulant aux pieds les armes, ils l'emportent entre les Troyens et les Grecs ; l'essieu, ainsi que le haut du char, est tout souillé du sang que font jaillir les chevaux et les cercles roulans des roues. Dans sa première description, le poëte grec se contente de parler du formidable Mars, qui s'avance au combat. Cette image est vague, et ne laisse aucune impression dans l'esprit du lecteur. Le poëte latin, au contraire, commence par peindre le lieu de la scène ; c'est dans la Thrace, dont il est le dieu, que Mars se montre dans tout son appareil : l'attitude formidable de ce dieu est ensuite caractérisée par les images les plus imposantes ; *Clypeo increpat* (il frappe de son bouclier) *atque furentes bella movens immittit equos* (méditant les combats, il donne l'essor à ses coursiers frémissans.) La rapidité et le fracas des chevaux sont admirablement rendus dans les vers qui suivent ; leur libre essor est très-bien exprimé par ces mots *æquore aperto*. Les derniers confins de la Thrace qui retentissent du bruit de leurs pas, présente une image sublime : on reconnoît à ce trait la démarche et la

puissance d'un dieu. Cet admirable tableau est complété par l'horrible cortège qui suit le char de Mars; la Crainte, la Fureur, les Embûches, sont les compagnes de ce dieu formidable. Rien de tout cela ne se trouve dans Homère. Les images que le poëte grec emploie pour peindre la fureur d'Hector, quoiqu'elles soient moins vagues et mieux développées, n'ont pas la vivacité et l'énergie de celles dont Virgile s'est servi pour faire connoître l'impétuosité de Turnus: Hector frappe du fouet retentissant ses coursiers superbes; ces mots n'expriment ni l'action du guerrier, ni celle des chevaux. Virgile a exprimé l'une et l'autre par un seul trait: *fumantes sudore quatit.* Dans Homère, les coursiers se précipitent vers le champ de bataille: dans Virgile ils y sont déjà; ils sont couverts de sueur; le sang jaillit sur leurs pas, et l'arène sanglante est foulée par le char qu'ils emportent à travers les combats. Tout cela arrive dans le même instant. Le poëte, en parlant du sang jaillissant sous les pas des chevaux, n'emploie que des syllabes qui semblent voler avec le char de Turnus: *spargit rapida ungula rores sanguineos.* Pour peindre l'arène sanglante qui est foulée par les roues, il emploie des expressions plus dures et plus difficiles à prononcer. Les mots *cruor, calcatur,* ont un son imitatif, et rendent très-bien à l'oreille l'effet du sable ensanglanté qui retentit sous une roue. Turnus insulte aux ennemis tués sur le champ de bataille; et cette vaine bravade caractérise heu-

reusement le courage de Turnus, qui tient plus de la fureur que de l'héroïsme.

Milton a représenté la marche guerrière du fils de dieu dans le sixième livre du *Paradis perdu* (1). Ce sujet exigeoit sans doute d'autres couleurs que celles d'Homère et de Virgile; cependant ces passages ont entr'eux assez de rapports pour qu'on puisse les comparer :

La troisième aube à peine eut argenté les cieux,
Soudain, pareil au bruit de l'ouragan fougueux,
Terrible, impatient de voler à la gloire,
Sort le char paternel, le char de la victoire;
Sans l'aide des coursiers, par un secret pouvoir,
De lui-même ce char apprit à se mouvoir;
Quatre fiers chérubins, aux ailes éclatantes,
Dont chacun offre à l'œil quatre faces brillantes,
Ont volé devant lui; leurs ailes ont des yeux
Dont l'éclat défiroit les globes radieux.

. . . .

Il monte sur son char : là, déployant ces ailes
Sur qui l'aigle s'élance aux voûtes éternelles,
La Victoire est assise à la droite de Dieu.
Plein des traits du tonnerre et des flèches de feu,
Sur lui pend son carquois; de la nuit enflammée
Autour de lui s'élève une épaisse fumée,

. . . .

Il vient, il vole, il fend l'immensité des cieux.
De son armée à peine il a frappé les yeux,
Tous, ivres des transports que son aspect fait naître,
Ont senti sa présence et reconnu leur maître.

---

(1) La traduction de ce poëme paroîtra en janvier 1805.

Ille, ut depositi proferret fata parentis,
Scire potestates herbarum....

Iapis avoit le choix de la lyre et de la médecine, et le motif de sa préférence le rend très-intéressant. C'est pour veiller à la conservation de son père qu'il a refusé tous les talens agréables; il a préféré aux bienfaits d'Apollon la médecine, qui ne lui promettoit aucune gloire. On sait que chez les Romains cette science étoit peu considérée, et qu'elle étoit abandonnée à des esclaves; ce qui rend le dévouement d'Iapis encore plus admirable. Le docteur Atterbury a fait un commentaire de plusieurs pages pour démontrer que le poëte a voulu représenter dans ce portrait le célèbre Musa, dont les connoissances en médecine avoient été si utiles à Auguste, à Horace et à Virgile lui-même. Cela paroît assez vraisemblable pour qu'on soit dispensé de le prouver aussi longuement.

Le Tasse, dont le sujet ressemble beaucoup à celui d'Homère, a pris le plan du poëte grec; mais il a emprunté presque tous ses détails de Virgile. Il n'a pas négligé l'intéressant Iapis, qu'il a représenté dans le vieil Hérotime. Favori des muses, Hérotime pouvoit chanter les héros et leurs exploits: mais il aima mieux se consacrer à une science plus obscure; il ne s'occupa qu'à dérober les humains au trépas.

Godefroi a été blessé sur le champ de bataille; Hérotime

emploie toutes les ressources de son art, mais ses vœux et ses efforts sont inutiles. Un ange va cueillir le dictame sur le mont Ida, et sa main invisible en distille le suc dans les eaux destinées à laver la plaie du héros. Soudain le trait se détache de lui-même, le sang s'arrête, la blessure est fermée, et Godefroi revole aux combats. En imitant cette fiction, le Tasse a laissé la supériorité à son modèle. Iapis a embrassé la médecine pour conserver les jours de son père; Hérotime s'est voué à l'art de guérir par un sentiment général d'humanité. Iapis ne réussit point à détacher le fer de la blessure, et c'est Vénus qui va chercher le précieux dictame; un ange s'acquitte de cet emploi dans *la Jérusalem délivrée.* Mais l'idée de faire agir un ange qui est à peine désigné, est beaucoup moins directe et moins heureuse que celle de faire intervenir la mère du héros. Le poëte italien auroit dû parler du mont Liban ou d'une autre montagne célébrée par l'Écriture; on ne s'attend point à voir le mont Ida dans le sujet qu'il a traité. Les alarmes du jeune Ascagne, et les discours que lui adresse son père, donnent encore au tableau de Virgile un intérêt qu'on ne trouve point dans celui du Tasse.

Le retour d'Énée sur le champ de bataille ouvre une scène imposante. L'épouvante saisit tout à coup ses ennemis au milieu de leur triomphe; une déesse elle-même prend la fuite: ce vers, *Ille volat, campoque atrum rapit agmen*

aperto, exprime parfaitement la rapidité de sa marche et la terreur qu'il répand autour de lui.

Nigra velut magnas domini quum divitis ædes
Pervolat, et pennis alta atria lustrat hirundo, etc.

Cette comparaison, d'ailleurs remplie d'images gracieuses, n'est pas d'une exactitude parfaite : on ne voit d'autres rapports, entre Juturne et l'hirondelle, que la légèreté et l'irrégularité de leur course. Les anciens offrent souvent des exemples de ces sortes de comparaisons ; ils n'emploient pas toujours cette figure pour faire connoître l'objet dont ils parlent, mais ils s'en servent souvent comme d'un épisode propre à jeter de la variété dans leurs descriptions. Au reste, les anciens connoissoient moins que nous les rapports de certaines choses entr'elles ; la culture approfondie des arts, les progrès de la civilisation, une connoissance plus exacte et plus étendue des lois de la nature, ont donné aux poëtes modernes l'avantage de mieux choisir leurs comparaisons. On pourroit peut-être, avec un esprit exercé, connoître dans quel siècle un poëme a été composé, d'après les comparaisons qui y sont employées. Homère écrivoit dans un siècle où la civilisation ne faisoit que de commencer ; la plupart de ses figures sont tirées de la vie pastorale, et n'appartiennent qu'à des peuples chasseurs et guerriers : celles que Virgile emploie, et qu'il tire de son propre fonds, annoncent évidemment un siècle plus civilisé et plus éclairé. Les mo-

dernes, pour l'exactitude, le nombre et la variété de leurs comparaisons, l'emportent de beaucoup sur les anciens. Ces derniers, et particulièrement Virgile, conservent cependant l'avantage pour la richesse et la perfection des détails.

Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine cædes
Diversas, obitumque ducum quos æquore toto, etc.

Cette invocation est imitée de l'*Iliade*, livre douzième; elle commande l'attention; et il faut croire que le lecteur en avoit besoin, après la description de tant de combats que Virgile, au reste, a su beaucoup mieux varier qu'Homère. On se rappelle ces deux vers ingénieux de Voltaire sur le poëte grec:

Le seul Homère peut aux grands combats d'Hector
Ajouter des combats et des combats encor.

Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
. . . .
Et nodum informis leti trabe nectit ab altâ.

On ne peut nier que ce genre de mort ne fût très-ignominieux chez les anciens. Les corps de ceux qui mouroient de cette manière étoient abandonnés sans sépulture. Le trépas avoit aussi ses préjugés. Tacite, dans ses *Annales*, affecte un profond mépris pour un proscrit qui s'étoit noyé dans le Tibre, tandis que la mode étoit de s'ouvrir les quatre veines. Il est probable qu'il n'auroit pas eu plus de respect pour un homme qui se seroit pendu. Les poëtes regardoient

cependant comme fort tragique le genre de mort que choisit Amate dans son désespoir. C'est ainsi que Sophocle fait mourir Jocaste : Léda se pend aussi dans la tragédie d'Euripide, et la mort de cette reine est racontée de la même manière dans l'*Odyssée* : comme Amate, elle meurt désespérée de n'avoir pu donner à sa fille un époux de son choix.

Monime, femme de Mithridate, au rapport des historiens, s'étoit pendue avec son bandeau royal. Racine fait allusion à ce trait historique dans ces vers :

Et toi, fatal tissu, malheureux diadème,
Instrument et témoin de toutes mes douleurs,
Bandeau que mille fois j'ai trempé de mes pleurs,
Au moins, en terminant ma vie et mon supplice,
Ne pouvois-tu me rendre un funeste service? etc.

Ces beaux vers écartent fort adroitement les idées ignominieuses que les modernes ont attachées à ce genre de supplice. On pourroit faire en cette occasion un reproche mérité à Virgile, et c'est la tragédie de Racine qui nous en fait naître l'idée; il n'a pas assez profité de cette situation d'Amate, vraiment dramatique ; il auroit pu mettre dans sa bouche un monologue à peu près semblable à celui de Monime, qui a été cité dans la préface. Comme cette princesse, la reine des Latins pouvoit être représentée se reprochant toute sa conduite, s'accusant de la mort de Turnus, et de tous les malheurs de la guerre. Un tel discours de la

part de celle qui s'étoit si fortement opposée aux destins d'Énée, eût très-bien préparé le dénouement, et le lecteur eût mieux apprécié le plan du poëme.

Filia prima manu flavos Lavinia crines
Et roseas laniata genas;

C'est la dernière fois que Lavinie paroît dans ce poëme. Virgile y parle de sa beauté, mais jamais de ses sentimens. Voltaire, dans son *Essai sur la poésie épique*, pense que cette princesse auroit pu jouer un personnage plus convenable. M. de Laharpe va plus loin; il parle de Lavinie comme d'un personnage nul et muet, quoique ce soit pour elle qu'on combatte. Nous avons fait remarquer tous les passages dans lesquels Lavinie paroît, et nous nous dispenserons d'en faire ici l'énumération; il suffit de se les rappeler pour sentir toute l'injustice des critiques. Virgile représente Lavinie comme une beauté accomplie, comme une jeune princesse soumise à la volonté des dieux et de ses parens: il nous semble par conséquent qu'elle joue un personnage très-convenable. Auroit-on voulu, comme paroît le penser Voltaire, que Lavinie eût joué un rôle semblable à celui de Didon? mais ce personnage n'eût point été dans l'esprit du poëme; il eût blessé les convenances et les usages reçus. Virgile, dans l'exposition de l'*Énéide*, dit que son héros doit aborder aux *champs de Lavinie*, c'est-à-dire qu'il doit être associé à l'héritage de cette princesse; mais il se garde

bien de mettre en avant des idées galantes : il s'agit de la fondation d'un empire ; et le roman qu'on voudroit substituer au plan des six derniers livres, auroit gâté cette grande idée. Didon est représentée avec toutes les fureurs d'une passion amoureuse ; mais Didon est une veuve, une reine indépendante ; elle n'est plus, comme Lavinie, dans l'âge de l'innocence et de la candeur ; elle est d'ailleurs dans l'*Énéide* un personnage sacrifié, et Virgile s'est servi de sa passion pour assurer sa perte.

Il n'est pas inutile d'observer ici que l'amour chez les anciens étoit regardé comme une foiblesse honteuse ; il n'est jamais le ressort de leurs tragédies. Aucun des héros de l'antiquité ne se laisse fléchir par l'amour : on méprisoit Hercule aux pieds d'Omphale ; aucun poëte n'a reproché à Thésée, à Jason, d'avoir abandonné Médée et Ariane. Homère fait dire à Achille : *Agamemnon a près de lui la femme qu'il m'a ravie et qui lui a plu ; qu'il la garde et qu'il en fasse ses délices.* Virgile donne une place dans le Tartare aux amours malheureux ; il ne craint pas de mettre la tendre Laodamie à côté de Pasiphaé. Les idées ont changé à cet égard ; il suffit de comparer Ulysse chez Calypso, Énée chez Didon, avec Renaud chez Armide, pour connoître cette espèce de révolution dans les mœurs. Ce changement est d'autant plus étonnant, qu'on voit d'un côté des mœurs austères sous une religion voluptueuse, et tout le charme de la galanterie sous

l'empire d'une religion à laquelle on a reproché trop d'austérité. On a très-judicieusement observé à ce sujet que les femmes chez les anciens étoient dans une espèce de servitude qui excluoit l'idée de l'amour. Cette servitude existe encore chez les Orientaux. Notre religion, quoique austère, a rendu aux femmes le rang que le créateur leur avoit assigné, et l'amour a dû reprendre son empire naturel. On pourroit ajouter que la chevalerie a beaucoup contribué à changer les idées sur l'amour; mais l'origine de la chevalerie est due en grande partie à la religion chrétienne.

At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit et muros, et summas deserit arces;

Le caractère d'Énée se montre ici avec beaucoup d'éclat. Le héros troyen étoit près de s'emparer de Laurente; il touchoit à une victoire complète, et l'objet de tous ses travaux alloit être rempli : il abandonne tout dès qu'il entend le nom de Turnus; il épargne à ses alliés futurs les horreurs d'un siège; il ne combat qu'à regret Latinus : Turnus est son seul ennemi; il se précipite à sa rencontre. Virgile avoit comparé le héros toscan à un rocher précipité d'une montagne; il compare ici Énée aux trois montagnes les plus élevées. Ce qui eût été déplacé dans le commencement du poëme cesse d'être une exagération au moment où les dieux mêmes sont entraînés par les destinées du héros. Quelqu'un a dit que les hommes, dans Homère, avoient dix pieds : on

on peut dire autant des héros de Virgile, et ils deviennent toujours plus grands à mesure qu'on approche du dénouement du poëme.

> Ac velut ingenti Silâ, summove Taburno,
> Quum duo conversis inimica in prœlia tauri, etc.

Cette comparaison a été imitée par Ovide dans les vers suivans :

> Non aliter fortes vidi concurrere tauros,
> Cum pretium pugnæ, toto nitidissima saltu,
> Expetitur conjux; spectant armenta, paventque
> Nescia quem maneat tanti victoria regni.

Cette lutte de deux taureaux est beaucoup mieux développée et beaucoup mieux placée dans le combat de Turnus et d'Énée que dans celui d'Hercule et d'Achéloüs. Le tableau de Virgile est une espèce de petit drame, où le lecteur voit d'abord le lieu de la scène et l'effroi des spectateurs : *Pavidi cessere magistri; stat pecus omne metu mutum.* L'empire reste indécis, et bientôt le combat est engagé de la manière la plus terrible : *Illi inter sese multâ vi vulnera miscent.* Tel est le début de cette scène sanglante : *Cornuaque obnixi infigunt et sanguine largo colla armosque lavant.* L'action va toujours croissant, et les couleurs du poëte deviennent plus vives : *Gemitu nemus omne remugit.* Le poëte a dit tout ce qu'il pouvoit dire de plus fort; il s'arrête brusquement, et il semble laisser aux échos effrayés le soin d'achever son récit.

On a fait plusieurs reproches à Virgile sur ce combat d'Énée et de Turnus ; Énée s'oppose à ce qu'on apporte à son rival la lance avec laquelle il doit combattre ; et il montre en cela peu de générosité. Nous n'avons sur ce point aucune réponse satisfaisante à faire aux critiques : Virgile, qui a imité dans ce livre plusieurs passages de l'*Iliade*, auroit dû donner à son héros la générosité d'Achille, qui défend aux siens de lancer leurs traits sur Hector. On a reproché encore au chantre d'Énée d'affoiblir le mérite de son héros, par une intervention trop immédiate des divinités : cette objection n'est que spécieuse ; chez tous les peuples on fut toujours persuadé que tous les évènemens arrivoient par l'intervention de la divinité ; chez les anciens comme chez les modernes on implora toujours la puissance divine avant la bataille, et on la remercia après la victoire. Les avantages remportés sur l'ennemi ont toujours été regardés comme une marque de la faveur des dieux ; et cette croyance des peuples n'a jamais terni, ni aux yeux des contemporains, ni à ceux de la postérité, la gloire du vainqueur. Corneille a parfaitement répondu à l'objection des critiques, dans son *Andromède*. Phinée parle de Persée son rival, à peu près comme certains commentateurs ont parlé d'Énée.

PHINÉE.

On s'expose aisément quand on n'a rien à craindre :
Combattre un ennemi qui ne pouvoit l'atteindre,

Voir sa victoire sûre et daigner l'accepter,
C'est tout le rare exploit dont il se peut vanter.

CASSIOPÉE.

Le ciel qui mieux que nous connoît ce que nous sommes
Mesure ses faveurs au mérite des hommes;
Et d'un pareil secours vous auriez eu l'appui,
S'il eût pu voir en vous mêmes vertus qu'en lui.
Ce sont grâces d'en haut rares et singulières,
Qui n'en descendent point pour des ames vulgaires;
Ou, pour mieux en parler, la justice des cieux
Garde ce privilège au digne sang des dieux.

Jupiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, etc.

Dans l'*Iliade*, Jupiter pèse de même les destinées d'Hector et d'Achille. Milton a fait usage de cette image sublime dans son *Paradis perdu*; mais, comme l'observe Addisson, il l'emploie pour prolonger sa fable, en séparant Gabriel et Satan, et non comme un embellissement poétique. On trouve cette belle allégorie dans l'Écriture, où il est dit d'un méchant prince, quelques heures avant sa mort, qu'*il a été pesé dans la balance, et trouvé trop léger*.

Interdum genua impediunt, cursumque recusant;
Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget, etc.

Le dernier de ces deux vers est admirable; Scaliger a beaucoup loué ce passage, et surtout la comparaison du cerf poursuivi par un chien. Voici les propres expressions de ce

savant critique, *exacta, venusta, grandis, efficax, numerosa, florida locutio, cujuscumque theatri expectationem superat.* Homère a employé la même comparaison en parlant d'Hector fuyant devant Achille; mais la belle image du chien ouvrant la gueule pour saisir sa proie qui lui échappe, *morsuque elusus inani est,* n'appartient qu'à Virgile. Ovide et Stace l'ont imitée:

> Jamjamque tenere
> Sperat, et extento stringit vestigia rostro.
>
> *Metam.*, *lib.* 1.

> Jamjamque teneri
> Credit, et elusos audit concurrere morsus.
>
> *Theb.*, *liv.* 5.

> Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
> Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari:

Ce discours de Junon est très-adroit de la part du poëte; il établit la vraisemblance de l'origine des Romains. On pouvoit demander pourquoi le célèbre nom de *Troie* ne s'étoit pas conservé: la réponse à cette objection est dans la transaction que Junon propose à Jupiter. Virgile s'est bien gardé d'invoquer ici le témoignage de l'histoire qu'on pouvoit démentir; il n'étoit pas convenable non plus que les Troyens victorieux consentissent à une condition qu'on n'impose ordinairement qu'aux peuples vaincus: tout se passe dans l'Olympe; les dieux paroissent seuls dans ce traité, et tout devient ainsi vraisemblable.

At, procul ut Diræ stridorem agnovit et alas,
Infelix crines scindit Juturna solutos, etc.

La furie envoyée par Jupiter paroît ici sous la forme d'un oiseau de mauvais augure; elle est par conséquent moins l'instrument que l'interprête de la volonté des dieux. Dans ce cas, l'apparition de cette furie n'est point, comme on l'a prétendu, une intervention directe de la divinité : la mort des héros et des princes chez les anciens étoit toujours annoncée par quelques présages sinistres. Cette opinion, quoiqu'elle soit rejetée par les philosophes, peut cependant être adoptée par les poëtes; tout ce qui peut émouvoir les cœurs est raisonnable et vrai en poésie. Le moyen que Virgile emploie ici est très-bon, en ce qu'il prépare l'esprit du lecteur à la mélancolie, et que ces images de deuil montrent de loin le tombeau de Turnus.

Le tableau de la douleur de Juturne est très-pathétique. La nymphe commence par déplorer le sort inévitable de son frère, puis elle déplore le sien. Rien n'est plus touchant que l'apostrophe par laquelle elle termine son discours : elle se plaint de son immortalité, et elle regrette de ne pouvoir descendre chez les morts avec Turnus dont elle n'a pu reculer le trépas.

Ille, humilis supplexque, oculos dextramque precantem
Protendens : Equidem merui, nec deprecor, inquit :
Utere sorte tuâ.

Ceux qui blâment la mort de Turnus paroissent avoir

formé leur opinion un peu légèrement. On sent combien ce personnage eût été embarrassant pour l'avenir. Le meilleur parti à prendre étoit de se défaire d'un rival aussi dangereux : l'intérêt des Troyens et des Latins, comme celui du poëme, commandoit à Énée cet acte de rigueur. Il est certain que cette conduite est contraire aux idées reçues parmi les guerriers modernes; mais il est probable qu'elle étoit dans les mœurs des anciens, peu retenus par la sainteté des traités, et accoutumés à ne voir la paix que dans la mort de leur ennemi. Dans Homère, Achille dit à Hector : *Que ne peut la rage qui me transporte m'égarer au point de porter moi-même à mes lèvres ta chair palpitante!* Non seulement le héros grec insulte à son ennemi vaincu, mais il traîne son corps autour du bûcher de Patrocle. Virgile a évité de présenter à ses lecteurs des tableaux aussi révoltans; la prière qu'il met dans la bouche de Turnus est touchante; ce héros expirant intéresse, non point par lui-même, mais par son père, comme Mézence dans le dixième livre intéresse par son fils. Ce moyen de faire naître la pitié pour les rivaux d'Énée, est une conception judicieuse et profonde. L'intérêt qu'on prend à leur défaite ne nuit point à celui qu'on doit prendre à leur vainqueur. Le dernier coup porté à Turnus est d'ailleurs heureusement motivé par le souvenir de Pallas; ce n'est point Énée qui immole ce héros, c'est le fils d'Évandre; *Pallas te hoc vulnere, Pallas immolat.*

On a dû voir par tout ce que nous avons dit, que le nœud et le dénouement de l'*Énéide* naissent de la constitution de la fable et du sujet du poëme, comme le recommande Aristote. Les principaux obstacles à l'établissement d'Énée en Italie, qui forment le nœud de l'action épique, sont la colère de Junon qui poursuit les Troyens, l'amour de Didon qui veut retenir le héros à Carthage, l'opposition d'Amate et de Turnus à son mariage avec Lavinie : il est naturel que Junon poursuive le fils de Vénus sa rivale; quant à l'opposition de Didon, elle n'est pas seulement naturelle, mais elle est historique. On voit, dit le père Le Bossu, dans la personne d'Énée et dans celle de Didon, l'esprit et la conduite des deux grands empires dont ils étoient les fondateurs. On y voit le plus grand obstacle que les Romains aient jamais eu; et ce grand nœud de la fable est une vérité de l'histoire. Enfin l'amour de Turnus pour Lavinie, la préférence d'Amate pour ce héros italien, naissent également du sujet du poëme; et la solution de tous ces obstacles suit nécessairement de la marche de l'action.

Didon ne peut retenir Énée, et elle s'immole dans son désespoir; Junon n'a pu fléchir les destins, et elle se laisse appaiser par Jupiter; Amate avoit juré qu'Énée ne seroit point son gendre; quand son parti est désespéré elle se donne la mort. Turnus en recherchant la main de Lavinie, contre la volonté des dieux et celle de Latinus, devenoit la

seule cause de la guerre, et il devoit tomber sous les coups d'Énée, plus vaillant que lui et surtout plus favorisé des dieux. Non seulement le dénouement de l'*Énéide* se trouve ainsi tiré du sujet du poëme; mais, comme nous avons eu occasion de le remarquer, il naît du caractère même du héros. C'est parce qu'Énée est soumis à la volonté des dieux, qu'il quitte Carthage, et qu'il vient à bout de fléchir Junon elle-même; c'est parce qu'il est généreux, qu'il épargne aux deux peuples les horreurs de la guerre, et qu'il propose un combat singulier dans lequel son rival lui seul doit être immolé.

Ce dénouement est d'autant plus admirable, qu'il montre toutes les vertus d'Énée, et qu'il lui en offre la juste récompense. Amate et Turnus ne sont plus; Junon est appaisée; le héros n'a plus d'ennemis ni dans l'Olympe, ni sur la terre. Le bon Latinus reste le maître de lui donner sa fille; Lavinie ne doit point montrer d'éloignement pour un hymen cher à son père et commandé par les dieux. Tout est rentré dans l'ordre fixé par les destins; et tous les personnages qui restent sur cette scène, les deux peuples rivaux et leurs chefs, vont être heureux sous l'empire d'un prince magnanime et pieux. Rien n'est plus propre, ce nous semble, à faire ressortir le caractère d'Énée que cette espérance très-fondée, et c'est la dernière réponse que nous ferons aux critiques.

Nous admirons, comme tous les commentateurs, le caractère d'Achille et celui d'Ulysse; ils convenoient très-bien au sujet de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*; mais ils n'auroient pas convenu à celui de l'*Énéide*. Le courage du héros de l'*Iliade* va jusqu'à la férocité; la prudence d'Ulysse va jusqu'à la ruse. Virgile a fait son héros courageux et bon, prudent et généreux; il lui a donné le seul caractère convenable au fondateur d'un état. On admire son courage sur le champ de bataille, et ses vertus promettent déjà le règne florissant d'Auguste. Personne ne voudroit être le sujet du bouillant Achille, ni celui du prudent Ulysse; mais on choisiroit Énée pour maître, et on s'estimeroit heureux de vivre sous son empire.

FIN.